FRANCE
Football

La finale selon Beckenbauer

FRANCE

Autopsie d'un désastre

Le parcours de l'équipe de France dans l'Euro 92 s'est achevé de façon pitoyable par une défaite face au Danemark, après un lamentable match nul arraché à l'Angleterre. Comme le football français tout entier, les Bleus, malgré Bruno Martini, ont navigué en eaux troubles. Le constat est édifiant.

FERNANDEZ « Platini doit rester »

MARSEILLE Les chasseurs de primes

Photo André LECOQ

M 0705 - 2411 - 12,00 F

Belgique : 85 F.B. Luxembourg : 86 F.L. Espagne : 375 pesetas. Suisse : 4,20 F.S. Maroc : 16 dirhams. Antilles françaises : 19,20 F. Sénégal : 900 FCFA. Côte-d'Ivoire : 960 FCFA. Italie : 3 600 lires. La Réunion : 19,20 F. Gabon : 950 FCFA. Tunisie : 1 700 millimes. Canada : 3,25 dollars canadiens. Grèce : 550 drachmes. RFA : 5,50 DM.

ISSN 0015-9557 ● 47e ANNÉE ● 24 JUIN 1992 ● N° 2 411

12 F

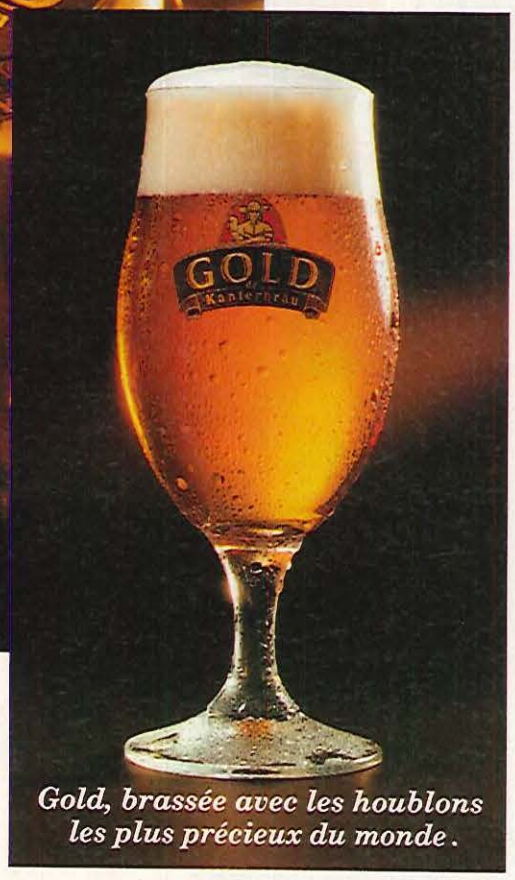
Go

*O

EUROCOM

L'ABUS D'ALCOOL EST DANGEREUX POUR

l d *



r

L A S A N T E . C O N S O M M E Z A V E C M O D E R A T I O N .

Ici, l'ombre...

Petit Larsen, gros effet. Larsen, Henrik Larsen, premier violon d'un orchestre rouge et blanc dirigé à la baguette par Brian Laudrup. Boli, Casoni, Deschamps en ont eu plein les oreilles. Papin, le soliste, n'a joué sa partition qu'une fois ; Cantona, le ténor, a été étouffé par la chorale danoise ; Fernandez, le métronome, a essayé de donner le bon tempo. Mais en vain...

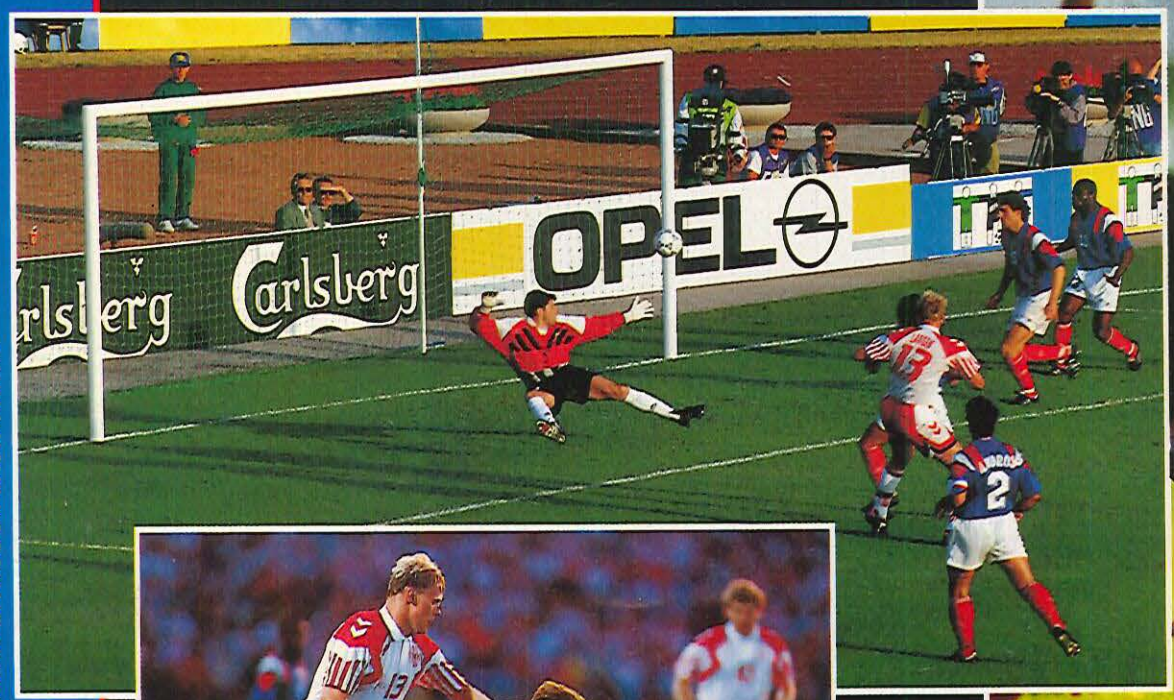
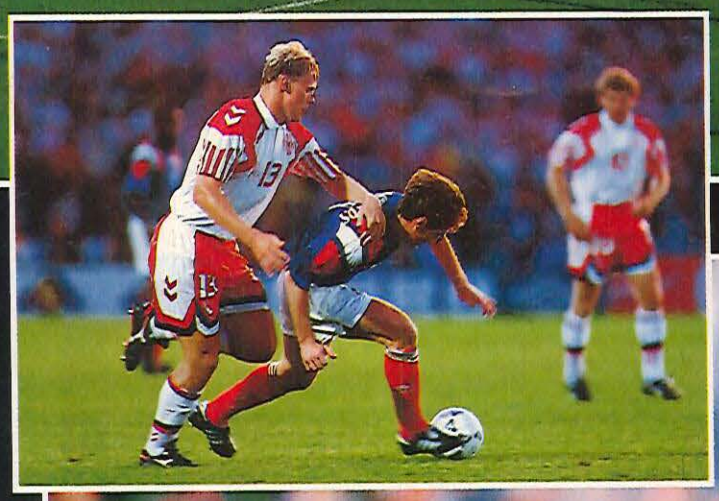
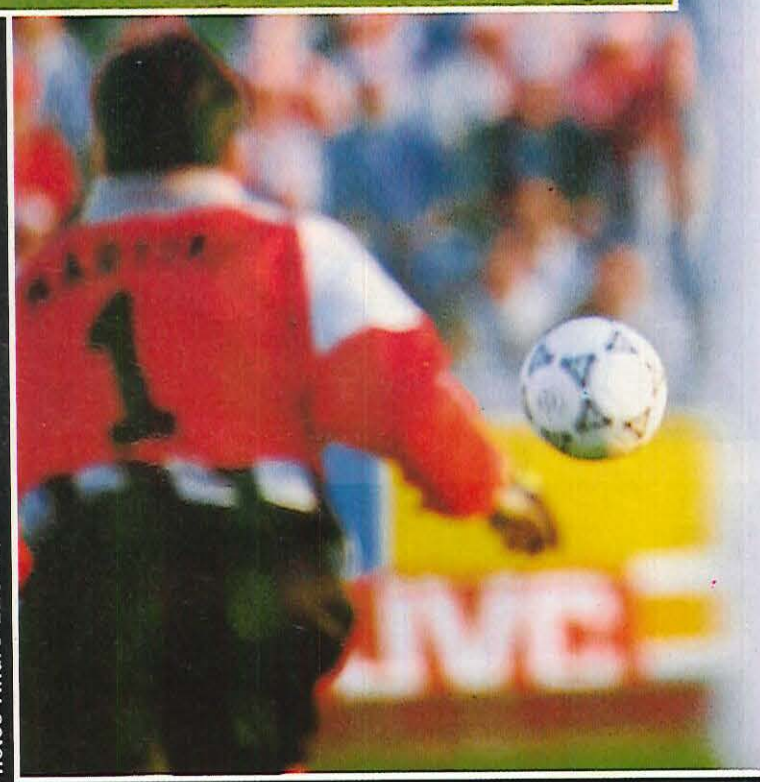


Photo ZIVACCO/FLASH PRESS





Photos André LECOQ

Photo Alain LANDRAIN

Photo Alain LANDRAIN

Après des années, vous constaterez parfois l'usure de pièces indispensables au fonctionnement d'une

PUBLICIS CONSEIL 1123

Profitons de cette courte pause pour noter que la nouvelle Renault 19.16S possède un moteur 137 ch*, 16 soupapes dont 8 sont refroidies au sodium pour améliorer les échanges de température, un train arrière 4 barres à déformation programmée pour la sécurité active, une direction assistée, un volant sport réglable en hauteur, des sièges à maintien latéral et soutien lombaire, des phares halogènes, et le tout assemblé avec une précision propre à garantir une exceptionnelle longévité.

3615	3616
RENAULT	

Renault 19-16 soupapes.

NOUVELLE
RENAULT 19-16 SOUPAPES
nouvelle pour longtemps

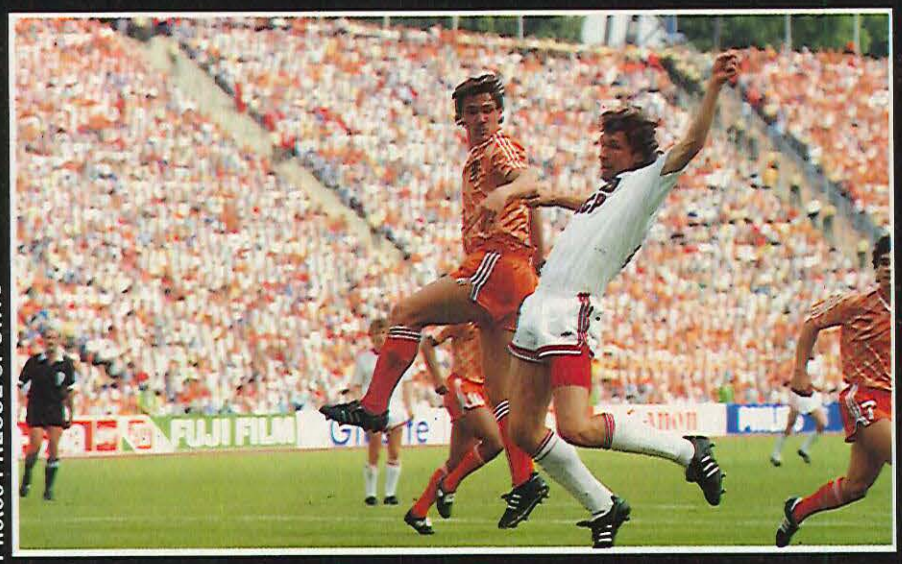
Enfin, reconnaissons que la nouvelle Renault 19.16S incite peu à la marche et que seule votre fougue à l'utiliser à tout propos vous mènera de temps à autre chez le cordonnier. Modèle présenté: Nouvelle Renault 19.16S avec options. *(99 kW ISO, dépollué avec pot catalytique 3 voies). Consommations UTAC: 6,3 L à 90 km/h, 7,6 L à 120 km/h, 10,6 L en ville. Garantie anti-corrosion Renault 6 ans. DIAC votre financement. RENAULT préconise elf

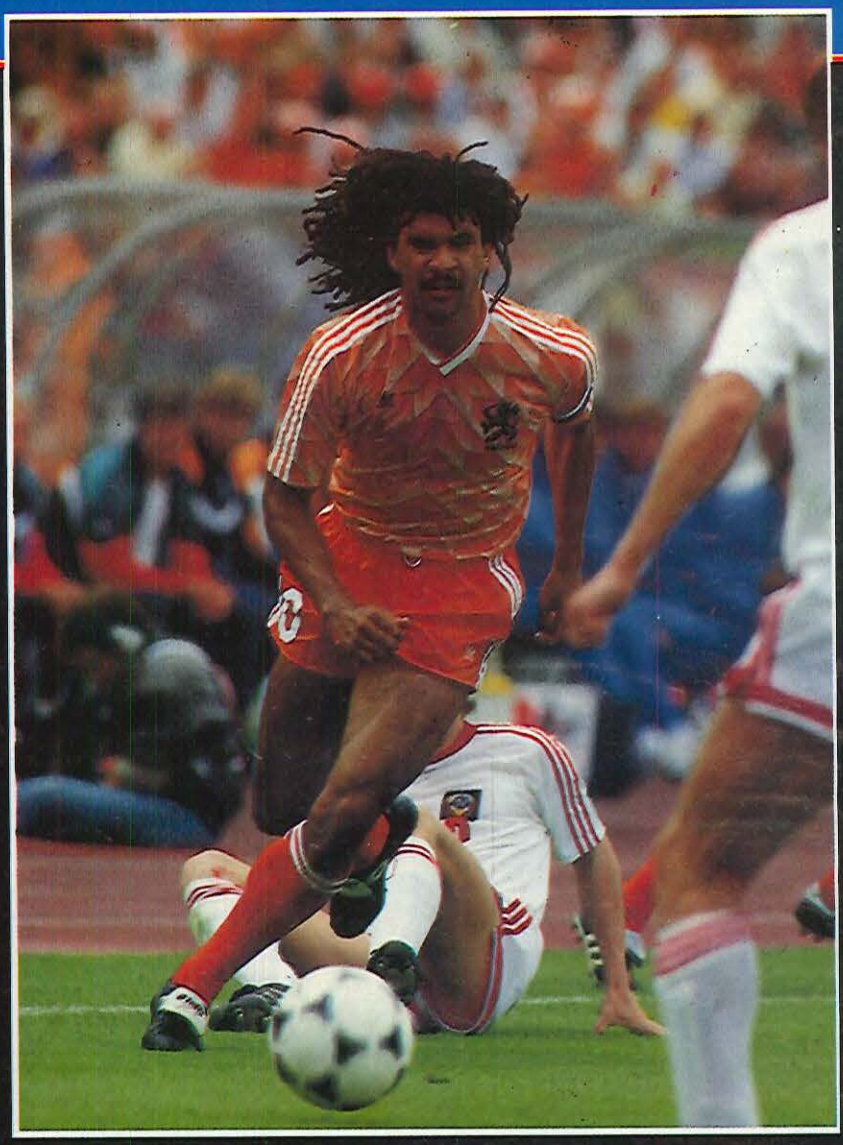
RENAULT
LES VOITURES
A VIVRE

télévision

En 1988, avec Van Aerle, avec Gullit et les autres, la terre d'Europe était bleue comme une orange. En finale, Protassov et les Soviétiques — à l'époque, on disait Soviétiques — l'avaient appris à leurs dépens. En 1988, le champion était beau. Quatre ans plus tard, le sera-t-il encore ?

DATE	TV	FINALE
Vendredi 26 20 h 15	TF1 direct	à Göteborg





Photos PRESSE SPORTS

LA BIERE SELON "33" EXPORT.

L'ABUS D'ALCOOL EST DANGEREUX POUR LA SANTÉ. CONSOMMEZ AVEC MODÉRATION.

FRANCE FOOTBALL

Édition de la S.N.C. *L'Équipe* au capital de 50 000 F. Durée 99 ans, du 12 juin 1985. Principaux associés : S.A. les Éditions P. AMAURY, S.A.R.L. *L'Équipe* 4, rue Rouget-de-Lisle, 92137 Issy-les-Moulineaux Cedex. Tél. : 40-93-20-20.

n° 2 411 ★

Pour joindre directement votre correspondant, il suffit de composer 40-93 suivi des quatre chiffres qui figurent entre parenthèses à la suite de chaque nom.

Directeur général, directeur de la publication : Jean-Pierre COURCOL.
Directeur général adjoint en charge de la rédaction : Robert PARIENTE.
Directeur général adjoint en charge de la gestion : Guy FAHY.
Directeur général adjoint en charge du commercial : Paul ROUSSEL.

Directeur de la rédaction : Jacques THIBERT (2275).
Rédacteur en chef : François de MONTVALON (2279).
Chef d'édition : Guy MISLIN (2280).
Adjoint à la rédaction en chef : Patrick LAFAYETTE (2266).
Reportages : Jean-Marie LORANT (rédacteur en chef adjoint, 2278). Laurent MOISSET (2267). Stéphane SAINT-RAYMOND (2269). Christophe LARCHER (2264).
Rédacteur en chef technique : Hubert LESEURRE (2285).
Secrétaires de rédaction : Hugo BONNEVAL (adjoint, 2283) Patrick DHÉNAUT (2282) André DUBROCQ (iconographe, 2286) Pierre WENDEL (2276)
Secrétariat : Armelle ENKIRCHE (2275)
Conseillers : Denis CHAUMIER (2110) Gérard ERNAULT (2220) Jean-Philippe RETHACKER (2077) Victor SINET Jean-Jacques VIERNE (2109)
Collaborateurs : Gilles AUBERT (2105) Erik BIELDERMAN (2104) Claude CHEVALLY Jean-Philippe COINTOT (2103) Dominique COURDIER (2376) Patrick DESSAULT Gérard ETCHEVERRY (2116) Patrick GLANZ (2253) Remy LACOMBE (2359) Jean-Marie LANOË (2115) Michel NAIT-CHALLAL (2114) Jean-Paul OUDOT (2078) André PASSAMAR Richard PORRET (2287) Jean-Pierre RIVAIS Patrick URBINI (2106) Laurent WETZEL (2118)

ADMINISTRATION
S.N.C. *L'ÉQUIPE*
Directeur technique : Jacques MARTINEAU (2124)
Fabrication : Lionel PLANQUART (2126)

SERVICES COMMERCIAUX
M. Daniel PUGIN (2144)
4, rue Rouget-de-Lisle
92137 Issy-les-Moulineaux Cedex
Tél. : 40-93-21-44
C.C.P. Paris 9427-90 C.

ABONNEMENTS
Marketing direct : Danièle GALVEZ (2162)
FUL SERVICES : Service abonnements *France Football*. 36,rue de Picpus 75012 Paris. Tél. : (16-1) 43-42-00-60
FRANCE 6 mois : 290 F ; 1 an : 576 F.
ÉTRANGER (voie maritime) 1 an : 805 F.
DOM-TOM (voie maritime) 1 an : 660 F.
VOIE AÉRIENNE Renseignements sur demande.
CHANGEMENT D'ADRESSE Pour tout changement d'adresse envoyez votre dernière étiquette d'expédition.

PRIX A L'ÉTRANGER Voir page une.

Le numéro de *FRANCE FOOTBALL* daté du mardi 16 juin 1992 n° 2.410 a été tiré à 270 363 exemplaires.

PUBLICITÉ MANCHETTE SPORT
4, rue Rouget-de-Lisle
92137 Issy-les-Moulineaux.
Directeur de la régie : Louis GILLET
Directeur de la publicité : Guy DE BERNIS
Chef de publicité : Jean-Christophe EMERY
Tél. : 16-1-40-93-23-45

Commission paritaire n° 64.437

Distribution N.M.P.P.

DIFFUSION CONTRÔLÉE 1991

Impression : Imprimerie S.I.E.P. Imprimerie C.I.P.P

Travail exécuté par une équipe d'ouvriers syndiqués

Tous les textes et photographies sont placés sous le copyright *France Football* et Presse Sports. Toute reproduction, même partielle, est formellement interdite.

Sommaire

4 Les couleurs de Danemark-France.

10 Fernandez:«Michel ne partira pas sur une défaite.»

12 Déjà Sofia.

13 L'éditorial de Jacques Thibert.

14 Platini dans le brouillard.

16 Forum France.

18 Les calamiteux méandres d'un rêve en toc.

19 L'image brouillée.

La France n'a pas brillé sous le soleil suédois. La France a déçu. Beaucoup déçu. *FF* cherche les raisons de l'échec et s'interroge sur l'avenir d'une sélection qui, avec ou sans Platini à sa tête, devra d'abord panser ses plaies. Fernandez, lui, reste confiant.

20 Beckenbauer : «L'Allemagne de 90 reste la meilleure.»

22 Moins de poids, plus de calories.

23 Le lutin et les géants.

24 Danemark, surprise, surprise...

26 Allemagne-Danemark, la finale.

La finale de l'Euro, c'est ce vendredi soir à Göteborg. La finale de l'Euro, c'est la fête finale. La fête entre l'Allemagne, championne du monde, et le Danemark, la surprise, l'invité de la dernière heure.

27 Forum Euro.

28 Faut-il condamner Mata-Hari ?

29 Fleurs d'Écosse.

32 Les Etoiles de l'Euro.

34 Forum : Division 1.

36 Tapie et les chasseurs de prime.

Parce que Boli a écrit à la Ligue pour réclamer son dû, l'OM est revenu sous les feux de l'actualité et Bernard Tapie est sorti de son silence pour affirmer que les finances de l'OM sont solides. Pourtant...

39 Tableau transferts Division 1.

40 Une-deux : Touré.

41 Forum Division 2.

42 Tableaux transferts Division 2.

43 Forum Division 3.

44 Les Championnats étrangers.

47 Classements.

48 Forum monde.

50 Copa Libertadores : la consécration de Tele.

54 Les couleurs de Pays-Bas - Allemagne.

Coupe de froid sur le banc bleu. Quand l'équipe de France de Platini prend froid, c'est un rêve qui s'enrhume.
(Photo Max COLIN/SIPA SPORT)

Télévision

MERCREDI 24 JUIN

22 heures, Eurosport : rediffusion de la première demi-finale, Suède-Allemagne, à Stockholm.

JEUDI 25 JUIN

14 heures, Eurosport : rediffusion de la finale de la Coupe d'Europe des clubs champions, Sampdoria de Gênes-Barcelone, à Wembley.

15 h 45, Eurosport : rediffusion de la finale de la Coupe d'Europe des vainqueurs de coupe, Monaco-Werder Brême, à Lisbonne.

19 h 30, TV Sports : football argentin.

22 heures, Eurosport : rediffusion de la deuxième demi-finale de l'Euro 92, Pays-Bas - Danemark, à Göteborg.

VENDREDI 26 JUIN

15 h 30, Eurosport : rediffusion de la première demi-finale de l'Euro 92.

17 heures, TV Sports : rediffusion de la veille.

17 h 30, Eurosport : rediffusion de la deuxième demi-finale de l'Euro 92.

20 heures, TF 1 : en direct de Göteborg, finale de l'Euro 92, Allemagne-Danemark, commentaires de Thierry Roland, Jean-Michel Larqué et Guy Roux.

20 heures, Eurosport : en direct de Göteborg, finale de l'Euro 92. Rediffusion à 23 heures.

SAMEDI 27 JUIN

10 heures, Eurosport : rediffusion de la finale de l'Euro 92.

15 heures, Antenne 2 : *Sports Passion*. Rétrospective de l'Euro 92.

DIMANCHE 28 JUIN

13 h 30 et 22 heures, Eurosport : rediffusion de la finale de l'Euro 92.

18 heures, TF 1 : *Télé Foot*. Rétro de l'Euro 92.

18 h 10, Antenne 2 : *Stade 2*.

20 h 35, M 6 : *Sport 6*.

FERNANDEZ « Michel ne partira pas sur une défaite »

A trente-trois ans, Luis Fernandez reste fidèle au poste. Cœur vaillant, il a mis toute son expérience au service d'une équipe défaillante en Suède. Bien que l'avenir ne lui appartienne plus, il demande de ne pas tout brûler.

« A votre sortie du terrain, à Malmö, Luis, avez-vous pensé que c'était votre soixantième sélection, et sans doute la dernière ?

— A trente-trois ans, c'est quelque chose que l'on ressent, même si on a toujours envie de jouer, de continuer, d'aller de l'avant. Mais tant que j'éprouve du plaisir, tant que j'ai la foi, je ne veux pas arrêter. J'aime trop ça.

— Voulez-vous dire que vous êtes prêt à repartir après cet Euro ?

— Je ne sais pas ce que me réserve l'avenir à Cannes ou ailleurs, je ne peux pas prévoir. A Malmö, c'était peut-être ma dernière effectivement. Cela dépend de Michel, il décidera. Si demain il ne fait plus appel à moi, ce sera logique.

« Je ne me fixe pas de limite »

— On a l'impression que vous envisagez difficilement cette idée ?

— Oui, dans la mesure où je me sens bien dans ce groupe. Avec les jeunes, avec les plus anciens, il y a une parfaite union. En sortant du terrain, j'avais les larmes aux yeux. Pourquoi ? Parce que c'était un dernier grand rendez-vous que je laissais passer. Nous pouvions être champions d'Europe. Quand nous sommes revenus à un partout face aux Danois, je me suis dit : " La baraka est là, nous avons toujours la chance avec nous. " Franchement, c'est dommage. La peine que j'ai, ce n'est pas pour moi, c'est pour les jeunes. Pendant un mois et demi, nous avons bien travaillé et rigolé. C'est une belle aventure qui se termine mal.

— Pour l'instant, vous ne dites pas « place aux jeunes ?

— Je pourrais, mais je ne connais pas mon avenir. Il y eu des exemples de joueurs qui ont joué très longtemps. Tigana est allé jusqu'à trente-six ans, le plaisir était là, ce n'était pas un poids. Certains arrêtent à trente et un, d'autres à trente-quatre ou trente-cinq, Morten Olsen, le Danois, a joué jusqu'à trente-huit ans, il n'y a pas de vérité.

— Doit-on comprendre que trente-huit, ça vous semble possible ?

— Je verrai, je ne me fixe pas de limite. Je me sens de nouveau retapé, de mieux en mieux. Contre l'Angleterre, j'étais bien. Quand je suis rentré devant le Danemark en seconde mi-temps, pareil. Je suis bien dans ma tête. Je peux encore jouer, je peux encore apporter, c'est le plus important. J'aurais pu m'en aller il y a trois ans après mon opération, eh bien, non. Je suis revenu, c'est plus fort que moi. Je relève les défis.

— N'êtes-vous pas étonné par vos performances dans ce Championnat d'Europe ? Vous avez été un des seuls à tenter d'organiser un peu au milieu ?

— Quand on prend de l'âge, on se bonifie, comme le vin. J'ai acquis une certaine expérience en évoluant aux côtés de très grands joueurs. Je les ai regardés, je les ai écoutés, ça ressort aujourd'hui. J'ai appris avec la génération de Michel Platini à savoir rester humble, à garder les pieds sur terre. De toute façon, je n'ai jamais douté. Si on met une montagne devant moi, je rentre dedans. Je ne rechigne pas.

— Vu votre tempérament, n'avez-vous pas eu envie de secouer l'équipe de France, de l'inciter à se livrer, au lieu de se réfugier dans un jeu d'attente ?

— Ce n'est pas si simple. On doit réagir par rapport à la compétition, par rapport à l'Euro. Nous n'avons pas eu l'occasion d'exprimer nos qualités comme dans les éliminatoires. Parce que chaque pays est venu avec l'intention de ne pas perdre, il suffit de regarder les autres matches. Nous aurions peut-être pu faire mieux.

— Quand même, l'équipe de France n'a pas tourné ?

— En jouant, nous nous serions découverts et nous aurions perdu contre la Suède, contre l'Angleterre alors que là, à dix minutes près, on rate une demi-finale. Nous avons un jeu qui est conditionné par celui de l'adversaire. Nous avons besoin d'espaces pour placer Jean-Pierre ou Eric dans de bonnes conditions. Nous n'allions pas nous livrer pour faire plaisir aux autres. Il y a cependant des regrets, c'est certain. Après nos huit victoires en poule, nous étions en position de force et pourtant, en Suède, nous avons été tristes.

« Je ne suis pas un donneur de leçons »

— Avez-vous mal supporté d'être considérés comme des favoris après votre parcours des trois dernières années ?

— Indirectement, cela a joué. Nous étions attendus, tous les observateurs nous guettaient.

— Vous êtes tombés de haut ?

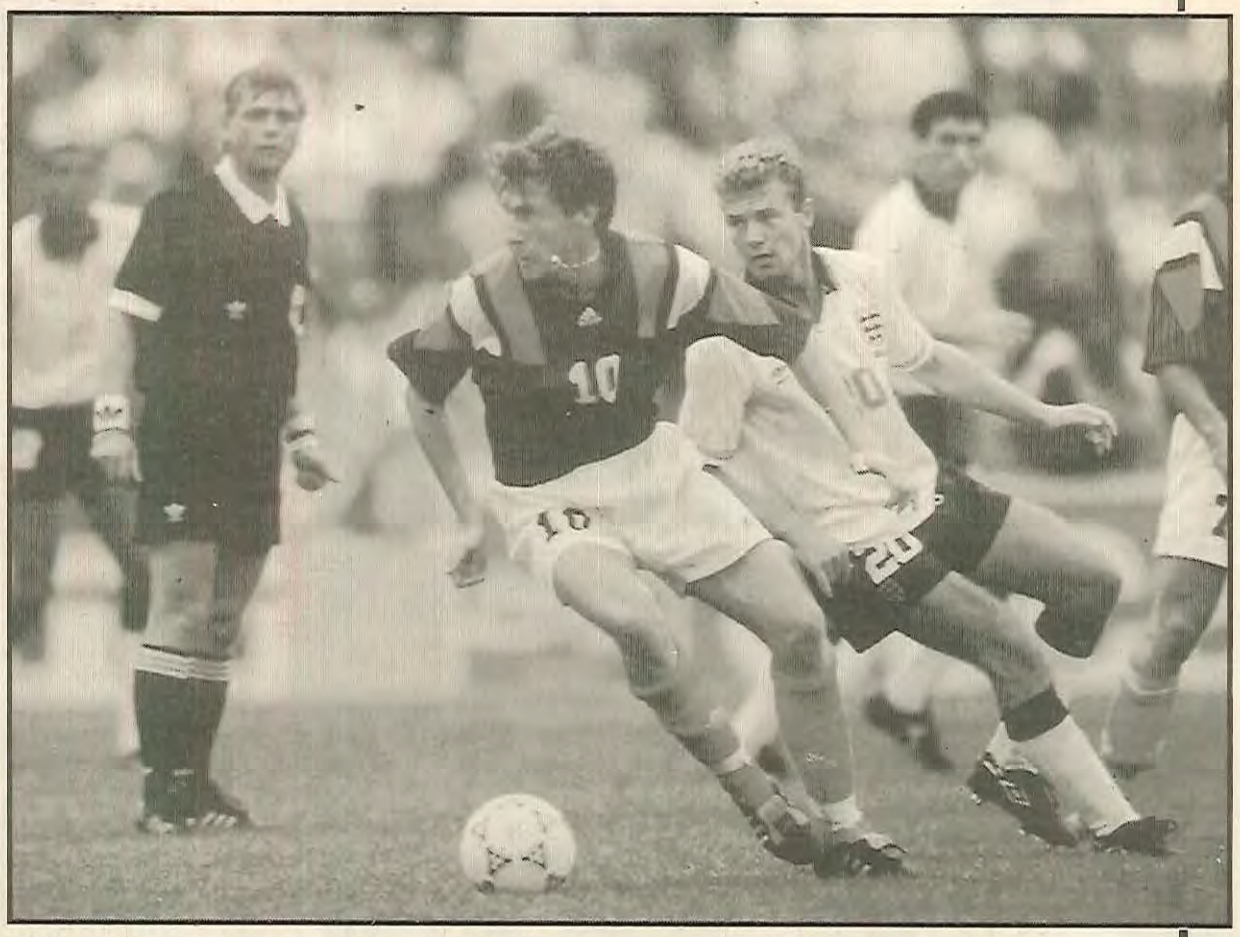
— Nous sommes tristes, c'est sûr. J'en ai pleuré.

— Des erreurs ont-elles été commises dans l'approche de ce Championnat d'Europe ?

— Après toute défaite, tout échec, on peut remettre tout en cause. On va trouver des choses sur la préparation, sur la composition de l'équipe, sur je ne sais quoi. Non, nous avons été bien préparés, l'ambiance était là, Michel a fait ses choix.

— En calculant à mort, n'avez-vous pas joué avec le feu ?

— Nous n'avons pas une équipe pour imposer le jeu. Nous avons d'autres qualités, de pénétration, de volonté, de puissance, de contre, c'est comme ça.



Michel Platini donne ses dernières consignes. Sans crainte. Fernandez, le numéro 10 des Bleus, sait ce qu'il doit faire. Animer le jeu, et parler aux uns et aux autres.
Il a parfaitement tenu son rôle contre l'Angleterre (devant Shearer ici), bataillé ferme ensuite face au Danemark avant de s'avouer vaincu. Un Luis égal à lui-même.
(Photos Alain LANDRAIN et Jean-Claude PICHON)

— **Le résultat est là, et il n'est pas à votre avantage...**

— Il ne faut pas se voiler la face. Il est certain que ça va être mal interprété, ça va rejaillir, je l'ai vu à travers les réactions des journalistes étrangers après notre match avec les Anglais.

« L'équipe n'a pas été nulle »

— **C'est un échec sur toute la ligne ?**

— Oui, nous l'assumons, mais on peut accepter l'échec aussi, en n'oubliant pas ce que cette équipe a fait depuis près de quatre ans, depuis que Michel l'a prise en main. Elle a reconquis un public, il y avait 50 000 spectateurs à Lens, elle possède une large audience à la télévision, elle plaît. Elle retrousse ses manches.

— **Sauf en Suède ?**

— En raison des circonstances que je viens d'expliquer.

— **Est-ce un coup d'arrêt ?**

— Oui, mais il faut faire confiance aux jeunes. Il y a la perspective de la Coupe du monde.

— **Y a-t-il des changements à apporter ?**

— Ce n'est pas mon domaine. Je ne suis pas sélectionneur, je ne fais pas partie des instances. Michel est assez bon juge ; si des joueurs se révèlent, il les retiendra. Il n'a jamais fermé la porte.

— **Quand vous comparez avec ce que vous avez connu auparavant ?**

— Je pars d'un principe, je ne suis pas un donneur de leçons. Chacun a sa philosophie, chacun voit les choses à sa façon. J'émets un souhait. Aidons cette équipe. Elle est jeune, pleine de bonne volonté, ne soyons pas trop méchants avec. Si on tape dessus, elle va douter. Sur un ancien comme moi, on peut y aller. Je suis blindé.

« On ne peut pas se permettre de contredire Michel Platini. On a affaire à celui qui connaît le mieux le football depuis pas mal d'années. »

— **N'a-t-elle pas montré ses limites dans ce tournoi final ?**

— Non, non, je ne suis pas d'accord. Si nous avions été nuls, nuls, OK. Cela n'a pas été le cas. Cela s'est joué sur rien. Cette équipe a les moyens de renverser n'importe qui. Il ne faut pas la condamner. Avec Michel à sa tête, elle surprendra. Il ne faut surtout pas que Michel s'en aille.

— **Croyez-vous qu'il va rester ?**

— Ce n'est pas le genre de garçon à abandonner le bateau. Il s'est fixé comme objectif 1994, il ne partira pas sur un échec.

— **Même s'il est très marqué ?**

— Il a pris un sacré coup, c'est vrai. Je l'ai observé après le match, il était déçu, il était très triste. Il est comme moi, il sait cacher ses sentiments, mais il a eu mal. C'est un homme, avec une sensibilité, un passionné qui vit à fond son truc. On sait ce qu'il a apporté, et ce qu'il apportera encore.

— **Ne risque-t-il pas de s'user ?**

— Michel est un mauvais perdant, et je n'imagine pas qu'il parte sur une défaite, pas un seul instant. Ce n'est pas dans sa nature.

— **Finalement, vous avez confiance ?**

— Oui, nous avons une équipe capable de voyager, j'en suis persuadé. Elle a la jeunesse, les seuls anciens c'est Caso, Manu et moi.

— **Ne manque-t-elle pas de caractère ?**

— Si on prend l'Allemagne, ce qui se dégage, c'est la puissance plus que les individualités. La puissance, nous l'avons, nous jouons un football moderne, nous avons les joueurs pour.

— **D'avoir joué au sein de cette équipe, dans ce Championnat d'Europe, n'est-ce pas quelque chose d'inespéré ?**

— C'est une belle histoire. Il y a trois ans, si on m'avait dit : " Luis, tu seras en Suède ", j'aurais répondu " Arrêtez de vous moquer de moi ". Bon, après il y a eu des étapes, j'ai pu revenir, et Michel m'a sélectionné.

« Je ferais mieux de me taire parfois »

— **Malgré vos déclarations. A un moment, vous aviez clamé : " Si Platini m'appelle, je ne viendrai pas. "**

— Cela fait partie de mon caractère. Il m'arrive souvent de parler trop vite. Je réagis. Ensuite, je me dis : " Tu aurais mieux fait de te taire, de fermer ta gueule. " Une fois, nous nous sommes expliqués sur ces paroles très longuement, et les choses ont été plus claires. Je savais ce que j'avais à faire.

— **Cela vous est arrivé souvent de vous laisser aller ?**

— Beaucoup dans le passé. Moins depuis quelque temps. Je suis Luis Fernandez par ma passion, par mon tempérament, par ma volonté, par mon côté gagneur. Je suis en revanche parfois trop impulsif, je le reconnais ; ça peut déranger, gêner bon nombre de gens, mais j'ai cette particularité. Il y a des gens à qui je plais, d'autres à qui je ne plais pas.

— **Quand vous attaquez Platini, vous y allez fort...**

— Je n'ai pas attaqué Michel, on ne peut pas se permettre de le contredire quand il parle football. On a affaire à celui qui le voit le mieux depuis pas mal d'années.

« On ne communique pas assez »

— **Il ne vous en a pas voulu. Vous avez rejoué depuis, et contre l'Angleterre il n'a pas hésité à vous titulariser. Un de vos grands moments ?**

— Celle qui peut le mieux en parler, c'est ma femme. Elle sait ce que cela a représenté pour moi. J'en ai bavé après mon opération, j'ai beaucoup travaillé pour revenir. Quand Michel a annoncé l'équipe, quand j'ai appris que j'étais titulaire, c'était au fond de moi-même comme une première sélection. En jouant de nouveau dans un Championnat d'Europe, je suis revenu six ans en arrière, au Mexique. J'ai mis le maillot, je me suis senti revivre à mon entrée sur le terrain, j'avais mes jambes de 1986.

— **On ne vous attendait pas là, avec un rôle important à jouer ?**

— Il faudra bien qu'un jour Luis s'en aille. Personne n'est indispensable.

— **Comme animateur, vous n'avez pas de remplaçant...**

— J'aime parler, couvrir le partenaire, couper l'adversaire, calmer le jeu. J'ai le sens du devoir. La collectivité, c'est le plus important.

— **Vous n'hésitez pas à vous adresser à vos partenaires ?** ▶

Aussi à l'aise devant un micro que sur le terrain, Luis deviendra-t-il consultant demain comme Jean Tigana ?
(Photos André LECOQ)

FERNANDEZ : « Michel ne partira pas sur une défaite »

— La communication est essentielle. En 1982 et en 1984, il y avait beaucoup de dialogue sur le terrain ; dans l'équipe actuelle, ça manque un peu. On a peur de vexer son voisin. A tort. Par la voix, on peut aider. La communication doit exister en permanence, mais cela tend à disparaître de nos jours.

— N'en faites-vous pas un peu trop parfois ?

— Cela vient de mon éducation. Je viens de la rue, j'ai été formé à cette école. On ne me changera pas. Mais on me cherche plus qu'autre chose. Ce n'est pas ma faute si les médias viennent me voir ; après, les autres le prennent mal. Ils disent « toujours lui ». Au Matra, on parlait de mon salaire, 600 000, 800 000 francs par mois. On me jalouse, on me regarde d'un certain œil, je n'ai pas été élevé comme ça. Lorsque j'ai commencé dans le football, que des Rocheteau, des Susic, des Bathenay, Baratelli gagnaient le double ou le triple, j'étais content. De jouer à leurs côtés, c'était mon cadeau de Noël.

« Je suis content pour celui qui roule en Ferrari »

— Une question de mentalité.

— En France, dès que tu es deuxième, on t'aime. Si tu es premier, c'est différent. Hinault, quand il était numéro un, on ne l'aimait pas. Quand il a dû aller battre LeMond pour retrouver sa place, on l'a aimé. Personnellement, la réussite ne me dérange pas, au contraire. Jean-Pierre, je suis content qu'il aille en Italie. Tant mieux pour Eric ou Laurent Blanc, si ça marche pour eux. Chez nous, en bas à Lyon, celui qui roule en Ferrari, on est content pour lui. Quand je retourne là-bas, ils ne me regardent pas différemment. Ils sont heureux pour moi, ils disent : " Il ne nous a pas oubliés ". Et quand nous faisons la fête ensemble, ce sont les meilleurs moments.

— Votre personnage dérange ?

— Oui, je sais, je suis un emmerdeur. Je joue contre l'Angleterre, je prends des coups, je ne dis rien. Je mets des coups, ils ne disent rien, c'est tout. Il faut savoir accepter. Chez nous, on me reproche de trop parler, mais je ne parle pas tout seul tout de même. Cela m'attire des problèmes avec les arbitres. Cette saison, j'ai été expulsé quatre fois, toujours pour les mêmes choses un peu bêtes, un tirage de maillot, un geste déplacé. Je le regrette, ce n'est pas bien. Seulement, je suis fait ainsi. Je ne peux pas aller sur le terrain en disant : " Fais ton match, tu gagnes bien ta vie, rentre à la maison. " Ce n'est pas moi, il m'arrive de déconner.

— Michel Platini vous retient justement pour ces qualités de battant, d'" aboyeur ".

— Un jour, on me dit : " Dans le football, il y a des cas un peu spéciaux, des joueurs difficiles à gérer ", en donnant comme exemples Cantona, Fernandez, Stoïchkov. Eh bien, j'ai répondu : " Non, si je deviens entraîneur, je veux onze gars avec cet esprit-là dans mon équipe. " Stoïchkov fait plus de bien que de mal à son équipe. Eric également. Avec eux, on gagne une Coupe d'Europe. Que veut-on ? Onze bébés ? Onze joueurs qui disent " amen ". Il faut des hommes sur un terrain. »

Jean-Marie LORANT, à Malmö

Déjà Sofia

La fin de l'année sera capitale pour l'équipe de France. A son programme la Coupe du monde 1994 (groupe 6) avec la Bulgarie à Sofia, l'Autriche et la Finlande au Parc. Un départ à ne pas rater, une équipe à trouver.

A peine deux mois séparent l'équipe de France de son prochain match, fixé au Parc des Princes le 26 août contre le Brésil. A peine deux mois pour repartir sur d'autres bases. A peine le temps de se retourner, et de bâtir une nouvelle équipe, laquelle sera appelée à se rendre dès le 9 septembre à Sofia pour la première rencontre des éliminatoires de la Coupe du monde 1994.

Du groupe emmené en Suède, que restera-t-il dans quelques semaines ? Une forte ossature probablement, vu la jeunesse des joueurs, la majorité ayant entre vingt-cinq et trente ans, puisque les trentenaires se comptent sur les doigts de la main. Ils sont cinq : Luis Fernandez, trente-trois ans en novembre ; Jean-Philippe Durand, trente-deux le même mois ; Bernard Casoni, trente et un ; Bruno Martini et Manuel Amoros, trente.

Une ossature solide

En si peu de temps, il apparaît en effet difficile d'apporter de grands changements, et même, si telle était la volonté, avec qui ? L'ossature de Michel Platini depuis deux ans est connue. Elle repose sur Martini, Boli, Blanc, Casoni, Amoros, Deschamps, Papin, Cantona. Le sélectionneur lui-même dit : « Il y a six ou sept titulaires, et d'autres joueurs qui ont joué en fonction de la fraîcheur physique, des blessures, de l'organigramme, de l'adversaire. Que je mette Jos (Angloma) ou Franck (Sauzée) à droite, Pascal (Vahirua) ou Christian (Perez), Luis (Fernandez) ou Jean-Philippe (Durand), nous avions une base d'équipe. Souvenez-vous que nous avons toujours eu une équipe différente à chaque match de qualification. »

Ce noyau n'a pas beaucoup de raison d'éclater, à moins qu'il ne soit rajeuni avec la mise à l'écart des plus âgés, comme Fernandez, Durand, Casoni et Amoros. Un telle orientation pousserait sur le devant de la scène des joueurs comme Petit ou Garde, présents en Suède, mais le problème ne se situe pas vraiment là. C'est au niveau de son expression et de son style que l'équipe de France a besoin d'évoluer. La note technique qui a tant manqué en Suède, des joueurs sont-ils susceptibles de la donner ?

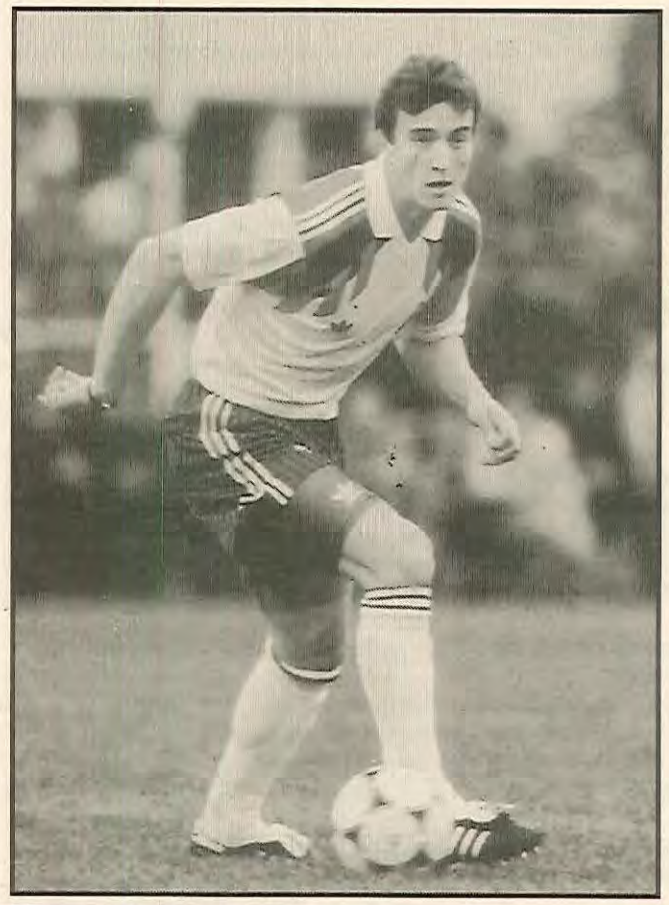
Quand on regarde la liste de ces « possibles », on s'aperçoit qu'elle n'est pas très fournie. Aucune commune mesure par exemple avec l'équipe championne Espoirs en 1988 avec Blanc, Cantona, Paille, Guérin, Angloma, Silvestre. Il y avait là sous la main toute une génération prête à apporter un souffle nouveau.

De Fernandez à... Ginola

Aujourd'hui, le choix paraît plus restreint et le tour d'horizon s'effectue rapidement. Chez les gardiens, le néo-Parisien Bernard Lama (vingt-neuf ans) a toutes les qualités pour entrer dans le groupe, aux côtés de Martini et de Rousset. Parmi les défenseurs, William Prunier, Alain Roche et Franck Dumas ont déjà montré leur valeur. Au milieu de terrain, là où l'absence d'un vrai meneur (malgré le bon comportement de Luis Fernandez) a été cruellement ressentie, des joueurs comme David Ginola, Daniel Dutuel, Corentin Martins ou Youri Djorkaeff possèdent un profil intéressant ; Philippe Vercruysse demeurant un cas particulier. On se demande malheureusement si son heure n'est pas passée. C'est dans ce secteur de jeu où les modifications peuvent-être les plus importantes, car en attaque, Papin, Cantona, Divert, Cocard, Vahirua, voire Simba (trente ans) et Calderaro n'ont guère de concurrents. A suivre de plus loin les plus jeunes tels Llacer, Gnako et Bancarel.

Aucune révolution en vue donc, même si la promotion de Petit, l'arrivée de Ginola et de Dutuel pourraient-être très vite à l'ordre du jour.

J.-M. L.



David Ginola, absent en Suède, est-il un des hommes de l'avenir ?
(Photo PRESSE SPORTS)

Jacques THIBERT

« Il n'est pas de vaincu quand le foot est vainqueur »

(Photo REUTER)

LE scénario n'était pas écrit, et le football est une drôle d'aventure pour secouer ainsi régulièrement les croyances, les convictions et les valeurs ; offrir à quatre jours d'intervalle une merveilleuse équipe des Pays-Bas et une cousine d'elle borgne et boiteuse ; transformer une finale programmée en une autre ; nous jeter dans un abîme de stupeur et nous amener, une fois de plus, à nous dire que le football est un prodigieux théâtre de lumières et d'ombres et une école de vie exemplaire.

Le match Pays-Bas - Danemark, pour beaucoup, pour la plupart d'entre nous, était joué avant de l'être. Et c'était une insulte pour cette admirable équipe danoise, venue en invitée afin de faire le huitième à l'Euro, qualifiée dans son groupe en affichant un dynamisme et une bonne humeur traditionnels, toujours partante pour explorer le champ du jeu jusqu'à l'infini. 1984 en France, 1986 au Mexique, 1992 en Suède, les « Danish Dynamite » sont des footballeurs-artistes et des compétiteurs de toujours.

Ils l'ont prouvé encore contre les Pays-Bas en niant d'entrée la supériorité supposée de leur adversaire, en prenant le jeu à leur compte et en attaquant les Bataves sur leurs deux points faibles : la vitesse et leur adaptation au jeu de contre. Ils eurent ensuite l'immense mérite de surmonter leurs malheurs : les deux égalisations, dont la dernière à 2-2 assez injuste ; leurs blessures ; la prolongation qui entamait plus leurs forces vives que celles des Néerlandais. En souffrant encore, en souffrant mille morts, ils attaquaient toujours, avec une intelligence sans faiblesse, avec ce sens du jeu et cet esprit collectif qui sont leur marque de fabrique, si l'on peut dire. Faut-il rappeler que la plus lourde défaite de l'histoire de l'équipe de France fut concédée, il y a longtemps, face au Danemark, sur le score de... 17 à 1.

NOUS avons du mal à comprendre, cela dit, comment l'équipe des Pays-Bas, auteur d'un match monumental contre les Allemands en rencontre de poule, une partie comme on en voit une tous les cinq ou dix ans, a pu se transformer soudainement en équipe lente, incapable d'occuper les espaces, étonnamment maladroite dans les gestes les plus simples, cahoteuse de partout dans son ordonnancement, à se demander si elle n'avait pas absorbé un jus d'orange frelaté dans un hôtel de passage.

On ne reverra donc pas un deuxième Pays-Bas - Allemagne et c'est probablement mieux ainsi puisqu'il n'eût pu, en aucun cas, atteindre le sommet de plaisir qui fut celui des spectateurs et des téléspectateurs le 18 juin. Ce match d'anthologie restera, en tout cas, et d'assez loin, le plus rythmé, le plus plein, en résumé le meilleur de tout l'Euro 92. Et s'il le fut, c'est parce que les sélections néerlandaise et allemande allèrent au bout du jeu et au bout de leur envie, dans le total respect du sport, de l'adversaire et du public, à l'opposé de tous les calculs d'épiciers que bien d'autres, satisfaits du résultat ou rassurés par la noyade de la CEI à Norrköping devant l'Écosse, auraient pris comme une invitation au renoncement.

Cette rencontre est l'une des cinq ou six meilleures que nous ayons vues en trente-cinq ans, comme le France-Angleterre est globalement le match le plus nul auquel nous ayons assisté. Nous avons des souvenirs autrement plus joyeux de matches PUC-US Métro ou CA Montreuil-Villemomble qui avaient le charme et le talent du football impressionniste, revu ici et là en Suède sur les terrains de campagne.

IL nous restera, de cet Euro 92 qui n'est pas encore fini, l'impression d'avoir vu de fausses et de vraies équipes de football. Plus de fausses que de vraies d'ailleurs : les Pays-Bas, déjà évoqués, le temps d'un match ; l'Allemagne ; l'Écosse dans son habit traditionnel ; la Suède d'une certaine manière. Et le Danemark !

Les deux équipes que nous allons retrouver dans l'inédite finale de l'Euro 92, vendredi, ne sont pas latines de cheville et d'inspiration ; pas brésiliennes non plus dans l'art de caresser la pelote. Mais ce sont de belles équipes par leur respect des règles, leur profondeur de culture, leur respiration collective, leur manière d'être, la perfection de leurs gestes, leur harmonie de lignes et de postes, leur originalité de création. Le Danemark et l'Allemagne sont de grands pays de football, qui ne se mesurent pas en kilomètres carrés et en millions d'habitants (cinq pour les Danois). Ils rendent au jeu ce pour quoi il est fait : le spectacle, la vibration des sentiments. Grâces soient rendues au Danemark et à l'Allemagne, à leurs footballs tout au moins. Et que tous les « Borniols Football Club », tous les saucissonneurs intégristes en quête de résultats illusoires, disparaissent de notre vue. On les a trop supportés !

L'ÉQUIPE de Berti Vogts, passée par un trou de souris en poule éliminatoire, grâce au coup de main généreux que lui donnèrent les Écossais en barrant la route aux Soviets farceurs — du talent mais pas de tête —, a fait la preuve de son rétablissement en demi-finale contre les Suédois. Un coup franc sublime de Hässler (ça en fait deux), deux buts de l'excellent Riedle (adepte du une-deux millimétré), des coups francs de Brehme à desceller la barre et les poteaux, traduisent le rétablissement de la « Mannschaft » et la pérennité de son esprit de compétition. Le problème, si elle avait dû rencontrer des Bataves à leur niveau, aurait été sa défense, qui prend beaucoup de buts (six en quatre matches) dont certains de ceux-ci particulièrement idiots (Kennet Andersson de la tête).

L'équipe danoise, décimée par les blessures, entamée probablement par sa demi-finale généreuse, ne sera pas favorite de la finale, et pourrait même en être l'acteur très malheureux. Mais on ne jurerait de rien avec ces Danois invincibles, ces « Danish Dynamite » soutenus par toute la Scandinavie.

Un match est un match, comme disent les esprits simples mais lucides. Une finale de Championnat d'Europe en est un autre, qui peut se terminer aussi aux tirs au but puisque l'UEFA a différé la mise en application de l'excellente idée de son président, M. Johansson, de les supprimer et de les remplacer par la prolongation au finish.

Que le Danemark et l'Allemagne jouent. Comme l'écrit Jacques Guhl dans son dernier livre (*Football, Soleil debout,* éditions l'Age d'homme), « il n'est pas de vaincu quand le foot est vainqueur. »

Platini en plein brouillard

En trois matches, l'équipe de France est tombée de haut. Battue par le Danemark, éliminée dès le premier tour, elle est rentrée à Paris sans fanfare ni trompettes. Plus grave, à deux mois des éliminatoires de la Coupe du monde 94, la crise couve. Michel Platini pourrait se consacrer à d'autres tâches. Un Euro aux effets dévastateurs.

DANS le salon 1re classe de Sturup, l'aéroport de Malmö, ce jeudi matin 18 juin, Michel Platini boit une tasse de café juste avant l'embarquement. Il offre quelques pin's de l'Euro, comme s'il ne voulait rien ramener de Suède. Il n'a pas envie de regarder derrière lui, mais plutôt devant. Devant, c'est le 2 juillet à Zurich, jour où il réapparaîtra en scène pour la désignation du pays organisateur de la Coupe du monde 98. « Le Championnat d'Europe, ce n'est rien à côté de ça », lâche-t-il plein d'impatience. Quelques mots destinés à faire mouche quand on les ajoute à d'autres. Au lendemain du désastre suédois, il n'en faut pas plus pour penser qu'il est prêt à lâcher les rênes de la sélection.

Pourtant, quelques minutes auparavant, il a demandé à la presse : « Ne m'embarquez pas sur des voies où je ne veux pas aller. » En clair, inutile de l'interroger sur son avenir. Insuffisant toutefois pour empêcher que la question de son retrait ne prenne de l'ampleur et ne gonfle les voiles de la rumeur. N'a-t-il pas déclaré à plusieurs reprises qu'il ne serait plus sélectionneur en 1998 et qu'il entendait jouer un rôle « à la Killy », si la France organisait l'épreuve !

Au lendemain du douloureux et blessant échec français, cette perspective, qu'il évoque lui-même, serait toute naturelle à envisager s'il n'y avait des échéances plus proches, les éliminatoires de la Coupe du monde 94 en particulier, avec un premier match à Sofia le 9 septembre. En laissant planer le doute, en se réfugiant dans le silence, Michel Platini n'a donc rien fait pour éviter que les feux ne s'allument autour de lui, sans imaginer un instant que son départ, pas loin de tourner à l'affaire d'État, deviendrait une question de jours. Impossible de toute façon de savoir ce qu'il y a aujourd'hui dans la tête d'un homme sans doute meurtri et effondré, qui n'en a rien laissé paraître sous son visage bronzé... Mais est-il raisonnable de pousser à la roue si vite et si fort afin de provoquer la cassure ?

Un sélectionneur égratigné

Le vrai résultat du Championnat d'Europe serait-il celui-là ? Avoir cassé Michel Platini en deux, à un moment où il y a sans doute mieux à faire. Trois matches — trois piteuses prestations, c'est exact — suffisent-ils pour brûler ce qu'on a adoré hier ? Car il ne faut pas se tromper, la déroute de l'équipe de France en Suède est également la défaite de Michel Platini, et si la voie de la Coupe du monde 98 semble royale, elle n'effacera jamais Stockholm et Malmö. Une égratignure sur le portrait lisse et lumineux d'un personnage à la renommée exceptionnelle dans le monde entier : « On a mis deux buts, on a pris neuf cartons sur l'ensemble de la compétition, c'est... je ne me sens pas égratigné, reconnaît-il, gouailleur, mais bon, je m'en fous en fin de compte. C'est vrai, cependant, que ça ne correspond pas à mon image de joueur. Seulement, je ne suis plus joueur, je suis entraîneur, j'assume. Je ne pense pas avoir les joueurs en France pour bien jouer et gagner, je l'ai dit de nombreuses fois. Les étrangers ne le savaient pas, d'où leurs réactions. »

Dans ces conditions, il est évidemment tentant de penser à la place de Platini. De le voir dans un nouveau rôle, auquel il aspire, quitte à oublier une équipe fragilisée, presque en ruine après sa campagne de Suède, privée d'un seul coup de son guide le plus sûr. Délicat et presque déraisonnable de ne pas repartir avec lui, comme le pensent d'ailleurs une majorité de Français selon un sondage du *Parisien* paru samedi : 77 % souhaitant qu'il reste à la tête de la sélection.

Le veut-il ? Impossible d'apporter une réponse en dépit de l'agitation du microcosme et de bruits de couloirs dignes de ceux de l'Assemblée nationale et du Sénat. Le peut-il ? Certainement. Le contrat qui le lie la FFF et à son président Jean Fournet-Fayard est avant tout fondé sur la confiance. On conçoit difficilement ce dernier imposer à Michel Platini de demeurer en place. Ne confie-t-il pas à ce sujet : « Le plus longtemps il voudra rester, le plus longtemps il restera. S'il veut partir, on avisera. »

Une solution Houllier

Peu de personnes, peu de supporters des Bleus avaient imaginé, dans l'euphorie de ces derniers temps, que l'Euro déboucherait sur une telle affaire. L'épais brouillard qui entoure le sélectionneur national se dissipera peut-être dans dix jours à Zurich, comme le laisse supposer Jean Fournet-Fayard : « Il est convenu que nous fassions un bilan global après le 2 juillet. » Mais l'histoire est en marche, et Gérard Houllier, directeur technique national actuel, se trouve propulsé au premier rang.

Trop hâtivement à son goût, gêné aux entournures. Ayant le profil idéal, dit-on, il préfère rester dans l'ombre pour l'instant, simplement contraint de se défendre pied à pied devant ceux qui le mettent en cause dans la préparation des Bleus pour la Suède. Il fait en effet équipe avec Michel Platini depuis le 1er novembre 1988, plus spécialement chargé d'organiser et d'animer les entraînements, en parfait accord avec le sélectionneur. Il a suffi d'une remarque de Guy Roux, débarquant avec ses gros sabots, pour qu'il pique une belle colère.

L'entraîneur bourguignon, consultant sur *TF 1*, a en gros affirmé que l'équipe de France s'était préparée comme Auxerre en début de saison, travaillant énormément le foncier, et qu'il était normal qu'elle ait manqué de rythme et de tonus en début de compétition. « Quatre matches avant de rencontrer les Suédois, au lieu de deux seulement contre la Suisse et les Pays-Bas auraient sans doute été préférables », précisa le trublion.

Pieds carrés

Ces paroles (de trop ?) valurent une franche et brève explication entre les deux hommes lors d'un point presse à l'hôtel Orenas. Guy Roux, penaud, et Gérard Houllier, peu satisfait qu'on ait marché sur ses plates-bandes. Il n'empêche qu'à l'heure où la succession devient un fait majeur, on ne sait toujours pas pourquoi les Bleus se sont si mal tenus sur le sol suédois, pourquoi ils avaient « les pieds carrés », les semelles de plomb et la tête dans les nuages.

A propos du physique, Michel Platini souligna : « Notre équipe est obligée d'être au top de sa forme pour être bonne. Nous avons toujours bien su nous préparer dans les périodes où le calendrier était favorable. Là, peut-être que nous étions à 80 % de notre valeur, ou à 90 %, ça ne suffit pas. Après le Championnat, il fallait qu'on récupère et qu'on refasse une préparation physique, c'est comme

Des Bleus perdus dans la grande bataille de l'Euro. Cantona, Boli, Blanc avaient les « pieds carrés », et Michel Platini, plus que perplexe, n'a pas vu le coup venir.
(Photos Jean-Claude PICHON)

ça, c'est systématique. Comme on a des joueurs costauds, celle-ci nous amenait peut-être au maximum, à 100 %, pour le prochain match. On l'a regardé à la télévision. »

Autres arguments avancés, le manque d'expérience, bien que la moyenne d'âge de cette équipe s'élève à plus de vingt-sept ans (vingt-huit pour le Danemark) et les lacunes techniques. Michel Platini : « L'expérience, c'est fondamental dans un grand tournoi. On pouvait pressentir que nous en manquerions, je suis passé par là en 1978 et en 1982. Mais, en 1984, on a gagné. Quant aux déchets techniques que nous avons eus pendant nos trois matches, c'est ahurissant. »

Y a-t-il un Pelé et un Waddle ?

Ahurissant, le mot est volontairement fort, mais, du côté des joueurs, on ne pratique pas la fuite en avant. Jean-Philippe Durand : « On a des joueurs capables de jouer au ballon, mais l'approche d'un événement important modifie quelques données. Ce qui nous a manqué le plus, c'est la lucidité. Et quand on ne se sent pas bien, on ne peut pas enchaîner, on arrive un quart de seconde trop tard, on ne redouble pas les passes, on finit par se cacher plus ou moins et par ne pas être bien collectivement. Les attaquants étaient vingt mètres devant, les défenseurs trente derrière, la récupération ne pouvait être efficace. De plus, on nous avait mis la casaque de favori, alors que, lors des qualifications, il faut reconnaître que les coups de dés avaient été en notre faveur. Devant le Danemark, cela n'a pas été le cas. »

Malgré son ossature marseillaise (sept Marseillais contre la Suède et l'Angleterre, six face au Danemark), la France a curieusement mal fonctionné et n'est pas parvenue à s'organiser. Jean-Philippe Durand, de l'OM, à nouveau témoin. « Il n'y a pas de joueurs en sélection du calibre de Waddle, capables d'adresser la dernière passe, ou comme Pelé, en mesure de faire la différence individuellement. »

L'un des plus malheureux dans l'affaire fut Jean-Pierre Papin, esseulé et dans l'attente de ce « ballon, ballon », qu'il réclame désespérément en guignol de l'info, sur Canal +. Un JPP diminué par sa cheville, par une préparation escamotée, mais qui remplit son contrat. Deux buts à son actif, les deux marqués par les Bleus dans cet Euro, ce qui est dans la lignée des rencontres précédentes et se passe de commentaires. N'est-il pas depuis trois ans l'homme providentiel de cette équipe ?

Un peu prévisible

Michel Platini le sait. On le devine quand il dit, « ce qui est arrivé n'était pas forcément prévisible, mais un peu », et le plus terrible, c'est qu'il paraît désarmé. « Si je fais des concessions avec cette équipe, on va perdre. » Comme s'il était pris au piège, comme s'il était devenu prisonnier de ce principe qu'il a répété mille fois. « Le football est de plus en plus difficile. Si vous voulez gagner, il faut des espaces, et les espaces, vous les avez quand vous faites un contre. Si vous partez de votre gardien de but, que vous donnez à votre libero, vous avez onze joueurs devant, et c'est très dur de passer, c'est même pratiquement impossible. Mes conceptions du football, ce n'est pas ça, mais cela se passe ainsi. L'important, c'est de ne pas prendre de but, alors que dans notre mentalité d'enfant, on voudrait voir des buts, du spectacle. Cela arrive quelquefois à l'occasion d'un match comme Pays-Bas-Allemagne, c'est rare. »

N'est-il pas envahi par une profonde déception, ce qui pourrait expliquer son choix de demain : « Je serais déçu par quoi ? L'entraîneur maîtrise la volonté des joueurs, la façon de se préparer, la manière d'aborder un match, la motivation, c'est sa priorité. Et, là-dessus, ils ont tout fait, ils ont parfaitement rempli leur contrat. Maintenant, au niveau des matches, cela n'a pas été terrible, terrible. On a même été nuls, archinuls, sauf pendant vingt-cinq minutes devant le Danemark. »

D'une nullité...

Quel rapport entre la nullité de ces trois rencontres en Suède et plus que les belles promesses, les résultats remarquables obtenus pendant trois ans et demi ? C'est le grand mystère. D'où toutes les interrogations qui fleurissent ici et là. A-t-on surestimé cette équipe ? Était-elle bien préparée ? Pourquoi ne s'est-elle jamais livrée vraiment ? Avait-elle peur ? Platini s'est-il trompé dans ses choix ? Papin a-t-il caché certaines faiblesses en empilant les buts ? Comment en est-on arrivé là ?

La chute est à la hauteur des moyens mis en œuvre : six semaines de stage, étude informatique des équipes adverses, programmation des déplacements, des lieux de séjour, menus à la carte... Une préparation de cosmonautes, prêts à décrocher la Lune, qui n'ont jamais quitté le plancher des vaches. Rarement, pourtant, l'approche d'une grande compétition n'avait semblé aussi étudiée et maîtrisée.

Tout cela pour se retrouver dans un salon d'aéroport, derrière des lunettes noires, la tête lourde et les yeux éteints. Commentaire de Didier Deschamps : « Je ferai le point avec moi-même dans quelques jours, quand la peine aura diminué. Nous avons raté quelque chose de fabuleux, je comptais beaucoup sur cet Euro, nous avions les moyens d'aller loin, mais j'ai bonne mine de dire ça puisque nous rentrons les premiers à la maison. En fait, nous avons manqué de tout, de confiance, de lucidité... nous n'avons jamais joué notre jeu. »

Un grand vide

Ce bateau ivre et ballotté, Michel Platini s'apprête-t-il à le quitter ? Il ne s'est jamais leurré sur la valeur de son groupe, et il n'a abusé personne. Deux jours avant le Danemark, il confiait encore : « Cette équipe peut, avec plus de fraîcheur, en étant moins stressé, mettre un peu plus de technique dans son jeu. Mais elle ne jouera pas comme le Brésil de 1970, ça non. »

Il connaît également suffisamment la situation pour mesurer combien un départ précipité créerait un sentiment de malaise et pourrait être interprété comme une dérobade. Il n'est en effet qu'à moitié chemin, ou un peu plus, d'une aventure qui le conduit à la Coupe du monde 1994, dont il a souvent parlé. Le choc de l'Euro lui a-t-il ôté tout désir d'aller plus en avant, ou bien a-t-il prémédité depuis quelque temps sa sortie, comme certains le pensent ?

Une chose est sûre, Michel Platini n'a rien laissé paraître de ses intentions. Il sait le vide qui se creuserait derrière lui dans l'hypothèse d'un départ, même s'il restait demain dans l'entourage de l'équipe de France, attaché à la Fédération. On ne peut non plus ignorer qu'il aspire à un autre rôle au sein d'un milieu qui ne lui déroule pas toujours le tapis sous les pieds.

L'effet Platini n'aurait-il duré que le temps d'une belle série, avant de montrer ses limites en Suède ? Si oui, qui est capable de reprendre le manche ? Guy Roux a averti qu'il ne serait candidat qu'à soixante-cinq ans, soit en 2003. Amusant, mais pas drôle. Cela flotte sérieusement de tous côtés, et la jolie vitrine tricolore s'est fissurée à son tour. Manquait plus que ça.

Jean-Marie LORANT

France

◆ Plus dè problème pour Basile Boli. L'OM lui a versé ses salaires des deux derniers mois, mais il ne sait pas s'il sera toujours marseillais dans quelques semaines. « A la reprise de l'entraînement, je verrai s'il y a toujours mon casier. » Le défenseur des Bleus a une proposition d'un club italien, qui ne l'intéresse pas vraiment, car il n'est pas européen.

◆. La délégation la plus imposante en Suède est celle de TF 1. Elle comprend près de quatre-vingts personnes.

◆ Henri Émile a d'ores et déjà préparé le déplacement de Sofia, où la France fera ses débuts en éliminatoires de la Coupe du monde le 9 septembre. Il est allé dans la capitale bulgare retenir l'hôtel où séjourneront les Tricolores et repérer les terrains d'entraînement.

◆ L'équipe de France n'est pas allée s'entraîner à Malmö la veille de France-Danemark, évitant ainsi d'aligner des kilomètres inutiles. Son dernier entraînement avant de rencontrer les Danois s'est déroulé au calme, à Landskrona.

clin d'œil

Ballon d'oxygène

Asphyxiée par les Danois, l'équipe de France avait bien besoin d'un petit peu d'oxygène. Comme pour transmettre à ses joueurs ce nouveau souffle, Michel Platini lui-même remet à son capitaine ce ballon d'espoir. Mais pour Manu Amoros comme pour ses coéquipiers, l'air scandinave était vraiment vicié. *(Photo Alain LANDRAIN)*

chronique

Mort subite et bonif...

LES idées ne font pas défaut aux plus grands techniciens du monde dès lors qu'il s'agit de lutter contre les règlements ou toute loi en vigueur. Aussi ne faut-il pas s'étonner outre mesure des positions des uns et des autres quand il convient de combattre le football défensif. La famine de buts constatée au premier tour, l'esprit calculateur de nos acteurs et la frilosité des tactiques ont évidemment suscité un tollé général de la part des spectateurs et des observateurs. C'est d'ailleurs à regret et avec beaucoup de gêne que les principaux coupables ont reconnu leurs torts.

La plupart ont dissimulé leurs manques derrière une évolution du jeu et des pratiques généralement répandues sur tous les continents. Ils n'ont pas hésité, plus ou moins avec conviction, à évoquer les temps modernes et la rentabilité qu'ils exigent. Ils n'ont pas davantage craint de parler de la pression, rejetant sur le voisin, ou l'adversaire, la responsabilité du non-jeu.

Les plus malins en sont arrivés, aujourd'hui, au stade des supputations et des conclusions. Et il n'est pas paradoxal de noter qu'en la matière les précurseurs d'un ordre nouveau sont, précisément, ceux qui n'ont guère contribué à l'embellie du spectacle.

Ici, en effet, tout le monde a encore en mémoire le pitoyable Angleterre-France. Au Top 50 de la médiocrité, on aurait effectivement du mal à trouver mieux...

Or, Taylor et Platini se sont-ils concertés pour défendre leur chapelle et masquer leurs convictions ? Lorsqu'ils furent interrogés sur les moyens à employer pour effacer le déficit du jeu, l'un et l'autre eurent des positions à la fois originales et nettement marquées.

Platini, dont on a du mal aujourd'hui à se souvenir qu'il fut artiste avant de prendre la truelle, eut cette réflexion étonnante : « Si l'on veut préserver une certaine image du football, il suffit d'ôter certaines barrières. Et si l'on tient à rendre le jeu plus attractif, supprimons le match nul. Que le premier à marquer, une fois le temps réglementaire écoulé, soit reconnu vainqueur. »

Le principe de la mort subite, quelque peu atténué par Taylor. « Pourquoi ne pas s'inspirer de la comptabilité anglaise ? Accordons trois points au vainqueur, et un pour le match nul. Vous pouvez être sûr alors que le jeu reprendra son élan. Le calcul, en tout cas, que nous remarquons aujourd'hui n'aura plus lieu d'être. »

Mort subite et bonif, deux excellentes idées, effectivement, qui ne collent pourtant pas — à l'heure actuelle, nous l'espérons — au tempérament et à la mentalité de nos deux intervenants. On se demande même, si l'une de ces deux formules venait à être adoptée, s'ils changeraient leur politique. Pas plus qu'il ne faudra être surpris, demain, si, leurs bonnes intentions se traduisant par des faits, l'opinion internationale leur reconnaît des talents de précurseurs ou d'innovateurs. On aura oublié et pardonné leurs erreurs passées.

Il est seulement étrange que les premiers partisans du jeu fermé montrent autant d'originalité et portent un œil si éclairé sur la réalité du jour. On aimerait donc qu'à défaut de réformes à venir ils impriment la même accélération sur le ballon. Entre la parole et l'acte, il y a, là, un fossé qu'ils n'oseront probablement jamais combler, fidèles à des conceptions qui, faute d'audace, préservent généralement le résultat. Mais il est vrai qu'en illusionnistes expérimentés nos deux héros auront peut-être le sentiment, grâce à ces quelques mots novateurs, d'avoir expié leurs fautes. La conscience ne se satisfait-elle pas de circonstances atténuantes ?

L. M.

◆ Manuel Amoros a gagné deux fois le toss, contre la Suède et l'Angleterre, avant de le perdre contre le Danemark, si bien que Martini joua face au soleil couchant. « Rassurez-vous, cela n'a eu aucune influence sur le résultat, souligna-t-il en souriant. Au Mexique, il y avait un soleil de plomb, ce qui n'avait pas empêché de faire de bons matches. »

◆ Une importante délégation française, avec à sa tête Jean Fournet-Fayard, Fernand Sastre, Gérard Esnault et Michel Platini, sera présente le 2 juillet à Zurich pour la désignation de la Coupe du monde 1998. Le président de la FFF attend le choix calmement, et quand on évoque la candidature marocaine, il dit : « Le Maroc a un bon dossier, nous aussi. »

◆ En début de semaine dernière, avant la rencontre décisive face au Danemark, Éric Cantona s'était réfugié dans un grand silence. Malgré les nombreuses demandes, il n'est jamais apparu aux points presse, sous différents prétextes.

◆ Jean Fournet-Fayard, le président de la FFF, a passé les jours précédant France-Danemark au milieu des Bleus, avant de consacrer son temps, cette semaine, aux différentes réunions de l'UEFA et à l'assemblée générale du 25 juin.

◆ Parmi les hommes que Luis Fernandez apprécie beaucoup, on trouve Jacques Chirac. Lors de son opération du genou il y a trois ans, le maire de Paris lui avait écrit deux fois. Un geste qui avait touché Luis dans cette période difficile.

Il n'en fait pas tout un Platt

Au lendemain du match contre l'Angleterre, Luis Fernandez portait le maillot de David Platt, frappé du numéro 7. « Un gars sensationnel... Pourtant, je lui ai tout fait. Je l'ai bloqué, je lui ai tiré le maillot, le short sans qu'il m'insulte. Les Anglais, c'est un autre esprit. »

L'Euro bat des records

Celui, notamment, de la couverture télévisuelle puisque 135 pays ont repris les images de la compétition. Celui, aussi, de l'assiduité des téléspectateurs puisqu'on estime, en chiffres cumulés, que 3,9 milliards de personnes ont suivi l'événement. Celui, enfin, des heures consacrées au Championnat, estimées à 2 700. L'Euro fera donc date dans le *Livre des records*. Le dernier Euro de 1988, en effet, arrivait déjà derrière la Coupe du monde en Italie, qui avait rassemblé 119 pays, 3 milliards de téléspectateurs et proposé 2 400 heures de retransmission.

◆ Pascal Olmeta l'a confirmé à Glumslov. Il montera sur le ring fin août pour rencontrer en trois rounds le pilier de Bègles, Vincent Moscato, actuellement suspendu. Un combat exhibition, qui s'inscrira dans le cadre d'une réunion dont la recette sera versée aux victimes de Furiani.

◆ Louis Nicollin représentait la Ligue auprès de l'équipe de France pendant le Championnat d'Europe, tout en pensant à son club de Montpellier : « Ça va, tout est en place, il ne nous manque plus qu'un numéro 10. »

◆ Vus à l'Euro : Ernst Happel et Dietmar Constantini, le sélectionneur autrichien et son adjoint. Les deux hommes ont suivi avec beaucoup d'attention les matches de la Suède et de la France, qui sont dans le même groupe éliminatoire que l'Autriche pour la World Cup 94.

McStay intéresse Monaco

Parmi les individualités de l'Euro 92, Paul McStay, le milieu de terrain écossais, figure en bonne place. Et il n'a pas échappé à la « surveillance » des techniciens présents sur la compétition. Arsène Wenger, l'entraîneur monégasque, ne cache d'ailleurs pas que le joueur du Celtic Glasgow l'intéresse au plus haut point. « Il peut jouer long ou court, et sa technique individuelle et collective est parfaite. » Si l'on ajoute que McStay est un joueur de tempérament, on trouve là le dernier argument, déterminant, qui plaide en sa venue dans la Principauté. Le coût de l'opération est estimé à 12 millions de francs. Un chiffre abordable pour un joueur de cette qualité. Et qui ne ferait pas reculer les dirigeants monégasques tant Arsène Wenger a été séduit par l'Écossais.

Houllier : « Je n'ai pas trouvé l'équipe fatiguée »

Gérard Houllier, DTN et entraîneur de l'équipe de France, écarte l'hypothèse d'une préparation manquée. Les causes de l'échec français sont ailleurs.

« L'équipe de France a manqué de vivacité et de rythme dans cet Euro. N'était-elle pas fatiguée ?

— Non, je ne l'ai pas trouvée fatiguée. Je crois simplement qu'elle a été surprise par le niveau. Nous avons peut-être eu des qualifications trop faciles ou trop exceptionnelles.

— Pourquoi n'a-t-elle jamais été elle-même alors ?

— Nous avons toujours joué avec la peur, une forme d'appréhension. Michel a évoqué des problèmes d'expérience, nous ne nous sommes débloqués que par moments, c'est dommage. Si nous avions été fatigués, nous n'aurions pas pu faire la seconde mi-temps que nous avons faite contre le Danemark.

— Vingt-cinq minutes en trois matches, cela ne fait pas beaucoup comme l'a dit Michel Platini ?

— Pour de nombreux joueurs, c'était une découverte. Il y a eu beaucoup de pression, de tension. Il faut être objectif, nous sommes passés au travers, nous ne méritions pas d'aller en demi-finale.

— Parmi les causes avancées de cet échec, il y a la préparation physique.

— Je ne pense pas que ce soit un problème de préparation. S'il y a eu des erreurs, on les assumera. Je ne crois pas qu'il faille incriminer qui que ce soit, à droite ou à gauche.

(Photo PRESSE SPORTS)

— Le manque d'expérience peut-il tout expliquer ?

— C'est l'argument qu'avance Michel. Sur le deuxième but danois, où nous commettons une bévue, on voit bien la fébrilité et la nervosité qui étaient les nôtres. Nous avons joué avec la peur au ventre, c'est sûr, ce qui a engendré des maladresses techniques inhabituelles. Nous avons manqué de jugeote, de bon sens.

— Le résultat est désastreux ?

— Il y a des catastrophes plus importantes. Par exemple, un joueur danois n'a pas joué contre nous parce que sa fille était gravement malade, cela ramène les choses à leur vraie place. C'est notre première défaite depuis trois ans en match officiel, ce n'est pas trop mal. Nous ne sommes pas passés, nous allons en tirer les conséquences. L'équipe est jeune, elle est en devenir. Il faut souhaiter qu'elle se qualifie pour la Coupe du monde 94.

— Vous aviez pourtant répété que l'équipe était prête.

— Je pense toujours qu'elle était prête. Nous n'avons pu surpasser cette forme d'inhibition que nous portions en nous.

— Avez-vous des regrets ?

— Non, je regrette simplement que des joueurs comme Jean-Pierre et Manu, qui étaient blessés, n'aient pas pu suivre la préparation normale. Quand Jean-Pierre a repris la compétition contre les Pays-Bas, cela faisait un mois et demi qu'il n'avait pas joué.

— Conséquence principale de cet Euro, on annonce votre arrivée à la tête de l'équipe comme sélectionneur, à la place de Michel Platini ?

— La question n'est pas à l'ordre du jour. Je ne me sens pas concerné par tout ce qui se dit, et ce n'est pas à moi de parler de ce sujet.

— Êtes-vous disponible ?

— Je ne suis pas demandeur. »

J.-M. L.

La cheville de Papin

Tout au long de la semaine passée, la cheville de Jean-Pierre Papin (toujours enflée) a continué de susciter quelques commentaires. Surtout après que Guy Roux eut déclaré qu'à son avis le futur Milanais serait plâtré une vingtaine de jours après l'Euro. L'apprenant, le docteur de l'équipe de France, Pierre Rochcongar, toujours très courtois et disponible, eut beaucoup de mal à garder son calme. « Guy Roux est-il médecin ? Il n'a pas examiné la cheville de Jean-Pierre Papin. Qu'il cesse de se mêler de tout. Moi, je ne parle pas de technique, ce n'est pas mon domaine. Qu'il fasse la même chose. » Cette mise au point faite, il expliqua : « Jean-Pierre a eu une lésion cartilagineuse, et le tendon a été touché. Il a été soigné deux ou trois fois par jour à base de physiothérapie par les kinés, comme pour une entorse. Il a pu jouer normalement, sans traitement particulier avant les matches, la preuve qu'il ne va pas si mal. » A son retour en France, l'avant-centre des Bleus assurait d'ailleurs que sa cheville était sur la voie de la guérison.

◆ L'Euro terminé, Basile Boli restera quelques jours à Marseille avant de s'envoler vers Abidjan, où il rejoindra sa fille et passera ses vacances en famille.

◆ Lors de la conférence de presse qui a suivi le match contre le Danemark, Michel Platini n'a pas voulu répondre aux questions, visiblement marqué par l'élimination.

◆ Les trois internationaux auxerrois, Bruno Martini, Pascal Vahirua et Christophe Cocard, ne reprendront l'entraînement que le 9 juillet, soit une bonne semaine après leurs coéquipiers.

◆ Comme Arsène Wenger, consultant sur A 2, Guy Roux, même s'il travaille beaucoup pour TF 1 et Europe 1, avoue « passer des vacances » en Suède, à suivre les matches de l'Euro, et pas seulement parce qu'il a piqué quelques têtes dans le mer du Nord. « Dès le 29 juin, c'est terminé. Je reprends l'entraînement avec Auxerre. »

◆ Peu de techniciens français ont été aperçus au cours du Championnat d'Europe. On a toutefois vu Jean-Claude Suaudeau, observateur toujours attentif des grandes compétitions et de l'évolution du jeu.

◆ A leur retour à Paris jeudi dernier, les joueurs français pensaient surtout aux vacances. Luis Fernandez prévoyait de passer trois jours à Eurodisney avec sa petite famille, Christian Perez s'apprêtait à découvrir la Corse, Bruno Martini prenait la route de Nîmes, puis de Biarritz.

◆ Après le but refusé à Van Basten pour hors jeu devant la CEI, Michel Platini a dit : « L'histoire se répète. La décision de l'arbitre a été favorable aux Russes. Habituellement, ce sont eux qui se font arnaquer. »

◆ En attendant la reprise de l'entraînement avec le Milan AC, le 20 juillet, Jean-Pierre Papin prendra quinze jours de vacances en famille. Destination secrète bien sûr, JPP a besoin de souffler au calme.

◆ Guy Roux a une âme de journaliste. Tellement qu'il serait prêt à commenter le cyclisme sur une chaîne comme TF 1 tout en continuant d'être présent sur les grands événements de football comme il le fait depuis quelques années. Jean-Claude Dassier, directeur des sports de la Une, lui aurait dit « chiche », l'autre soir.

◆ Après le coup reçu à la tête contre l'Angleterre, Franck Sauzée était resté au repos lundi et mardi dernier, et il n'était pas question de l'aligner contre les Danois. « Pendant vingt-cinq minutes, je ne savais plus où j'étais. »

◆ Instant de surprise mercredi dernier dans la tribune de presse lors de l'annonce de la composition des équipes. Fabrice Divert était présenté comme titulaire. Ce qui laissa croire un moment que Michel Platini alignait Papin, Cantona, Vahirua, Divert et Perez, soit une équipe plus qu'offensive. En fait, il s'agissait d'une erreur, le Montpelliérain n'était que remplaçant.

Pin'smania

Patrick Speirani a trouvé un moyen original de couvrir l'Euro 92... à moindres frais. Passionné de pin's, il a quitté Paris pour un tour de Suède complet. « Équipé » de 9 000 pin's, il a sillonné tous les stades et vendu la totalité de sa marchandise. Des tentes où étaient rassemblés les supporters anglais et allemands, aux abords des enceintes sportives, la Suède a ainsi pu découvrir la pin'smania...

◆ Les longues discussions que Jean-Pierre Papin a eues avec Chris Waddle ont porté leurs fruits. Aujourd'hui, JPP répond parfaitement aux interviews en anglais, mais en Suède, ce sont les bouquins d'italien qu'il a potassés : « Le mieux pour apprendre, c'est sur place. Cela viendra vite. »

◆ Le match de rentrée des Bleus est prévu contre le Brésil au Parc des Princes, le 19 août. Il avait été envisagé de le jouer à Marseille, mais il fait partie de l'abonnement proposé par la Fédération.

◆ Parmi les plus déçus de la défaite devant les Danois, Christian Perez : « Je n'ai même pas dîné. Je suis monté directement dans ma chambre tellement ça n'allait pas bien. »

◆ La nuit a été courte pour l'équipe de France après son élimination face au Danemark. Il a en effet fallu plier bagages rapidement pour décoller à 11 h 30 de Malmö, alors qu'un départ plus tardif avait été programmé pour Stockholm ou Göteborg, en cas de qualification.

Blanc, l'heure du choix

Laurent Blanc ne voulait pas parler de son transfert avant la fin du Championnat d'Europe. « C'est un choix, assurait-il en Suède. Ce problème viendra en son temps. » Seule précision, il a demandé à un journaliste étranger la semaine passée de bien préciser qu'il n'avait pas signé à l'OM, et le temps semble venu de connaître sa destination. Le Paris-SG ?

Les calamiteux méandres d'un rêve en toc

(Photos PRESSE SPORTS)

LE bon peuple y croyait et les marchands d'illusions l'exigeaient : l'équipe de France, gonflée aux épinards de Popeye, abreuvée de la potion magique d'Astérix, nous réservait pour l'Euro 92 une aventure prodigieuse comparable à celle du premier homme marchant sur la Lune. On allait voir à quoi ressemblait « le Gaulois au ballon » face aux tigres de papier. On allait voir, et on a vu.

L'illusion n'aura été douloureuse que pour ceux qui ne savaient pas ou ne voulaient pas savoir. *France Football*, tout au long des trois années ensoleillées qui marquèrent l'ère de Platini sélectionneur, qui établirent deux records d'invincibilité (19 matches sans défaite, 8 victoires sur 8 matches de compétition) et qui firent la surprenante réputation internationale d'un groupe de joueurs moyens, avait souligné les limites techniques de l'équipe de France, dévoilé ses insuffisances rédhibitoires et mis en garde contre un excès d'optimisme.

Cela nous permit, en plusieurs occasions, d'être quasiment accusés de dénigrement systématique et d'être des démolisseurs de chefs-d'œuvre. Ce devoir d'information objective continue cependant de nous paraître plus rationnel que le mensonge permanent de la plupart des commentateurs de télévision et de quelques plumitifs inconditionnels, vendeurs de lentilles sous l'étiquette caviar.

Dans l'histoire de Suède, le bon peuple de France a donc été trahi deux fois : on ne l'avait pas préparé à la solide réalité des choses, perceptible depuis longtemps ; on ne lui a pas dit avant l'échéance finale que l'agonie psychologique du groupe tricolore avait enlevé à celui-ci ce qui faisait sa force irrépressible. De cela, nous sommes aussi un peu coupables, même si les quatre matches amicaux de préparation contre l'Angleterre (0-2), la Belgique (3-3), la Suisse (1-2) et la Hollande (1-1) étaient les signes avant-coureurs d'une dégénérescence, et même si nous l'avions dit.

IL n'est jamais simple, ni satisfaisant, ni très rigoureux, d'analyser les raisons d'un échec. Mais on doit essayer, ne serait-ce que pour en tirer des enseignements et tenter de deviner comment l'équipe de France va pouvoir rebondir. Car l'équipe de France, morte de honte à Stockholm et à Malmö, continue. On n'en est plus à l'époque où un génial président de club (qui ne termina pas génialement) suggérait que l'on neutralisât l'activité tricolore pendant deux saisons, le temps que le football national se refasse une santé.

Indépendamment des limites techniques des Bleus (extraordinairement fixées par la prestation des Néerlandais contre l'Allemagne), de l'option entretenue (engagez-vous, rengagez-vous) et de l'absence en partie voulue d'un créateur sur le terrain (qu'il soit du Bazar d'Istanbul ou du sublime Orchestra de Vienne), trois erreurs fondamentales semblent avoir été commises par l'encadrement dans la préparation de l'Euro :

1. Encourager les joueurs à la décompression après les prodiges réalisés en éliminatoires, leur dire que Wembley était une fête, que le match contre la Suisse était sans importance : Deschamps, à ce sujet, regrette la « cassure terrible » qu'il a ressentie dans le groupe après le 0-2 en Angleterre.

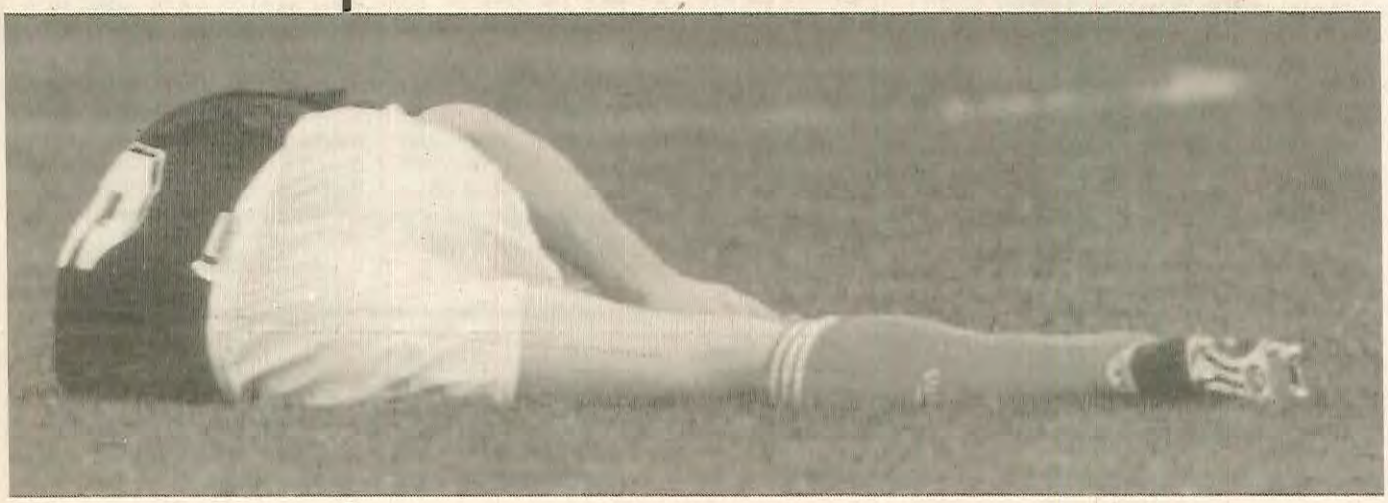
2. La longueur démesurée du stage (six semaines) à laquelle s'ajoutait naturellement la longueur de la compétition (deux à trois semaines, selon la participation ou non aux demi-finales) : rien ne justifie, selon nous, cet embrigadement forcené qui coupe des relations familiales, casse les habitudes de vie, modifie les rythmes et, surtout, présente des risques exponentiels d'éclatement du groupe.

On peut d'ores et déjà vous révéler que beaucoup de gens se tapaient sur les nerfs dans le camp tricolore, que les frottements y furent fréquents et que la meilleure thérapie de groupe y fut les interminables séances de télévision dans les chambres individuelles (« on n'a même pas joué aux cartes », révèle Deschamps). Comme dit Platini : « Je ne peux tout de même pas m'occuper de tout. » Et emmener les Bleus faire des pâtés sur la plage.

3. La préparation physique destinée à amener les Tricolores en forme au jour J et à leur permettre de disputer cinq matches de haute compétition en 17 jours, au maximum de leurs possibilités : sans être un expert, nous constatons que les Tricolores ne mettaient pas un pied devant l'autre et qu'ils étaient ainsi privés de leur seule arme véritable puisque la technique n'est pas leur domaine. A tout prendre, plutôt que cette préparation aux petits oignons, bien française dans son délire de perfection pseudo-scientifique, nous choisirions plutôt la danoise impromptue ou l'écossaise joyeuse dont chacune accorde à la bière, à l'épouse légitime et à la farce sa place naturelle.

Le Tricolore de Suède était gai comme un pingouin mazouté dérivant sur un morceau de banquise. Il n'avait pas vraiment le cœur à jouer. Il n'était pas vraiment ami des arts. Il ne songeait qu'à rentrer pour boire le pastis sous un platane, perspective parfaitement honorable pour un rentier, un peu moins estimable pour un aventurier, même avec des pieds carrés.

MICHEL PLATINI, en effet, n'y est pas allé avec le dos de la cuillère dans sa critique acérée. Il a « lâché » ses guerriers à la manière de Noah après le



France-Suisse de Coupe Davis : les « pieds carrés », qui n'ont « aucune technique » et qui ne comprennent pas grand-chose au foot, à l'inverse de Luis Fernandez (« le milieu de terrain le plus malin en Suède »), ne sont plus sa tasse de thé. La nôtre non plus d'ailleurs, mais depuis plus longtemps.

En fonction de quoi, Michel Platini aurait décidé, sous la déception, et devant son image écornée, de rendre son tablier de sélectionneur. Cette démarche empanachée sera celle des historiographes officiels, qui préfèrent faire simple. Mais la réalité serait différente, Platini ayant décidé, bien avant l'Euro, de ne pas poursuivre dans la voie de technicien et d'utiliser son nom et son prestige pour un projet plus enivrant : l'organisation de la Coupe du monde 1998 par la France.

La manière dont s'est déroulé l'Euro n'a donc nourri que le dernier chapitre d'une longue réflexion. Platini n'apprécierait que modérément les mœurs du football français, l'égoïsme et l'affairisme de certains, le corporatisme d'autres. Il n'aurait pas accepté le maintien des vingt clubs en Première Division. Et ceux qui le connaissent bien, y compris les internationaux, sont plusieurs à l'avoir trouvé plutôt « débranché » en Suède. Le déroulement du stage, la gestion au quotidien de ce groupe d'insuffisants auraient achevé de le convaincre, avant même l'affichage désastreux de l'impuissance des Bleus, qu'il avait mieux à faire et moins à risquer dans l'existence.

Le retrait du grand homme, on l'imagine, remue l'empire. Sauf Godefroy de Bouillon qui, tout émoustillé par sa prochaine élection au comité exécutif de l'UEFA, considère que le départ de Platini « n'est pas un sujet d'actualité ». Il aurait dû ajouter, en allant au bout de sa pensée, que ce n'est pas grave et que, la France s'étant remise du départ de De Gaulle, le football français se remettra, lui aussi, du départ de Platini. Il devrait se remettre également, quand il surviendra, du départ de Godefroy, mais nous croyons savoir que l'inusable président de la FFF, en pure viscose, encouragé par son bilan uniformément positif, se représentera en décembre 1992 pour un troisième mandat.

AUPARAVANT, le président-qui-n'a-pas-réussi-à-retenir-Platini devra trouver un nouveau sélectionneur. Naturellement, le nom de Gérard Houllier est cité en premier. Ce nom suggère trois questions. Quelle part de responsabilité porte le directeur technique national — adjoint de Platini — dans l'échec de la préparation et des résultats des Tricolores en Suède ? Les internationaux adhéreront-ils aux idées, au discours et à la méthode de l'adjoint-du-maître après l'expérience de l'Euro ? Gérard Houllier, parfait dans sa responsabilité de directeur technique, peut-il — et est-ce souhaitable ? — porter deux casquettes ?

Nous avons cru entendre que la difficulté serait tournée par la nomination, à la tête de l'équipe de France, d'un attelage Houllier-Jacquet, option dont le caractère curieux et bicéphale nous laisse sceptique. Ce qui est sûr, c'est qu'après les calamiteux méandres d'un rêve en toc le football français est dans une « mouise » noire. Il devrait songer à retenir coûte que coûte Platini, quitte à l'augmenter un peu, quitte à en faire le premier président de la FFF sélectionneur, quitte à le remettre sous le maillot bleu pour apprendre à jouer aux ânes, lesquels ont de moins belles oreilles que ceux de 1982 révélés par le maestro en Espagne.

Quel dommage, tout de même, que Basile Boli ne sache pas « jouer la ligne » ! A douze minutes près, les Bleus étaient en demi-finale, Papin marquait deux buts aux Milanais d'Orange et, en finale, devant l'Europe en délire, une équipe de France dans une forme athlétique incomparable... se faisait battre injustement sur un corner imaginaire. La France s'est trompée d'histoire. Et nous aussi, puisque Platini n'a pas encore officiellement démissionné.

Jacques THIBERT, à Malmö

L'image brouillée

« Michele » a pris quelques rides. Et son image quelques plis. Les journalistes étrangers, ses premiers supporters, hier subjugués par le joueur, s'interrogent dorénavant sur la qualité de l'entraîneur. Mais le débat est toujours passionnel...

Avoir leurs visages figés, leurs yeux tournant comme des billes, on ne se doutait pas que nos confrères étrangers accordaient une telle importance à l'équipe de France. Il était 22 h 5 ce mercredi-là, au Raasunda Stadion de Stockholm et la Suède venait de plier l'Angleterre. Il était pourtant l'heure de féliciter ces Suédois conquérants et guerriers. Il était surtout l'heure d'en faire des outsiders de la compétition. Un statut qu'ils avaient mérité à force de courage, d'enthousiasme. Mais pour beaucoup, en vérité, il était temps de faire le procès du favori français.

A 600 kilomètres de là, à Malmö, l'équipe de Platini s'était éteinte. Autour de nous, de nombreux confrères s'interrogeaient avant de nous prendre à témoin.

Un souffle glacial

« Que s'est-il donc passé ? » « C'est un gag. » C'est vrai que les Bleus avaient soufflé le froid sur cet Euro. L'effet de surprise passé, l'analyse faisant son chemin, le débat prit un tour franchement passionnel. Se posant, d'abord, sur les qualités spécifiques des joueurs français, leur abandon de vertus passées et leur souci d'une gestion défensive du jeu.

Bent Roskvist, du quotidien de Stockholm *Dagen Nyheter* : « Dans cette compétition, la France a toujours reculé. Ses choix étaient clairs dès lors qu'elle avait décidé d'abandonner l'initiative. C'est la déception du tournoi parce qu'on attendait d'elle du mouvement et de l'enthousiasme. Sur le terrain, ça ne s'est jamais vérifié. »

Marque de fabrique

Sur le fond, il s'agissait, bien entendu, de la doléance dominante. Prudence, repli, fatalisme, attentisme étant les mots repris, généralement, pour expliquer le fiasco des Bleus. Mais, paradoxe, nul n'osait émettre un doute sur les qualités techniques et la valeur des joueurs français. « Parce qu'on a vu, argumentait Fabian Ortiz, de *Mundo Deportivo* de Barcelone, lors des éliminatoires l'empreinte française. Appliquée sur la vivacité, la technique en mouvement et l'adresse des éléments majeurs de cette équipe. Une forme d'originalité qui, de tout temps, a déterminé la marque de fabrique de ce pays. »

D'une certaine manière, les joueurs se trouvaient donc dégagés de toute responsabilité. Là où quelques-uns soulignaient leur manque de fraîcheur, souriant d'ailleurs d'une préparation qui s'était étalée sur un bon mois, d'autres — la majorité — critiquaient, ouvertement, les choix tactiques. Ceux décidés, précisément, par Michel Platini. Platini l'incontournable. L'image du bon goût. Mais un plat principal que, cette fois, beaucoup avaient du mal à digérer. « J'ai été outré par les choix tactiques de Platini, lâchait avec férocité Brian Glenville, l'une des plumes du *Sunday Times*. Comment peut-on, ainsi, négliger le jeu ? C'est lamentable. » D'un propos critique au geste auguste du pouce retourné vers le bas pour une condamnation définitive.

Les rebonds capricieux d'un ballon qui revenait, alors, en plein visage du grand décideur français. Platini au centre de toutes les discussions. Ballotté et malmené sur la vague du réalisme ou préservé pour l'ensemble de son œuvre passée. Décalage entre le joueur et l'entraîneur. Partage des points pour une égalité qui, une fois de plus, sauvera le Français du zéro pointé.

Entre ironie et pardon

« Platini sélectionneur ne peut être contesté, enjolivera Antonio Tadeia, de *L'Expresso*, à Lisbonne. Il a été le plus grand joueur français de tous les temps et sa présence, à ce poste, ne se discute pas. Mais je l'ai vu parfois lors de la période de préparation. Il n'est pas l'entraîneur, il s'amuse avec les joueurs sur le terrain. Si l'on considère donc la fonction d'entraîneur, Platini n'a, effectivement, rien prouvé. » Sur le rôle flou et parfois ambigu aux yeux de l'opinion et de l'observation internationales, Fabian Ortiz de nouveau au confessionnal. « Le seul reproche que l'on puisse lui signifier concerne les rapports qu'il a avec les joueurs. Il ne marque aucune distance. Il est trop copain-copain. C'est, obligatoirement, un jour ou l'autre, un élément qui se retourne contre vous. »

Grand entraîneur ou pas ? Roberto Beccantini, de la *Stampa* : « Quand on perd, on n'a plus le droit de revendiquer. Chez nous, on juge le technicien sur ses résultats. Ceux de Michel, à l'Euro, n'ont convaincu personne. Mais il est jeune dans la profession et il y a quelques mois seulement l'Europe du football chantait ses louanges. Entre les deux situations, il y a donc une juste position à trouver. »

Platini, tout au long de cet Euro, est passé au tribunal. La corporation des entraîneurs l'a jugé même si, la solidarité aidant, les avis sont restés bien évasifs. Svensson, Taylor, Moller-Nielsen ont seulement eu une moue significative lorsqu'ils furent dirigés sur le thème. Ils n'eurent que quelques mots. Entre l'ironie et la pardon. « La France ? C'est une déception. Mais tout échec a une explication. Et Platini n'est pas sur le terrain. »

On ne touche pas à Platini, hier symbole d'une certaine idée du jeu. On n'y touche pas parce qu'on n'a pas oublié le joueur. Son actif est encore considérable. « Je suis convaincu, ajoute Fabian Ortiz, qu'il est un grand entraîneur. De toute façon, ce serait une faute de respect que d'égratigner Platini. Il est comme Pelé ou Maradona. Et puis qu'aurait-on dit s'il était passé en demi-finale ? Le résultat aurait gommé la manière. »

Chute ou glissade ?

L'image, cependant, s'est brouillée. Le temps de la réflexion, la recherche du mot juste chez nos confrères exprimaient, en vérité, une certaine perplexité quant au propos à développer. Cette réticence démontrait que le doute s'était insinué. Renforcé, ici et là, par des démonstrations beaucoup moins fouillées. Altafini, ancienne gloire du football brésilien, aujourd'hui sur *Télé Monte-Carlo* : « Moi, je n'ai rien compris du système Platini ? Et puis son jeu m'a vite lassé. »

Entre la version officielle et la pensée officieuse — le respect toujours —, il ne fait aucun doute que la lumière avait baissé. L'enthousiasme aussi. Même si les inconditionnels, comme notre ami Enzo d'Orsi, du *Corriere dello Sport*, pour la défense, s'appuyaient sur des considérations beaucoup plus philosophiques. « Il m'a semblé que les joueurs ne comprenaient pas Platini. Il est d'un autre genre, d'une autre planète. Il est immense et il réussira forcément. »

Pourtant, à la question-test concernant son avenir et son éventuel nouveau départ dans un grand club, tous, unanimes, répondirent : « Le contexte immédiat n'est pas favorable. Demain... »

Demain quand on aura oublié. Hier, personne n'aurait attendu pour porter Platini sur un piédestal. N'a-t-il, en Suède, qu'effectué une glissade sur le socle ? Ou n'en est-il pas, tout simplement, descendu brutalement ?

Demain, effectivement, on saura.

Laurent MOISSET, à Stockholm

BECKENBAUER « L'Allemagne de 1990

Franz Beckenbauer est venu sur l'Euro en simple observateur élégant et avisé. Le tour d'horizon d'un témoin privilégié avec, au passage, un œil critique sur deux cas particuliers et opposés qu'il connaît bien : la France et l'Allemagne.

« FRANZ, d'abord un sentiment général sur cet Euro ?

— Du bon et du moins bon. Au début, on s'est ennuyé ferme en raison des blocages tactiques. C'est un peu normal, parce qu'aucune équipe ne veut prendre le risque d'une défaite et d'un retour prématuré au pays.

— Et puis ça a pris tournure...

— Tout à fait. Au troisième tour, on a eu un peu plus de spectacle, un excellent match entre Pays-Bas et Allemagne. Et la demi-finale de Stockholm, si elle ne fut pas excitante, a été d'un niveau correct.

— Sans plus ?

— Oui. A mon avis, le niveau général de ce tournoi, ici en Suède, est inférieur à celui d'il y a quatre ans, en Allemagne.

— Que regrettez-vous ?

— Un manque de sel, de passion et même d'engagement. Et trop peu de buts dans la phase initiale, trop de 0-0 qui ont laissé un goût d'inachevé. Il a fallu attendre Écosse-CEI et Hollande-Allemagne pour voir de « vrais » scores.

— Il y a eu des buts en demi-finale...

— Oui, peut-être parce que la fatigue a commencé à se faire sentir, notamment chez les Suédois. Ils n'ont pas l'habitude de jouer tous les trois jours. Ils sont partis fort, laissant trop d'énergie dans leurs rencontres de poule. Physiquement, dimanche, ils étaient cuits.

« Une équipe de France paresseuse »

— Et les aspects tactiques sont passés au second plan, non ?

— Quand vous entrez dans la seconde phase, décisive, il n'y a plus de calcul possible : c'est gagner ou perdre. On y gagne en intensité.

— Avez-vous été étonné des performances de la Suède et du Danemark ?

— En ce qui concerne la Suède, non. Elle ne compte pas parmi les grosses cylindrées européennes, mais elle est juste derrière. Et, avec l'avantage d'être le pays hôte, elle a franchi un palier. Je m'y attendais.

— Vous la voyiez en demi-finale ?

— Oui. Je l'avais déjà dit avant l'Euro. Groupe 2 : Pays-Bas et Allemagne sans trop de problèmes. Groupe 1 : Suède et France, de préférence à l'Angleterre.

— Le Danemark ?

— Là oui, une grosse surprise. Prévenus dix jours avant la compétition, les Danois sont parvenus à être prêts à temps. Ils ont fait des miracles.

— Il y a de quoi se poser des questions sur le bien-fondé des longs stages préparatoires...

— Oui, mais le Danemark est sorti du groupe 1 surtout à cause d'une... *(Il cherche le mot...)* je ne veux pas dire « stupide », mais paresseuse, une équipe de France paresseuse. Normalement, l'équipe de France, dans ce tournoi, devait battre le Danemark. Au moins, assurer le nul et aller en demi-finale.

« La France n'a plus de meneur de jeu »

— Est-ce que ça aura été la grande déception de l'Euro ?

— La France a déçu tout le monde ici, à commencer par vous, je suppose, en tant que journaliste français. Parce que, pour l'ensemble des observateurs, les Bleus devaient être une des attractions de l'Euro, en étaient l'un des favoris.

— Comment analysez-vous cet échec ?

— J'en ai trop peu vu pour pouvoir porter un jugement détaillé. Je n'ai pu voir que des extraits de France-Danemark. Mais quand vous revenez à la marque et que vous avez l'opportunité de garder un point, vous vous devez de le faire. C'est un minimum.

— Est-ce un manque de maturité ?

— Non. En France, il y a de très bonnes équipes de clubs. Marseille, pour moi, est encore aujourd'hui un des tout meilleurs d'Europe. Peut-être même, avec le Milan AC, le meilleur. L'équipe nationale n'a pas perdu un match pendant près de trois ans. Ce sont des preuves de qualité. Mais vous, les Français, vous n'arrivez pas à supporter la pression.

— C'est la clé ?

— Oui. C'est toujours la même histoire. Jamais une Coupe d'Europe ! Vous vous rendez compte ! L'OM était bien supérieur à l'Étoile Rouge. Mais, en finale, les Marseillais ont totalement déjoué ! Et Monaco ! Il ne devait pas y avoir de match avec Brême, bien plus faible ! Les Monégasques ont perdu parce qu'ils ont été incapables de produire, à Lisbonne, leur jeu habituel. Je ne sais pas ce qui se passe dans les têtes françaises, dans ces moments-là, mais elles craquent sous la pression !

— On attendait aussi beaucoup des Bleus, parce que c'était l'équipe de Platini...

— Cette équipe de 1992, avec Platini et son numéro 10 au milieu, aurait été bien plus forte, demi-finaliste dans un fauteuil. Il ne lui manque que ça : un meneur de jeu. Apparemment, c'est une race qui a disparu en France, vous n'en avez plus.

— Donc, vous ne reconnaissez plus la manière française ?

— Elle a changé, mais elle a permis d'obtenir d'excellents résultats ces dernières années. Surtout, ne remettez pas tout ça en cause pour un Euro raté. Persévérez dans la voie tracée, avec de la moelle et de la volonté. Il faut continuer à construire et ne pas tout reprendre de zéro.

— Cet échec, est-ce la démonstration que les joueurs marseillais ont du mal à conserver leur niveau international ?

— Pas du tout. Ils sont toujours très bons. J'ai simplement lu qu'ils avaient des difficultés à se faire verser les primes et salaires par le club. Cela a pu affecter leurs performances personnelles.

— Ces problèmes financiers sont-ils une surprise pour vous ?

— Oui, je suis surpris, parce que l'OM est le seul club en France qui puisse avoir les moyens : une moyenne de spectateurs à 35 000, de nombreux sponsors, les droits télé... Je pensais qu'il avait la santé pour, au moins, payer les joueurs ! Un pro qui n'est pas payé depuis des mois n'est pas dans de bonnes conditions psychologiques pour donner son maximum.

— Vous êtes resté en contact avec Tapie ?

— Très peu.

« Les Pays-Bas atteignent la perfection »

— La France peut-elle se qualifier pour la Coupe du monde 94, malgré la Bulgarie et la Suède ?

— Oui. La qualité n'a pas disparu. Il n'y a que quelques retouches à apporter pour qu'elle redevienne compétitive. Je suis très optimiste : la France ne devrait avoir aucun problème pour monter dans l'avion vers les États-Unis.

— Après les surprises et la déception, les satisfactions. Les Pays-Bas ?

reste la meilleure »

— Les Néerlandais, face à l'Allemagne l'autre jeudi, ont été époustouflants. Je n'en croyais pas mes yeux ! La première période, c'était une véritable démonstration, un régal. Il y a longtemps que je n'avais assisté à une mi-temps de cette qualité. On atteignait la perfection. Même si, ensuite, il y a eu un relâchement combiné avec une réaction allemande.

— C'était inattendu ?

— Non, non. Rinus Michels a une grande chance, c'est d'avoir à sa disposition toutes ses vedettes, et en forme. L'Allemagne a perdu Matthäus et Völler en route, son capitaine et son buteur et deux grosses personnalités. Contre la Hollande, il lui manquait aussi Buchwald et Reuter, ce qui faisait quatre hommes clés out. Beaucoup trop !

— Ces absences peuvent-elles empêcher l'Allemagne d'être championne d'Europe ?

— Oui, je le crois. Peut-être l'emportera-t-elle vendredi soir, mais pas avec cette gloire, cette autorité triomphante, cette manière qui furent les nôtres en Italie, il y a deux ans.

« Hässler est le meilleur joueur de l'Euro »

— Quelle est la différence entre 1990 et aujourd'hui ?

— Avec Matthäus et Völler, l'équipe de 1992 serait supérieure à sa devancière. Avec Doll et Sammer, venus de l'Est, le réservoir s'est étoffé.

— Seul Sammer s'est imposé, pourtant...

— Doll a un passage à vide, actuellement. Mais c'est un remplaçant de choix. Cela dit, à cause des forfaits de Matthäus et Völler, l'équipe de 1990 reste la meilleure.

— Et, en ce moment, quels sont les garçons qui vous impressionnent le plus ?

— Thomas Hässler. Il a été quatre fois l'homme du match. Il a obtenu une égalisation inespérée et indispensable devant la CEI. Face à la Suède, il a ouvert la voie, et de quelle façon ! Aucun autre joueur, dans toute la compétition, n'a fait mieux que lui.

— Peut-il occuper la place laissée vacante par Matthäus ?

— Non. Ils sont trop différents. Lothar tient un rôle central, aussi bien dans le jeu que dans l'esprit. Hässler reste sur les côtés, là où il s'exprime pleinement.

— Il n'a pas la personnalité de Matthäus ?

— Non, bien sûr. Il est encore très jeune. Lothar a pris de l'étoffe il y a deux ou trois ans, en arrivant sur ses vingt-neuf ans. Mais Hässler va peu à peu s'affirmer, j'en suis persuadé. Il est sur la bonne voie.

— Quel jugement portez-vous sur le travail de Vogts ?

— Je le connais depuis des années. Nous avons fait dix saisons internationales ensemble, puis il a été mon collaborateur pendant six ans au sein de la fédération. Et, comme je le connais bien, j'ai toujours eu confiance en ses capacités à diriger un jour la manœuvre.

— On lui prédisait pourtant des difficultés à assumer votre succession...

— Évidemment, il n'est pas aisé de prendre en main un groupe qui vient de remporter la Coupe du monde. Vous ne pouvez pas avoir d'objectif plus élevé, ensuite. Mais justement, pour un gars comme Berti Vogts, ce n'est pas un problème. Il saura toujours se débrouiller pour s'en sortir. C'est dans son caractère.

— Vous aviez dit qu'avec l'apport des ex-Allemands de l'Est, son équipe serait imbattable à l'avenir...

— C'était une boutade d'après la finale, à Rome. Dans l'euphorie. A une question à ce sujet, j'avais dit ça pour plaisanter.

— Mais la phrase est restée. Alors, la défaite devant les Pays-Bas a dû fouetter l'orgueil allemand...

— Le contexte était trop défavorable : des Pays-Bas irrésistibles ce soir-là, Buchwald et Reuter blessés, Brehme passé d'une aile à l'autre, et Binz pas dans le coup, incapable de rassurer la défense...

— Helmer est bien meilleur !

— Oui. Helmer est plus complet, a un bagage défensif supérieur. D'ailleurs, on l'a vu face à la Suède : les lignes arrière ont été parfaitement à la hauteur.

— C'est juste le bon moment !

— Voilà illustrée la mentalité allemande : presque toujours, la sélection progresse au fil d'une phase finale. Alors que la plupart de nos adversaires ont tendance à faiblir, après un départ rapide.

— En finale, l'Allemagne sera donc au top ?

— Oui. Sûr. L'Allemagne aura sa chance.

— Que devient Franz Beckenbauer ?

— Toujours dirigeant au Bayern. Il y a du boulot. Nous avons eu énormément de problèmes. Nous allons profondément modifier l'effectif. Déjà, je pense que nous allons prendre Helmer. Avec un gars comme ça derrière, plus quelques renforts par ailleurs, on doit pouvoir attraper une place européenne. Pour le titre, on verra plus tard. La saison d'après.

— Vous allez récupérer quelques « émigrés » en Italie ?

— Non. Il n'y a pas beaucoup d'espoirs de ce côté. Pour deux retours, ceux de Berthold et Reuter, il y aura au moins encore trois départs cet été : Möller, Sammer et Effenberg. Le solde reste négatif.

— Le niveau d'ensemble de la Bundesliga ne va donc pas s'élever ?

— Non, parce que nous continuons à perdre trop de nos meilleurs éléments. Bientôt, presque toute la Mannschaft viendra du Calcio. Chez nous, en Allemagne, il n'y a pas d'équipe au top, mais une quinzaine de prétendants aux premières places. Ça met du piment, mais nous aurions besoin d'un club leader.

— Le Bayern peut reprendre le flambeau ?

— Pas tout de suite. Laissez-nous deux à trois ans au moins.

— Allez-vous finalement donner un coup de main aux Américains, dans la perspective de 1994 ?

— J'ai un contrat avec l'US Federation. Cette année, je lui dois deux semaines de présence pour assurer la promotion de la World Cup. En 1993, je passerai quatre semaines avec eux. Et, pendant toute la durée de la compétition, je serai là pour les aider et faire des relations publiques.

— Pour conclure, avez-vous un souhait concernant le football et son avenir ?

— Chaque compétition internationale offre l'occasion d'ouvrir la boîte à idées. On ne peut, par exemple, être totalement satisfait de ce Championnat d'Europe. Il y a toujours des lacunes. Alors, on pense à jouer à dix contre dix, à agrandir les buts...

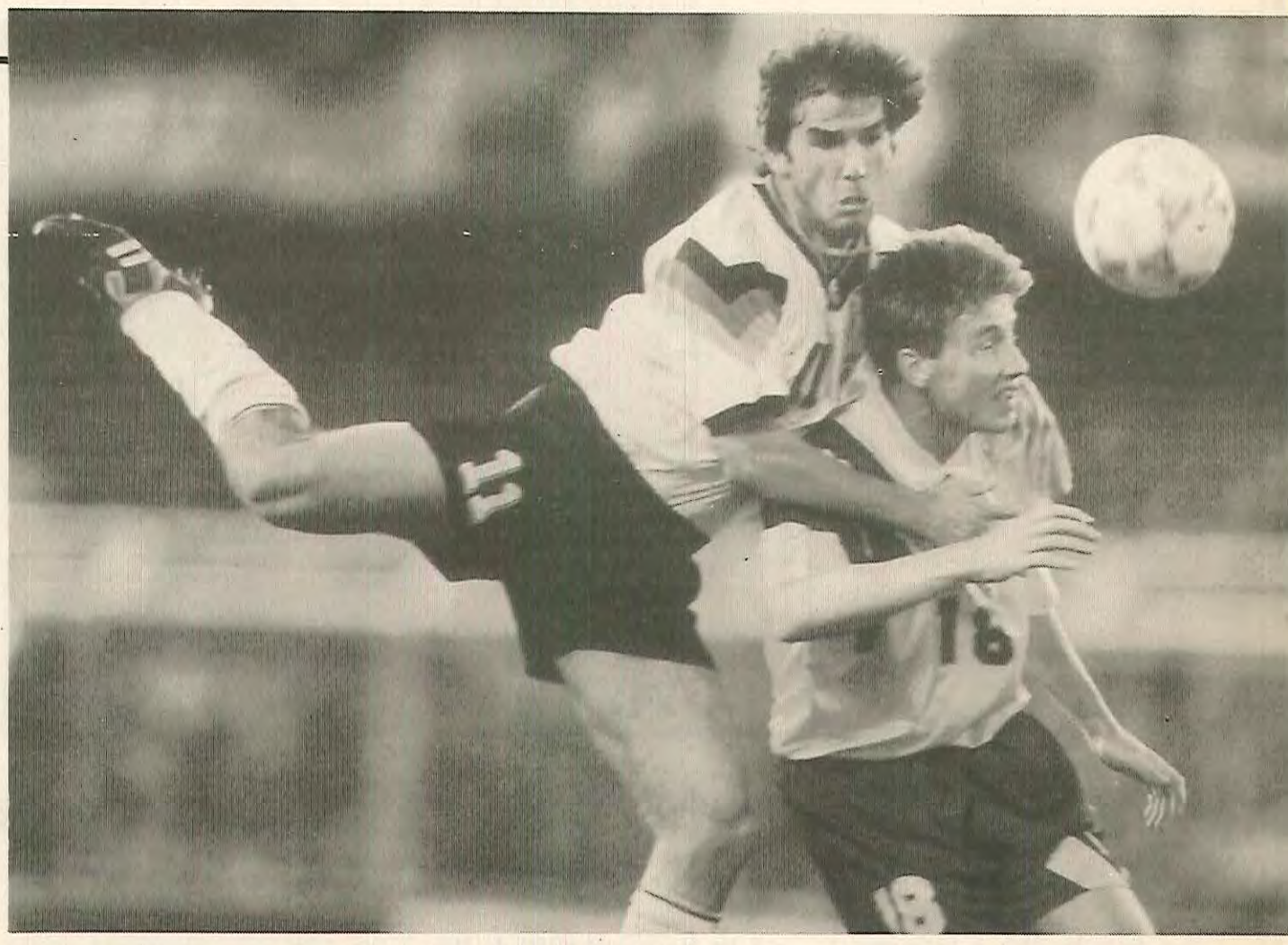
— ... à supprimer les tirs au but...

— Oui, et ce système de « mort subite » en prolongation est une bonne initiative. Mais attention à ne pas trop modifier les lois du jeu, à ne pas dénaturer le football. Parce qu'il est toujours le sport le plus spectaculaire et le plus populaire au monde. Et j'ai le même plaisir à venir au stade. Sauf pour y contempler la violence. Mais l'enthousiasme du public est intact. »

Patrick LAFAYETTE, à Göteborg

Le Kaiser a aimé Hässler, auteur d'un superbe coup franc aux dépens des Suédois, admiré Effenberg (ci-dessus) et regretté l'absence de Helmer (page de gauche) contre les Pays-Bas.
(Photos Jean-Claude PICHON)

ALLEMAGNE-SUÈDE : 3-2



Moins de poids,

Rêve et illusion. Mirage et désespoir... La glace suédoise a fondu sous le feu germanique. La finale pour la Mannschaft et quelques lots de consolation pour l'organisateur.

STEFAN a pris la machine à remonter le temps. Il lui a suffi, en fait, de regarder droit devant lui, vers le terrain. Il a revu les images du passé. Demain, il repassera le film de cette soirée. Comme un nouveau cauchemar. Devant lui, il y avait donc ces Allemands, exemplaires d'application et d'organisation. L'aigle avait déployé ses ailes, recouvrant toutes les zones du terrain et jetant l'ombre sur les crinières éclatantes des Suédois. Pour n'avoir pas utilisé l'après-shampooing adéquat, la couleur « in » des derniers jours allait passer. Parce qu'en matière de friction l'Allemand s'y connaît. Et à force de frotter...

Stefan l'a compris. Vite. Tout de suite même, peut-être. Dès que le petit Hässler, répétant un exercice mille fois étudié à l'entraînement, déposa, d'un intérieur du droit imaginatif, le ballon si loin de Thomas Ravelli. Depuis dix minutes, Stefan Schwarz savait. Il a le prénom d'un chouchou, le nom qui résonne drôlement dans les fjords. Un nom à broyer du noir au pays des Vikings. Les souvenirs le poursuivent aussi loin que quelques curieux se mettraient en chasse de son arbre généalogique. Peut-être alors en concluraient-ils qu'il partage le bonheur des Allemands.

Le passé chahuté

Il aurait pu être à la place de Sammer ou d'Effenberg. Là, au milieu magique. Il aurait dû se trouver en face, entre la détresse de Ravelli et l'illumination de Hässler. Il n'est, finalement, nulle part. Seul dans cette tribune des personnalités. Perdu sur les rives encore chahutées d'un passé qui renaît soudain à la vie. Stefan a un père allemand, une mère suédoise. « Mais mon cœur est ici puisqu'à quinze ans j'ai choisi la nationalité suédoise. »

Son cœur est ici. Il bat dans la poitrine de Joakim Nilsson, son successeur. Stefan, suspendu pour avoir abusé du jaune, a transmis son énergie mais personne ne pourra lui voler sa personnalité. Pas même Joakim Nilsson, l'« Espagnol » de Gijon, qui faillit, il n'y a pas si longtemps, rejoindre Turin et la Juventus.

Stefan n'a pas que du cœur, il a du pouvoir dans l'équipe suédoise. De l'influence, de l'abattage. Et c'est uniquement par modestie qu'il avait prévenu : « L'équipe suédoise, c'est une somme de volontés et de talents. Qui ne s'expriment qu'en parfaite communion. Je ne suis pas là, ce soir, mais je sais que Joakim va donner dix fois plus. Il a envie que je connaisse, également, le parfum d'une finale européenne. Quelque part, il va jouer pour moi. »

Les mots sont parfois plus forts que les actes. Ou, tout au moins, permettent-ils d'ignorer la peur et l'appréhension. Mais Stefan a vite compris. Il sait que le jaune de Suède va pâlir sous l'essoreuse germanique. Il verra également les coutures du maillot s'effilocher sous les secousses de l'adversaire. Stefan n'ignore pas qu'on ne mange pas de l'Allemand comme on déguste de l'Anglais ou du Français. Le plat est, cette fois, de résistance. D'une autre consistance. Stefan en a conscience pour avoir vécu au milieu de ces gens d'un autre type.

Deux ans. Deux ans de galère. Ou presque. Mais deux ans qui vous forgent le mental. « Entre quinze et dix-sept ans, j'ai joué au Bayer Leverkusen. Les dirigeants m'avaient remarqué à Lisbonne lors d'un tournoi international rassemblant des équipes nationales de moins de quinze ans. J'ai peiné. C'est une période délicate dans ma carrière. Parce que je n'ai jamais réussi à jouer en équipe première. »

Nue sur le bûcher

Les rigueurs du système germanique qui demandent de l'aplomb, du courage, de l'esprit. De la dureté sûrement aussi. Stefan n'est peut-être pas si éloigné de cette mentalité aujourd'hui. Il en prend réellement conscience maintenant, alors que se déploie cette machine à laminer. C'est robotique mais ça fonctionne. Ce n'est pas génial mais la voilure du drakkar viking s'enflamme sous un feu constant. La Suède est nue sur ce bûcher qui consume ses dernières illusions.

L'Allemagne déshabillée par les Pays-Bas, quelques jours plus tôt à Göteborg, a retrouvé son pas cadencé. Altière, hautaine, sûre d'elle. Ce rythme qui lui permet de retrouver son débit oral. De la sourde et muette représentation de Göteborg au cinéma parlant de Stockholm. « Pour la première fois, dit Hässler,

Le vieux Brehme (ci-contre), le nouveau Riedle, le fin Sammer (en bas) ou les symboles d'une équipe allemande expérimentée, tonique et technique que certains ont vite enterrée. Trop vite...
(Photos Alain LANDRAIN, André LECOQ et Jean-Claude PICHON)

plus de calories

l'acteur principal, nous avions imaginé un scénario qui s'est déroulé sans accroc. On a fait tout ce qui avait été prévu. Et quand on se trouve dans cette situation, les événements ne peuvent plus nous échapper. »

Stefan avait, certainement, conçu ce plan avant la rencontre. Et c'est pour cela que les circonstances, avancées, ici et là, ne pourront jamais atténuer ses impressions. Même avec lui, la Suède aurait coulé. « Quand les Allemands dégagent autant de confiance, ils sont imbattables. » Avec lui, pourtant... « Je ne suis pas un héros. Je ne suis qu'un homme qui aurait probablement subi la loi de l'adversaire. » Avec Limpar, étrangement exilé sur le banc durant une heure. « Un joueur croit qu'il est toujours titulaire, admettait Anders. Mais nous sommes vingt dans le groupe et l'entraîneur se dirige vers les onze qu'il estime les plus aptes. J'ai trop de respect pour mes camarades, je ne me permettrai pas de juger Tommy Svensson. De toute façon... » Et avec Andersson, pilier de la défense, banni par deux cartons. Avec des si... Leur addition n'aurait pas ajouté davantage aux chances des Suédois de renverser la vapeur.

Quelques poids abandonnés

Stefan Schwarz en est convaincu. Et s'il avait vu, comme nous, les remplaçants suédois quelques minutes après le match, s'amuser du maillot de Jurgen Klinsmann, se l'arracher, il aurait tout compris. « Qu'en Suède, osait avancer Anders Limpar, on se satisfait d'un contrat rempli. La demi-finale était l'objectif annoncé. Une fois atteint, c'est drôle, il y a eu comme une décompression. Pas une démotivation, mais une sorte de relâchement. »

La Suède a ses lots de consolation. La certitude, avec une équipe dont la moyenne d'âge est de vingt-trois ans, d'avoir du temps devant elle. Pour s'affirmer, s'aguerrir et croire en de plus hautes destinées. La Mannschaft, elle, touche de nouveau le sommet. Mais plus qu'un match, dimanche, elle a gagné une confiance accrue — celle qui autorise notamment Illgner à ne pas sauter pour prendre un ballon que Kent Andersson glissera au fond des filets en toute fin de rencontre —, une foi qui frise parfois l'insolence. En route, elle a largué quelques poids. Thomas Doll, le transfuge, présenté comme la grande figure de l'Euro avant les trois coups. Andreas Möller, l'artiste d'une commedia dell'arte et un transfert rocambolesque à Turin qui suscita une vive émotion en Allemagne. Manfred Binz, le libero statique. Oui, un peu de lest lâché pour trouver le meilleur équilibre. A la pesée aujourd'hui, l'Allemagne, dans une forme éclatante, a le profil d'un *killer*.

Le caporal n'est plus épinglé !

Stefan Schwarz n'en doute plus depuis longtemps. « Dans les clubs allemands, il y a déjà de la richesse. Alors, vous imaginez quel peut être le résultat quand tous ces talents pointent en équipe nationale. Et, surtout, lorsqu'on arrive à les faire cohabiter. Dans ce cas-là, l'Allemagne est invulnérable. »

Berti Vogts, dans l'ombre de Beckenbauer, ne décrochera probablement jamais un grade de kaiser, mais on peut être sûr qu'il ne sera plus un caporal épinglé. Si discret, il dissimule mal, aujourd'hui, son plaisir. S'avançant sur le terrain fragile du pronostic. « Quand je vois jouer cette équipe, c'est un rêve. Elle est complémentaire, généreuse, expérimentée, douée. » Tout juste se reprend-il, peut-être pour souligner l'un de ses mérites. « Ça, c'est au travail que nous le devons. »

Le boulot qui se ressent, effectivement, quand on voit évoluer cette équipe machinalement. Sur le costume, chaque bouton est en bonne place, et pas un fil ne dépasse. Le travail qui se marie si bien avec les qualités de devoir des anciens comme Buchwald, Kohler, Brehme, Klinsmann. La seule fausse note, ou plutôt la petite touche de fantaisie, reste Thomas Hässler. Et pourtant on n'entend pas un violon dérailler dans ce grand orchestre. Parce qu'il a été admis que Thomas était différent des autres. Plus technique, plus original.

Le baryton romain

Alors Vogts ne retient pas la voix de son baryton romain. « C'est vrai, je suis l'homme libre de l'équipe. »

Ce qu'il n'a probablement pas connu à la Juventus puis à Rome. Comment expliquer autrement son échec italien jusqu'à présent ? « Je me suis posé la question dix fois, vingt fois, sans trouver la réponse juste. Je me dis qu'actuellement je traverse une période exceptionnelle. »

Et l'Allemagne en tirera, peut-être, profit vendredi à l'Ullevi Stadion de Göteborg. Sans Matthaüs et Völler. Sans Möller et Doll. L'Allemagne ne compte pas ses trésors. Ou ne les compte plus. Elle chérit son « boutchou ». Et lui, enfant gâté, entretient et enjolive le phénomène. « Les Hollandais n'ont pas idée du service qu'ils nous ont rendu. A la mi-temps de notre match de Göteborg, il y a eu un déclic. »

Vendredi, Thomas voudra vivre ses premières heures de gloire. Vendredi, Stefan, parce qu'il est allemand quelque part, sera derrière lui. Avec un sentiment mêlé de convoitise et de gourmandise. Parce que cette Allemagne-là, celle de Stockholm dimanche passé, dévoreuse et conquérante, a retrouvé vie.

Laurent MOISSET, à Stockholm

Le lutin et les géants

Truffée de champions du monde en titre, l'équipe d'Allemagne a trouvé son animateur avec le petit Thomas Hässler, platinien et tiganesque à la fois. Le lutin est devenu la force des géants.

C'EST un lutin aux qualités athlétiques d'un décathlonien qui aura ouvert toutes les portes donnant sur le dernier théâtre de verdure de l'Euro 92. Thomas Hässler aura réussi une performance technique et physique stupéfiante quand on se rappelle son médiocre hiver romain.

L'Allemagne, présente en finale, c'est aussi la récompense d'une équipe, qui n'a que très peu calculé ses efforts : menant deux à zéro contre l'Écosse, elle joua jusqu'au bout. Et Thomas Helmer, le libero enfin plus libéré du onze allemand, vint offrir le ballon du troisième but à Riedle à la 88e minute contre la Suède.

Le retour de Buchwald, impressionnant récupérateur, dont on ne souligne jamais assez le rôle énorme qu'il joue dans le système de Berti Vogts, la titularisation de Helmer, en lieu et place de Binz, qui, pour avoir voulu trop sécuriser son jeu, en avait perdu toute influence, la confirmation des qualités explosives de Matthias Sammer, capable, en partant de loin, de créer des décalages, ont replacé l'Allemagne à un très haut niveau avant cette finale.

Elle a su aussi jouer avec les avertissements, donnant des bons de sortie pour les actions commando en demi-finales à ceux qui n'avaient pas encore été « cartonnés » : c'est le signe d'une parfaite lucidité, même Jürgen Kohler aurait pu voir le jaune virer au rouge pour une multitude de fautes souvent méchantes sur un Dahlin, certes truqueur, mais pas dangereux.

Devant, en l'absence de Völler, le tandem Klinsmann-Riedle commence à bien fonctionner : ils multiplient les courses croisées, créent les solutions pour leurs partenaires du milieu, sollicitent dans les espaces, Riedle ayant parfaitement su jouer des fausses pistes de Klinsmann dans le dos de la défense à plat (à raplapla même) des Suédois, où Jan Eriksson chercha en vain son jumeau suspendu, Patrick Andersson, pendant quatre-vingt-dix minutes.

Très solidaires, dès qu'ils ont perdu le ballon, articulant enfin mieux leur pressing, même si Thomas Hässler finit sa demi-finale un peu éprouvé, bénéficiant d'une journée de repos supplémentaire par rapport à leur adversaire en finale, les protégés d'un Berti Vogts, enfin détendu, ne seront pas seulement contents d'être en finale. Après le Mondiale, ils veulent l'Euro !

Un éternel travers dans leur comportement : la suffisance d'un Bodo Illgner, plus préoccupé d'esthétisme que d'efficacité sur le second but suédois, très symbolique dans un onze allemand qui se fait piéger quelquefois par manque d'humilité. Mais plus la terre promise approche et plus ils retrouvent leurs vertus fondées sur la rigueur et sur une parfaite maîtrise de l'événement. Ils sont tellement habitués à ces rendez-vous de « grands » : huit sont champions du monde en titre. « Qui peut le plus, peut le moins. »

Claude LE ROY

DANEMARK - PAYS-BAS : 2-2
(5 t.a.b. à 4)

Toute la détresse des Pays-Bas sur le visage de Bergkamp et de Van Breukelen... Mais que pouvaient-ils faire face à Larsen ? Rijkaard a eu beau raviver la flamme, le jeu et la joie étaient danois, lundi soir...
(Photos André LECOQ)

(Photo AP)

Henrik cueille la tulipe

Personne ne connaissait Henrik Larsen avant ce lundi. Même pas Van Breukelen, qui n'est pas souvent allé à Lyngby se coucher dans les pâquerettes. Henrik Larsen, héros d'un soir, parti cueillir la tulipe à Göteborg, envoie ses potes danois au jardin d'Éden. Les champions d'Europe de la décontraction seront vendredi les incroyables challengers des Allemands.

PERSONNE ne pensait les voir en Suède, il y a seulement trois semaines. Et personne, vraiment personne, même pas chez eux, ne croyait les retrouver le 22 juin à Göteborg. Au point que la soliste initialement prévue pour les hymnes n'a pas eu le temps d'apprendre « Gamle Danmark », leur hymne lénifiant, inchantable. Au point qu'on dut faire venir une chorale de Scanie pour expédier cette affaire pas courante.

Alors, quand Brian Laudrup alluma une fusée, côté gauche, le stade crut que c'était un cierge. Et sourit au ciel d'été de toutes ses tribunes épanouies. Les Danois étaient toujours sympa, et c'est bien là l'essentiel, c'est bien ce qu'on leur demande.

Lorsque le même Brian, avec le même brio, se fit la malle une deuxième fois, sur l'autre aile cette fois, et qu'Henrik Larsen en fit crisser les filets du vieux Van Breukelen, lequel sembla prendre dix ans sur ce coup, la folie avait gagné pour de bon les virages peinturlurés de rouge et blanc. Grand éclat de rire. Et pleine mesure des inconvénients de la défense à trois et d'un gardien fantasque.

Revint alors comme un nuage léger la phrase qui avait fait gentiment ricaner, une semaine auparavant : « Je suis sûr que Brian sera une des stars de l'Euro. » Dixit Möller Nielsen, celui dont on ne sait s'il a l'étoffe d'un sélectionneur. Mais qui a de bonnes dispositions, c'est sûr, pour la boule de cristal. Michels n'avait plus du tout envie de plaisanter.

Évidemment, quand Bergkamp égalisa, d'une tête tout juste placée, sur laquelle Schmeichel fit un faux pli, les événements semblèrent revenir à un cours normal, à une logique qu'on croyait implacable, à l'ordre des choses. De l'inconvénient d'un gardien à fiabilité variable. Lèvres pincées, risettes rangées, les affaires sérieuses commençaient enfin. On allait voir ce qu'on allait voir. Accourait le rêve d'une mi-temps idéale devant l'Allemagne. On avait vu ce qu'on allait voir. De l'avantage d'un collectif classieux.

Mais la classe peut se suffire à elle-même, se regarder tourner en rond et laisser égoutter sa consistance. Se déliter en beauté à sous-estimer l'adversaire et en oublier quelque point faible, derrière. Larsen, comme il y en des pleines pages dans l'annuaire de Copenhague, Henrik de son prénom, qui joue discrètement à Lyngby après un tour penché à Pise, Larsen ne trouva rien de mieux que d'y aller de son doublé sur une remise de Koeman, Ronald le Barbare. De l'inconvénient d'un axe mégalithique, long à la relance et lourd à la détente. Franche rigolade d'un côté, rictus de l'autre. Les Drakkars cinglaient sur l'armée des ombres.

De l'aigle à l'âne

Qu'y comprendre, que sortir alors de ce maelstroem, de cette marmelade d'oranges aussi loin d'un tenant du titre que ce Gullit-là de l'autre Gullit ? Que voir, sinon les fautes de Rijkaard et Koeman, débordés, sanctionnées bien en dessous du barème ? Qui dira pourquoi les Pays-Bas, en quatre jours à Varberg, port de plaisance, ont sauté de l'aigle à l'âne ? Qui expliquera pourquoi les Hollandais volants sont passés de l'extase à la langueur monotone ? Rinus, dans ses mémoires, peut-être, un jour, plus tard, s'il réfléchit bien et longtemps.

Göteborg, port de l'angoisse. Sauf pour Henrik, qui y cueillait la tulipe, et ses potes taquins et mignons tout plein.

Dans les parcelles de vérité fluctuante, il aura donc fallu qu'à moins de cinq minutes de l'aveu d'impuissance, au bout de la poussée désordonnée d'une tardive prise de conscience qui avait cerné la limite ponctuelle des moyens bataves, Rijkaard accroche la corde de rappel. La corde pour finalement se pendre. Au moment où la logique aurait dû reprendre pied.

Il n'y aura rien eu de pire que le mal calamiteux qui a soudain terrassé les Hollandais. Il n'y aura rien eu de plus enthousiasmant que la joie et l'insouciance qui aura porté les Danois vers la finale. « Les deux équipes ont fait un excellent match, les Pays-Bas avaient démontré, contre l'Allemagne, qu'ils sont la meilleure sélection du monde. » Du Möller Nielsen dans le texte, qui ne lèvera pas ainsi les interrogations sur ses capacités, mais qui, au fort des interviews, ou au début, a toujours un bon mot. « Non, je ne croyais pas aller au bout. Non, parce que je n'ai jamais pensé au-delà du match à venir. » Lui qui se serait estimé heureux de repasser le détroit avec un simple petit point dans le sac. Lui qui ne prépare jamais rien : « Vous plaisantez ! Je n'ai jamais eu les moyens ni le loisir de regarder le moyen terme. » Lui qui n'aura donc jamais une parole plus haute que la précédente, noyée dans un micro qui paraît l'effrayer.

Laudrup sera là

La grande question est alors venue, celle concernant Laudrup, la future étoile, allé s'asseoir sur le banc en cours d'exploit, la jambe traînante. Une question primordiale, en vue du dernier combat, et à laquelle ce sélectionneur de fortune opposa un timide : « Je crois qu'il sera remis vendredi. » Sans en rajouter, comme si l'inverse n'avait aucune importance. Comme si Christensen et Andersen n'allaient pas lui manquer non plus. La grande question s'est donc évanouie dans le rire de Schmeichel, qui s'étrangle quand il parle de Van Basten et de son plongeon, sans méchanceté, nature : « Ce qui a été décisif, ce n'est pas mon arrêt, ce sont les cinq tirs au but réussis par les copains. » Et elle a eu un dernier rebond sur la casquette de Christofte, l'homme qui n'a même pas pris d'élan pour écœurer définitivement un Van Breukelen

supérieur à lui-même dans le dernier exercice, mais encore insuffisant, d'un doigt. « J'ai demandé à Kim de tirer le dernier, parce que j'ai une confiance illimitée en lui. » Du Möller Nielsen encore tout cru. De moins en moins sympa, à la réflexion, mais c'est bien aussi ce qu'on lui demande. Le Danemark, sans doute dernière nation de l'histoire qualifiée aux tirs au but, et peut-être, après-demain, la dernière à se saisir d'un trophée sur le même mode.

Les mains dans les poches

Möller Nielsen, bon sang mais c'est bien sûr, ne veut pas se lancer sur le terrain de la confrontation prématurée avec l'Allemagne. « L'Allemagne ? Croyez-vous que j'y ai déjà songé ? » Hassler n'avait pas forcément tort, qui étonnait son monde en déclarant à qui voulait l'enregistrer : « Je préférerais rencontrer la Hollande vendredi, parce que nous avons une revanche à prendre. »

Pour sa première finale de l'histoire, le Danemark arrive les mains dans les poches, en sifflotant. Henrik Larsen, qui a montré la voie en envoyant de justesse, une troisième fois, VB aux pâquerettes, aura un beau bouquet de tulipes à la main. Il en aura simplement laissé une en passant à l'hôpital, sur le lit d'un second Henrik, le francophile, déjà privé de finale par un carton hasardeux, et privé de football pour un bout de temps, la rotule hors jeu de dix mauvais centimètres.

« Après les champions d'Europe, pourquoi pas les champions du monde ? », lançait-il. C'est moi Larsen, gentleman cambrioleur et voleur de titre.

Celui-là, personne ne pensait le revoir à Göteborg. Déjà pas le 22 juin, encore moins le 26.

Pourtant, maintenant, tout le monde n'attend que lui.

Patrick LAFAYETTE, à Göteborg

Michels : « Nous n'avons pas combattu »

Les Pays-Bas s'en vont. Electrocutés par l'énergie danoise. Coup de grisou sur l'Euro. Rinus Michels, pour ses adieux, tombe aussi de haut.

« QUAND il y a échec, on cherche toujours une explication...

— Je crois qu'en la circonstance elle est toute trouvée. Cette fois, pas besoin de tourner autour du pot.

— **C'est-à-dire ?**

— Les Danois nous ont donné une leçon de combativité. Jamais ils n'ont baissé les bras. Même lorsqu'ils avaient un genou à terre, lors de la prolongation, ils se sont toujours relevés.

— **Et votre équipe n'a pas su aller aussi loin dans l'effort.**

— La victoire revient souvent à ceux qui la désirent le plus ardemment. Et les arguments techniques sont alors dépassés, puis noyés sous l'énergie. C'est la leçon qu'il faut retenir de cette soirée.

— **Vous n'aviez pas mis vos joueurs en garde ?**

— On avait vu le match des Scandinaves devant les Français. Ce soir-là, les Danois n'avaient jamais lâché leur proie. Ils s'accrochaient, se démenaient. Mes joueurs savaient que le danger se situerait à ce niveau.

« On a été prétentieux »

— **Pourtant, ils n'ont jamais paru inquiets...**

— Ils ont simplement sous-estimé leurs adversaires. Ils se sont dit que le temps travaillait pour eux. Que les Danois allaient s'user puis démissionner. Ça, c'est impardonnable. Parce qu'en football on ne peut pas prévoir les supposées défaillances de son rival. On joue et c'est tout. Aujourd'hui, quelque part, on a été prétentieux. On a cru que rien ne pourrait nous arriver. C'est un excès de confiance qui coûte cher.

— **Vous leur en voulez ?**

— Ce sont eux, d'abord, qui vont ruminer cet échec. Moi, ma carrière est derrière moi. Elle est riche de souvenirs. Même si j'ai du mal à accepter cet épilogue.

— **Vous n'évoquez que les arguments physiques des Danois ?**

— Je veux parler, en vérité, de leur esprit. C'est l'âme qui fait courir une équipe. Les Danois nous étaient supérieurs à ce niveau. Eux ne nous sous-estimaient pas. Ils ont joué selon leur tempérament. Je revois encore les images de la prolongation. Il y avait cette forme d'attentisme qui semblait pétrifier mes joueurs. Je ne comprends pas qu'ils aient pu, ainsi, calculer leur effort. Les Danois paraissaient au bout du rouleau, mais ils s'accrochaient. Comme des fous.

— **Ils vous ont étonné ?**

— Leur situation était plus favorable que la nôtre, finalement. Invités de la dernière heure, on ne leur a pas prêté attention, compte tenu d'une préparation réduite à sa plus simple expression. En fait, ils n'avaient rien à perdre. Dans ce sport, il est plus facile de tenir un rôle d'outsider. Le Danemark n'a subi aucune pression. S'il avait été sorti dès le premier tour, personne ne lui en aurait voulu. En vérité, il n'a jamais eu à gérer son tournoi. Il lui a suffi de vivre au jour le jour. Cette liberté d'esprit a été son meilleur ressort.

— **Vos joueurs savaient tout cela !**

— Mais ils avaient vu leurs adversaires baisser de rythme au fil des matches du premier tour. Et puis, ils ne se sont pas méfiés de leurs qualités techniques. Parce qu'ils jouent au football. Et plutôt bien. On a tout fait pour les arranger en leur offrant des espaces. Et là, leur rapidité, leur adresse à profiter du moindre contre sont des armes terribles à enrayer.

« Van Basten est irréprochable »

— **Cette élimination, vu, semble-t-il, la différence de valeur et de préparation, pourrait paraître risible à beaucoup ?**

— Ce n'est pourtant pas un gag. On a vu un match de foot. Un bon match. Mais mes joueurs ne se sont pas battus. Même au cours de la prolongation, j'ai eu le sentiment qu'ils attendaient l'ouverture. C'étaient eux, cependant, les favoris. Il leur revenait donc de faire le jeu, d'improviser, de risquer. Ils n'ont, malheureusement, rien tenté de tout cela.

— **Et Van Basten n'a pas marqué un seul but au cours de cet Euro...**

— Ce silence sera interprété par beaucoup comme un échec retentissant. Sa spécialité, c'est le but, d'accord, mais il a joué pour l'équipe. En essayant d'offrir les meilleures opportunités à ses partenaires. Il a été irréprochable. Tout le monde n'est pas dans le même cas ce soir.

— **Le Danemark a accumulé les surprises. Vous le croyez capable d'aller au bout de son aventure ?**

— Vous parliez de préparation physique. C'est peut-être dans ce domaine que les Danois seront courts, vendredi.

— **L'Allemagne est donc votre favori ?**

— Je n'ai pas dit cela. Vous savez, les Danois ont été tellement surprenants depuis le début de la compétition qu'il ne faut jurer de rien. Sur le papier, une fois de plus, ils n'auront pas la faveur du pronostic. Mais, franchement, ça ne les dérange pas. »

L. M.

« Van Basten est irréprochable. » C'est Rinus Michels qui le dit. Et pourtant... *(Photo AFP)*

ALLEMAGNE

Arbitre
Bruno Galler, der des der

Son heure de gloire dans l'arbitrage, c'est à Göteborg, déjà, que Bruno Galler l'a connue. Il y a deux ans, le Suisse y avait dirigé la finale de la Coupe des Coupes entre la Sampdoria de Gênes et Anderlecht. Vendredi soir, sa carrière devrait y connaître un final en apothéose. Né le 21 octobre 1946, arbitre depuis 1964, avec, à son actif, une trentaine de matches internationaux et une quarantaine de rencontres de Coupes européennes depuis 1978, M. Galler va, en effet, raccrocher.

Debouts de gauche à droite : Kohler, Illgner, Effenberg, Buchwald, Helmer, Reuter. Accroupis : Klinsmann, Brehme, Riedle, Hässler, Sammer.

Euro 92

Participations

Brehme (4), Effenberg (4), Hässler (4), Illgner (4), Klinsmann (4), Kohler (4), Riedle (4), Binz (3), Buchwald (3), Doll (3), Möller (3), Reuter (3), Sammer (3), Helmer (2), Frontzeck (1), Schulz (1), Völler (1).

Buteurs

Riedle (3), Hässler (2), Klinsmann (1) et Malpas (c.s.c.).

Équipe type

Illgner — Reuter, Kohler, Helmer, Brehme — Buchwald, Effenberg, Sammer, Hässler — Riedle, Klinsmann.

Palmarès

Vainqueur des Coupes du monde 1954, 1974 et 1990. Finaliste en 1966, 1982 et 1986. Participation aux phases finales 1934, 1938, 1954, 1958, 1962, 1966, 1970, 1974, 1978, 1982, 1986 et 1990.
Vainqueur des Championnats d'Europe des nations 1972 et 1980 ; finaliste en 1976. Participations aux phases finales 1972, 1976, 1980, 1984 et 1988.

Oppositions

16- 5-1937 :		*Allemagne b. Danemark	8-0
25- 6-1939 :		Allemagne b. *Danemark	2-0
17-11-1940 :		*Allemagne b. Danemark	1-0.
16-11-1941 :		*Allemagne et Danemark	1-1
24- 9-1958 :		*Danemark et RFA	1-1
20- 9-1961 :		*RFA b. Danemark	5-1
30- 6-1971 :		RFA b. *Danemark	3-1
13- 6-1986 :	(CM)	Danemark b. RFA	2-0
24- 9-1986 :		RFA b. *Danemark	2-0
23- 9-1987 :		*RFA b. Danemark	1-0
14- 6-1988 :	(CEN)	*RFA b. Danemark	2-0
30- 5-1990 :		*RFA b. Danemark	1-0

Bilan général sur dix-neuf rencontres.
Allemagne : 12 victoires.
Danemark : 5 victoires.
Nuls : 5.
Allemagne : 44 buts.
Danemark : 27 buts.

Le dernier face-à-face

Le 30-5-1990 à Gelsenkirchen,
RFA b. DANEMARK : 1-0 (1-0). — 43 000 spectateurs. Arbitre : M. Midgley (Angleterre). But : Völler (35e).
RFA : Aumann (Köpke, 46e) — Buchwald, Kohler (Reuter, 77e), Augenthaler (Steiner, 46e), Brehme (Pflügler, 46e) — Littbarski (Berthold, 46e), Hässler (Hermann, 81e), Matthäus (Thon, 66e), Bein (Möller, 66e) — Völler (Riedle, 66e), Klinsmann (Mill, 66e). Entr. : Beckenbauer.
DANEMARK : Schmeichel - Sivebaek, L. Olsen, K. Nielsen, H. Andersen — Bartram (Frandsen, 81e), J. Jensen, Vilfort, Bruun (Skaarup, 76e) — Povlsen, B. Christensen (Risom, 72e). Entr. : Möller-Nielsen.

Berti VOGTS
Né le 30-12-1946.
Sélectionneur
depuis le 9-7-1990.

1. Bodo ILLGNER
Né le 7-4-1967.
1,90 m ; 92 kg.
39 sélections.
FC Cologne.

12. Andreas KÖPKE
Né le 12-3-1962.
1,82 m ; 83 kg.
3 sélections.
FC Nuremberg.

2. Stefan REUTER
Né le 16-10-1966.
1,81 m ; 74 kg.
36 sélections.
Juventus Turin.

3. Andreas BREHME
Né le 9-11-1960.
1,76 m ; 72 kg.
74 sélections.
Inter Milan.

4. Jürgen KOHLER
Né le 6-10-1965.
1,86 m ; 83 kg.
47 sélections.
Juventus Turin.

5. Manfred BINZ
Né le 22-9-1965.
1,82 m ; 74 kg.
15 sélections.
Eintracht Francfort.

6. Guido BUCHWALD
Né le 24-1-1961.
1,88 m ; 88 kg.
55 sélections.
VfB Stuttgart.

14. Thomas HELMER
Né le 21-4-1965.
1,85 m ; 76 kg.
9 sélections.
Borussia Dortmund.

15. Michael FRONTZECK
Né le 26-3-1964.
1,84 m ; 80 kg.
18 sélections.
VfB Stuttgart.

19. Michael SCHULZ
Né le 3-9-1961.
1,94 m ; 88 kg.
2 sélections.
Borussia Dortmund.

20. Christian WÖRNS
Né le 10-5-1972.
1,84 m ; 77 kg.
2 sélections.
Bayer Leverkusen.

7. Andreas MÖLLER
Né le 2-9-1967.
1,80m ;70kg.
24sélections.
EintrachtFrancfort.

8. Thomas HÄSSLER
Né le 30-5-1966.
1,66 m ; 66 kg.
34 sélections.
AS Rome.

10. Thomas DOLL
Né le 9-4-1966.
1,76 m ; 69 kg.
13 sélections.
Lazio Rome.

16. Matthias SAMMER
Né le 5-9-1967.
1,81 m ; 75 kg.
11 sélections.
VfB Stuttgart.

17. Stefan EFFENBERG
Né le 2-8-1968.
1,86 m ; 82 kg.
12 sélections.
Bayern Munich.

9. Rudi VÖLLER
Né le 7-9-1965.
1,79 m ; 71 kg.
85 sélections.
AS Rome.

11. Karlheinz RIEDLE
Né le 16-9-1965.
1,79 m ; 71 kg.
25 sélections.
Lazio Rome.

13. Andreas THOM
Né le 7-9-1965.
1,76 m ; 70 kg.
5 sélections.
Bayer Leverkusen.

18. Jürgen KLINSMANN
Né le 30-7-1964.
1,81 m ; 76 kg.
40 sélections.
Inter Milan.

DANEMARK

Palmarès

Participation à la phase finale de la Coupe du monde 1986.
Participations aux phases finales du Championnat d'Europe des nations 1964, 1984, 1988.

Debouts de gauche à droite : Schmeichel, L. Olsen, Sivebaek, P. Nielsen, Piechnik. Accroupis : B. Laudrup, B. Nielsen, Povlsen, Jensen, Andersen, Christensen.

Équipe type

Schmeichel — Sivebaek, K. Nielsen, L. Olsen, Andersen — Christofte, Jensen, Vilfort ou Larsen, B. Laudrup — Christensen, Povlsen.

Euro 92

Participations

Andersen (4), Christofte (4), Jensen (4), B. Laudrup (4), K. Nielsen (4), Olsen (4), Povlsen (4), Schmeichel (4), Sivebaek (4), Christensen (2), Frank (2), Larsen (3), Vilfort (3), Elstrup (2), Piechnik (1), Christiansen (1).

Buteurs

Larsen (3), Elstrup (1).

Richard MÖLLER-NIELSEN
Né en 1938.
Sélectionneur
depuis le 12-4-1990.

1. Peter SCHMEICHEL
Né le 18-11-1963.
1,89 m ; 88 kg.
52 sélections.
Manchester United.

16. Mogens KROGH
Né le 31-10-1963.
1,80 m ; 73 kg.
1 sélection.
Bröndby.

2. John SIVEBAEK
Né le 25-10-1961.
1,80 m ; 78 kg.
82 sélections.
Monaco.

3. Kent NIELSEN
Né le 28-12-1961.
1,86 m ; 89 kg.
55 sélections.
AGF Aarhus.

4. Lars OLSEN
Né le 2-2-1961.
1,82 m ; 76 kg.
62 sélections.
Trabzonspor.

5. Henrik ANDERSEN
Né le 7-5-1965.
1,85 m ; 82 kg.
30 sélections.
FC Cologne.

12. Torben PIECHNIK
Né le 21-3-1967.
1,89 m ; 80 kg.
5 sélections.
B 1903 Copenhague.

19. Klaus CHRISTIANSEN
Né le 8-8-1967.
1,80 m ; 75 kg.
3 sélections.
Lyngby.

6. Kim CHRISTOFTE
Né le 24-8-1960.
1,80 m ; 78 kg.
16 sélections.
Bröndby.

7. John JENSEN
Né le 3-5-1965.
1,78 m ; 73 kg.
48 sélections.
Bröndby.

8. Johnny MÖLBY
Né le 4-2-1969.
1,80 m ; 76 kg.
15 sélections.
Nantes.

13. Henrik LARSEN
Né le 17-5-1966.
1,77 m ; 74 kg.
22 sélections.
Lyngby.

17. Kim VILFORT
Né le 15-11-1962.
1,76 m ; 71 kg.
46 sélections.
Bröndby.

18. Peter NIELSEN
Né le 3-6-1968.
1,77 m ; 73 kg.
2 sélections.
Lyngby.

20. Morten BRUUN
Né le 15-5-1967.
1,78 m ; 72 kg.
12 sélections.
Silkeborg.

9. Flemming POVLSEN
Né le 3-12-1966.
1,82 m ; 80 kg.
50 sélections.
Borussia Dortmund.

10. Lars ELSTRUP
Né le 24-3-1963.
1,82 m ; 70 kg.
25 sélections.
Odense BK.

11. Brian LAUDRUP
Né le 22-2-1969.
1,86 m ; 82 kg.
30 sélections.
Bayern Munich.

14. Torben FRANK
Né le 16-6-1968.
1,79 m ; 74 kg.
4 sélections.
Lyngby.

15. Bent CHRISTENSEN
Né le 4-1-1967.
1,80 m ; 73 kg.
19 sélections.
Gelsenkirchen.

Euro 92

◆ L'opération au bras de Rudi Völler s'est très bien passée l'autre lundi à Francfort. Si bien que le buteur romain a appelé ses équipiers le soir même pour les féliciter de leur victoire sur l'Écosse. Et que la rumeur de sa possible participation à la demi-finale aura couru jusqu'au bout !

◆ Initiative très appréciée de l'ensemble des spectateurs de l'Euro : les hymnes nationaux chantés a capella par des jeunes gens, ce qui change des airs trop martiaux de la musique militaire.

◆ Ruud Gullit et Marco Van Basten n'ont cessé de se plaindre de l'arbitrage en ce début d'Euro : « Les arbitres ne protègent pas assez les attaquants, répètent-ils à l'unisson. On dirait que les bonnes résolutions prises lors du dernier Mondiale ont été oubliées, deux ans après. »

◆ Guy Roux, avant d'aller en Suède commenter l'Euro pour TF 1, est passé par l'île Maurice, d'où il a ramené, dit-il, « le meilleur joueur cadet du pays ». Et on peut lui faire confiance.

une-deux

Taylor : « Retrouvons notre identité »

L'Angleterre est encore passée à côté de son sujet. Taylor ne s'en étonne pas, mais confirme que son équipe va revenir à des méthodes plus traditionnelles.

« Quand on vous dit qu'avec la France l'Angleterre a été la grande déception de cet Euro 92...

— Mon opinion est beaucoup plus mitigée. Parce qu'il faut tenir compte de l'opposition que nous avons rencontrée. De la valeur supposée au départ de nos adversaires qui s'est rapidement traduite par des faits concluants.

— **Ce qui signifie ?**

— Que la Suède, notamment, était bien plus forte qu'on ne l'envisageait avant le coup d'envoi. Cette équipe m'a enthousiasmé. Par sa volonté, son acharnement, son esprit et son moral.

— **Des qualités, en général, que l'on reconnaît aux Britanniques ?**

— Dans ce domaine, il ne me semble pas que nous ayons failli. L'Anglais n'abdique jamais, mais, cette fois, il a été victime de ses idées.

— **Oui...**

— Plus je pense à cette rencontre face à la Suède, plus je comprends nos erreurs. Les Scandinaves, en vérité, ont joué à l'anglaise. Ils ont balancé devant. J'en conclus que l'on s'est fait prendre à notre propre jeu.

— **Vous ne pouviez pas le prévoir ?**

— Si, bien entendu. Personnellement, j'en avais conscience. Chez nous, cependant, il y a un fort courant pour venir vers un jeu plus latin. L'opinion, largement répandue, veut que l'on s'adapte maintenant aux systèmes en vigueur en Europe. Cela passe, notamment, sur une articulation défensive avec deux stoppeurs et un libero, sur un fonds de jeu plus posé au milieu du terrain. On a longtemps hésité avant de s'engager dans cette voie incertaine.

(Photo PRESSE SPORTS)

— **Si vous étiez convaincu des risques encourus, pourquoi avoir insisté ?**

— On a essayé. Sous les pressions peut-être. Compte tenu aussi des qualités spécifiques des hommes à ma disposition. Mais je me doutais bien que l'on s'exposait.

— **Apparemment, c'est une expérience que vous ne renouvellerez pas ?**

— Notre jeu a hésité entre deux écoles : le foot typiquement britannique et le foot continental. Mais nous n'avons pratiqué ni l'un ni l'autre. On s'est retrouvé entre les deux bords du fossé et on est tombé. Logiquement.

— **Vous en déduisez ?**

— Qu'il nous faut revenir à la tradition. Ici, en Suède, on a perdu notre idendité. Le charme du foot anglais c'est son acharnement, une image d'engagement total. En ayant voulu nous adapter, on a déchiré cette image. Je sais maintenant que ce pas en avant était, en fait, une marche arrière.

— **Vous sentez-vous responsable ?**

— Dans mon secteur, oui. Mais on ne va tout de même pas me reprocher les buts ou les passes ratés de mes joueurs. De toute façon, je m'attends à en prendre plein la gueule.

— **Certains disent que vous serez peut-être "démissionné" ?**

— Ah ! C'est la première question à laquelle je m'attendais. Je m'étonne qu'elle arrive si tard dans la conversation. Que puis-je dire ? Que j'ai un contrat jusqu'à la prochaine Coupe du monde. Que j'ai envie de continuer. L'Euro, en vérité, m'a confirmé dans mes convictions. Il faut rester dans notre registre, surtout ne pas réagir en fonction de ce qui se fait ailleurs. Je vais donc me battre pour que l'on retrouve notre identité. »

L. M.

◆ Andy Roxburgh était très déçu de l'inefficacité de son équipe d'Écosse face à l'Allemagne : « Oui, nous avons fait un bon match. Nous avons, par exemple, obtenu treize corners contre deux seulement en faveur des Allemands. Mais eux ont marqué deux fois. Combien nous en aurait-il fallu pour inscrire ne serait-ce qu'un but ? »

◆ Dimitri Kharine, le gardien de l'équipe de la CEI, a été le héros de la rencontre avec les Pays-Bas, à Göteborg. Très entouré après sa performance, il ne pouvait que répéter : « C'est sans doute le meilleur match de ma carrière. » Et, conscient de sa nouvelle valeur, il essayait de se faire rémunérer, dès le lendemain, pour accorder une interview !

◆ En réponse à ceux qui l'interrogeaient sur l'incapacité d'Ally McCoist à marquer contre l'Allemagne, le capitaine Richard Gough a déclaré : « Cet Euro est d'un niveau incroyablement plus élevé que celui de notre Championnat d'Écosse. » Un petit tacle...

◆ Pour tenter de maintenir l'ordre à Stockholm et Göteborg, lors des matches Suède-Angleterre et Allemagne-Hollande, la police suédoise avait mobilisé un quart de son effectif total, soit 5 000 de ses 20 000 hommes. Ce qui s'est révélé, hélas, insuffisant.

Retour à Göteborg

Le monde du football, juste après l'Euro, reviendra à Göteborg pour y célébrer la Gothia Cup, cette grand-messe du football des jeunes. En effet, à la mi-juillet, 25 000 gosses de onze à dix-neuf ans, venant de cinquante nations, s'affronteront en une amicale compétition qui est devenue, au fil des ans, le plus grand rassemblement de Suède. Avec les accompagnateurs, ce seront ainsi plus de 80 000 personnes qui envahiront la ville pendant une semaine pour y disputer ou regarder pas moins de trois mille rencontres. Les finales, garçons et filles, auront lieu au Ullevi, comme la finale des « grands » de l'Euro.

◆ Rencontré sur un stade de l'Euro, l'ancien Marseillais Anders Linderoth, qui joua à l'OM à la fin des années 70 et est désormais rentré au pays. Agé de quarante-deux ans aujourd'hui, Linderoth entraîne un club de Deuxième Division, l'IFK Hässleholm.

◆ Tommy Svensson avait fait le mauvais choix, jeudi dernier, en se rendant à Norrköping : « Je ne serais pas surpris que la CEI se qualifie », avait-il expliqué. Mais les adversaires de la Suède, en demi-finale, jouaient en fait à Göteborg, puisque les Allemands, bien que battus, ont conservé leur billet qualificatif. Heureusement pour le coach suédois, il reste la vidéo.

◆ L'intérêt des Suédois pour leur équipe nationale est devenu soudain si fort que la fédération a décidé de mettre en place une ligne téléphonique spéciale sur laquelle chacun peut obtenir les dernières nouvelles et entendre les plus récentes interviews de ses favoris. A près de cinq francs la minute, tout de même...

◆ Le foot continue pendant l'Euro ! C'est ainsi que les parieurs du Loto sportif suédois, en plus des pronostics sur les matches du CEN, sont appelés à miser sur des rencontres de D II et D III, dont les compétitions se poursuivent tout à fait normalement. Ainsi, la semaine dernière, pour gagner le gros lot, il fallait notamment prévoir la victoire de Kiruna à Spaanga. Pas facile, non ?

◆ Une chaîne de télé suédoise a eu l'idée de ramener les anciens de l'équipe de Suède sur les lieux de leurs exploits. Un voyage d'une heure qui a été l'occasion de voir ou revoir les principales actions et les buts de la Coupe du monde 1958.

◆ A Hindaas, à 60 kilomètres à l'est de Göteborg, la délégation de la CEI était logée dans le même établissement que celui qu'occupait le Brésil, champion du monde en 1958. Mais la magie du lieu n'a pas joué jusqu'au bout en faveur des ex-Soviétiques.

◆ Stefan Reuter qui s'ouvre le front, Guido Buchwald qui s'entaille l'oreille et Karl-Heinz Riedle qui s'abîme le nez : les nombreux duels aériens avec les Écossais ont laissé des traces sérieuses dans le camp allemand. D'ailleurs, les trois blessés ont dû aller se faire soigner à l'hôpital de Norrköping, et seul Riedle a pu poursuivre immédiatement le tournoi.

◆ Les Écossais, durant leur court séjour en Suède, n'auront pas vraiment été très hospitaliers avec les journalistes étrangers. D'abord, ils ne leur réservaient que vingt minutes de l'heure quotidienne de conférence de presse. Ensuite, ils leur envoyaient plus souvent qu'à son tour Craig Brown, l'entraîneur adjoint, en lieu et place d'Andy Roxburgh.

◆ Rinus Michels n'était pas très satisfait de la prestation de Ruud Gullit contre la CEI et encore moins qu'on l'interroge à propos de la décision de remplacer le Milanais à vingt minutes de la fin du match : « Les choix de joueurs m'incombent et quand l'équipe est incapable de marquer je dois tout faire pour la rendre plus efficace ». D'autres questions ?

La ruée sur le Calcio

En dehors des nombreux joueurs de l'Euro qui évoluent déjà dans des clubs italiens, il y a ceux qui viennent d'y signer : Effenberg à la Fiorentina, Papin à Milan, Sammer et Shalimov à l'Inter, Dobrovolski et Van't Schip au Genoa, Möller et Platt à la Juventus, Winter à la Lazio, Thern à Naples et Walker à la Sampdoria. Et puis, encore, tous les autres qui sont en contacts plus ou moins avancés : Janne Eriksson et l'Allemand Woerns avec Ancône, Ingesson et Illgner avec Brescia, Viscaal et Cagliari, Brian Laudrup et Roy intéressent la Fiorentina, Oleg Kouznetsov Foggia et le Néerlandais De Boer est sur les tablettes de la Juve. Quant à la Sampdoria, elle hésiterait entre Roy et Vahirua. Commentaire de Guy Roux : « À partir de 50 millions de francs, on fera peut-être une réunion pour étudier la proposition... »

En car et pas en demi

Conséquence des petits moyens à leur disposition, les joueurs de la CEI, pour leurs deux matches à Norrköping, auront effectué les 400 kilomètres de déplacement depuis Hindaas, où ils logeaient, en autocar. Sur le même trajet, les Allemands ont utilisé un avion privé et gagné environ dix heures de récupération et peut-être leur place en demi-finales...

Papin les bras au ciel, Keown la tête basse : ni la France ni l'Angleterre n'ont tenu leur rôle de favori dans leur groupe. Les superviseurs se seraient-ils trompés ? Car si Van Basten reste une valeur sûre, Jan Ericksson, lui, en a surpris plus d'un...

Faut-il condamner Mata-Hari ?

(Photos Alain LANDRAIN)

La mode est aux superviseurs, à l'observation permanente et exhaustive de l'adversaire. Une bonne connaissance de l'équipe que l'on va rencontrer est certes nécessaire. Mais doit-on pour autant multiplier les opérations d'espionnage, qui finissent par brouiller la vision et tuer la spontanéité ? Claude Le Roy pose la question.

SUPERVISION, visions super, sur-supervisions. « Je les ai vus six fois. » « Moi, seulement cinq ! » « Ah ! Il faudra que j'y retourne parce que, sur les dix dernières minutes, la vidéo a déconné ! » Le dialogue peut paraître caricatural, la réalité est quelquefois pire.

Avant cet Euro, les Mata-Hari du rectangle vert ont été dribblés par les Scandinaves qui, bien malgré eux, les ont embarqués sur des fausses pistes. Comment espionner des équipes qui ne jouent que rarement à effectif complet avant les phases finales. Les matches amicaux doivent-ils servir de référence ou n'est-ce pas un luxe inutile ? L'analyse du jeu de l'adversaire est une précaution suprême pour les compétitions internationales de clubs dont les effectifs sont connus. Mais elle offre moins d'efficacité pour des équipes nationales qui, à l'exception de l'équipe de France, ont des effectifs ouverts : même la Hollande plutôt conservatrice dans ce domaine présentait de tout jeunes internationaux — Bergkamp, Roy, De Boer — tous titulaires pour un match aussi décisif que celui contre l'Allemagne.

Par Claude LE ROY

L'équipe néerlandaise ne se résume pas aux trois mousquetaires (le brelan milaniste plus « d'Artagnan » Koeman) que met en scène Rinus Michel. Elle est tout un groupe de grand talent, à l'étonnante capacité d'en révéler de nouveaux chaque saison et dont la jeunesse d'ensemble lui confère une belle espérance de vie : au moins jusqu'à l'Euro 96 !

Faut-il décortiquer ?

Alors, faut-il continuer à décortiquer inlassablement le jeu de formations qui, à part la phase finale et les matches officiels y conduisant, présentent des onze qui sont souvent de pâles copies par rapport au texte final. Onze Suédois, huit Allemands, six Néerlandais, huit Danois évoluent à l'étranger, ce qui ne favorise pas les équipes types pour les rencontres amicales. Ce même problème est posé aux sélections nationales africaines et limite là aussi la supervision efficace de l'adversaire.

Il faut donc choisir les rencontres avec beaucoup de précision, se préoccuper surtout des matches à enjeu. Les autres servant surtout à se donner bonne conscience en témoignant d'un professionnalisme exemplaire. Qui plus est, « le feeling », la lecture d'un match faite par un autre que le patron technique, aussi talentueux puissent être ses « yeux », peut quelquefois susciter, évoquer, laisser sous-entendre un choix de jeu qui ne correspondrait pas à la vraie sensibilité de l'entraîneur.

L'Euro 92, à cet égard, est significatif. Qui avait parlé de défense à plat suédoise ? Une défense qui posa mille problèmes aux Français dans le match d'ouverture. Qui pouvait imaginer la présence de Jan Eriksson, le défenseur central suédois, véritable aimant sur tous les bons coups offensifs en phase statique ?

Qui aurait prédit à Luis Fernandez qu'il serait le meilleur Français en Scandinavie, très opérant tactiquement et démontrant que le joueur de foot en bonne forme physique n'a pas à se préoccuper de son état civil !

Que penser d'une Angleterre fantomatique après son relatif bon match contre l'équipe de France à Wembley ?

Que garder en dernière analyse du France-Hollande de Lens où les Bleus avaient dépensé des trésors d'énergie pour accrocher un peut-être trompeur match nul ?

Arsène Wenger, grand spécialiste des observations, relativise : « Quelles que soient les impressions collectées sur un match amical, elles ne peuvent être que fragmentaires, même avec un effectif type : les réalités sont tellement différentes dans la compétition. Viennent s'y ajouter la surdramatisation du résultat et la surmédiatisation qui crispent et empêchent certaines équipes ou certains joueurs de s'exprimer. L'internationalisation des Championnats amène un nivellement des valeurs, tout le monde connaît — ou croit connaître — tout le monde. Le Danemark, que j'avais supervisé contre la CEI quelques jours avant l'Euro, n'avait plus rien de comparable en Suède. » Arsène a toujours su utiliser avec une grande efficacité l'espionnage footballistique, mais pour un club et avec comme supports les divers Championnats européens.

L'exemple des Danois est patent : ils n'avaient qu'une chose à craindre en arrivant dans cet Euro, c'est de faire mieux que ce que l'on attendait d'eux et d'être privés de vacances. Brian Laudrup, qui devrait avoir rejoint son frère depuis déjà une semaine en Floride, a changé de bon cœur la réservation de son vol.

Les chemins du ballon

Sur quels critères travailler ? Chaque entraîneur privilégie certains cheminements du ballon pour porter le danger. Tel entraîneur recherche une fixation assez basse pour tenter de faire sortir l'adversaire, pour libérer des espaces (Berti Vogts, Gilbert Gress en France), Tommy Svensson répète qu'il aime choisir des hommes au milieu qui créent l'animation, capables dans leurs périodes euphoriques de confisquer le ballon.

Dans l'équipe de France du Platini joueur, c'est après, seulement, que l'on a reconnu l'énorme talent d'Alain Giresse, Jean Tigana, Luis Fernandez ou Bernard Genghini. Ils composaient, pour leurs qualités individuelles, mais surtout par leur complémentarité de quadrilleurs d'espace, un milieu apte à produire le football qui semblait à Michel Hidalgo le plus spectaculaire et le plus efficace : il n'avait pas les joueurs, il les choisissait pour les élever à leur plus haut niveau de talent. Rinus Michel cherche, lui, à utiliser Marco Van Basten comme pointe avant, pivot remiseur, pour partir en triangle sur Roy, à gauche, ou Gullit, à droite, qui devront retrouver l'avant-centre devant le but où ses courses contrariées avec Bergkamp causent tous les dégâts.

Möller-Nielsen néglige la préparation, il demande à ses milieux de trouver des solutions très vite dans le dos des défenseurs pour Povlsen, Christensen ou Frank, seul Laudrup ayant la charge de pouvoir préparer certaines actions au milieu.

Sur cet aspect collectif, ce sera à l'entraîneur d'essayer de trouver les solutions qui coupent les voies prioritaires du parcours du ballon chez l'adversaire. Cette phase de récupération collective prend de plus en plus toute sa

(Photo Jean-Claude PICHON)

dimension dans le football moderne, les dix joueurs de champ devant être concernés en même temps. Une ou deux absences, sur un registre qui est surtout celui du mental, et c'est la multiplication des infériorité numériques, l'angoisse des défenseurs.

On a tout vu, et ensuite ?

Le deuxième aspect de l'observation c'est de bien « sentir » les espaces prioritaires non plus de l'équipe, mais de ses joueurs leaders. Povlsen aime s'engouffrer presque systématiquement sur le côté droit, tout le monde connaît les diagonales de Jean-Pierre Papin (du milieu gauche à une pointe avant droite), Van Basten cherche toujours à embarquer sur appel-contre-appel pour prendre les deux mètres qui lui suffiront à faire valoir toute sa pureté technique.

Thern, le capitaine suédois, multiplie les récupérations pour faire vivre le plus vite possible le couloir droit en créant l'impulsion à son équipe par des ballons libérés dans les trajectoires des joueurs.

L'observation individuelle permet de responsabiliser son joueur en définissant avec lui les « fondamentaux » de l'adversaire direct qui lui est proposé. Hässler est, par exemple, un joueur de débordement côté droit atypique, capable de déclencher un centre après un dribble (crochet intérieur ou extérieur), mais aussi pouvant porter le danger devant le but sans avoir éliminé : un trou de souris lui suffit pour trouver une solution. Et, dans son match face aux Allemands, pour ne pas avoir harcelé, pour avoir trop vite reculé, l'Écossais Maurice Malpas a beaucoup souffert.

Superviser en situation

Étude collective, analyse technique, précision individuelle sont les objectifs recherchés : il faut donc que la supervision soit effectuée en situation, dans des conditions de préparation, de motivation qui puissent servir de référence pour votre match. Un Fofana, par exemple cherchera toujours à revenir sur son extérieur gauche, il faudra donc, dans ses périodes euphoriques, préparer un joueur comme arrière libero d'anticipation, s'il réussit à prendre le dessus sur son adversaire direct.

Mais il restera toujours un Möller-Nielsen pour vous expliquer au soir de la défaite contre la Suède, à trois jours de son match contre la France, qu'il n'est pas allé à Stockholm la superviser lors du match d'ouverture, qu'il n'a pas eu le temps de regarder son match de l'après-midi contre l'Angleterre (ou si peu !), mais qu'il doit bien avoir une cassette vidéo de la France qui lui sera largement suffisante pour en parler à ses joueurs. « Et puis, John Sivebaek, le Monégasque, les connaît assez !... » Trop ou pas assez : comme toujours, la vérité doit se trouver entre ses deux méthodes de préparation.

Les remplaçants, connais pas !...

C'est peut-être aussi la raison du rôle souvent déterminant joué par les remplaçants ou par les joueurs méconnus : le foot révèle en permanence des talents, réactualise les valeurs.

Comment prévoir que les sorties de Limpar, le Suédois, ou de Laudrup, le Danois, allaient ouvrir la qualification en demi-finale à leurs équipes respectives, eux qui avaient été si déterminants depuis le début de l'Euro ? Un réglage tactique en rééquilibrant le côté gauche suédois face à l'Angleterre (décalage d'Ingesson pour soulager Bjorkund), un « plus » offensif avec l'arrivée de Lars Elstrup chez les Danois face à la France en ces deux occasions, comme souvent ce fut le cas en Suède, les choix d'entraîneur furent les bons.

Peut-être aussi que la supposée grande connaissance de l'autre tue la spontanéité. Seul, parmi les grands de l'avant-Euro, JPP a confirmé son assassine efficacité en inscrivant deux buts pour trois occasions, deux buts haut de gamme tant en adresse qu'en lucidité.

Superviser oui, mais au quotidien !

Dans une compétition continentale ou intercontinentale, vivre l'évolution des équipes au quotidien semble plus adapté pour les sélections nationales. Connaître les caractéristiques de chaque joueur dans une période donnée (tactiquement, physiquement, mentalement) permet de peaufiner tous les détails. Tout se joue sur si peu de chose (en quelques minutes, les quatre équipes du groupe France furent tour à tour qualifiées et éliminées), la chance faisant souvent le reste.

La méthode Beckenbauer

Durant le dernier Mondiale, Franz Beckenbauer avait choisi cette formule : autour de son staff, il avait coopté quelques-uns des meilleurs entraîneurs de clubs de la Bundesliga (tel Jupp Heynckes), engagés comme consultants pour collecter tous les renseignements pendant les matches, mais aussi au cours des entraînements des potentiels adversaires de l'Allemagne. Il disait avoir choisi « ceux qui voyaient le foot comme lui, tout simplement ». Et c'est avec les meilleures cartes en main qu'il conduisit son jeu jusqu'au titre mondial.

Cette approche du « connu », du « vécu » de l'adversaire au quotidien permet de rester très précis sur l'événement. La « sur-supervision » sur le long terme finit quelquefois par faire surestimer un adversaire. Il ne faut pas accorder trop de qualités à celui qui vous est proposé : il peut être dangereux d'être trop respectueux.

La France (Papin levant les bras au ciel après le match nul face aux Anglais !) pour ne pas avoir terrassé des Suédois et des Anglais à l'agonie dans leurs fins de match en sait quelque chose !

Fleurs d'Écosse...

Ils cultivent leur art comme d'autres arrosent les fleurs du mal. Ils, ce sont les Écossais. Brins de fraîcheur dans le jardin des poètes disparus...

ILS ont perdu, mais ils n'ont pas pleuré. Ils sont partis, mais la Suède ne les oubliera pas. Ils sont partis comme ils sont venus. Le sourire pour seul bagage. Ils ont chanté, là-bas dans ce carré de tribune sur la gauche. Oui, ils ont repris les chants traditionnels. Ils les ont adaptés à leur goût, à la réalité du jour. « Nous sommes trop sexy pour les Suédoises. » Ils ont aussi accompagné la *9e Symphonie* de Beethoven, l'hymne perdu de la CEI partagée, de leurs voix unies. Il y avait de l'émotion dans ce coin de l'Idrottsparken de Norrköping. Il y a eu, surtout, du bonheur.

Le plaisir que l'on calcule au compte-gouttes dans d'autres paroisses se répand, ici, sans restriction dans le manoir écossais. Tout au long du premier tour, l'Ecosse aura apporté ses particularismes, développé ses traditions et affirmé son idendité. Celle d'une nation qui ne sait ni programmer ni enfermer ses convictions dans les couloirs étroits du réalisme.

La différence se lisait dans le jeu des hommes de Roxburgh. Là où des adversaires récitaient une leçon bien apprise, les Ecossais écoulaient un message d'une tout autre dimension. Son contenu dégageait des parfums de liberté. Bien plus forts que les odeurs maîtrisées par la robotique adverse. Vogts, l'Allemand pointu, n'en douta jamais, se fendant d'un compliment dont il n'est pourtant pas coutumier. « On a souffert. De l'enthousiasme et de la générosité écossaises. Cette équipe est franchement surprenante. » Bychovets, l'Ukrainien si sombre — disons le Céiste —, avait retrouvé un peu de lumière jeudi dernier lorsqu'il avoua : « Comment ne pas complimenter ces Ecossais ? Ils apportent tant à la vivacité du jeu. »

L'Écosse du foot n'a pas séduit que le peuple suédois, enchanté de l'ambiance entretenue par les supporters scottish. Elle a rallié, autour d'elle, tous les suffrages de ceux qui comptent dans le monde du ballon rond.

« Nous n'avons pourtant rien fait d'autre que d'habitude. Le jeu demande de vivre et nous essayons d'exister dans son ombre. L'Écosse a toujours souhaité imposer sa culture, sa manière. Jamais elle ne voudra subir. »

Andy Roxburgh n'a donc pas versé la moindre critique. Il ne s'est jamais départi de son sourire. Il n'a pas davantage élevé la voix. Lui aussi s'est laissé emporté sur la vague du plaisir. Naturellement. Et sans avoir à forcer son tempérament.

Il n'a pas, non plus, revendiqué le droit à la différence lorsqu'on lui a dit que son équipe avait donné une leçon de fair-play et d'enthousiasme. Humble, il précisa : « Chacun évolue selon son éducation et ses idées. Nous, nous ne connaissons qu'une voie à ce jeu. Le don de soi pour ressentir les effets du bonheur. »

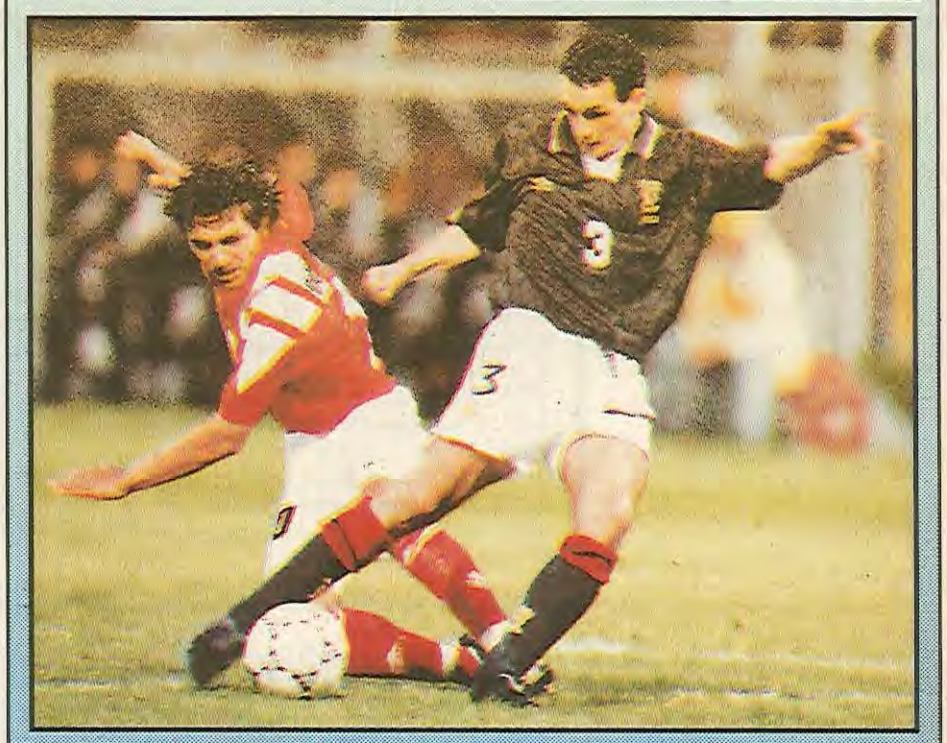
La philosophie de Roxburgh, celle de ses joueurs, prend naissance sur des rives bien plus accueillantes. Richard Gough, capitaine et exemple, au parloir. « La victoire, c'est le frisson supplémentaire, mais nous avons appris à vibrer en d'autres domaines. Quand on fait le jeu, qu'il y a l'occasion de marquer. Quand on entend, derrière nous, ce peuple qui chante. Si chaleureux. Si égal dans la défaite ou la victoire. C'est cela qui compte. Cette communion. Ce ballon que l'on partage. »

Gough se revoit donc collé à la barrière face à ses supporters. Il se revoit entouré de ses partenaires saluant ses fans. Scène ordinaire mais tellement exceptionnelle en vérité. Deux, trois, quatre fois, ils battront le rappel. Et, à chaque fois, Gough reviendra avec les siens pour un salut interminable. Il reviendra avec le maillot d'entraînement qu'il lancera à ses compatriotes. Scène unique. Il reviendra parce qu'il sait que son bonheur, son émotion sont là. Dans ce coin de tribune.

« On peut vivre de regrets et s'éteindre parce qu'on a manqué de chance. Parce que notre participation aux demi-finales n'a tenu qu'à un fil. Ce n'est rien. L'histoire s'écrira demain. Moi, je ne revois que le sourire de nos supporters. Ils étaient heureux. Nous avons tous contribué au spectacle. Et la fête dans ce sport, c'est important pour nous. »

La Suède n'oubliera pas ses fleurs d'Écosse. Nul ne les arrachera pour les replanter sur les terrains vagues du réalisme. Et c'est très bien ainsi...

Laurent MOISSET, à Norrköping



Paul McStay (devant Igor Dobrovolski) : le poumon de l'équipe d'Écosse a amplement justifié contre la CEI ses prétentions. *(Photo Jean-Claude PICHON)*

◆ La Suède en demi-finales. Les sponsors n'ont pas à se plaindre. Le chiffre d'affaires étant évalué entre 25 et 30 millions de francs. Les hôtels et les restaurants, en revanche, n'ont pas, à l'heure actuelle, enregistré l'affluence escomptée... et la Fédération indique qu'elle vient seulement de dépasser le seuil de rentabilité de 100 millions de couronnes.

◆ Tommy Svensson était étonné de l'intérêt que suscitait son équipe de la part des médias étrangers, et notamment des équipes de télévision de Thaïlande et d'Australie.

clin d'œil

Gary, c'est fini !

« Voilà mon brassard ! Au revoir et merci ! » semble dire Gary Lineker en quittant avant ses coéquipiers la pelouse de Solna. L'Euro, pour lui, s'est terminé sur une fausse note ! Sa carrière internationale aussi. Il n'aura même pas obtenu en Suède ce petit but qui lui aurait permis d'égaler le record de Bobby Charlton...
(Photo Mark LEECH/PRESSE SPORTS)

◆ Bralin ou Brölin ? Le premier facilite la tâche des journalistes suédois. Bra, la première syllabe, signifie bon dans le langage local. Rien d'étonnant que le nom, légèrement déformé, ait fait la une des journaux de Stockholm. Tomas, en effet, est bien la vedette annoncée.

◆ De passage à Stockholm, où il était le délégué de l'UEFA sur le match Suède-Angleterre, M. Villar, président de la Fédération espagnole, a confirmé la nomination de Javier Clemente à la tête de l'équipe nationale en remplacement de Fernando Miera. Clemente prendra ses fonctions rapidement et dirigera, malgré les accords signés entre l'ancien patron technique et sa fédération, l'équipe olympique aux Jeux.

◆ A propos du choix de Frontzeck, préféré à Schultz pour remplacer Reuter contre les Pays-Bas, Vogts a eu cette explication : « Frontzeck joue déjà latéral en club, lui, et, face à Gullit, je voulais un spécialiste du poste. De plus, Brehme était d'accord pour passer arrière droit. » La formule n'a que très moyennement fonctionné.

◆ 82 secondes, c'est le temps réel pendant lequel Jonas Thern a gardé le ballon lors de Suède-Angleterre. 82 secondes sur 90 minutes. Mais quelles secondes...

Bychovets, et maintenant ?

La CEI a quitté discrètement la Suède. Sans le titre et la gloire qu'elle recherchait pour la dernière fois sous la bannière de l'Union. La fin d'une époque et d'une certaine idée de la Russie. Si les joueurs ont d'ailleurs l'assurance du reclassement (en Occident pour les uns ou dans les différentes républiques pour les autres), Anatoli Bychovets, l'entraîneur de cette sélection hétéroclite, n'a plus aucune garantie sur l'avenir. « Mon contrat avec la Fédération est terminé. Je ne sais donc pas ce que je vais faire. » Les résultats n'ayant pas contribué à entretenir son image, et en dépit de certains contacts à l'étranger, il semble plus raisonnable de penser qu'il rentrera en Ukraine, sa terre d'origine. Après...

◆ Wolfgang Niersbach, le chef de presse de la délégation allemande, a eu cette remarque amusée après la victoire des Ecossais sur la CEI : « Andy Roxburgh et Berti Vogts sont très amis et, au nom de cette amitié, le Britannique avait promis de remporter ce troisième match. Nous n'étions donc pas inquiets. » Quand même...

◆ L'un riait, l'autre pleurait. Le premier, Manfred Binz, faisait triste figure devant les questions acerbes de la presse allemande. Le second, Thomas Helmer, au même moment et à l'autre bout de la salle de conférence, rayonnait devant les caméras. L'un avait complètement raté son match contre les Pays-Bas, l'autre y avait gagné sa place.

◆ Berti Vogts a tenu, le lendemain de Pays-Bas - Allemagne, à excuser l'attitude de Manfred Binz qui avait refusé de répondre aux journalistes après la rencontre. « Il était effondré, il n'a pu dormir de la nuit et j'ai même dû aller lui rendre visite ce matin dans sa chambre pour lui remonter le moral. »

◆ Seuls 2 500 billets ont été mis à la disposition de la Fédération danoise pour la demi-finale de Göteborg.

◆ On le sait, joueurs et entraîneurs sont superstitieux. Bychovets, le Russe, comme les autres. « Décidément, ce terrain de Norrköping ne nous a pas porté chance. Déjà contre l'Allemagne, nous avions été rejoints à l'ultime minute... Et je ne parle pas des trois buts encaissés, ici encore, devant les Ecossais. »

◆ A ceux qui rappelaient à Richard Gough que l'équipe d'Ecosse était vieillissante, le défenseur répliqua : « Je me souviens toujours de Jock Stein, le prédécesseur d'Andy Roxburgh. Il disait : " Il faut avoir vingt-sept ans pour savoir ce que l'on vaut. " Or, c'est précisément la moyenne d'âge de notre équipe. » Effectivement, on ne peut plus rien répondre.

◆ Confession de Tommy Svensson, l'entraîneur suédois, après le succès retentissant devant l'Angleterre : « Maintenant, je peux vous le dire : avant le début de la compétition, je ne croyais pas mon équipe capable d'atteindre les demi-finales ».

◆ A Göteborg lors de Pays-Bas - Allemagne, les supporters allemands s'en sont pris tout particulièrement à Ronald Koeman et à Franck Rijkaard, qui ont été, et de loin, les premiers au « sifflomètre ». Le virage allemand était d'ailleurs en train d'insulter copieusement le Milanais lorsqu'il inscrivit le premier but.

◆ Sven-Gran Eriksson, le nouvel entraîneur de la Sampdoria, consultant actuel pour la télé suédoise, « chasse » à domicile. Après Stefan Schwartz, qu'il essaie de libérer de sa dernière année de contrat à Benfica, c'est à son compatriote Klas Ingesson qu'il s'intéresse.

◆ Kim Christofte, trente et un ans, l'arrière international danois, a signé au FC Cologne et quittera Bröndby. Prix du transfert : 750 000 francs pour un an.

Johansson calme le jeu

Les agissements des hooligans anglais ont animé les rubriques de tous les quotidiens européens, la semaine dernière. Certains n'hésitant pas à remettre en question la prochaine participation des clubs anglais dans les différentes compétitions européennes, portant même le débat sur le terrain glissant de l'organisation du prochain Championnat d'Europe en Angleterre. Lennart Johansson, président de l'UEFA, a calmé le jeu tout en reconnaissant « que si jamais de nouveaux incidents se produisaient, il faudrait redéfinir certaines positions ». Il a conclu très fermement : « Mais dans la situation actuelle, il serait excessif de prendre des mesures draconiennes. »

Eriksson force le passage

L'Euro aura été une formidable aubaine pour Jan Eriksson, le défenseur central suédois. Tout le monde a, en effet, remarqué la justesse de son marquage et de sa couverture, la précision de son tacle et l'à-propos de ses montées. Révélation du pays, il semble d'ailleurs que ses performances ne soient pas passées inaperçues au-delà des seules frontières de Scandinavie. En Angleterre, notamment, où l'on a apprécié la qualité des joueurs scandinaves, mais aussi en Italie, où Ancône, qui vient d'être promu, songerait à lui. « J'ai effectivement des touches, reconnaît le premier intéressé, mais je ne me suis pas encore fixé. L'éventail, en réalité, est assez large. Des pays comme la France ou l'Espagne ne sont pas pour me déplaire. » Nul doute, en tout cas, qu'après Brolin (transféré 12 millions de francs à Parme), Norrköping, le club d'Eriksson, réalisera, une nouvelle fois, une opération conséquente.

◆ Fataliste Bychovets lorsqu'il dut faire la synthèse du match contre l'Ecosse : « Sans Shalimov, Kolyvanov et Tsveiba, le challenge était déjà difficile à relever. Et je ne parle pas des trois grands absents, dont Kulkov, qui n'ont pu participer à l'Euro. » Conclusion : « Avec eux, et donc une équipe au complet, la CEI serait allée très loin. »

◆ La dernière victoire de l'Angleterre sur le sol suédois remontait à 1965 (2-1). Depuis, les Anglais avaient connu des fortunes diverses en obtenant trois nuls et en concédant une défaite (1-0). Sans oublier l'ultime affront, mercredi dernier, au Raasunda Stadion.

◆ L'orange et le rouge se mariant mal, à la télévision notamment, il avait été décidé, après tirage au sort, que les Néerlandais joueraient dans leurs couleurs traditionelles alors que les Danois arboreraient, lundi à Göteborg pour la seconde demi-finale, un maillot blanc.

◆ Dobrovolski, l'attaquant de la CEI, passe pour un personnage étrange. Quand on lui demanda ce qui motivait son équipe, il répondit : « La perspective d'obtenir de bonnes primes. » L'étaient-elles vraiment ? On pouvait, de toute façon, en douter après la triste démonstration des ex-Soviétiques devant l'Ecosse.

◆ Les Allemands ont pris le parti de rentrer immédiatement à Aatvidaberg après tous leurs matches. Ce qui les a amenés à se coucher à 2 h 30 du matin au retour de leur rencontre contre les Bataves. Du coup, Vogts a décidé de les laisser dormir et a supprimé la séance du décrassage du matin.

Le clan Svensson

Tommy Svensson fait partie du « clan Svensson ». Son père, Stig, a créé le club d'Östers Växjö. Ses deux frères ont été champions avec le même club. Sa sœur est mariée avec l'ex-international suédois, aujourd'hui entraîneur de Brann Bergen, Karl-Gunnar Björklund, dont le fils Joachim est l'arrière gauche de la sélection qu'il dirige.

◆ La Sparbanken, considérée comme l'une des banques les plus solides du pays, est le sponsor privilégié de l'équipe suédoise. Son nom apparaît sur tous les maillots et les survêtements et, également, sur tous les murs de la salle de conférence où, chaque jour, les hommes de Svensson reçoivent la presse internationale.

◆ Le rôle de Brolin, à Parme, la saison prochaine, va évoluer. Depuis la signature d'Asprilla, un attaquant de pointe colombien, il est convenu que Tomas jouera plus en retrait. En fait, comme le meneur de jeu de l'équipe italienne. « Ça me convient, précise l'intéressé, dans la mesure où mes qualités font de moi un joueur polyvalent. »

◆ Jusqu'au match de ce Championnat d'Europe, les confrontations entre Allemands et et Ecossais avaient toujours été très serrées. Au cours des dix matches ayant opposé les deux adversaires, le bilan était parfaitement équilibré. Trois victoires pour chacun et quatre nuls. La tendance s'est maintenant légèrement renversée en faveur des champions du monde.

◆ Le montant de la prime des Danois, s'ils remportaient le Championnat d'Europe, a été fixé à 340 000 francs. Ce qui fait dire à Brian Laudrup : « De toute façon, les dirigeants de notre fédération auraient pu indiquer n'importe quel montant, ils savaient très bien que nous ne possédions qu'une chance infime de réussir ce formidable challenge. »

◆ Tord Grip, l'adjoint de Tommy Svensson, n'est pas un inconnu. Il a, en effet, entraîné les Young Boys de Berne en Suisse. Une expérience sur laquelle Svensson n'a pas manqué de s'appuyer.

◆ Ayant reçu un second carton jaune, Schwarz et Andersson, les Suédois, ont dû suivre leur demi-finale des tribunes du Raasunda Stadion de Stockholm.

billet

Il faut tuer la passe en retrait

Lors de sa 106e session à Llantrisant, au pays de Galles, l'International Board, légendaire gardien des lois du jeu, a discuté, comme il le fait chaque année, du jeu, de son évolution, des mesures de lutte contre la détérioration de l'esprit, etc. Le « Board », comme on dit, qui est composé de quatre représentants de la FIFA et des quatre représentants des Fédérations britanniques (Angleterre, Galles, Écosse, Ulster) — privilège ancestral qui a bloqué longtemps les innovations — a pris deux mesures qui seront applicables, rappelons-le, le 25 juillet 1992.

Il est dommage d'ailleurs que l'entrée en vigueur de ces mesures n'ait pas été fixée avant l'Euro : ça nous aurait évité de voir... trente-six passes en retrait aux gardiens au cours du seul match France-Angleterre.

A partir du 25 juillet donc, la passe en retrait (au pied) au gardien n'autorisera pas celui-ci à se saisir du ballon avec les mains. Si la passe est exécutée avec l'aide de la poitrine ou de la tête (la cuisse, la fesse et le dos ne sont pas évoqués), il pourra le faire. En cas d'infraction, le gardien sera pénalisé d'un coup franc indirect à l'endroit de la faute. C'est la première mesure.

La deuxième est le renvoi aux six mètres de n'importe quel côté du but, c'est-à-dire du côté le plus proche du ballon, pas forcément celui par lequel il est sorti.

Cette évolution, qui n'est pas une révolution, laisse Dominique Colonna assez sceptique quant à son efficacité. En amoureux du football fatigué du jeu défensif et de la pollution par le mauvais esprit, l'ancien gardien international des années 50-60, annonce déjà la manière dont ses héritiers aux mains d'or vont tourner le règlement : en se faisant monter la balle avec le pied et en la dégageant d'un grand coup de canon, loin devant ou dans une tribune.

Colonna, qui fut l'empereur du « bras roulé », lequel propulsait le ballon dans les pieds d'un partenaire à quarante mètres, ne voit qu'une solution : définir une zone rouge dans laquelle toute passe en retrait serait formellement interdite.

On y viendra, quand on en sera à cent passes en retrait au gardien (au pied) par match. Pour l'heure, la tendance va être au slogan « A ma botte ! », ce qui va être distrayant un moment et peut-être générateur de quelques tacles musclés entre attaquants et numéros 1.

J. Th.

◆ Avant chaque match, Carlton Palmer était vu en présence de Ron Atkinson, qui fut son entraîneur à West Bromwich puis à Sheffield, avant que Francis ne prenne la relève. « Il a toujours su me conseiller, explique Carlton, et j'ai, en vérité, bien besoin de sa présence avant le match pour prendre confiance. » Les résultats, malheureusement...

◆ Anders Limpar a été le local de l'Euro et connaissait bien la pelouse du Raasunda. Fils d'émigrés hongrois, il est né à 200 m du stade. Il est, lui, parti faire fortune ailleurs. Son frère Robert est toujours là. Il est jardinier. C'est lui qui coupe le gazon du stade suédois ! Et les traces de sa tondeuse sont aussi ondulées que les dribbles de son frère.

◆ Les Anglais avaient refusé l'hôtel d'Ystad sous le prétexte qu'il y avait une très belle vue sur la plage et... sur les belles Suédoises qui pouvaient s'y trouver, risquant de troubler le repos des joueurs. Les Yougoslaves et maintenant les Danois n'ont pas l'air de trop s'en soucier.

◆ Gary Lineker a quitté l'Euro très triste et sur une performance qui ne lui ressemble pas. Le buteur anglais n'a, en effet, pas marqué lors des six derniers matches de son équipe. Depuis quatre ans, rappelaient alors les statistiques, Gary n'avait connu pareille poisse.

◆ 250 000 francs, c'est ce qu'a coûté à la Fédération suédoise le changement des portraits, programmes et autres articles d'informations sur la Yougoslavie et leur remplacement par ceux du Danemark.

La mort subite en sursis

L'UEFA a finalement renoncé à appliquer la « mort subite » (les prolongations s'achevant dès que l'un des adversaires inscrit un but à la place des tirs au but habituels) à l'occasion des demi-finales et de la finale de cet Euro 92. Mais le projet n'est pas enterré, loin s'en faut. Les dirigeants européens ont préféré se donner un délai de réflexion, afin de décider comment désignera-t-on le vainqueur si, au-delà d'une certaine durée, aucun adversaire ne marque. Plusieurs propositions, souvent farfelues, sont avancées. Ainsi, outre le bon vieux pile ou face, on suggère soit de réduire progressivement, au cours de la prolongation, le nombre de joueurs restant sur le terrain, soit d'interdire, à partir d'un certain moment, au gardien d'utiliser ses mains, soit de donner la victoire à l'équipe qui aura obtenu plus de corners, ou encore de laisser face à face un joueur partant balle au pied depuis la moitié du terrain et le gardien pouvant sortir à sa rencontre... En attendant de régler définitivement ce problème, lors des prochaines réunions de l'UEFA (le 25 juin à Göteborg et le 15 juillet à Genève), on sait que la « mort subite » sera déjà au menu du Championnat d'Europe juniors (du 19 au 24 juillet en Allemagne) et très probablement lors des demi-finales et de la finale des prochaines Coupe des champions et Coupe des Coupes.

Roy à la Fiorentina ?

Fut un temps, la compétition continentale occupait l'esprit de tous les agents recruteurs et monopolisait l'attention des grands techniciens européens. Ici, en Suède, rien de tout cela ou si peu. Les espions se font rares, ou discrets. Probablement parce qu'ils ont bouclé leur marché juste avant la compétition, Effenberg le Munichois, Winter et Van't Schip, les joueurs d'Ajax, rejoignant successivement la Fiorentina, la Lazio et Genoa. Un troisième « Ajaxien » pourrait d'ailleurs suivre l'exemple de ses deux aînés. Bryan Roy est, en effet, marqué de près par Radice, l'entraîneur de la Fiorentina. Le club italien aurait même offert 18 millions de francs pour le transfert. Qui devrait se concrétiser dans les heures qui viennent. Pour peu que Dennis Bergkamp décide de quitter plutôt que prévu Amsterdam (il est toujours annoncé avec insistance à Barcelone), l'Ajax aurait bien du mal à se remettre d'une pareille saignée.

◆ Richard Gough, le capitaine de l'équipe d'Ecosse, est né dans la banlieue sud de Stockholm, où sa mère, suédoise, habite toujours. Après ses quatre ans de contrat au Glasgow Rangers, il n'a pas écarté l'idée de venir jouer en Suède. Bob Houghton, à Malmö, l'aurait déjà contacté !

◆ Palmer aura été la grande découverte anglaise, ici, en Suède. D'abord parce qu'il n'avait jamais, auparavant, porté le maillot britannique. Ensuite, parce qu'il n'avait jamais évolué libero, son poste se situant dans l'entrejeu. « Mais je n'ai éprouvé aucune difficulté à m'adapter à ce rôle. Quand on a Keown et Walker devant soi, deux des meilleurs défenseurs européens, on n'a aucun souci à se faire. »

◆ La sécurité des Suédois, aux abords du *Star Hotel* de Sollentuna, est réduite à sa plus simple expression. On n'y voit, à peine, que la présence d'un véhicule de police. Dans l'hôtel, pas l'ombre d'un képi. Voilà qui tranche, en tout cas, avec les mesures draconiennes prises pour certaines sélections. Et qui rend, avouons-le, la tâche des uns et des autres plus facile et plus sympa.

◆ Interrogé sur la manière dont il comptait faire oublier Diego Maradona (!) par un journaliste italien, Jonas Thern, qui ne manque pas d'humour, répliqua : « J'ai effectivement un bon pied gauche, mais il n'a rien à voir avec celui de Maradona. » A « question » originale, réponse exceptionnelle.

◆ La Fête de l'été, ici, en Suède, qui s'apparente étrangement à la Fête nationale a donné lieu à certains débordements. Parmi les plus spectaculaires, il faut souligner les dégâts occasionnés par cent trente supporters allemands qui, dans un village aux alentours de Göteborg, ont répandu un vent de révolte, gâchant ainsi le plaisir des Suédois.

◆ Dans quel état va se retrouver Klas Ingesson, l'attaquant suédois ? Depuis le match contre l'Angleterre, il souffre d'une arcade ouverte, d'une pommette entamée (après deux coups du défenseur anglais Pierce). Sans oublier une douleur à la cheville qui nécessite un strapping très étudié.

◆ Anders Limpar était étonné de l'absence de ses deux partenaires d'Arsenal, Alan Smith et Paul Merson, mercredi lors de Suède-Angleterre : « Pour les connaître, j'ai conscience de leur efficacité devant le but. Je m'étonne donc que Graham Taylor n'ait pas fait appel à eux mercredi. »

◆ Devenir un héros national, telle était l'ambition d'Alan Shearer, l'attaquant anglais, en Suède. « L'Angleterre n'a pas marqué un but au cours de ses deux premiers matches. Si je comble ce vide, on me considérera, au pays, comme un héros. » Malheureusement, Shearer n'a pas été aligné face aux Suédois, et le but tant attendu, mais inutile, est venu des pieds de Platt.

◆ Andres Limpar sacrifié ? Le fait est si rare qu'il mérite d'être souligné. C'est pourtant la décision prise par Tommy Svensson, l'entraîneur suédois, à la mi-temps du match contre l'Angleterre. « Anders avait l'air fatigué et le couloir gauche ainsi laissé libre avait occasionné tous les dangers à notre défense. C'est la raison pour laquelle Anders est sorti et j'ai donc pu replacer Ingesson sur ce côté. » Et la Suède, retrouvant son équilibre, s'est envolée...

Ola pour Lineker

Mercredi dernier, Gary Lineker a disputé son dernier match sous le maillot anglais. S'il n'en gardera pas un souvenir éternel, Gary avait tenu, dès le lendemain, à se présenter au point presse où il accorda, fidèle à sa gentillesse, une demi-heure à une centaine de journalistes anglais. Lesquels se levèrent à l'issue de ce tour d'horizon, offrant une véritable ola à celui qui leur apporta tant de bonheur. « Nous tenions à te rendre hommage, Gary, pour ton professionnalisme et ton immense disponibilité. Et nous ne te remercierons jamais assez pour les joies que tu nous a procurées. » Ce journaliste anglais qui avait pris la parole avait résumé le sentiment de l'assistance. Emouvant...

La mauvaise herbe

Explication de Graham Taylor et de Gary Lineker au sujet de la pauvreté du jeu offensif anglais : « L'herbe des pelouses suédoises est trop haute. Cela ralentit le jeu et favorise les défenses. » C'est ce qu'on appelle sans doute se cacher derrière les touffes.

GROUPE 1

Suède - France	1-1
Angleterre - Danemark	0-0
France - Angleterre	0-0
Suède - Danemark	1-0
Suède - Angleterre	2-1
France - Danemark	2-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Suède	5	3	2	1	0	4	2
2. Danemark	3	3	1	1	1	2	2
3. France	2	3	0	2	1	2	3
4. Angleterre	2	3	0	2	1	1	2

GROUPE 2

Pays-Bas - Écosse	1-0
Allemagne - CEI	1-1
Allemagne - Écosse	2-0
Pays-Bas - CEI	0-0
Pays-Bas - Allemagne	3-1
Écosse - CEI	3-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Pays-Bas	5	3	2	1	0	4	1
2. Allemagne	3	3	1	1	1	4	4
3. Écosse	2	3	1	1	1	3	3
4. CEI	2	3	0	2	1	1	4

Classement des buteurs

1. Riedle (Allemagne), Larsen (Danemark), Bergkamp (Pays-Bas), Brolin (Suède) 3
5. Hässler (Allemagne), Papin (France), Rijkaard (Pays-Bas), Eriksson (Suède) 2
9. Klinsmann (Allemagne), Platt (Angleterre), Dobrovolski (CEI), Elstrup (Danemark), McClair (Écosse), McAllister (Écosse), Witschge (Pays-Bas), Andersson (Suède) 1

Ont marqué contre leur camp : Malpas (Écosse) pour l'Allemagne ; Kharine (CEI) pour l'Écosse.

GROUPE 1

SUÈDE	2 (0)	ANGLETERRE	1 (1)
Eriksson (51e)		Platt (3e)	
Brolin (84e)			
RAVELLI	3	WOODS	3
NILSSON	3	PEARCE	2
ANDERSSON	3	KEOWN	3
ERIKSSON	4	PALMER	2
BJORKLUND	3	WALKER	4
SCHWARZ	5	WEBB	2
INGESSON	4	DALEY	3
THERN	4	BATTY	2
LIMPAR	3	SINTON	2
(EKSTRÖM, 46e)	3	(MERSON, 76e)	
BROLIN	5	PLATT	2
DAHLIN	4	LINEKER	3
		(SMITH, 63e)	
Total	41	Total	28
Entr. : Svensson		Entr. : Taylor	

Le 17 juin, Raasunda Stadion de Stockholm. 30 126 spectateurs. Arbitrage de M. Rosa dos Santos (Portugal).
Avertissements : Daley (9e), Webb (83e) pour l'Angleterre ; Andersson (44e), Schwarz (68e), Bjorklund (69e) pour la Suède.

3e : sur le côté droit, le ballon échoue sur Gary Lineker. Son centre, parfait, est repris par David Platt (1-0).

51e : corner tiré de la gauche par Schwarz, Eriksson surgit et bat, de la tête, Woods (1-1).

84e : une-deux Brolin-Dahlin à l'entrée de la surface de réparation anglaise, Brolin conclut une formidable action collective dont il était à l'origine (2-1).

FRANCE	1 (0)	DANEMARK	1 (2)
Papin (59e)		H. Larsen (7e)	
		Elstrup (78e)	
MARTINI	3	SCHMEICHEL	3
AMOROS	3	SIVEBAEK	3
BOLI	3	K. NIELSEN	4
BLANC	3	L. OLSEN	4
CASONI	2	H. ANDERSEN	3
DURAND	3	LARSEN	4
DESCHAMPS	3	CHRISTOFTE	3
PEREZ	2	JENSEN	3
(COCARD, 81e)		LAUDRUP	4
CANTONA	3	(ELSTRUP, 68e)	
PAPIN	2	FRANK	3
VAHIRUA	2	POVLSEN	4
(FERNANDEZ, 46e)	4		
Total	31	Total	38
Entr. : Platini		Entr. : Möller Nielsen	

Le 17 juin à Malmö.
17 000 spectateurs. Arbitrage de M. Förstinger (Autriche).
Avertissements : Povlsen (13e), Frank (45e) pour le Danemark ; Casoni (15e), Perez (30e) Boli (37e) Deschamps (76e) pour la France.

7e : côté droit, Povlsen centre au-dessus de la défense française figée. La balle arrive sur le pied gauche de Henrik Larsen, démarqué, qui ajuste une superbe reprise de volée (1-0).

59e : de la droite, Cantona crochète et centre. Amorti de la poitrine de Durand, talonnade pour Papin, lequel met habilement la balle dans le coin opposé malgré un angle très fermé (1-1).

78e : départ à la limite du hors-jeu à droite de Frank et Povlsen, couverts par le seul Boli. Ce dernier alerte en profondeur à ras de terre Elstrup, qui surgit et bat Martini de près (2-1).

GROUPE 2

PAYS-BAS	0	CEI	0
VAN BREUKELEN	4	KHARINE	6
VAN AERLE	4	KANCHELSKIS	4
KOEMAN	4	O. KOUZNETSOV	3
VAN TIGGELEN	4	TCHERNYCHEV	3
WOUTERS	3	ONOPKO	3
RIJKAARD	3	TSVEIBA	3
R. WITSCHGE	3	MIKHAÏLITCHENKO	3
GULLIT	3	DOBROVOLSKI	3
(VAN'T SCHIP, 71e)		ALEINIKOV	3
BERGKAMP	3	(D. KOUZNETSOV, 57e)	
(VISCAAL, 80e)		YOURAN	4
VAN BASTEN	4	(KIRIAKOV, 65e)	
ROY	3	KOLYVANOV	3
Total	38	Total	38
Entr. : Michels		Entr. : Bychovets	

Le 15 juin, à Göteborg, Ullevi Stadion. Spectateurs : 34 440. Arbitrage de M. Mikkelsen (Danemark).
Avertissements : Tsveiba (22e) pour la CEI ; Koeman (26e) et Wouters (68e) pour les Pays-Bas.

ALLEMAGNE	2 (1)	ÉCOSSE	0
Riedle (29e)			
Malpas (47e, c.s.c.)			
ILLGNER	5	GORAM	3
KOHLER	3	GOUGH	5
BINZ	3	McPHERSON	3
BREHME	3	McSTAY	4
BUCHWALD	3	MALPAS	2
EFFENBERG	3	McCALL	4
SAMMER	4	McKIMMIE	3
MÖLLER	4	DURIE	3
HÄSSLER	5	(NEVIN, 55e)	
RIEDLE	4	McALLISTER	3
(REUTER, 67e)		McCLAIR	4
(SCHULZ, 72e)		McCOIST	2
KLINSMANN	3	(GALLACHER, 68e)	
Total	40	Total	37
Entr. : Vogts		Entr. : Roxburgh	

Le 15 juin à Norrköping, Idrottsparken. Spectateurs : 17 800. Arbitrage : M. Goethals (Belgique).
Avertissements : Hässler (87e) pour l'Allemagne ; McCall (90e) pour l'Écosse.

29e : dos au but, Klinsmann reçoit une balle de Sammer et la contrôle pour Riedle, lequel la fouette instantanément et trompe Goram de 20 mètres (1-0).

47e : Effenberg, échappé sur le côté droit, veut centrer, mais sa frappe est contrée par Malpas. Goram, qui glisse sur ses appuis, est lobé (2-0).

PAYS-BAS	3 (2)	ALLEMAGNE	1 (0)
Rijkaard (4e)		Klinsmann (54e)	
Rob. Witschge (15e)			
Bergkamp (72e)			
VAN BREUKELEN	4	ILLGNER	2
VAN TIGGELEN	4	BREHME	3
KOEMAN	4	KOHLER	3
DE BOER	3	BINZ	2
(WINTER, 62e)		(SAMMER, 46e)	4
WOUTERS	4	FRONTZECK	2
(BOSZ, 88e)		HELMER	4
RIJKAARD	4	EFFENBERG	3
R. WITSCHGE	4	MÖLLER	4
BERGKAMP	4	HÄSSLER	5
GULLIT	4	RIEDLE	3
VAN BASTEN	4	(DOLL, 77e)	
ROY	4	KLINSMANN	4
Total	43	Total	35
Entr. : Michels		Entr. : Vogts	

Le 18 juin à Göteborg, Ullevi Stadion. Spectateurs : 37 725. Arbitrage : M. Pairetto (Italie).
Avertissement : Kohler (51e) pour l'Allemagne.

4e : coup franc tiré de la droite par Koeman, qui trouve la tête de Rijkaard. La balle, lobée, surprend Illgner avancé et vient mourir dans la lucarne (1-0).

15e : coup franc à près de 30 mètres sur la droite. Koeman glisse à Rob. Witschge qui, du gauche, place son tir au ras du premier poteau d'Illgner (2-0).

54e : corner tiré de la droite par Hässler pour Klinsmann, qui croise sa tête (2-1).

72e : débordement de Winter sur la droite, qui centre en retrait pour Bergkamp, dont la tête décroisée à 10 mètres est imparable (3-1).

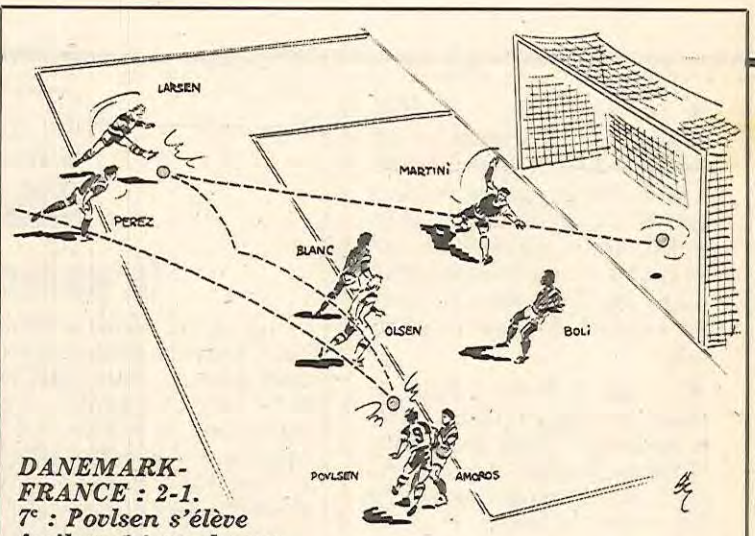
ÉCOSSE	3 (2)	CEI	0
Kharine (7e c.s.c.)			
McClair (16e)			
McAllister (82e s.p.)			
GORAM	3	KHARINE	3
McKIMMIE	3	KANCHELSKIS	2
GOUGH	4	O. KOUZNETSOV	1
McPHERSON	3	TCHERNICHEV	3
BOYD	3	TSKHADADZE	2
McALLISTER	4	ONOPKO	3
McSTAY	5	ALEÏNIKOV	1
McCALL	4	(D. KOUZNETSOV, 46e)	2
McCLAIR	3	MIKHAÏLITCHENKO	2
McCOIST	3	DOBROVOLSKI	3
(McINALLY, 67e)		KIRIAKOV	2
GALLACHER	3	(KORNEIEV, 46e)	3
(NEVIN, 78e)		YOURAN	2
Total	38	Total	24
Entr. : Roxburgh		Entr. : Bychovets	

Le 18 juin à Norrköping. 14 660 spectateurs. Arbitrage de M. Röthlisberger (Suisse).
Avertissements : Tchernichev (51e) pour la CEI ; McCall (70e) pour l'Écosse.

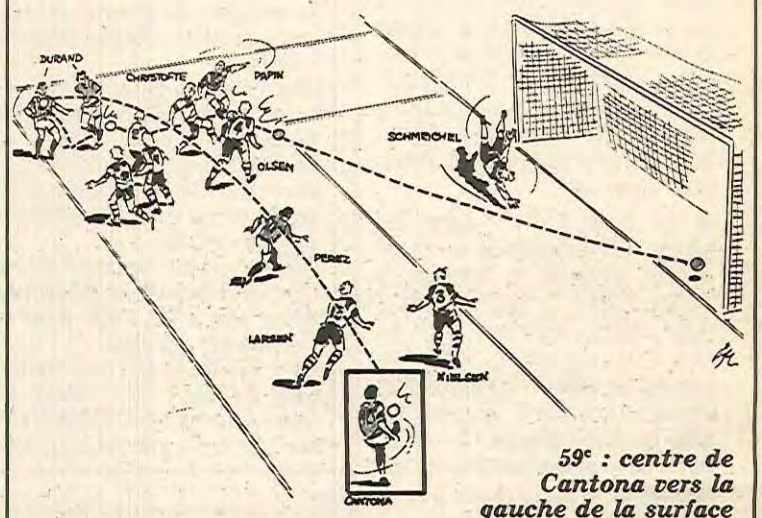
7e : après avoir récupéré le ballon à une trentaine de mètres du but de la CEI, McStay adresse un violent tir à ras de terre qui heurte le bas du montant, rebondit sur la nuque de l'infortuné Kharine et fini sa course au fond des filets (1-0).

16e : sur une ouverture de McCoist, McClair décoche un tir fulgurant qui, légèrement dévié par Tskhadadze, trompe Kharine (2-0).

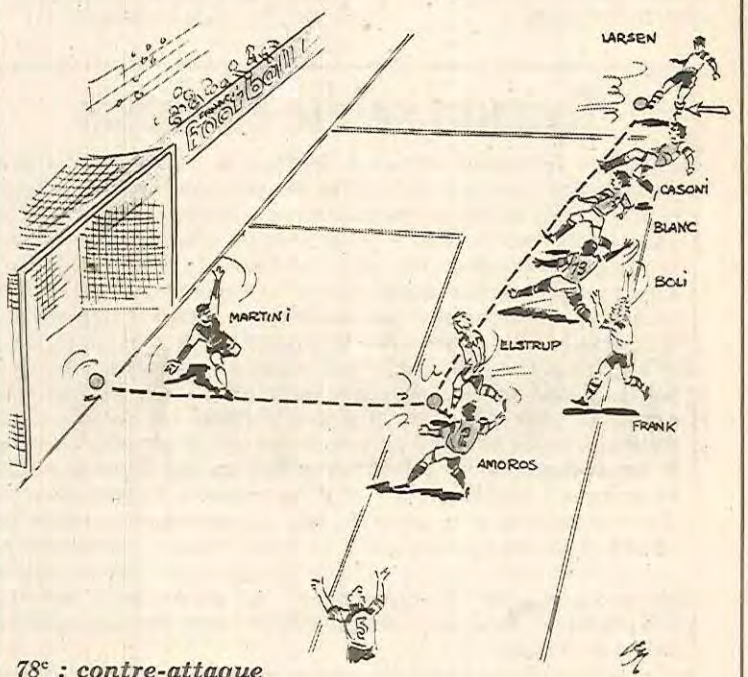
82e : Nevin s'infiltre dans la défense de la CEI et est déséquilibré à l'entrée de la surface de réparation par Tskhadadze. Le penalty est transformé, du pied droit, par McAllister (3-0).



DANEMARK-FRANCE : 2-1. 7e : Povlsen s'élève facilement au-dessus d'Amoros et, de la tête, remet la balle au cœur de la défense des Bleus. Oublié par les défenseurs, Larsen reprend violemment de demi-volée (1-0).



59e : centre de Cantona vers la gauche de la surface danoise. Durand contrôle de la poitrine, feinte le démarrage, talonne pour Papin qui reprend instantanément de l'intérieur du pied droit. La balle se loge dans le petit filet (1-1).



78e : contre-attaque danoise sur la droite. Boli couvre et empêche le hors-jeu. Povlsen centre au nez de la défense française et Elstrup n'a plus qu'à battre Martini d'une pichenette (2-1).

DEMI-FINALES

SUÈDE	1 (0)	ALLEMAGNE	3 (1)
Brolin (64e s.p.)		Hässler (11e)	
K. Andersson (89e)		Riedle (59e, 88e)	
RAVELLI	3	ILLGNER	3
R. NILSSON	3	REUTER	2
BJORKLUND	1	KOHLER	3
ERIKSSON	3	BUCHWALD	3
LJUNG	2	HELMER	3
J. NILSSON	2	BREHME	3
(LIMPAR, 59e)		SAMMER	4
THERN	3	EFFENBERG	3
INGESSON	3	HÄSSLER	4
BROLIN	4	KLINSMANN	3
K. ANDERSSON	3	(DOLL, 89e)	
DAHLIN	3	RIEDLE	3
(EKSTRÖM, 73e)			
Total	30	Total	34
Entr. : Svensson		Entr. : Vogts.	

Le 21 juin au Raasunda Stadion de Stockholm. 28 827 spectateurs. Arbitrage de M. Lanese (Italie).
Avertissements : Effenberg (4e), Riedle (25e), Buchwald (36e), Reuter (43e) pour l'Allemagne ; Ljung (15e), Dahlin (66e) pour la Suède.

11e : faute d'Andersson sur Riedle. Coup franc à 22 mètres tiré par Hässler, qui prend Ravelli, le gardien suédois, à contre-pied (1-0).

59e : Hässler donne sur le côté à Sammer, qui centre impeccablement sur Riedle, qui, de près, bat Ravelli (2-0).

64e : faute de Helmer sur Ingesson dans la surface de réparation. Penalty et but de Brolin (2-1).

88e : passe décisive de Helmer dans le dos de la défense suédoise, Riedle surgit et marque (3-1).

89e : long ballon d'Ingesson, Andersson surgit et devance Illgner, trop sûr de lui (3-2).

PAYS-BAS	2 (1)	DANEMARK	2 (1)
Danemark vainqueur, 5 t.a.b. à 4.			
Bergkamp (23e)		Larsen (5e, 32e)	
Rijkaard (85e)			
		SCHMEICHEL	4
VAN BREUKELEN	1	SIVEBAEK	3
DE BOER	2	CHRISTOFTE	3
(KIEFT, 46e)	3	OLSEN	2
KOEMAN	2	PIECHNIK	3
VAN TIGGELEN	2	VILFORT	3
WOUTERS	3	JENSEN	3
WITSCHGE	3	ANDERSEN	4
RIJKAARD	4	(C. CHRISTENSEN, 67e)	
BERGKAMP	2	LARSEN	3
GULLIT	3	LAUDRUP	4
VAN BASTEN	3	(ELSTRUP, 58e)	
ROY	2	POVLSEN	5
(VAN'T SCHIP, 115e)			
Total : 27		Total : 37	
Entr. : Michels		Entr. : Möller-Nielsen	

Le 22 juin, Ullevi Stadion de Göteborg. 37 450 spectateurs. Arbitrage de M. Aladren (Espagne).
Avertissements : Andersen (14e) pour le Danemark ; Rijkaard (41e) pour les Pays-Bas.

5e : débordement sur le côté droit de Brian Laudrup. Son centre, parfait, trouve la tête de Larsen (1-0).
23e : centre de la gauche, remise de la tête de Rijkaard sur Bergkamp qui bat Schmeichel (1-1).
32e : débordement de Povlsen dont le centre est remis de la tête par Jensen. La défense néerlandaise hésite, et Larsen, à l'entrée de la surface de réparation, inscrit son deuxième but de la soirée (2-1).
85e : corner tiré par Witschge et mal repoussé par la défense danoise. Rijkaard, à l'affût, égalise (2-2).

Classement des étoiles

1. Hässler (Allemagne), 18.
2. Povlsen (Danemark), 17.
3. Brolin, J. Eriksson (Suède) ; Van Basten (Pays-Bas), 16.
6. Gullit (Pays-Bas), 15.
7. Ingesson (Suède), Riedle (Allemagne) ; Gough (Écosse) ; Koeman (Pays-Bas) ; B. Laudrup, H. Andersen (Danemark), 14.
13. Thern (Suède) ; Brehme, Illgner (Allemagne) ; McStay (Écosse) ; Kharine (CEI) ; Roy, Bergkamp, Wouters, Rijkaard, Ro. Witschge, Van Tiggelen (Pays-Bas) ; Sivebaek, J. Jensen, Schmeichel, L. Olsen (Danemark), 13.
28. Ravelli (Suède) ; Effenberg, Kohler (Allemagne) ; Van Breukelen (Pays-Bas) ; Christofte (Danemark), 12.
33. Schwarz, R. Nilsson, Dalhin, Limpar (Suède) ; Möller, Sammer (Allemagne) ; McAllister, McCall (Écosse) ; K. Nielsen (Danemark), 11.

Classement par pays

1.	Danemark	152
2.	Allemagne, Suède	149
4.	Pays-Bas	143
5.	Écosse	112
6.	CEI, France	103
8.	Angleterre	91

42. Boli (France) ; Walker (Angleterre) ; P. Andersson, Björklund (Suède) ; Klinsmann, Buchwald (Allemagne) ; Goram, McClair, McPherson (Écosse) ; Dobrovolski (CEI), 10.

52. Martini, Amoros, Blanc, Deschamps, Cantona (France) ; Palmer, Woods, Keown (Angleterre) ; McKimmie (Écosse) ; Tchernychev, Kanchelskis (CEI) ; Vilfort (Danemark), 9.

64. Papin (France) ; Pearce, Lineker (Angleterre) ; Mikhaïlitchenko, Onopko (CEI) ; Van Aerle (Pays-Bas), 8.

70. Fernandez, Casoni (France) ; Platt (Angleterre) ; K. Andersson (Suède) ; Binz, Helmer (Allemagne) ; McCoist (Écosse) ; O. Kouznetsov (CEI) ; Christensen, Larsen (Danemark), 7.

80. Angloma (France), Durie (Écosse) ; Tsveiba, Kolyvanov, Youran (CEI) ; Frank (Danemark), 6.

86. Durand, Vahirua, Perez, Sauzée (France) ; Steven, Sinton (Angleterre) ; Malpas (Écosse) ; D. Kouznetsov (CEI) ; De Boer (Pays-Bas), 5.

95. Batty (Angleterre), Aleinikov (CEI), 4.

97. Curle, Merson, Smith, Shearer, Daley (Angleterre) ; Ekström (Suède) ; Völler, Doll, Reuter (Allemagne) ; Gallacher, Boyd (Écosse) ; Korneev, Shalimov (CEI) ; Kieft (Pays-Bas) ; Piecanik (Danemark), 3.

112. Webb (Angleterre) ; J. Nilsson, Ljung (Suède) ; Frontzeck (Allemagne) ; Kiriakov, Liouty, Tskhadadze (CEI), 2.

Équipe type
GROUPE 1

SCHMEICHEL (Danemark, 9 étoiles)

SIVEBAEK (Danemark, 10 étoiles) — J. ERIKSSON (Suède, 13 étoiles) — L. OLSEN (Danemark, 11 étoiles) — H. ANDERSEN (Danemark, 10 étoiles)

INGESSON (Suède, 11 étoiles) — THERN (Suède, 10 étoiles) — SCHWARZ (Suède, 11 étoiles) — B. LAUDRUP (Danemark, 11 étoiles)

POVLSEN (Danemark, 12 étoiles) — BROLIN (Suède, 12 étoiles)

Équipe type
GROUPE 2

KHARINE (CEI, 13 étoiles)

GOUGH (Écosse, 14 étoiles) — VAN TIGGELEN (Pays-Bas, 11 étoiles) — KOEMAN (Pays-Bas, 12 étoiles) — BREHME (Allemagne, 10 étoiles)

GULLIT (Pays-Bas, 12 étoiles) — McSTAY (Écosse, 13 étoiles) — McPHERSON (Écosse, 10 étoiles) — HASSLER (Allemagne, 14 étoiles)

VAN BASTEN (Pays-Bas, 13 étoiles) — RIEDLE (Allemagne, 11 étoiles)

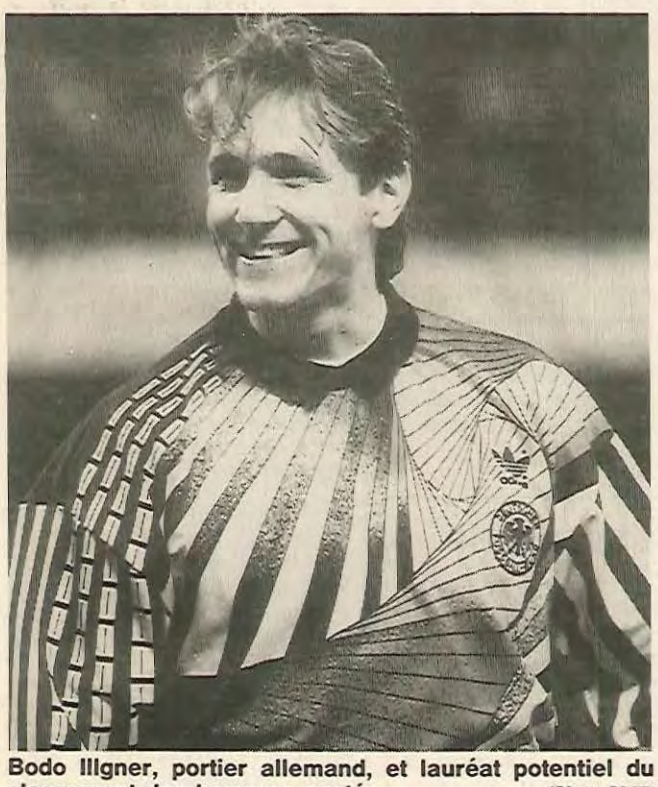
Équipe type
DEMI-FINALES

SCHMEICHEL (Danemark, 4 étoiles)

SIVEBAEK (Danemark, 3 étoiles) — PIECHNIK (Danemark, 3 étoiles) — HELMER (Allemagne, 3 étoiles) — H. ANDERSEN (Danemark, 4 étoiles)

HASSLER (Allemagne, 4 étoiles) — SAMMER (Allemagne, 4 étoiles) — RIJKAARD (Pays-Bas, 4 étoiles) — B. LAUDRUP (Danemark, 4 étoiles)

POVLSEN (Danemark, 5 étoiles) — BROLIN (Suède, 4 étoiles)



Bodo Illgner, portier allemand, et lauréat potentiel du classement des hommes gantés... *(Photo PMK)*

Kharine, la révélation

La fébrilité de Van Breukelen explique en partie l'élimination néerlandaise, l'Allemand Illgner n'a pas éclaté, Martini n'a rien pu pour sauver la France... Alors la bonne nouvelle de cet Euro chez les gardiens de but s'appelle Dimitri Kharine, vingt-quatre ans, joueur du CSKA Moscou. En trois rencontres, le souple et bondissant portier de la CEI totalise autant d'étoiles que les gardiens finalistes.

Il est déjà dans la trace de Dassaev.

Classement des gardiens

1.	Kharine (CEI)	13	
	Schmeichel (Danemark)	13	
	Illgner (Allemagne)	13	
4.	Ravelli (Suède)	12	
	Van Breukelen (Pays-Bas)	12	
6.	Goram (Écosse)	10	
7.	Woods (Angleterre), Martini (France)	9	

EURO 92
reusch®
gants vêtements accessoires de sport
LES GRANDS GARDIENS DE BUTS UTILISENT LES GANTS
reusch®
gants vêtements accessoires de sport

Division 1

● Jean Fernandez a fixé la reprise de l'entraînement des Olympiens au 1er juillet. Il est probable que les Marseillais iront ensuite à Font-Romeu pour un stage d'oxygénation. Mais le programme définitif n'a pas encore été fixé dans le détail.

● Si l'affaire Boli-OM a permis de savoir que l'international olympien percevait un salaire avoisinant, selon les dirigeants marseillais, les 450 000 francs mensuels, elle a également permis de connaître la grande estime de Tapie pour Didier Deschamps. « Même pour 10 milliards de centimes, je ne le laisserai pas partir », a dit le président marseillais de son milieu de terrain.

clin d'œil

Le maillot du président

Jean Bousquet, maire de Nimes et président du club local, aime le football. Parfois, même, il tape la balle. Il y a peu, il arborait avec fierté un maillot au nom du sponsor qui soutient le club depuis des années. Pour des questions de susceptibilité et de préséance, le couple Bousquet-Catavana a divorcé. Au prochain match, Cacharel changera de tunique. *(Photo MUNOZ)*

● Louis Nicollin entend bien profiter de son séjour en Suède pour y rencontrer le président de Nancy, qui assiste lui aussi à l'Euro, et ainsi y négocier le transfert du Soviétique Alexandre Zavarov.

Primes et déprime

Les dirigeants caennais souhaitent négocier, à la baisse bien sûr, les primes européennes promises aux joueurs normands en début de saison par l'ancienne équipe dirigeante. Ces primes s'élèvent à un total global (charges comprises) de 5 millions et demi de francs. Bien sûr, certains joueurs ne sont pas chauds pour accepter cette diminution.

● Michel Dailly a été réélu président de l'Union nationale des arbitres de football (UNAF) lors du 26e congrès de cet organisme qui s'est tenu à Carcassonne. D'autre part, les congressistes ont voté à l'unanimité une motion de soutien au président de la Fédération, Jean Fournet-Fayard. Ils ont également alloué une subvention de 20 000 francs, qui sera complétée par des dotations régionales aux victimes de la catastrophe de Furiani.

● Toujours le grand calme au SM Caen quant aux mouvements d'intersaison. On peut espérer un peu plus d'animation cette semaine, Daniel Jeandupeux étant revenu de Suède, et le président Gilles Chambily étant de retour d'un voyage professionnel au Canada et aux États-Unis.

● Du 18 au 25 juillet, le SM Caen va effectuer un stage aux Pays-Bas. Un stage au cours duquel les joueurs normands en profiteront pour disputer trois matches amicaux contre des formations néerlandaise, danoise et allemande.

● Déjà la reprise pour le Stade Malherbe Caennais ! Celle-ci est prévue dès lundi prochain, 29 juin, avec un premier match amical le samedi suivant. Sur la pelouse de Venoix, contre la formation germanique de Schalke 04.

● Un moment en contact avec Lilian Laslandes, les dirigeants caennais n'ont pas donné suite, estimant que ce joueur était trop cher. Et, finalement, l'attaquant de Saint-Seurin a opté pour le club d'Auxerre.

● C'est Eric Yvert, l'ancien entraîneur de Falaise (PH), qui sera chargé de l'entraînement la saison prochaine de l'équipe B du SM Caen. Il remplacera à ce poste Philippe Delval, ancien joueur de Malherbe pendant plus d'une décennie.

● Meier, un solide attaquant de Maastricht, se trouvait ces dernières semaines dans le collimateur des dirigeants du SM Caen. Ces derniers se sont même rendus aux Pays-Bas à deux reprises pour le superviser. Ils n'ont pas été convaincus et ont décidé de ne pas donner suite.

● Laissé libre par le SM Caen, alors qu'il lui restait deux saisons de contrat, Fabien Debotté pourrait retourner à Nantes, le club de ses débuts. Rien d'officiel pour autant, les dirigeants nantais ayant actuellement d'autres chats à fouetter.

● Pour aussi curieux que cela puisse paraître, à l'exception de Boksic, qui appartenait déjà à l'OM, pour l'heure, aucun autre joueur n'a encore signé officiellement au club. Blanc, Dessailly, Eydelie, Zidane, Völler pourraient le faire d'ici peu, mais il est probable que rien ne sera décidé avant la fin de l'Euro 92.

● Si, côté arrivée, les supporters marseillais, comme sœur Anne, ne voient rien venir, côté départ, indépendamment de celui de Papin au Milan AC, il semble désormais acquis que Waddle va signer à Leeds où il retrouverait Cantona, et que Mozer va reprendre le chemin du Portugal, Benfica désirant ardemment le récupérer.

● Même si comme le prévoyait un contrat signé par les parties en présence, Leeds United a bien fait connaître dès le 15 avril dernier son intention d'acquérir définitivement Éric Cantona, l'aspect financier du transfert n'était pas tout à fait réglé. Mais un accord complet est désormais intervenu à ce sujet entre Nîmes et le club champion d'Angleterre.

● Robert Nouzaret est le réveille-matin de Louis Nicollin, qui est tenu tous les jours au courant des négociations que mène son manager général en matière de transferts.

● Kader Ferhaoui, qui figurait en bonne place sur les tablettes de Lille, aurait également été approché par les Girondins de Bordeaux.

● Le stage de quinze jours que devaient effectuer les Montpelliérains début juillet, en Autriche, a du plomb dans l'aile. Il pourrait bien être tout simplement annulé pour des raisons techniques et financières.

● Le directeur sportif du Paris-Saint-Germain, Jean-Michel Moutier, n'a pas pu se rendre à l'Euro suédois. « J'ai trop de travail », a-t-il indiqué.

● Par l'intermédiaire de sa société Médiafoot, Jean-Claude Darmon a offert un dîner au groupe de supporters de l'équipe de France qui avait fait le déplacement à Stockolm pour le match d'ouverture Suède-France, un voyage organisé par la Fédération française de football.

● Jean-Louis Borloo, maire de Valenciennes, a tenu ses promesses. Avec l'accession de VA en Première Division, les bulldozers ont investi le vieux stade Nungesser et préparent les fondations d'une tribune de six mille places.

Où vas-tu Luis ?

Luis Fernandez va-t-il finalement quitter l'AS Cannes ? Si la réponse est positive, ce sera uniquement pour une question financière. Le club azuréen, obligé à quelques économies, a en effet des difficultés à lui assurer un salaire mensuel de 250 000 francs environ. L'US Valenciennes a déjà fait savoir qu'elle était prête à accueillir l'international cannois pour une durée de deux ans.

● Malgré l'incertitude quant au nombre des nouveaux arrivants à l'OM, la campagne de réabonnement a bien marché. Ils sont un peu plus de dix mille à avoir fait une nouvelle fois confiance à leur équipe favorite avant même que les guichets ne s'ouvrent pour l'inscription des nouveaux candidats.

● Viendra, viendra pas ? L'accord avec Kowalczyk, le sélectionné olympique polonais convoité par Strasbourg, n'est toujours pas conclu. En effet, la venue de cet attaquant, censé remplacer Monczuk, obligerait le club alsacien à se séparer de l'un de ses deux étrangers hors CEE, Keshi ou Hasek. Or, apparemment, on n'y tient pas du côté de la Meinau.

Monaco dégraisse

Roger Mendy, Christophe Robert, Youri Djorkaeff et Gérald Passi sont toujours susceptibles de quitter l'AS Monaco. Mais ce sera sans doute plus facile pour le Sénégalais, convoité par l'Italie, et pour Robert, dans le collimateur de Valenciennes et de Bordeaux, que pour les deux autres, qui risquent de coûter très cher à d'éventuels acquéreurs.

● « C'est le grand point d'interrogation. » Raymond Hild, le recruteur strasbourgeois, ne fait pas mystère de l'incertitude qui continue de planer sur le retour au top-niveau d'Ivan Hasek, l'international tchécoslovaque opéré d'une pubalgie la saison dernière. Tout Strasbourg espère le rétablissement de son « poumon », indispensable aux yeux de Gilbert Gress pour l'animation du milieu de terrain alsacien.

● Martin Lippens, l'entraîneur adjoint des Girondins de Bordeaux depuis deux saisons, quitte les terres bordelaises pour rejoindre sa Belgique natale. En effet, lui et Alain Afflelou ne se sont pas mis d'accord financièrement.

● Bernard Michelena, ancien entraîneur adjoint d'Aimé Jacquet, qui était devenu responsable du centre de formation bordelais, va retrouver sa première fonction suite au départ de Martin Lippens.

● Mazzuchetti ayant signé à Nîmes, c'est la piste de Passi qui reste la plus sérieuse pour renforcer le milieu de terrain stéphanois, mais d'autres solutions à l'étranger seraient envisagées par les dirigeants stéphanois.

● En même temps qu'il signait un nouveau contrat de 50 illions de francs de trois ans avec la firme Casino, le président Laurent a présenté quelques éléments de son projet d'entreprise. Ainsi, par exemple, l'ASSE a décidé de changer son logo et d'apporter plus de sobriété au maillot vert porté par toutes les équipes du club.

OM-Bordeaux, et retour

Raymond Goethals à Bordeaux ? L'idée est d'Alain Afflelou, le président girondin. Il a confié que le Belge lui avait dit qu'il « reviendrait avec plaisir si ça ne marchait pas avec l'OM ». Mais ce n'est pas du tout l'avis des dirigeants olympiens, qui ont formellement démenti. Ils ont précisé qu'« Alain Afflelou prenait ses désirs pour des réalités »...

● Les deux recrues bordelaises, le meneur de jeu Valdeïr Celso Moreira (vingt-quatre ans) et le libero Marcios Santos (vingt-trois ans), tous deux internationaux brésiliens, ont signé un contrat de cinq ans avec une option d'achat en faveur d'un club italien et d'un club allemand au bout d'un an. C'est certainement la meilleure façon de préparer le long terme.

● A propos de l'éventuel remplacement de Gernot Rohr au poste d'entraîneur de Bordeaux, le médiatique président Alain Afflelou a reconnu que le club était à la recherche d'un technicien : « Rohr n'est pas hostile à l'idée de laisser sa place, mais il n'est pas question de le remercier. Il pourrait prendre en charge le centre de formation. »

● Sur le plan financier, le président de Bordeaux, Alain Afflelou, a indiqué que le club a enregistré un déficit d'environ 2,5 millions de francs la saison passée, résultat « honorable » pour une première année d'exploitation. Selon lui, Bordeaux disposerait, cette saison, d'un budget de 75 millions (contre 50 millions en 1991-1992).

● Le médiatique président de Bordeaux, Alain Afflelou, a précisé que les Girondins étaient encore en négociation avec trois joueurs : deux milieux de terrain français, anciens internationaux, et un avant-centre européen de haut niveau. Bordeaux devra donc se séparer de son duo d'étrangers Ernst-Gudjohnsen.

● Une incertitude concerne l'avenir de Patrice Marquet, prêté à Bordeaux par Toulon en cours de saison avec option d'achat. Le petit milieu de terrain souhaite rester en Gironde, mais un différend financier oppose les clubs varois et girondin.

● Alain Afflelou a confirmé qu'il souhaitait la venue de Rolland Courbis pour entraîner les Girondins. Mais l'ex-entraîneur de Toulon a décliné son offre par « honnêteté » en raison de ses démêlés avec la justice.

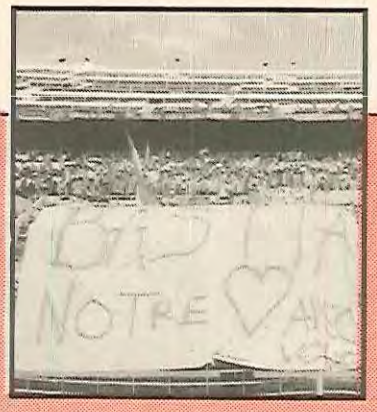
● Les Valenciennois effectueront leur stage de préparation à Haarlem aux Pays-Bas du 5 au 11 juillet.

● Les Valenciennois disputeront leur premier match de préparation contre le LOSC le 14 juillet à Linselles. Le 25 juillet à Maubeuge, ils affronteront Anderlecht (18 heures).

● A la suite du désistement de l'équipe yougoslave de Vojvodina, l'US Valenciennes est à la recherche d'un match amical le 18 juillet.

● Le défenseur international argentin José Luis Cuciuffo, qui sera encore nîmois la saison prochaine, a profité des vacances pour aller respirer en famille l'air de son pays natal, mais il sera de retour dès cette semaine pour la reprise de l'entraînement.

● Les Bordelais reprendront l'entraînement le 30 juin. Ils effectueront leur première séance à la plaine des sports du Haillan, puis prendront la direction d'Aix-les-Bains, où ils séjourneront une dizaine de jours. Ce stage sera l'occasion pour les Bordelais de rencontrer différentes équipes lors de matches amicaux.



Élus-Sporting : ça coince !

WEEK-END mouvementé pour le président Filippi. Vendredi, sa demande de remise en liberté était refusée pour des raisons d'ordre publics. Il annonçait ensuite sa démission « dans l'intérêt du club » mais le comité directeur du sporting l'a refusée. Voilà qui risque d'aggraver le dialogue de sourds entre les collectivités locales, départementales et territoriales et la commission de médiation sur le Sporting Club Bastiais. Le 15 juin, lors d'une table ronde, les élus ont qualifié d'« irréaliste » le dossier présenté par le club, qui, dans le cadre d'un budget prévisionnel de 18 millions de francs, demandait une subvention exceptionnelle de 12 millions de francs. Réaction de Tony Gandolfi, l'un des médiateurs nommés par le club après ce refus : « Nous sommes des gens sérieux, on ne peut pas nous demander à chaque fois de revoir notre copie. Notre dossier est des plus sérieux, que les élus se déterminent. Pour nous, ce sera tout ou rien ! »

De leur côté, désireux de ne pas apparaître comme des fossoyeurs, les élus corses ont souligné que l'effort qui leur était demandé était trop lourd à supporter pour le contribuable, mais qu'ils étaient pourtant toujours prêts à aider le club à vivre. A hauteur de combien ? La question demeure plus que jamais posée. En attendant la réponse, la Ligue nationale de football a accordé au SECB un nouveau délai pour déposer son engagement dans le Championnat de Deuxième Division. Le club corse, qui aurait dû fournir sa réponse le 19 juin, aura en fait jusqu'au 26 pour le faire.

Correspondance Michel de GENTILE

Les locaux bastiais de la Socotec, dont le délégué a été inculpé et incarcéré, ont été dévastés dans la nuit du 17 au 18 juin par un attentat. Sur les murs, les enquêteurs ont découvert trois V en guise de signature. Lettres semblables à celles écrites lors de l'attentat visant la station-service du comité de soutien au président du SCB, Jean-François Filippi.
(Photo AFP)

● Des experts britanniques ont critiqué la décision de la FIFA de supprimer l'utilisation de tribunes provisoires dans les stades, prise après la catastrophe de Furiani. Selon eux, « il n'y a pas de raison de croire que les structures provisoires créent un danger si les procédures normales sont appliquées ».

● Après avoir étudié le 17 juin les demandes de mise en liberté provisoire présentées par les avocats du président de Bastia, Jean-François Filippi (incarcéré à l'hôpital de Falconaghja depuis le 13 mai), et de Bernard Rossi, délégué local de la Socotec (écroué à la prison Sainte-Claire depuis le 12 mai), la chambre d'accusation de la cour d'appel de Bastia a mis les jugements en délibéré.

● S'ils sont prêts à faire des efforts (pas n'importe lesquels) pour éviter la disparition du Sporting Club Bastiais, les élus corses ne veulent pas pour autant d'une société d'économie mixte. Cette hypothèse un moment évoquée n'a pas reçu leur agrément.

● Dernier bilan de la catastrophe de Furiani donné par la préfecture de Haute-Corse : 15 morts et 1 650 blessés, dont 88 sont toujours hospitalisés.

● Dans un arrêt en date du 15 juin, la chambre d'accusation de la cour d'appel de Bastia, soulignant la nécessité d'entendre Henri Hurand, l'ex-préfet de Haute-Corse, et Eugène Bertucci, le maire de Furiani, a demandé au procureur général Jean-Louis Nadal son avis sur l'« opportunité de les inculper ». La balle est donc désormais dans le camp du procureur général. Le sort de l'ex-préfet et du maire de Furiani dépend désormais de ces réquisitions.

● Paul Natali, président du conseil général, soutenu par les représentants de l'éxécutif territorial et de la Ville de Bastia, a affirmé que le stade de Furiani était le seul qui puisse accueillir les matches du SCB la saison prochaine. Ces élus se sont dits prêts à faire des efforts pour y apporter des améliorations. Lesquelles et pour quel investissement ? La réponse n'est pas encore connue.

● Après l'inculpation des lieutenants Fili et Andrei, membres de la Commission de sécurité, les sapeurs-pompiers de Corse ont décidé, « sans contester pour autant le déroulement de l'instruction », de suspendre temporairement toutes leurs activités de prévention. Cette action laisse en suspens dès lors de nombreux dossiers relatifs à la réouverture de certains établissements saisonniers.

Inculpations (suite)

Deux nouvelles inculpations ont été prononcées la semaine dernière dans le cadre de l'enquête sur le drame de Furiani. Les lieutenants Andrei et Fili, du Service départemental incendie de la Haute-Corse, ont été inculpés par le juge Rousseau d'homicide et blessures involontaires ; ils ont été laissés en liberté.

● La commission de la Ligue nationale de football et de la Fédération française de football composée de Charles Girardot et d'Yves Leroy a visité, le 17 juin, les installations du stade Claude-Papi à Porto-Vecchio, du stade du District de Bastia et celles du stade Armand-Cesari, à Furiani, pour déterminer dans quelles enceintes le club de Bastia pourrait jouer à domicile la saison prochaine.

● Dans une lettre ouverte intitulée « Ne pas se tromper de combat », des familles de victimes de Furiani ont réclamé « une justice sans complaisance, dans la transparence et la dignité ». Elles indiquent aussi que « ce besoin de justice n'est pas alimenté par une soif de vengeance, mais plutôt par un appel à la démocratie, estimant que la violation de ces notions marquerait la fin d'une confiance nécessaire dans les institutions ». Elles soulignent « qu'il est trop facile et dangereux de lier par comité de soutien et campagne de presse interposés le sort des inculpés de Furiani au devenir football dans son ensemble »...

Girondins caméléons

Les Girondins changeraient de nouveau de couleur la saison prochaine. Après avoir délaissé, l'an passé, la traditionnelle tenue marine aux parements blancs, ils abandonneraient le nouvel ensemble couleur bordeaux au profit d'un maillot blanc orné d'un scapulaire bordeaux, d'un short bordeaux et de bas blancs.

Des joueurs marseillais heureux (après le titre), une poignée de main Brochand-Tapie (avant l'heure des transferts), un duo Blanc-Casoni (avant le vrai-faux départ du Napolitain), une descente de Boli (avant la tempête). C'est l'OM en eaux troubles. (Photos PRESSE SPORTS)

Tapie et les chasseurs

Après un international allemand, un international argentin, un international anglais, c'est au tour d'un international français de se plaindre d'un « retard de paiement ». Comme Léo Rodriguez avant lui, Basile Boli joue sur du velours. Ce n'est plus tout à fait le cas de son député-président. Explications...

JEAN-LOUIS LEVREAU, qui ne manque pas d'humour, appelle ça un « problème administratif », un « non-événement ». Et le vice-président de l'OM est « scandalisé ». On n'en attendait pas moins. Il assure qu'on cherche encore « à déstabiliser l'OM, à attaquer Bernard Tapie à un moment où il est attaqué sur d'autres fronts ». A force de nous faire prendre des vessies pour des lanternes, il va finir par se brûler, le gentil Jean-Louis.

Car personne n'a pris la main de Boli. Personne ne l'a poussé, ni obligé à écrire à la Ligue. Personne. Le Big Boss peut bien parler de « complot », on comprend mal qu'un joueur, « qui n'a vraiment pas à se plaindre, il a perçu 5 millions de francs pour la saison 1991-1992 » (Levreau parlant de Boli), en vienne ainsi à cracher dans la soupe, à casser son jouet simplement par plaisir, ou même dans l'éventualité d'un hypothétique transfert à l'italienne. A moins, évidemment, qu'il ne soit pas aussi bien payé qu'on le dise, à moins qu'il lui faille sans cesse réclamer, et même parfois écrire donc, pour toucher son dû. A moins aussi que le « réaménagement des contrats des joueurs recrutés avant les nouvelles dispositions liées aux impôts ou aux ouvertures judiciaires » (Tapie) soit tel qu'une fois le chèque en poche les stars de l'OM se sentent grugées par rapport aux promesses, forcément alléchantes, qui précédèrent leur engagement, étant entendu que « les idées pour chercher à soustraire certains joueurs aux impôts sont caduques ». (Tapie, toujours.)

Et Rodriguez ? Et Steven ?

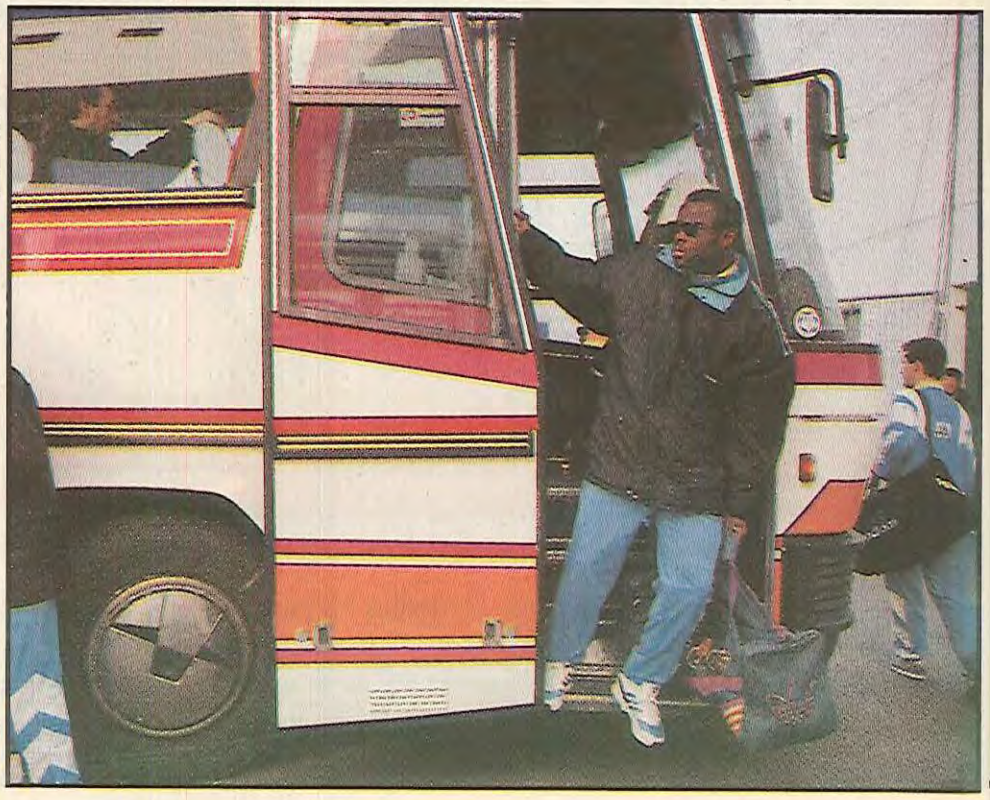
Il s'agirait bien alors d'un problème administratif, c'est-à-dire vis-à-vis de l'administration. Finis les artifices, les contrats images, les prêts maquillés et les avantages, on déclare tout. Vouloir ainsi entrer dans la légalité part d'un bon sentiment...

En réalité, la question serait tout autre. Elle prendrait corps dans les difficultés financières, réelles, d'un Olympique de Marseille qui, à force de jouer dans la cour des grands d'Europe sans en avoir les moyens, compterait l'argent qu'il n'aurait pas. Et ferait avec ou sans, c'est selon.

L'ex-ministre de la Ville réfute l'argument, ressortant au passage les 100 millions de caution personnelle ou d'avance bancaire et, nouveauté, « les 25 millions pour le capital que j'ai mis dans l'affaire ». Il jongle avec les millions comme ses joueurs avec un simple ballon, mais le compte est toujours bon. C'est de l'art. Du Tapie.

Pour ce que l'on sait, pourtant, le roman à l'eau de rose, servi à tout vent par le grand communicateur, ne ferait plus recette. Au sens premier du terme. Sous couvert d'anonymat, nous sommes un certain nombre à avoir prêté l'oreille aux plaintes répétées des joueurs de l'OM. Qui n'aurait pas été payé depuis deux mois, qui n'aurait pas touché les primes promises, qui en aurait assez de toujours devoir réclamer, etc.

Il serait facile de rétorquer que ce ne sont là



de prime

que des rumeurs. D'accord. Mais il y a eu l'affaire Rodriguez (pas payé dans les délais prévus à San Lorenzo, qui réclame toujours ses intérêts) et l'affaire Steven (prime à la signature qui s'est fait attendre jusqu'à ce que l'Anglais saisisse la Ligue), comme il y avait eu l'affaire Allofs.

Il y a maintenant l'affaire Boli. Au sujet de cette dernière, comme des autres d'ailleurs, on veut bien croire que tout soit rapidement rentré dans l'ordre. Dès que le vent du scandale souffle sur la Canebière, Tapie, qui tire tout ou partie de sa légitimité publique et politique de son OM, s'arrange pour étouffer la crise avant qu'elle ne s'enflamme, via la presse, l'ampleur qu'elle mérite, partant du premier club français. C'est ainsi que le président-député a téléphoné le lundi 15 juin à Casoni, à Amoros et à Papin — pourquoi à Papin et pas à Boli ? —, dans leur retraite suédoise, pour les rappeler à l'ordre et les rassurer au passage, qui sait (?), sur le versement de leurs salaires. En fonction de quoi, Casoni voulait « bouffer » du journaliste, à défaut, deux jours plus tard, de « bouffer » du Danois. Mais là n'est pas la question.

Si on en croit le stoppeur marseillais et son discours-club, il n'y a pas l'ombre d'un doute ni d'un problème. Tout est clair à l'OM. Néanmoins, quitte à ce que certains nous accusent de faire courir la rumeur, il y aurait bien eu, au Touquet, une réunion des internationaux marseillais, et l'on veut bien croire d'ailleurs que Papin, le Milanais, n'y a pas participé.

Kamikaze ?

Dans l'attente de leur paie, ces derniers auraient alors décidé de procéder dans la légalité, alertant en premier lieu la Ligue sur les retards toujours plus grands, tout en marquant le coup auprès de leur patron. L'idée d'une grève, le jour de la reprise de l'entraînement, a même dû germer. Il fallait mettre Tapie en garde et partir uni au combat. Mais en route certains auraient revu leur position. Tous préférant tenir ce qu'ils ont « de 250 000 à 500 000 francs de salaire mensuel » (Tapie à l'AFP) que de courir après ce qu'ils n'auront sans doute pas, les primes.

Tous, sauf Boli, décidé lui à aller jusqu'au bout. Ce qui n'en fait pas forcément un kamikaze même si BT, qui n'aime pas qu'on lui résiste, a déjà prévenu : « Certains ont dû lui conseiller d'écrire à la Ligue en espérant que, exaspérés, nous le laisserions libre. Il se trompe totalement, je suis capable de mettre n'importe qui en Division III, Boli y compris. »

Avec Amoros, Casoni, Deschamps, Sauzée, Durand et Angloma — et Steven, et Mozer, et Waddle, dont on ne veut plus —, il est certain que Tapie atteindrait l'objectif qu'il s'est fixé avec un cinquième titre de suite... Champion de France de Troisième Division, c'est toujours ça, non ? Heureusement, donc, pour l'OM et ses supporters, que Basile ait été le seul à emporter avec lui au Touquet ou en Suède l'adresse de la Ligue (1).

Discours de la logique

Quand Tapie, qui d'ordinaire et surtout dans le foot se veut charmeur, menace ainsi, c'est qu'il n'est pas au mieux. Qu'il est acculé. Qu'il se mette à dévoiler les salaires de ses joueurs, alors qu'il traverse une période difficile avec d'autres de ses salariés — ceux d'Adidas en l'occurrence — prouve qu'il pare au plus pressé, qu'il n'a pas préparé sa défense, surpris par une attaque qu'il n'attendait pas. Qu'il reconnaisse enfin que l'élimination à Prague a coûté cher à l'OM en atteste encore, pour qui se souvient qu'il en avait, à l'époque, minimisé les retombées financières par de savants calculs dont il devrait un jour déposer le brevet.

« L'élimination nous a coûté 75 millions. Après Prague, j'ai dit aux joueurs : vous gagnez entre 250 000 et 500 000 francs par mois. Pour le Championnat, vous vous contenterez de ça. L'un d'entre eux a fait une réflexion, j'ai écrit sur le tableau noir : primes pour chaque joueur environ 120 000 francs, multipliés par 15 équivaut à 1,8 million. Par rapport à la perte, il n'y avait pas photo. Maintenant, il est clair que ceux qui partiront recevront leurs primes, c'est une obligation. Avec les autres, on fera à quitte ou double pour la saison prochaine. » Et qui aurait l'idée de s'en plaindre en touchant mensuellement de cinquante à cent fois le SMIC ? Surtout, si on a bien compris, que Tapie n'est pas dans l'obligation de verser à certains de ses joueurs ce qu'il leur doit. C'est sa logique.

Garanties

C'est la même qui le fait continuer. Dès qu'il y a eu des problèmes à l'OM, il n'a pas manqué de rappeler son attachement quasi viscéral au club phocéen. C'est sa vitrine, son premier outil de communication, et ce n'est pas maintenant qu'il pourrait s'en passer : « J'aurais pu prendre du recul pour remettre l'OM entre les mains d'un groupe de qualité, sans problème financier ni d'effectif avec, en plus, l'assurance d'un nouveau sponsor qui versera 75 millions sur trois ans, un contrat avec Canal + de 60 millions et des loges et des abonnements qui marchent. Je continue et il n'y aura pas de régression. Je veux toujours gagner la Coupe d'Europe et un cinquième titre. Pour le Championnat, je suis tranquille, ce n'est pas le P-SG qui m'empêchera de dormir ; et pour l'Europe, le départ de Papin ne diminue pas mon ambition. »

Tapie est reparti. Tel qu'en lui-même. Mais on est, tout de même, en droit de se demander s'il a vraiment les moyens de ses ambitions. Le temps ne presse pas, il est vrai, et le patron de l'OM nous ayant trop souvent habitué à des surprises — bonnes ou mauvaises — de dernière minute (Sauzée, Steven pour la saison passée), il convient d'attendre avant de tirer les enseignements d'un recrutement qui, à ce jour pourtant, n'est pas encore digne du premier club de France. Patience donc.

Toutefois, à l'image de Blanc ou de Völler, on ne se presse pas au portillon. Hier encore, le seul nom de Tapie suffisait pour obtenir une réponse favorable. Il semblerait aujourd'hui que, conseillés par certains internationaux (pour Blanc) ou par d'anciens Allemands de la Canebière (pour Völler), les heureux élus demandent des garanties. Sur les primes, qui sait ?

Que les footballeurs sont méfiants et ingrats...

Stéphane SAINT-RAYMOND

(1) 24, bd de Courcelles, Paris XVII[e].

Division 1

● Jean-Jacques Étamé se voyait déjà bordelais. « Le président m'avait promis de ne pas faire obstacle à mon départ », soupire l'intéressé qui, sauf coup de théâtre, sera encore strasbourgeois à la rentrée. Les Girondins ont préféré renoncer à se fendre du million de francs réclamé par le club alsacien.

● Léonard Specht, sous la direction duquel il a disputé trente matches, puis Gilbert Gress n'ont accordé qu'une confiance limitée à Olivier Dall'Oglio. Pourtant le défenseur alsacien n'a jamais élevé la voix, mais a démontré lors des récents barrages qu'il valait beaucoup mieux qu'un rôle de remplaçant. Et,à ce jour, ses contacts avec plusieurs clubs de D I et de D II n'ont pas abouti.

● La situation professionnelle de José Guerra, le joker strasbourgeois laissé libre par son club, demeure incertaine. En revanche, sa situation familiale va très prochainement évoluer de manière sensible. Son épouse attend en effet des jumeaux.

● Deux jeunes Strasbourgeois vont signer leur premier contrat pro : Stéphane Soppo-Din, l'ex-international juniors, et le meilleur buteur de l'équipe de D II, Éric Vogel.

● L'AS Saint-Étienne a sérieusement étoffé son staff technique pour la saison 1992-93 avec la venue en provenance de Lille d'un nouvel entraîneur Jacques Santini, qui a emmené dans ses bagages Jean-Noël Dusé. Ce dernier sera chargé d'entraîner les gardiens de but stéphanois. Par ailleurs, un nouveau cadre, Alain Blachon, aura la responsabilité du centre de formation.

● Lié depuis plusieurs saisons à la firme Puma, l'AS Saint-Étienne a renouvelé son contrat avec la marque d'équipements sportifs à l'occasion de la venue du PDG de Puma France à Saint-Étienne.

● Pour la reprise prévue le 29 juin, les Verts pourront compter sur Cyprien et Cuervo, qui en ont fini avec leur service national au Bataillon de Joinville.

● Saint-Étienne a déjà un programme de matches amicaux bien rempli qui s'étalera du 8 au 31 juillet et qui comportera plusieurs confrontations, notamment contre Sochaux, les Bohemians de Prague, Rodez et éventuellement un tournoi est prévu au Maroc.

● C'est lors d'une assemblée générale extraordinaire que l'ASSE est passée en société anonyme à objet sportif après un vote à main levée. Au sein de cette structure, le président Laurent cumulera les deux présidences : celle de l'association sportive et de la SAOS. Par ailleurs, le conseil d'administration de la SAOS sera constitué par six membres du club, quatre représentants de Casino et un sponsor.

● L'attaquant du Paris-Saint-Germain, Daniel Bravo, est en contact très avancé avec les Girondins de Bordeaux. Un accord devrait intervenir dans les prochains jours.

● Après l'engagement annoncé du milieu de terrain niçois Philippe Mazzuchetti, qui a signé pour trois ans, les Nîmois vont poursuivre leur recrutement. On parle toujours de la venue espérée de Gilles Leclerc, le libero de Perpignan, qui appartient au Racing Club Strasbourg, mais également d'un défenseur latéral qui pourrait être marseillais, Pascal Baills ou bien Éric Di Meco.

● Afin de prendre la suite de la firme Catavana, dont le PDG Antoine Sauli a récemment démissionné des fonctions qu'il occupait au sein du club gardois, le Nîmes Olympique a engagé des pourparlers en vue de trouver un nouveau sponsor par l'intermédiaire de Jean Bousquet et de Michel Mézy.

● Placé sur la liste des transferts par Monaco, avec Robert et Passi, Youri Djorkaeff a signé samedi dernier un très important contrat, puisqu'il a épousé la charmante Sophie à l'église arménienne de Décines, le fief de son père,"Tchouki".

● Certes, Aziz Bouderbala et Ribeiro, son impresario, ont bien quelques touches au Portugal. Mais à ce jour, l'international marocain fait toujours partie de l'effectif lyonnais. Au même titre d'ailleurs que Roberto Cabanas, puisque son transfert définitif à Boca Juniors n'est toujours pas signé...

● L'Auxerrois Alain Roche devrait être parisien avant la fin du mois de juin. Il ne reste que quelques détails à régler avant que le libero n'appose sa signature au bas du contrat proposé par les dirigeants du Paris-S-G.

● Faute d'accord avec Rodez pour un échange entre Pédemas et Sachy, Toulouse ne mettra pas d'obstacle au prêt d'un an supplémentaire de son gardien remplaçant à un club de D II.

Revelles à l'amende

L'ex-attaquant de Toulon Patrick Revelles (22 ans) a été condamné par le conseil des prud'hommes de Toulon à verser 2 millions de francs à son ancien club pour rupture unilatérale de contrat. Revelles, aujourd'hui à Monaco, était encore lié à Toulon pour trois ans en septembre dernier lorsque son club avait cessé de le rémunérer. Après avoir rompu son contrat, le joueur avait obtenu gain de cause auprès de la Ligue, qui avait rejeté la responsabilité de la rupture sur le club toulonnais. Saisis par les dirigeants varois, les prud'hommes ont écarté les arguments de Revelles, dont l'avocat a fait appel.

● Dès la fin de leur stage de début juillet (du 3 au 11) à La Canourgue en Lozère, les Nîmois entreprendront un important programme de six matches amicaux de préparation. Ils joueront successivement le 11 juillet à Mende (ou à La Canourgue) contre Rodez, le 14 à Vaison-la-Romaine contre Istres, le 17 au Grau-du-Roi face aux Polonais de Wroclaw, le 21 à La Grand-Combe contre Alès, le 25 à Nice et enfin le jeudi 30 au stade des Costières, où ils recevront les Tchécoslovaques de l'Inter Bratislava.

● Pour succéder comme gardien de but au méritant Philippe Debaty, qui va retrouver un poste de titulaire en Deuxième Division à Rodez, où il a signé un contrat, Nîmes a décidé de faire confiance à un espoir du club Stéphan Flory (21 ans), qui était stagiaire la saison dernière.

Nantes attend un oui

C'est ce mercredi que la commission d'appel de la DNCG statuera sur l'avenir du FC Nantes. Depuis deux semaines, le club est en principe en Deuxième Division. Mais l'action cumulée du président Max Bouyer, de Jean-Marc Ayrault, le maire de Nantes, et d'industriels locaux devrait permettre d'assurer la survie en Première Division. A condition... A condition que « le conseil général s'engage à long terme », dixit le maire (de gauche). Or, l'assemblée départementale (de droite) renâcle sévèrement. L'avenir des Canaris dépend d'une signature...

Manchette *PUBLICITÉ*

Service des annonces classées
Tél. : 40.10.53.40 ou 40.11.17.00

VOUS VOULEZ PASSER UNE ANNONCE DANS NOTRE JOURNAL ?

Envoyez votre bulletin accompagné de son règlement par chèque ou CCP libellé à **Manchette Publicité P.A.**, à l'adresse suivante : **Manchette** service annonces classées 25, avenue Michelet, 93405 Saint-Ouen Cedex.

Utiliser la grille ci-dessous

Nom ..... **Prénom** .....

Adresse .....

.....

.....

..... **Tél. :** .....

Date de parution .....

.....

Votre annonce : forfait
Pour 5 lignes : 200 F TTC
Pour 10 lignes : 400 F TTC
Pour 15 lignes : 550 F TTC
(N° de téléphone compris)
Annonces encadrées : supplément 50 F

DOMICILIATION : Suplément de 120 F (cette annonce forfaitaire comprend les lignes pour notre formule « Écrire sous réf. à Manchette Publicité, 25, avenue Michelet, 93400 SAINT-OUEN », ainsi que les frais de domiciliation et de réexpédition du courrier).

Elles doivent être en possession de **Manchette Publicité** avant le **mercredi 12 heures**, accompagnées de leur règlement, pour publication le mardi suivant.

ANNONCES CLASSEES

DEMANDES

Gardien de but 27 ans ambitieux. Bon. réf. en club France Dom-Tom étr. Étudie ttes propos. Tél. : (16-1) 30-96-06-74

Ex-pro D I, II ch. club entr. ou entr.-joueur BEE 1er degré
59-54-99-79

Entraîneur 2e degré 10 ans expérience. Joueur prof. D II ch. club ambitieux DH, PH sur Paris banlieue. T. : 43-97-60-00

Arbitre libre rech. club sympa, ambit., rég. nord Paris ou environ ou toutes autres régions. Tél. : (16-1) 30-32-76-85

Entraîneur D III ch. club sérieux, ambitieux ou adjoint D II, D III, D IV étudie ttes propositions. Tél. : 69-96-60-04

Entraîneur 35 a. BEE, 2e complet ch. cl. D III, IV DH ambitieux, région Sud-Ouest, Sud-Est Tél. : (16) 67-71-70-62

Gressani Pascal ex-pro D I, D II, 31 ans spéc. 2e cherche poste entr.-joueur étudie ttes propositions. Tél. : 31-88-64-93

Joueur-éducateur 25 a. niv. D III, IV ,ch. club D IV, DH rég. 33 de préf. ou autres avec emploi mairie + logt Tél. : 67-75-16-07

Jeune homme 21 ans candidat arbitre foot. ch. empl. étudie ttes proposit. sér. de Bretagne. Écrire ss réf. 2052 à Manchette Publicité 25, av. Michelet 93400 Saint-Ouen qui transmettra.

Ex-joueur D II, III 31 ans 3 a. exp. entr.-joueur DHR av. montée en 3e place ch. club DHR, PH, PL poste entr.-joueur ou entr. Rég. 40, 33. T. : 56-83-86-15

OFFRES

Club 33 DH ambitieux ch. joueur nos 5 et 9 niv. D II, III, titulaire BEE 1 emploi mairie Tél. : 56-42-05-12

Club N-O Vendée recrute joueurs niv. Ligue. Emploi techn.-com. pompes dom. indust. Expér. exigée calpeda + électroméc. exp. Menuisier-plombier. Tél. : 51-68-39-81

Club DHR Corse amb. ch. entraîn.-joueur BEE 2 niv. D III max. 32 ans pr structure form. jeunes. T. : 95-77-05-11 h.b.

Club 31 DHR ambitieux rech. joueurs niv. D III, IV nos 10, 9, 6 empl. proposés pour DUT génie-méc. ingénieur INSA doctorat scientif. Env. CV + manuscrit ss réf. 2050 à Manchette Publicité 25, av. Michelet, 93400 St-Ouen qui transmettra

Club D III ch. attaq. ou milieu offensif niv. D II, III propose emploi comptable Bac + 2. Ecr. ss réf. 2054 à Manchette Publicité 25, av. Michelet 93400 St-Ouen qui transm.

BEES 1 cherche pour format. des jeunes plein temps ou mi-temps exp. club D I, D II exp. resp. section foot. T. : 48-24-40-27. Matin ou après 20 h

Club DH (73) St-Jean-de-Maurienne rech.n° 10 niv. D II, III IV, possibilité emploi. Tél. : 79-59-88-27

Club D IV offre emploi assistant dans cabinet expert-compt. formation souhaitée poste attaquant n° 10 déf. gaucher
33-50-22-58
ou
33-50-06-23
entre 20 h et 21 h

Club D IV Bretagne (35) ambit. D IV rech. j. niv. D II, III, IV, possib. empl. Env. CV + écr. ss réf. 2051 à Manchette Publicité 25, av. Michelet 93400 St-Ouen qui transmettra

Club niv. Rég. (17) bord de mer offre place mécan. connaiss. train avant. Place sér. si motivé à joueur niv.-Ligue min. Tél. : 46-39-97-42

Club pro D I rech. pour saison 92-93 attaquants de pointe et libero pour équipe —15 ans et gardien but minime 2e année. Ecrire ss référ. R 2053 à Manchette Publicité 25, av. Michelet, 93400 St-Ouen qui transmettra

Club DH ambitieux région centre cherche n° 7 ou 9 diplômé BEE1 Tél. :71-63-52-80

Foot féminin club région parisienne Nationale I B recrute joueurs niv. DH ou Nat. Tél. : 39-88-55-80

Club DHR S-E ch. joueur nos 5, 8 ou 6 niveau D II, D III possib. emploi. Écrire CAD BP 95 04002 Digne

DIVERS

Vds-échange K 7 vidéo Italie, Allem., Angleterre Espagne. M. Rozek Michel Villa Brix, 30700 Uzès Tél. : 66-22-45-16

Vends livres dont certains réputés « introuvables » sur football : joueurs clubs palmarès (cahiers de *L'Équipe* 1953 à 1981 revues *Le Sportman* 7 *bis*, rue Henri-Duchêne 75015 Paris. Tél : (1) 45-79-38-83 vendredi 11 h-20 h ou sur RDV

Recherche *France Football* pour collection avant 1964. Écrire sous référ. 429 à Manchette PA 25, avenue Michelet 93400 Saint-Ouen

S.M. MONTROUGE FOOTBALL

Organise journées de détection pour ses équipes :
NATIONAL - 15 ans
Div. HONNEUR
- 17 ans, - 15 ans, - 13 ans

TOUS LES MERCREDIS

- 13 ANS : 13 H 00
- 15 ANS : 15 H 00
- 17 ANS : 17 H 30

JUNIORS ET SENIORS
niveau DG (contact Tél.)

Stade annexe (pelouse synthétique)
157, rue Maurice-Arnoux,
92120 MONTROUGE

47-35-61-70

ART ET SPORT ÉTUDES — École de moniteurs

IIECS

Pour concilier vraiment le sport et les études...
Cours en petites unités.
Suivi sérieux. Elèves admissibles :
de la 6e à la terminale à partir de 18 ans pour le monitariat
Football, tennis, équitation danse, tous sports
Renseignements et documentation
Institut international d'éducation culturelle et sportive
170, rue du Président-Wilson, 93100 MONTREUIL (France)
Tél. (16-1) 48-59-89-74

Division 1

La pédale douce

CLUBS	DÉPARTS	ARRIVÉES
AUXERRE (Entr. : Guy Roux) **Reprise : le 29-6**	**Kaczmarek (Guingamp), Kovacs,** Roche (P-SG), Darras (Sochaux), N'Jok, Courtet, Otokoré (prêt), Ferreri.	**N'Jok (retour prêt Ancenis), Baticle, Laire (premiers contrats), Bonalair (Nantes), Laslandes (Saint-Seurin), Verlaat (Lausanne).**
BORDEAUX (Entr. : ?) **Reprise : le 30-6**	**Bade, Fargeon (Portugal), Gudjohnsen, Lerda, Ferratge (arrêt), Lalanne** (Valence), Milojevic, Ernst, Gimenez et Fernier (Valenciennes, Cannes, Châteauroux).	**Valdeir (Botafogo), Marcos Santos (Botafogo), Lucas (Sochaux), Croci (Sochaux),** Bravo (P-SG), Marquet (Toulon), Kasperczak (entr. Montpellier), Goethals (entr. Marseille).
CAEN (Entr. : Daniel Jeandupeux) **Reprise : le 29-6**	**Brown (cadre technique), Rio (Le Havre), Timothée, Gauthier (Dunkerque), Dumas (Monaco), Debotté** (Nantes), Pickeu, Avenet.	**Dedebant (Racing 92), Dubosc (Avranches), Rival (premier contrat), Lièvre (Versailles),** Chovanec (Sparta Prague).
LE HAVRE (Entr. : Pierre Mankowski) **Reprise : le 1er-7**	**Garande (Sochaux), Savoye (Rouen), Danek,** Bénédet, Rix (Avranches).	**Castets et Chagnaud (premiers contrats), Rio (Caen),** Luhovy (Martigues), Guruli (Katovice), Daniel (Cannes).
LENS (Entr. : Arnaud Dos Santos) **Reprise : le 25-6**	**Sausse (prêt Martigues), Lama (P-SG), Baïocco (Châtellerault), Gilet, François (prêt La Roche-sur-Yon),** Zéré (Créteil), Bocandé, Tykva.	**Baudry (retour prêt Louhans), Hutteau (Bourges), Tarasiewicz (Nancy), Warmuz (Louhans-Cuiseaux), Dallet, Laigle (premier contrat), Rojas (retour prêt Dunkerque), Dubois (retour prêt Dunkerque),** Sirakov (Levski Sofia).
LILLE (Entr. : Bruno Metsu) **Reprise : le 29-6**	**Santini (entr. Saint-Etienne), Dusé (Saint-Etienne, cadre technique), Cervetti, Da Silva, Avril,** H. Nielsen, M. Nielsen, Assadourian, Sauvaget, Decroix, Frandsen, Hansen, Tihy, Thomas.	**Borges (Nacional), Dieng (retour prêt Louhans, premier contrat), Metsu (entr. Beauvais), Mota (Tours),** N'Diaye (Metz), Ferhaoui (Montpellier).
LYON (Entr. : Raymond Domenech) **Reprise : le 30-6**	**Cabanas (Boca Juniors), Ben Mabrouk, Fernandez Leal, Pfannküch (Mönchengladbach), Bouderbala, Génésio, Bursac, Forêt, Bouafia (Strasbourg),** Rousset, Fugier, Lassagne.	**Stephan (Annecy, cadre technique), Billong et Anselmini (premiers contrats), Gava (Nancy), Abou (Martigues),** Durix (Cannes), Weber (Cercle Bruges), Delamontagne (Rennes), Franck (Lingby), Sachy (Rodez), Severeyns (Malines).
MARSEILLE (Entr. : Jean Fernandez) **Reprise : le 1er-7**	**Xuereb (Toulon), Ivic (entr. Benfica), Papin (Milan), Boghossian, Librat et Fahar (Istres),** Lada, Sauzée, Steven, Baills (Nîmes), Pelé, Waddle (Leeds, Sheffield W.), Cano, Mozer (Benfica), Di Meco (Nîmes), Eyraud (Toulon).	**Eydelie (Nantes), Boban (Bari), Thomas (Sochaux),** Stojkovic (Vérone), Desailly (Nantes), Zidane, Omam-Biyik (Cannes), Hughes (Manchester United), Blanc (Naples), Völler (AS Roma), McCoist (Glasgow Rangers).
METZ (Entr. : Joël Muller) **Reprise : le 29-6**	**Casini, Calderaro (P-SG), Pauk, Romano (Toulouse), Hodgson (Grande-Bretagne), Ettorre (arrêt, devient cadre technique), Gaillot (Valenciennes),** Stopyra, Hinschberger (arrêt ?), Schuth (Allemagne), Brnovic (Espagne).	**Chaouch (Istres), Baffoe (Fortuna Düsseldorf), Bertrand (Nancy), Hantz (Istres), Zitelli (Nancy), Lemasson (Montpellier), Clément, Serredszun, Lang (premiers contrats), Pires (Reims), Martin (Reims).**
MONACO (Entr. : Arsène Wenger) **Reprise : le 30-6**	**Clément (Sochaux), R. Mendy (Pescara),** Sivebaek, Robert, Métais, Debah (prêt), Djorkaeff, Passi.	**Perez (P-SG), Revelles (Toulon), Dumas (Caen),** Viaud (Angers), Desailly (Nantes), McStay (Celtic Glasgow), Fjortöft (Rapid Vienne).
MONTPELLIER (Entr. : Gérard Gili) **Reprise : le 26-6**	**Lemasson (Metz), Todorov (retour Bulgarie), Kasperczak (entr.), Guérin (P-SG), Blondeau** (Dunkerque, Martigues, Valenciennes), **Garcia (Nancy,** Cannes, Châteauroux), **Castro** (Ajaccio, Nottingham Forest), Vacher (Rodez), Ferhaoui (Lille).	**Rizzetto (retour prêt Alès), Fréchet (Angers), Gili (entr.),** Zavarov (Nancy), Sachy (Rodez), Daniel (Cannes).
NANTES* (Entr. : J.-Claude Suaudeau) **Reprise : le 29-6**	**Eydelie (OM), Youm, Henry, Bonalair (Auxerre),** Burruchaga (Argentine), Lima, Desailly (OM, Monaco), Mölby (Aston Villa, Sheffield Wednesday, Hambourg).	**Debotté (Caen), Zéoula (retour prêt Ancenis), Ziani, Karembeu, Ouédec, Martins et Pedros (premiers contrats),** Guillou (Bochum), Dalmao (La Rochelle).
NIMES (Entr. : Léonce Lavagne) **Reprise : le 25-6**	**Romeo (Estudiantes), Novi (entr. centre formation), Bernardet (arrêt, devient cadre technique), Cantona (Leeds), Bardot, Sirvent, Ayache, Debaty (Rodez),** Espeisse, Bracigliano, Arpinon (Alès).	**Monczuk (Strasbourg), Lavagne (entr. Alès), Leclerc (Perpignan, prêté par Strasbourg), Mazzuchetti (Nice), Flory (premier contrat),** Bray (Cannes), Baills ou Di Meco (Marseille).
PARIS-SG (Entr. : Artur Jorge) **Reprise : le 3-7**	**Rinçon (Châteauroux), Bats (arrêt, devient cadre technique), Geraldo, M'Boma (prêt, Châteauroux), Sandjak, Sène, De Vasconcelos, Kokkinis, Freidel, Fourier, Perez (Monaco),** Pardo, Bravo (Bordeaux), Vasseur (Rennes).	**Calderaro (Metz), Lama (Lens), Guérin (Montpellier), Nouma (premier contrat), Cloarec (Châteauroux), Sassus (Cannes),** Roche (Auxerre), Tulio (Goias), Sauzée (Marseille), Kostadinov (Porto), Cadete (Sporting), Futre (Atletico Madrid).
SAINT-ÉTIENNE (Entr. : Jacques Santini) **Reprise : le 29-6**	**Corroyer (Valenciennes), Sarramagna (entr.), Ceccarelli, Courault, Mège,** Haon, Kastendeuch, Lambert, Chaintreuil, Roumazeilles (prêt), Pantaloni (prêt).	**Moreau (Racing 92), Santini (entr. Lille), Dusé (cadre tech., Lille), Huc (Toulouse), Despeyroux (Toulouse),** Owubokiri (Boavista), Popa (Steaua Bucarest), Dahlin (Mönchengladbach), Boy (FC Bruges), Molnar (Servette Genève), Lechtkov (CSKA Sofia), Eykelkamp (Malines).
SOCHAUX (Entr. : Sylvester Takac) **Reprise : le 30-6**	**Madar, Croci (Bordeaux), Lucas (Bordeaux), Bricon, Vujovic, Thomas (Marseille), Dufournet (Louhans-Cuiseaux),** Gardié, Oudjani, Dewilder (Lille).	**Clément (Monaco), Garande (Le Havre), Blanc (Toulon),** Darras (Auxerre).
STRASBOURG (Entr. : Gilbert Gress) **Reprise : le 3-7**	**Didaux, Monczuk (Nîmes), Guerra, Jenner,** Etamé, Rolling (Nancy, Le Mans, Louhans-Cuiseaux), Dall'Oglio (Perpignan), Péron (Mulhouse, Valenciennes), Leclerc (prêt Nîmes).	**Bouafia (Lyon), Soppo-Din et Vogel (premiers contrats),** Kowalczyk (Légia Varsovie), Di Meco (Marseille), Verheyen (Anderlecht), Colleter (Paris-SG).
TOULON (Entr. : Robert Dewilder) **Reprise : le 2-7**	**Blanc (Sochaux), Rodriguez (Bergame), Songo'o, Revelles (Monaco), Alfano (arrêt, devient cadre technique), David (entr. Beauvais),** Zahoui, Marquet (Bordeaux).	**Xuereb (Marseille), Collot (retour prêt Endoume), Dewilder (entr. Mulhouse),** Eyraud (Marseille), Abdel Hamid (Zamalek), Rutjes (Anderlecht).
TOULOUSE (Entr. : Victor Zvunka) **Reprise : le 29-6**	**Pons (Valence), Despeyroux (Saint-Étienne), Marcico (Boca Juniors), Huc (Saint-Étienne), Ruty, Hyravy,** Almendoz, Tiriakian (Rodez).	**Arribagé (Muret), Romano (Metz), Nemecek (Sparta Prague), Pédémas (retour prêt Rodez),** Subiat (Mulhouse), Sachy (Rodez).
VALENCIENNES (Entr. : Francis Smerecki) **Reprise : le 1er-7**	**Allais (Dunkerque), Buscher (Nice), Legret, Hennesse, Peyroche, Roziers, Desportes, Bayer** (Dunkerque), Ekéké, Garraud, Malbeaux.	**Corroyer (Saint-Etienne), Y. Bouger et B. Bouger (Lorient), Duncker et Le Frapper (premiers contrats), Olio (entr. adjoint), Mastrisciano (Nancy), Gaillot (Metz),** Pauk (Metz), Péron (Strasbourg), Stöger (Rapid Vienne), De Sart (Anderlecht), Fernandez (Cannes).

En gras, transferts définitifs ; en maigre, transferts possibles. (*) sous réserves de son maintien en D1.

Régionaux

L'Etoile brille sur l'outre-mer

Les Guadeloupéens de l'Etoile de Morne-à-l'eau ont mis un terme à l'invincibilité des Réunionnais dans le traditionnel tournoi des départements d'outre-mer, qui réunit chaque année les champions respectifs de ces quatre départements. Lors de la première demi-finale, l'Etoile s'est imposée devant l'US Tampon, pourtant largement favorite avec ses anciens pros que sont Mario Relmy, Chebel, Santamaria et Boncœur (3-1), alors que dans le même temps les Martiniquais de l'Aiglon du Lamentin étrillaient les Guyanais du Club Colonial (5-2).

En finale, l'Etoile s'imposait grâce notamment à sa meilleure organisation et remportait le trophée tant convoité (1-0). Même score lors de la finale pour la troisième place, où Tampon battait le Club Colonial. Rendez-vous l'année prochaine en Guyane.

Correspondance Nicolas PIÉTRUS

Jeunes

MOINS DE 17 ANS

Quarts de finale

Toulouse - Nice 2-1
Cannes - Racing 92 1-2
Strasbourg - Le Havre 3-3
(Strasbourg, 5 t.a.b. à 4)
Caen - Bordeaux 1-1
(Bordeaux, 3 t.a.b. à 5)

MOINS DE 15 ANS

Quarts de finale

Montpellier - Auxerre 2-2
(Auxerre, 5 t.a.b. à 3)
Saint-Etienne - Versailles 1-2
Paris-SG - Bordeaux 3-1
Nantes - Le Havre 0-1

MOINS DE 17 ANS

Demi-finales

Toulouse - Racing 92 1-0
Strasbourg - Bordeaux 3-3
(Strasbourg, 8 t.a.b. à 7)

MOINS DE 15 ANS

Demi-finales

Auxerre - Versailles 2-0
Le Havre - Paris-SG 2-0

DÉTECTION

JUNIORS B 1

Un stage de détection nationale juniors B 1 (moins de 16 ans) est organisé au Centre technique national de Clairefontaine, du lundi 29 juin au vendredi 3 juillet. L'entraîneur national, Jean-François Jodar, a retenu soixante joueurs :

Gardiens : Hérard (Bourges), Horville (Friville), Jockin (Lunel), Julien (Moissy-Cramayel), Levet (Lapalisse), Rollin (Auchel).

Défenseurs : Alliel (Chantilly), Aranda (Merlebach), Bouchut (Saint-Étienne), Desplat (Limoges), Flahaut (Boulogne), Galaup (Toulouse Fontaines), Gouttebarge (Vichy), Jourdaine (Oissel), Jourdan (Saint-Malo), Martenat (Champagnole), Martin (Vannes), Mauger (Alençon), Monti (Vitrolles), Paoli (Biguglia), Poulard (Saint-Nazaire), Raoul (Vichy), Tedo (Aurillac), Texier (Bourges), Viard (Nevers).

Milieu : Brasselet (Douai), Carre (Brive), Chaillard (Vesoul), Courdier (Chalon-sur-Saône), Dorléans (Coutances), Fabre (Créteil), Gutfreund (Haguenau), Irles (Roanne), Landmann (Vauban), Le Goff (Saint-Sébastien), Le Nahenec (Lorient), Lerasle (Bourges), Marniesse (Castets), Molinier (Sète), Puchly (Troyes), Reverdy (Carcassonne), Ruiz (Gombertois), Savine, Seginger (Jarville), Tchea (Villerbanne), Teissier (Charleville).

Attaquants : Basson (Saint-Étienne), Benkara (Dole-Tavaux), Buscayret (Saint-Gély-du-Fex), Cavaille (Mazamet), Crimi (Caillols Marseille), Croue (Villenave), Da Silva (Roche-Novillard), Dutitre (Abbeville), Lefèvre (Flers), Navarro (Limoges), Pelayo (Chantilly), Pichardie (Chambéry), Séguier (Castres), Tournade (Clermont Foot).

JUNIORS C 1

Un stage de détection national juniors C 1 (moins de 14 ans) aura lieu du lundi 29 juin au vendredi 3 juillet au Centre technique national de Clairefontaine. L'entraîneur national, Henri Emile, a retenu soixante-deux joueurs, à l'issue de la Coupe nationale minimes qui s'est déroulée dans trois centres différents.

Au centre de Clairefontaine : Basire (Le Havre), Binie (Rennes), Bol (Poses), Braire (Saint-Aubin), Chartier (Saint-Malo), Denoyers (Fécamp), Duveau (Nantes), Gaborit (La Roche), Hénin (Le Havre), Jézéquel (Brest), Le Duc (Municipaux Le Havre), Maqua (Chauny), Marcheix (La Roche), Mussard (US du Mans), Mathurin (Saint-Malo), Paquet (Laon), Penvern (Pontivyen), Sahnoun (Chantilly), Savejvong (Beauvais), Segura (Lorient).

Au centre de Mâcon : Albert (Angoulême), Berthelot (Red Star), Bouquet (Dunkerque), Bruynooghe (Calais), Clotaire (Sarcelles), Declercq (Arlac), Desmarez (Lens), Domi (Paris-SG), Gilardi (Pau), Gonzales (Marsannay), Jazeron (Lens), Jaures (Auxerre), Lolonga (Sarcelles), Mendy (Auxerre), Solnon (Lens), Vinay-Villanua (Pau).

Au centre de Vichy : Agboh (Blois), Bar (Strasbourg), Barbier (Nancy), Bertheleme (Orléans), Braizat (Cannes), Coda (Perpignan), Dromain (Sedan), Fernandez (Toulouse), Flauto (USJOA Valence), Gal (Marseille), Javary (Montpellier), Jousse (Tours), Ketty Camara (Metz), Laurent (Besançon), Laymand (Belfort), Lourman (Toulouse), Maire (Vesoul), Mezrriche (Troyes), Morata (Marseille), Muller (Marignane), Ossei (Sochaux), Revelli (USJOA Valence), Schell (Haguenau), Silvestre (Tours), Ventura (Marseille), Yi (Tours).

Féminines

Demi-finales retour du Championnat

Lyon FC - Saint-Brieuc 2-1
Juvisy - Hénin FCF 1-1

Finale

Saint-Brieuc - Juvisy 2-3

Coupe

Condé-s.-Noir. - Le Blanc-Mesnil 2-0
Mâcon RCF - Villers-les-Pots 0-1

Finale de la Coupe

Condé-s.-Noir. - Villers-les-Pots 1-1
(Villers, 3 t.a.b. à 1)

Loto

Reprise le 8 août

LES gains du tirage n° 25 coïncident avec la fin de la saison 1991-92. Le Loto sportif observe donc une trêve pour mieux rebondir, le 8 août prochain, date de la reprise du Championnat.

Quant à *France Football*, il est en mesure de vous révéler qu'un super-pactole de 10 millions de francs sera mis en jeu à l'occasion de la première grille, version 1992-93. Et vous fixe rendez-vous le mardi 4 août.

LOTO SPORTIF N° 25

RESULTATS OFFICIELS

		1	N	2	NOMBRE DE GRILLES GAGNANTES	RAPPORT POUR 1 JEU GAGNANT A 5 F
1	SUI-DIL	FRANCE		X		
2	DANEMARK	ANGLETERRE		X		
3	PAYS-BAS	ECOSSE		X		
4	C.E.I.	ALLEMAGNE		X	11 bons pronostics	7 144 636 F
5	FRANCE	ANGLETERRE		X		
6	SUEDE	DANEMARK		X	10 bons pronostics	229 4 734 F
7	ECOSSE	ALLEMAGNE		X		
8	PAYS-BAS	C.E.I.		X	9 bons pronostics	2 443 443 F
9	FRANCE	DANEMARK		X		
10	SUI-DIL	ANGLETERRE		X		
11	PAYS-BAS	ALLEMAGNE		X		
12	ECOSSE	C.E.I.		X		

NUMERO PACTOLE 6

MATCHS DU JOUR

1er MATCH DU JOUR de la liste officielle

SUEDE 0 X 2 1 3 4 5 6 7 8 9 10 — FRANCE 0 X 2 1 3 4 5 6 7 8 9 10 — 6 568 — 40 F

2ème MATCH DU JOUR de la liste officielle

FRANCE 0 X 2 1 3 4 5 6 7 8 9 10 — ANGLETERRE 0 X 2 1 3 4 5 6 7 8 9 10 — 3 567 — 49 F

3ème MATCH DU JOUR de la liste officielle

FRANCE 0 X 2 1 3 4 5 6 7 8 9 10 — DANEMARK 0 X 2 1 3 4 5 6 7 8 9 10 — 1 107 — 154 F

PROCHAINE VALIDATION : Jeudi 6, Vendredi 7 et Samedi 8 Août 1992

LA FRANÇAISE DES JEUX

Division 2

▲ Dans l'attente d'une décision de la commission d'appel de la DNCG, Ajaccio n'a pu se livrer jusqu'à présent au moindre recrutement. Pourtant, le club corse a mis à l'essai lors de la Coupe de la Ligue certains joueurs, comme l'ex-Tourangeau Pascal Mandard, ainsi que le Lensois Zéré.

▲ Contrairement à des rumeurs, Jean-Marc Philippon, l'excellent stoppeur du CS Louhans-Cuiseaux 71, qui a eu la douleur de perdre sa jeune épouse en avril dernier dans un accident de la route, n'envisage pas du tout de mettre un terme à sa carrière professionnelle. Il désire surtout changer d'air.

▲ L'US Créteil devrait recruter très prochainement puisque le club cristollien est encore à la recherche d'un libero, d'un attaquant et d'un joueur pouvant effectuer le délicat rôle de piston. Des contacts en ce sens ont été pris mais rien de bien concret...

▲ Angers, qui n'avait pas de sponsor principal la saison dernière, est en passe de remédier à cette lacune. Les dirigeants angevins ont pour l'année prochaine des contacts très avancés avec la société Scania, qui vient d'ouvrir une unité de production dans le chef-lieu du Maine-et-Loire. Les Suédois, a priori d'accord, ne veulent cependant pas être les sponsors principaux.

Chacun son Tours !

Gérard Viale, le président du FC Tours depuis quatre ans, s'est vu démettre de ses fonctions après la révocation du comité de gestion lors d'un vote du conseil d'administration qui s'est réuni le 17 juin. Dans l'attente d'un changement de statut — le club devant se constituer en société d'économie mixte le 30 juin —, Gérard Deshayes, chef d'entreprise local, s'est vu confier la présidence par intérim. Voilà qui pourrait mettre fin à l'état de crise dans lequel vivait le club tourangeau depuis plusieurs jours avec un président fortement contesté par la majorité des membres du conseil d'administration. On lui reprochait notamment certaines décisions relatives à l'encadrement technique du club.

▲ Éric Dufournet (23 ans), formé à Sochaux et qui évolue au poste de stoppeur, est la première recrue du CS Louhans-Cuiseaux 71, où il a signé un contrat professionnel de trois ans.

▲ Les footballeurs de Louhans-Cuiseaux reprendront le chemin du stade de Bram le samedi 4 juillet, puis séjourneront du 9 au 19 à Vittel, au centre préolympique. Le programme de reprise s'annonce des plus musclés avec huit matches de préparation : Sochaux, une sélection champenoise, Metz, Nancy, Annecy, Gueugnon, Mulhouse et la réserve auxerroise.

▲ Philippe Souvigné, ex-footballeur du CS Cuiseaux-Louhans, aujourd'hui titulaire du FC Bourges, vient de signer un contrat à vie... avec Laurence, une jolie Bressanne.

▲ Après avoir enrôlé le Toulousain Pons, le Dunkerquois Asencio et Weiss, l'avant-centre d'Épinal, les dirigeants de l'ASOA Valence poursuivent leurs efforts de recrutement. C'est ainsi que le Bordelais Lalanne et le Yougoslave Igor Lazic, meneur de jeu de vingt-cinq ans évoluant à Sarajevo, pourraient renforcer le onze valentinois.

▲ Rodez se sépare de sept joueurs pour la saison prochaine. Dostanic s'en va à la Réunion, Krstic à Beira Mar, Nenezic et d'Omerhodzic au Portugal, à Espinho, Pedemas rejoint Toulouse, tandis que Becas et Ricard s'en vont à Saint-Alban (Quatrième Division).

▲ Michel Poisson, l'entraîneur de Rodez, a décidé d'inclure dans le groupe fanion Laurent Cuillié et Ludovic Parédès, deux jeunes joueurs lui ayant fait forte impression lors des journées de détection. Le premier, qui vient de Générac (Gard), intégrera le centre de formation, tandis que le second, auteur de 12 buts en Quatrième Division la saison dernière avec Canet, a signé un contrat de stagiaire.

▲ Jean-Roc Testa, le buteur gueugnonnais, un temps annoncé sur le départ, pourrait porter une saison de plus le maillot jaune du club bourguignon.

▲ Angelo Vier, jeune Allemand que Marcel Husson avait fait venir à Gueugnon, va sans doute retourner dans son pays, où le VfB Stuttgart serait prêt à l'accueillir.

▲ Georges Bernard, jusque-là secrétaire général du club de Gueugnon, a été nommé manager général du club. Il aura pour mission de gérer au mieux un groupe mis à la disposition de Roland Gransart, avec qui il travaillera en étroite collaboration.

▲ Pas de folies au FC Gueugnon. Le président du club, Gérard Chassagnon, l'a clairement indiqué lors d'une rencontre avec la presse locale : « Les stars ne sont plus une garantie de succès. Il faudra que nous utilisions au mieux l'énergie interne. Nous ne ferons signer que des contrats d'un an, pour ne pas être gênés si nous ne parvenons pas à accéder à la super-Deuxième Division. »

▲ Entre un déplacement comme observateur pour les Bleus, lors de Danemark-CEI à Bröndby, et son départ pour la Suède, Arsène Wenger est venu passer un week-end de détente en Anjou. Enfin, presque, puisque le Monégasque a remporté avec son ami Titou Larrouilh un tournoi de tennis-ballon auquel participaient également les ex-pros Patrice Rio et Régis Laguesse, ainsi que les Angevins Philippe Rabouan et Laurent Viaud.

▲ C'est à l'aéroport de Roissy que Christophe Lagrange, le buteur angevin, a resigné un contrat de deux ans avec le SCO, lequel contrat possède une clause libératoire au bout d'une saison. De même, Stéphane Mottin s'est engagé pour deux saisons avec Angers, tout comme Dragan Popovic (ex-Istres), qui sera chargé de remplacer Fréchet parti à Montpellier.

▲ La rencontre de huitième de finale de la Coupe de la Ligue entre Angers et Saint-Quentin (victoire angevine 5-2) sera rejouée le 14 juillet à Angers. En effet, le club de l'Aisne a porté réclamation, le terrain de Saumur où s'est joué le match n'étant pas homologué.

▲ Sans nouvelles de Zéré, le Lensois, Jacky Lemée, l'entraîneur de Créteil, ainsi que Joseph Le Béchec, le président, ont décidé de se passer de ses services. Quant à Jean-Michel Jezierski, qui doit prochainement signer pour le club cristollien, il devrait effectuer son service national cette année, ce qui complique singulièrement les tractations.

▲ Carton plein pour Louhans-Cuiseaux lors de la saison 1991-92 : l'équipe première termine quatrième du groupe A, l'équipe C accède à la Promotion d'Honneur, les moins de 17 ans et les moins de 15 ans en nationaux, avec, en prime, un billet pour les huitièmes de finale du Championnat de France! Difficile de faire mieux pour un club dont les ressources sont des plus limitées...

une-deux

Touré : « Je n'ai plus mal à la tête ! »

Après deux ans autour du monde, José Touré, trente et un ans, est de retour. De Biarritz, où il parfait sa condition physique, chez son ami Serge Blanco, le « Brésilien » parle de son amour du jeu, toujours intact, et du délicat come-back qu'il souhaite réaliser à Tours.

« José, on vous croyait dans l'art contemporain...

— La peinture, c'est terminé. J'ai revendu ma galerie américaine. L'art est un monde de marchands, comme le foot d'ailleurs. C'est grave.

— Qu'avez-vous fait lors de ces deux dernières années ?

— J'ai voyagé. Beaucoup de voyages, de liberté. J'ai pratiquement fait un tour du monde.

— Loin du foot ?

— Le ballon, j'en avais plus rien à faire. J'avais coupé complètement les ponts. Je suis juste resté en contact avec William Ayache. On s'appelle souvent, un peu comme deux frères.

— Le Championnat, les Bleus ?

— L'équipe de France ? Je l'ai regardée mercredi dernier. Face au Danemark, ils n'ont pris aucun plaisir. Ça se voyait. En revanche, l'Allemagne, la CEI, les Pays-Bas, quelles équipes !

— Le plaisir, vous revenez pour le plaisir ?

— Pour l'amour du jeu. Le défi. C'est sûr, ça va être dur, et physiquement et psychologiquement. Et puis, à Biarritz, au centre de thalassothérapie, j'en bave. C'est dur de s'entraîner seul pour un sport qui est avant tout collectif.

— Vous aviez perdu l'habitude de souffrir ?

— Je n'ai pas pris un kilo, mais il faut retrouver le rythme. Avant, j'étais une vedette, et parfois je n'ai pas su réagir. J'en avais marre du

(Photo PRESSE SPORTS)

bluff, des entourloupes des présidents. Certains m'ont déçu. Moi-même, je me suis déçu tout seul. Et puis, quand on est blessé, il faut être encore plus costaud mentalement pour revenir.

— Certains vous ont reproché pudiquement de trop aimer la vie...

— C'est vrai que j'aime vivre. Alors, quand on insinue que j'ai tenté de me suicider, avec cette histoire de verrière, ça me fait rire. C'était un accident. Les « concierges » ont fait le reste...

— Jouer à Tours, en Deuxième Division, ça ne vous fait pas peur ?

— Je suis complètement décontracté. Je n'ai plus mal à la tête. Tours était un grand club français et veut le redevenir. J'habite tout près, en Sologne, c'est plus facile. Après, on verra.

— N'est-ce pas un peu présomptueux de votre part ?

— Je travaille beaucoup. Musculation, footing, fractionnés. Mes qualités sont les mêmes. Mais je ne peux pas encore me situer. Je n'ai plus de niveau, mais je vais en retrouver un, à Tours, et en Deuxième Division.

— En meneur de jeu ?

— Oui, en numéro 10. J'ai fait quelques matches amicaux au poste d'avant-centre. Platini jouait et m'approvisionnait en ballons. J'ai pris du plaisir, mais je jouerai en 10.

— Et si vous échouez ?

— On verra bien. Si j'en ai marre, j'arrête. Mais je ne suis pas aigri. Tours joue un beau football. Vous vous rendez compte, et si je gagnais la Coupe avec Tours !

— Le but, en 1983, avec Nantes en finale de la Coupe face au Paris-SG, vous vous en souvenez ?

— Oh oui, je m'en rappelle. Rejouer, c'est un bonheur, et ça rend heureux les gens qui m'aiment.

— Dont Serge Blanco ?

— Serge, c'est mon ami. Ici, chez lui, il veille sur moi. »

Damien RESSIOT

▲ L'ASOA Valence, qui reprendra le chemin du stade le samedi 27 juin, a d'ores et déjà conclu trois matches amicaux, face au Red Star, le 11 juillet, Guingamp, le 14 juillet, et La Duchère, le samedi 25 juillet.

▲ Malgré des moyens limités, Jacky Duriez réalise de véritables prouesses dans le domaine de la gestion du CS Louhans-Cuiseaux 71. Il s'est vu ainsi complimenté sans réserve par la DNCG.

Recherche adversaires désespérément

L'équipe nationale de Guinée, dans le cadre de sa préparation aux éliminatoires de la prochaine Coupe d'Afrique des nations, effectuera un stage de préparation à Vannes, du 25 juin au 12 juillet, et souhaiterait conclure quelques matches amicaux avec de bons clubs locaux de Deuxième Division. Avis aux amateurs ou aux pros...

Jestin démissionne !

Michel Jestin, président du Racing Club d'Ancenis, a annoncé vendredi dernier sa démission à l'issue d'un conseil municipal où la mairie et son premier magistrat se sont bornés à ne lui accorder qu'une subvention de 120 000 francs en lieu et place des 500 000 francs que souhaitait le président ancenien. S'estimant imcompris des élus locaux, Michel Jestin, profondément déçu, a déclaré : « Nous sommes l'un des seuls clubs de Première et Deuxième Division à compter un excédent financier dans notre budget en fin de saison et on refuse de nous aider. Si nous n'avons pas la confiance de notre ville, je préfère me retirer. »
Cette démission, douloureusement ressentie dans une ville séduite par le parcours du club la saison dernière, a fait l'effet d'une bombe. Il ne sera pas facile de remplacer un homme dont le rôle était prépondérant dans la réussite du club tango.

▲ Le FC Annecy, contraint d'abandonner le statut professionnel, ne pourra retenir ses joueurs pros. Du coup, Denis Schaer, l'ancien ailier gauche bressan, ainsi que l'excellent attaquant Jocelyn Monate recherchent activement d'ambitieux clubs de Deuxième Division.

▲ C'est le 29 juin, à 17 heures très précises que les Cristolliens reprendront l'entraînement, avec, au menu, une préparation ne comportant pas moins de huit rencontres amicales face, respectivement, à Beauvais, Charleville, autre promu en Deuxième Division, Tours, l'équipe de l'UNFP, le Racing 92, le Red Star, Épinal et enfin Rouen.

▲ Pierre Piqueras, pharmacien à Annecy, a pris le relais d'Henri Ceccon à la présidence du club haut-savoyard. Son objectif, outre la composition d'une équipe compétitive, sera de réduire un déficit qui se chiffre à 4 millions de francs. Un défi d'autant plus difficile que municipalité et conseil général ont jusque-là fait la sourde oreille aux sollicitations dont ils ont été l'objet.

▲ Le FC Annecy, privé de statut pro par la DNCG, bénéficie néanmoins d'une dérogation lui permettant de conserver six professionnels dans son effectif, ainsi que l'engagement éventuel d'un joker si ses finances le lui permettent. Mais avec un budget revu à la baisse, 7,5 millions de francs, le club haut-savoyard ne fera pas de folies.

▲ Pour trouver des capitaux susceptibles d'alimenter la Société d'économie mixte, Tours pensait transférer Lokuli, Lalemand et Dupuis. Sans résultat pour l'instant, malgré la valeur des joueurs concernés.

▲ Beaucoup de mouvements à Châteauroux, où Cloarec rejoint le Paris-SG, alors que Stéphane Moulin est en contact avec Châtellerault, Annecy et Ancenis. De même, Gilles Beaumian, Alboury Lah et Guy Mengual ne devraient plus porter le maillot castelroussin la saison prochaine.

▲ Le milieu de terrain niçois Philippe Mazzuchetti, que l'on annonçait à Bordeaux, Strasbourg ou Saint-Étienne, a signé à Nîmes pour une durée de trois ans. Son transfert a rapporté 1,5 million de francs à l'OGCN. Dans le cadre de cette transaction, l'équipe gardoise disputera un match amical au stade du Ray, le 25 juillet, face aux Aiglons.

▲ Politique de rigueur à l'OGC Nice, où les dirigeants souhaitent restreindre le budget du club et économiser 1,2 million de francs sur le fonctionnement du centre de formation, 900 000 francs sur la masse salariale des cadres techniques, ainsi que 1 million de francs sur les salaires administratifs.

▲ De retour à Rodez après un intermède de huit mois à Toulouse, Sébastien Poisson, à peine rétabli d'une tenace blessure, vient d'être convoqué en équipe de France Universitaires pour un prochain tournoi international à Clermont-Ferrand. L'Allemagne, l'Angleterre et la Hollande participeront entre autres à cette compétition.

▲ Longtemps sollicité par Lens, le Dunkerquois Jocelyn Blanchard pourrait finalement porter les couleurs lilloises la saison prochaine. Auquel cas, le libero du LOSC, Éric Decroix, ferait le chemin inverse, incitant alors les dirigeants de Dunkerque à se mettre à la recherche d'un milieu de terrain offensif.

▲ L'ASOA Valence, née de la fusion de l'USJOA Valence et du FC Valence, disposera pour la saison à venir des services de Thierry Chapon, milieu de terrain défensif, Chérif Saouchi, ailier, Johan Monnier, stoppeur, et d'Olivier Ferez, un avant-centre qui a évolué à l'Olympique Lyonnais et à Grenoble.

La tradition des barrages

Avant même que les divers Championnats n'aient repris dans l'Hexagone, les instances du football français ont d'ores et déjà annoncé, malgré les profondes modifications prévues pour la saison 1993-1994, le maintien des barrages, et en ont même annoncé les dates. Ainsi, suivant la formule habituelle, les prébarrages se dérouleront le samedi 22 mai tandis que les barrages de Deuxième Division leur succéderont les samedi 29 mai et mercredi 2 juin. Enfin, le 5 et le 9 juin, auront lieu les rencontres de barrages entre le dix-huitième de la Première Division et le représentant de la Deuxième Division.

L'enquête brestoise

DEUX nouvelles inculpations pour « complicité de banqueroute » ont été prononcées dans le cadre de l'enquête concernant les malversations financières enregistrées au club du Brest-Armorique. L'ancienne sous-directrice de la banque Sudameria, qui avait en charge les finances du club brestois, Nicole Cadalbert, et le directeur général de la Banca Commerciale Italiana (BCI), qui a racheté la totalité du capital de la Sudameria, Laurent Dufau, ont été inculpés par le juge Fahet. François Yvinec, l'ex-président du club, l'avait déjà été à la suite de l'énorme passif de 155 millions de francs qui avait précipité la liquidation judiciaire du club breton.
L'enquête menée par le SRPJ de Rennes pourrait permettre de déterminer les raisons de la troublante générosité de la Sudameria, largement implantée en Amérique du Sud, et qui, en déboursant 72 millions de francs, a maintenu artificiellement en vie un club en pleine déliquescence. Paul Michel, procureur de la République, avance une tentative de réponse : « La Sudameria souhaitait récupérer ses fonds, ce qu'elle a fait en partie, mais surtout s'assurer une rémunération à la suite du découvert, comme toute banque. »
Charly Chaker, l'ancien mécène du club brestois, avait déclaré, quant à lui, avoir été « dupé par cette banque, qui lui a tendu un piège épouvantable », avant d'ajouter « quand vous êtes en face d'une banque qui transpire l'honorabilité, vous ne vous posez pas de questions. J'ai avancé 41 millions de francs qui ne m'ont pas été rendus... »
De sources concordantes, d'autres inculpations pourraient intervenir dans les semaines à venir...

▲ Thierry Falzon, milieu de terrain de l'US Endoume, a signé un contrat d'un an avec le FC Gueugnon. Ce joueur de vingt-six ans a été formé aux Caillols-Marseille, tout comme l'ont été avant lui Jean Tigana, Éric Cantona et Christophe Galtier.

▲ Pierre Morice a décidé d'arrêter sa carrière de footballeur professionnel bien qu'il lui reste encore un an de contrat à Nice. Il envisagerait d'aller vivre aux États-Unis.

▲ Le budget de Nice passera de 26 à 21 millions de francs, dont 14,3 seront assurés par les collectivités locales. 19 stagiaires et aspirants ont été licenciés pour ramener le nombre de pensionnaires du centre de formation de 47 à 26 éléments.

▲ Perpignan revoit ses ambitions à la baisse et reste dans l'expectative quant à la saison prochaine. Pour l'instant, Delétang a décidé de rester au club.

▲ Le Gazélec d'Ajaccio reprendra l'entraînement le 3 juillet. Il est possible que les Ajacciens effectuent un stage d'une semaine environ en Bretagne, une région que Pierre Garcia, l'entraîneur, connaît parfaitement.

▲ Antoine Martinez, l'ex-meneur de jeu de Marseille et de Bordeaux, a obtenu un accord à l'amiable avec les dirigeants istréens et sera laissé libre.

▲ Les dirigeants d'Istres attendent le 18 juin avec impatience, afin de savoir si la DNCG reviendra sur sa décision et les autorisera à recruter pour la saison à venir.

▲ C'est le 29 juin que les pros de Rodez reprendront l'entraînement avec, au programme, un stage du 6 au 11 juillet à Biars (Lot), et six matches amicaux, contre le Qatar le 5 juillet près de Rodez, face à Nîmes le 11 juillet à La Canourgue, le 16 juillet contre les Polonais de Wroclaw, à Réguista, le 18 juillet contre Toulouse à Biars, le 24 juillet contre les Roumains de Craïova à Cransac, et enfin le 28 contre Saint-Étienne, à Mende.

▲ Le conseil général s'est engagé à verser à l'OGC Nice la somme de 4,3 millions de francs. Dès lors, les dirigeants azuréens espèrent que le club des entreprises locales respectera son engagement pris devant le tribunal de grande instance et leur versera donc les 2 millions de francs manquant encore sur les 5 millions de francs promis. Il ne leur restera plus qu'à dénicher encore 5 millions de francs supplémentaires du côté des sponsors pour boucler leur budget annuel.

100% FOOTBALL

STAGES
BERNARD BOSQUIER

● POSSIBILITÉ DE RÉCEPTION DES STAGIAIRES
à Marseille, Lyon, Avignon, St Etienne
● ENTRAINEMENT "SPÉCIAL GARDIEN DE BUT"
avec Philippe BERGEROO, Dominique BARATELLI, Jean-Paul ESCALE, Georges CARNUS, Bernard GREGORI, Gérard MIGEON
● CENTRE DE DÉTECTION POUR "CLUBS PROFESSIONNELS"

Casino

CARPENTRAS
Vaucluse
Jeunes 10-18 ans

CHAMBON SUR LIGNON
Haute-Loire 1000 m Alt.
Jeunes 8-15 ans

Pour recevoir une documentation, retourner ce coupon à :
Stages de Football - B. BOSQUIER - 25 Bd E. HERRIOT - 13008 MARSEILLE - Tél. 91 71 53 65
Nom : ..... Prénom : .....
Adresse : .....
Code Postal : ..... Ville : .....

France Football · RMC Radio Monte-Carlo · Marseille Le Magazine · Nike

Cannes, l'exode

CLUB	DÉPARTS	ARRIVÉES
AJACCIO (Entr. : Pierre Garcia)	**Gentili (Arrêt), Lamon.** Sène.	
ALÈS (Entr. : José Pasqualetti)	**Alajarin (Niort), Lavagne (entr. Nîmes), Rizzetto (retour de prêt, Montpellier), Bonnafous (Niort), Bourges (Red Star).**	**Nogueira (Cannes),** Arpinon (prêt, Nîmes).
ANCENIS (Entr. : Miklos Bérès)	**Bridier (Le Mans), Brosseau (Fontenay-le-Comte), Zéoula (retour de prêt, Nantes), N'Jok (retour de prêt, Auxerre),** Fichet, Clément, Jarnoux.	**Pedron (Saint-Sébastien),** Ribeiro (Thouars), Troussier (Laval).
ANGERS (Entr. : Hervé Gauthier)	**Cabanel, Stefanini, Perrocheau, Deverge, Fréchet (Montpellier),** Viaud.	**Popovic (Istres),** Bertucci (Tours).
ANNECY (Entr. : Christian Coste)	**Longère (Fréjus), Levasseur (Fréjus), Noyer (Montélimar), Monate, Schaer, Audrain, Stephan (entr. adj. Lyon), Gabzdyl, Le Bellec (Perpignan),** Marin, Desprez.	**Christian Coste (entr.), Finotto (Aix-en-Provence),** Garcia (Grenoble).
BASTIA (Entr. : René Exbrayat)	Mangione	
BEAUVAIS (Entr. : Guy David)	**Mota (Lille), Metsu (entr. Lille),** Delargillière, Mazerand, Elot, Barbet, Sibille.	**David (entr. Toulon), Vandevoorde (Dunkerque), Mota (retour de prêt, Tours).**
BOURGES (Entr. : Alain Michel)	**Lima (Fontainebleau), Clavelloux, Hutteau (Lens), Kafka, Spadiny, Prieur, Brecheteau (entr. adj.),** Françoise, Courtet, .	**Vokri (Fenerbahce), Delabarre (prêt, Auxerre), Tosi (entr. adj. Grenoble),** Lévy (Orléans).
CANNES (Entr. : Erik Monbaerts)	**Nogueira (Alès), Sassus (Paris-SG),** Langers, Koot (Belgique), Omam-Biyik, Zidane (Marseille), Bray, Daniel (Le Havre, Montpellier), Guérit, Durix (Lyon), Asanovic, Priou, Fernandez (Valenciennes).	
CHARLEVILLE (Entr. : Moussa Bezaz)		**Bouzemada (Bordj-Menaïel), Fouzari (Sedan), Sogue (Niort).**
CHATEAUROUX (Entr. : Joachim Marx)	**Beaumian, Moulin (Châtellerault), Mengual, Lah, Cloarec (Paris-SG),** Lestrade (Cannes).	**Lecomte (Racing 92), M'Boma (prêt P-SG) Rinçon (P-SG), Bonnet (Nantes),** Guédé (Laval).
CRÉTEIL (Entr. : Jacky Lemée)	**Hageman,** Lemarre.	Zéré (Lens), J.-M. et R. Jézierski (Reims), Adam (Cuiseaux-Louhans).
DUNKERQUE (Entr. : Alex Dupont)	**Vandevoorde (Beauvais), Marie (Wasquehal), Asencio (Valence), Rojas (retour prêt Lens), Dubois (retour prêt Lens), Farfania (Armentières).**	**Gauthier (1er contrat pro., Caen), Auffret (Saint-Seurin), Allais (Valenciennes, prêt),** Soumano (Reims).
ÉPINAL (Entr. : Pierre Pleimelding)	**Weiss (Valence).**	
GUEUGNON (Entr. : Roland Gransard)	**Durand (Cuiseaux-Louhans), Zemb, Guagenti, Simon (retour prêt, Nancy),** Viala, Testa, Acedo, Bupto (P-SG), Bazire, Ye.	**Boumnijel (retour prêt, Nancy), Joseph (Le Mans), Betthar (Villeurbanne), Falzon (Endoume).**
GUINGAMP (Entr. : Alain de Martigny)	**Nikolic (Lyon-Duchère), Vranic, Danielou (Tours, Angers, Rennes),** Jouan (Lorient).	**Kazmarek (Auxerre), Poli (Dinan), Morel (1er contrat pro.), Houzet et Rouxel (1er contrat pro.).**
ISTRES (Entr. : Alain Laurier)	**Becker, Chaouch (Metz), Popovic (Angers), Hantz (Metz),** Martinez, Moralès, Thiam, Chanelet.	**Interdit de recrutement. Boghossian, Libra et Fahr (prêts OM),** Lech (Reims).
LA ROCHE-SUR-YON (Entr. : François Bracci)	**Rabier (entr.), Heyman (Luçon), Barraud, Mazzéo, Dukic.**	**Bracci (entr. Épernay), David (Grenoble), Joly (Luçon), Georgelain (Bordeaux), Marionneau (INF),**François (Lens, prêt), Lech (Reims).

CLUB	DÉPARTS	ARRIVÉES
LAVAL (Entr. : Michel Le Milinaire)	**Troussier (prêt Ancenis), Guédé (Châteauroux), Vidot, Le Saux, Haddaoui.**	**Suka (Saint-Lô),** Carteron (Saint-Brieuc).
LE MANS (Entr. : Christian Letard)	**Traoré Joseph (Gueugnon).**	**Bridier (Ancenis).**
LORIENT (Entr. : Christian Gourcuff)	**Y. et B. Bouger (Valenciennes), Le Tallec (Larmor-Plage), Menguy.**	Jouan (Guingamp).
LOUHANS-CUISEAUX (Entr. : René Le Lamer)	**Bocquilon, Warmuz (Lens), Dieng (retour prêt, Lille), Baudry (retour prêt, Lens), Boniface, Philippon, Tournay.**	**Dufournet (Sochaux),** Rolling (Strasbourg).
MARTIGUES (Entr. : Roger Sabiani)	**Abou (Lyon), Luhovy** (Caen, Le Havre), **Moravec (Bratislava), Garcia, Ottaviani, Vandomele, Sabonnadière,** Marinkov, Blino, Audebrand.	**Sausse (prêt, Lens), Perromin (Toulon), Limantour, Frechinges, Mazzorini et Seatelli (1er contrats pro),** Lech (Reims).
MELUN (Entr. : Patrick Parizon) Rétrogradé en D III mais les possibilités d'appel ne sont pas épuisées.		
MULHOUSE (Entr. : Bernard Genghini)	**Dewilder (entr. Toulon), Subiat** (Toulouse, Suisse), Pérard, Mikhailov, Andrieux, Peuget.	**Patalin (Orléans), Tatarian (Marseille), Genghini (entr. St-Seurin),** Priou (Cannes), Péron (Strasbourg).
NANCY (Entr. : Olivier Royer)	**Tarasiewicz (Lens), Bertrand (Metz), Zitelli (Metz), Matrisciano (Valenciennes),** Zavarov (Montpellier).	**Lipka (Thionville),** Hugues (Monaco).
NICE (Entr. : Jean-Noël Huck)	**Mazzuchetti (Nîmes), Aloisio, Martin, Lecompte (Rodez), Alonzo (entr., formation),** Mattio (Cannes), Roy, Mège.	**Sandjak (Paris-SG), Cissé (Nîmes), Buscher (Valenciennes), Elsner,** Mangione (Bastia).
NIORT (Entr. : Robert Buigues)	**Sogue (Charleville), Lopez.**	**Loko (Reims), Alajarin (Alès), Bollini (Reims), Bonnafous (Montpellier).**
PERPIGNAN (Entr. : Jean-Pierre Carayon)	**Leclerc (Nîmes), Lutran (Pont-Saint-Esprit), Gara (arrêt), Pachelski, Benguigui,** Charrier (Rennes), Benfodda.	**Gabzdyl (Annecy), Le Bellec (Annecy), Vaurs (Aurillac), Nadal (Rodez), Escayol (Marmande),** Dall'Oglio (Strasbourg).
RED STAR 93 (Entr. : Pierre Reppellini)	**Susic, Kokkinis (retour prêt, P-SG), Dewez, Amours** (arrêt), Bouiche.	**Bourges (Alès), Ouvret (Toulouse-Fontaines), Trinita (Lyon-Duchère), Repellini (entr.).**
RENNES (Entr. : Didier Notheaux)	**P. Delamontagne** (Lyon), **Oosterver, Sliskovic, Balthazar, Turban (prêt), Noël, Senoussi, Le Lann (prêt), Hiard (arrêt, staff technique),** Rousseau, Ribar, Le Dizet, Shala, Colin.	**Darbelet (Racing),** Gouaméné (Abidjan), Guttieriez.
RODEZ (Entr. : Michel Poisson)	**Nadal (Perpignan), Pedemas (retour prêt, Toulouse), Dostanic (Réunion), Kristic (Beira Mar), Ricard** (Cahors, Saint-Alban), **Nenezic et Omerhodzic** (Espinho, Port.), **Becas** (Blagnac), Sachy (Montpellier, Toulouse, Lyon).	**Lecompte (Nice), Calvel (Blagnac),** Debaty (Nîmes), Leroy (Montauban), Popovic (Sète), Alajarin (Alès), Vacher (Montpellier), Tiriakian (Toulouse).
ROUEN (Entr. : Daniel Zorzetto)	**Chellat, Lopez (arrêt).**	**Bochert (Hambourg), Lafon (Saint-Seurin), Leduc (1er contrat pro), Savoye (Le Havre).**
SEDAN (Entr. : Michel Le Flochmoan)	**Badji (Sarrebrück), Fouzari (Charleville), Siegman (Châtellerault), Lecoq, Pavlov, Hallou, Schaller,** Erceg (Châteauroux), Gomis, Philippe, Skubi, Lefebvre, Pinho, Jacquier.	**Guion (Reims), Oliveira (Penarol), Mionnet (Lens), Comby et Denef (Fontainebleau), L. David (Brest),** Bonora (Amiens).
TOURS (Entr. : ?)	**Mandart (Ajaccio), Bralley, Polak** (Rodez).	Daniélou (Guingamp), Touré.
VALENCE (Entr. : Pierre Ferrazzi)	Dimitrijevic.	**Pons (Toulouse), Asensio (Dunkerque), Weiss (Épinal),** Bazic (Sarajeno), Lalanne (Bordeaux).

En gras, transferts définitifs ; en maigre, transferts possibles.

Division 3

★ Makengo, le meneur de jeu de Boulogne, pourrait revenir à Calais. Mais l'ex-Lensois étudie également une seconde proposition susceptible de faire avorter l'affaire. Autre départ, acquis celui-ci, avec Richard Bisson au Touquet.

★ Le jeune et prometteur attaquant de Calais Laurent Dufresne, meilleur buteur du club avec seize buts, a signé à Valenciennes.

★ Avec un passif de 615 000 F, la situation financière de Calais se révèle préoccupante. Le président du club, M. Puissesseau, est désormais suspendu à la décision du conseil municipal, qui doit se réunir le 3 juillet.

Composition des groupes

La commission d'organisation a procédé mercredi à la formation du projet de composition des groupes pour la saison 1992-93. Toutefois, ce projet ne sera entériné qu'après l'établissement définitif de la liste des clubs participant aux Championnats de D I et D II. La commission se réserve donc la possibilité d'y apporter quelques modifications selon les décisions rendues par la DNCG, la LNF et le conseil fédéral. Compte tenu de la restructuration des Championnats nationaux, la commission d'organisation s'est également attachée à répartir équitablement les réserves professionnelles (en gras ci-dessous) dans chacun des six groupes.

CENTRE

Angoulême, **Auxerre**, **Bourges**, Brive, Châteaudun, Châtellerault, Fontainebleau, **Gueugnon**, **La Roche-sur-Yon**, Luçé, Montluçon, Nevers, Poissy, Poitiers, **Saint-Étienne**, Thouars.

CENTRE-OUEST

Agde, Arles, Blagnac, **Bordeaux**, Cugnaux, Libourne, **Marseille**, **Mont-de-Marsan**, **Montpellier**, Muret, Pau, Pont-Saint-Esprit, Sète, **Toulon**, Toulouse-Fontaines, Villenave.

EST

Aubervilliers, Baume-Isle, Besançon, Dijon, Haguenau, Melun, **Metz**, **Mulhouse**, **Nancy**, Noisy-le-Sec, Racing 92, **Sochaux**, **Strasbourg**, Thionville, Troyes, Yutz.

NORD

Amiens ou Paris FC, Boulogne, Calais, Évry, Fécamp, Gravelines, **Le Havre**, **Lens**, Le Touquet, **Lille**, **Paris-SG**, Roubaix, **Sedan**, Saint-Leu, Saint-Omer, Saint-Quentin, Wasquehal.

OUEST

Avranches, Brest, **Caen**, Cherbourg, **Guingamp**, **Laval**, Luçon, **Nantes**, Quimper, **Rennes**, Saint-Brieuc, Saint-Lô, Saint-Malo, Saint-Pol-de-Léon, Vannes FC, Vitré.

SUD

Aix (à confirmer), Annemasse, **Bastia**, **Cannes**, Endoume, Fréjus, Grenoble, **Lyon**, Lyon-la-Duchère, **Monaco**, **Nice**, Saint-Priest, Saint-Raphaël, Valence FC (à confirmer), Vallauris, Villeurbanne.

★ Gravelines ne néglige rien, puisque Jean-Claude Cloet, avant de partir en vacances, a remis à chacun de ses joueurs un programme de travail personnalisé.

Amiens-Melun, un autre match

La commission sportive de la Ligue nationale de football a confirmé qu'Amiens, meilleur seizième de Deuxième Division la saison passée, serait repêché si l'appel de Melun, nouveau promu, était repoussé par la DNCG ce mercredi. Un promu qui vient d'obtenir un sursis jeudi soir auprès du tribunal de grande instance de Melun, lequel n'a finalement pas prononcé la liquidation judiciaire. Le Crédit agricole ayant accepté d'étaler sa dette, le président Bardon doit encore trouver 4 millions de francs pour sauver le club seine-et-marnais.

★ Nouvelle recrue pour Gravelines, qui est allé chercher à Calais le solide défenseur Eric Warmez.

★ C'est à Hautmont (DH) que Calais a recruté deux éléments de vingt-deux ans convoités par Maubeuge : Lakdar Arbi, un défenseur, et Frédéric Huselle, un attaquant. Ce dernier s'était d'ailleurs signalé en éliminant Calais de la Coupe de France la saison dernière.

★ Le staff technique du Racing 92 va changer de visage après les départs du coach, Rachid Khendek, et de Luc Bruder, qui s'occupera du centre de formation de Sochaux.

Grenoble en fusion

Georges Perli, l'ancien président du FC Grenoble-Isère, a annoncé mercredi la fusion de son club avec le FC Jojo, l'autre équipe grenobloise. Le premier évoluait la saison passée en D II, tandis que le second jouait en D IV. Une fusion adoptée à la quasi-unanimité lors de l'assemblée générale organisée mardi soir par le club isérois. Cette nouvelle association, baptisée Football Club Grenoble Jojo Isère (FCGJI) sera présidée par Georges Perli assisté à la vice-présidence par François Quercia, ancien président du FC Jojo. En outre, le club a maintenu sa requête de repêchage malgré l'avis contraire de la commission de DTT qui a confirmé la 16e place de Saint-Seurin, rétrogradé en Division IV par la DNCG. Dans l'hypothèse d'une issue favorable, les collectivités territoriales apporteraient une subvention de 4 millions de francs. Apport qui tomberait à 3 millions si le nouveau club grenoblois évoluait en D III.

★ Jean-Claude Martinez met un terme à ses fonctions de président de Nevers. Une décision confirmée samedi dernier à l'occasion d'une réunion. Son successeur sera connu le 29 juin...

★ Quatre départs et non des moindres à Nevers, où sont annoncés partants Boskovic, Debinski, Scipion et Audebrand.

★ Jean-Yves Chay a signé un contrat de deux ans en faveur de Nevers. L'ex-Gueugnonnais, qui avait succédé en cours de saison à Thierry Bocquet au poste d'entraîneur, a présenté un plan auparavant soumis à Pierre Bérégovoy.

★ Six départs sont annoncés à la Duchère. Si celui de Benstiti n'est pas encore acquis, ceux de Laffin et Hedna, pour des destinations encore inconnues, sont quasi certains. Pour Trinita (Red Star), Placide (Montluçon) et Delange (Réunion), tout est réglé.

★ C'est finalement le site d'Annemasse, en Haute-Savoie, qui devrait être retenu par Lyon-Duchère pour son stage de reprise, en juillet.

★ Pour Jean Rouch, président de la CIPE et principal sponsor du club, la saison à venir devrait être celle de la consécration : « Un seul objectif pour la prochaine saison, l'accession. Avec nos renforts, nous aurons une équipe du niveau de la D II. »

★ Malgré une situation financière des plus délicates, Boulogne recrute. C'est ainsi qu'on enregistre les arrivées de Lyczak (Beauvais), Dabe (Evry), Saïd Hassouna (Le Touquet), Roussel et Lassale (Lens).

★ Boulogne respire après le vote du conseil municipal d'un prêt de 1 million de francs au club. Un crédit fort opportun alors que le déficit atteint 1,5 million de francs et que le club boulonnais se voyait menacé d'une rétrogradation en Division d'Honneur.

★ Bernard Souilliez bientôt promu conseiller technique régional, c'est Richard Ellena (ex-Calais) qui va prendre en main les destinées de Boulogne dès la reprise de l'entraînement, le 11 juillet.

★ Après une assemblée générale mouvementée, il y a une dizaine de jours, Alexandre Moscatelli, le président sortant de Villeurbanne, a vu ses pouvoirs renforcés. Pour la saison à venir, l'ambition du promu villeurbannais sera de gagner sa place dans le Championnat fédéral de Première Division, qui se substituera à l'actuelle D III en 1993-1994.

★ Trop pris qu'il est par ses obligations professionnelles d'avocat, Gilles Peycelon a averti Hervé Revelli, son coach, qu'il ne jouerait plus à Saint-Priest la saison prochaine.

★ Le Racing 92 a rendu leur liberté à ses quatre professionnels de la saison dernière, à savoir Scipion, Solomenko, Rolland et Duffour.

Aix, l'avenir en question

L'AS Aixoise, qui n'a plus de président depuis le mois de mars, présente actuellement un déficit évalué à 800 000 F, dette de l'URSSAF non comprise. Une situation préoccupante au moment où le club provençal attend le verdict du tribunal de grande instance d'Aix-en-Provence concernant un probable dépôt de bilan. Lorsque celui-ci sera décidé par le TGI, un administrateur sera nommé, et il lui appartiendra d'accepter ou non le plan de cession proposé par l'ex-président de Caen, Jean-Jacques Fiolet. Dans l'affirmative, l'AS Aixoise repartirait en D IV sous la nouvelle appellation d'Avenir Sportif Aixois et bénéficierait de la clémence de ses principaux créanciers.

★ Dominique Paternoga n'aura effectué qu'un rapide passage à Calais. Un moment annoncé à Troyes, c'est finalement vers Tourcoing (D IV) qu'il pourrait trouver preneur.

Racing 92, fin du statut pro !

Le Racing 92 ne fait plus partie des clubs professionnels français. L'information, pressentie depuis un moment, a été confirmée. Depuis deux ans et la relégation en D III, le Racing demandait et obtenait le maintien de ce statut, un souhait que le club des Hauts-de-Seine n'a pas jugé bon de renouveler cette saison tant son issue était incertaine. Du coup, bon nombre de jeunes joueurs formés au club ont signé pour des formations de D II et même de D I. Une occasion comme une autre de prendre une nouvelle direction pour ce Racing new-look, dont les dirigeants réaffirment : « Il s'agira maintenant d'un centre de formation départemental. Nous allons conserver le même fonctionnement tout en renforçant la qualité des éducateurs. »

★ Deux joueurs ont donné leur accord définitif pour rejoindre Châtellerault la saison prochaine : Christophe Baïocco (Lens), au poste de gardien de but, et l'attaquant Laurent Siegmann (Sedan). Un recrutement qui devrait être bouclé avec l'arrivée prochaine d'un meneur de jeu et d'un attaquant supplémentaire.

★ L'Etoile Sportive de Fréjus a profité de son assemblée générale pour présenter son bilan. Avec 480 licenciés, le club établit même son chiffre record. Quant au rapport financier, il révèle un bénéfice de 15 480 F pour un budget total de 3,1 millions de francs dont 1,2 million de subvention municipale et 350 000 francs d'apport des sponsors et annonceurs.

★ A Fréjus, si Bernard Broggini garde la responsabilité de l'équipe fanion, l'ex-Toulonnais Jean-Pierre Chaussin devient entraîneur de la réserve en Promotion d'Honneur, tandis que José Ahache se chargera des juniors.

★ Fréjus a bien étoffé son effectif avec les arrivées du défenseur Levasseur (26 ans, Annecy) et des attaquants Longere (19 ans, Annecy) et Casino (26 ans, Aix). Trois éléments que pourraient bientôt rejoindre Canessa (19 ans, Caen) et Mirsad Bubalovic, un Yougoslave de dix-neuf ans. L'effectif 1992-1993 serait donc amené à vingt-deux joueurs puisqu'aucun départ n'est enregistré.

★ En vacances jusqu'au 12 juillet, les joueurs de Fréjus partiront en stage du 15 au 21 à Tende (Alpes-Maritimes). Par ailleurs, huit matches sont inscrits au programme de préparation.

★ La date de reprise du Racing 92 a été fixée au 15 juillet à 10 heures. On connaît même le programme de préparation qui verra les Racingmen affronter successivement Créteil, Lucé, Nevers, Viry-Châtillon et Saint-Leu.

Châtellerault en Don Quichotte !

Châtellerault se lance dans la chasse au Moulin. Son attaquant Pascal Moulin est en effet sur le départ tandis qu'arrive le meneur de jeu de Châteauroux Stéphane... Moulin, qui a signé pour trois ans. Des « frères ennemis » qui n'ont aucun lien de parenté.

Espagne

Le Real joue la carte Floro

Benito Floro sera la saison prochaine l'entraîneur du Real Madrid. Le Sacchi espagnol devra confirmer les succès qui l'ont fait connaître avec l'Albacete. En attendant, Madrid prépare sa finale de la Coupe contre l'Atletico.

DEPUIS qu'il a perdu, de manière incroyable et humiliante, un Championnat qui lui semblait promis, le Real Madrid ne quitte plus la une de la presse espagnole. Comme on pouvait s'y attendre, le président Ramon Mendoza fait feu de tout bois pour faire oublier cet échec. Et, fidèle à son habitude, il n'a pas hésité à aller chercher ailleurs le bonheur qu'il ne trouvait plus chez lui.

Ce sera donc à l'Albacete, équipe révélation de la saison, d'en faire les frais. Le président du Real Madrid y est allé chercher le jeune entraîneur Benito Floro, le Sacchi espagnol, que les lecteurs de *France Football* connaissent bien. Celui qui a porté ce petit club de la Mancha de la Troisième Division aux portes de l'Europe aura désormais la lourde mission de redorer le blason du Real Madrid, sérieusement terni depuis deux saisons passées à l'ombre de Barcelone.

« Et un sauveur de plus ! », penseront certains, évoquant le grand nombre d'entraîneurs que le Real Madrid à adorés, puis brûlés, au cours de ces deux années noires. Leo Beenhakker, que Mendoza avait ramené en pleine saison dernière, à l'encontre de tous les usages, de l'Ajax d'Amsterdam, fait désormais partie du passé. Place aux jeunes !

Benito Floro s'est engagé pour deux saisons et touchera 110 millions de pesetas par an (6 millions de francs). Il cumulera les fonctions d'entraîneur et de directeur sportif et aura, promet-on, les pleins pouvoirs pour gérer son effectif. Il a déjà obtenu le renouvellement du contrat de Paco Llorente, que l'on disait sur le départ. Il sera assisté des quatre collaborateurs qui l'avaient accompagné dans son aventure à Albacete, et engagera aussi un psychologue. Dès son arrivée, il a annoncé qu'il entendait organiser deux entraînements quotidiens, matin et après-midi, ce qui, on s'en doute, n'a pas fait plaisir à tout le monde. Concernant les joueurs qu'il pense engager, on ne sait pas grand-chose pour le moment, mais il ne serait pas très intéressé par Klinsmann, dont on parlait pourtant beaucoup ces derniers temps à Madrid.

Son engagement a quelque peu surpris, dans la mesure où il s'était engagé à continuer à entraîner son petit club de la Mancha, où la nouvelle de son départ a été fort mal accueillie par les supporters, qui ont même manifesté pour exprimer leur colère. Mais le président du club, Rafael Candel, qui aurait pu opposer son veto à l'OPA du Real Madrid, n'a pas voulu le faire, estimant que le club devait beaucoup trop à Floro pour l'empêcher de réaliser son rêve.

Avant de passer la relève à son jeune successeur désigné — il vient de fêter ses quarante ans —, Beenhakker entend partir la tête haute. Il veut donc remporter la Coupe d'Espagne, samedi prochain, face à son voisin l'Atletico Madrid. Comme prévu, en effet, la finale opposera cette année les deux clubs de la capitale, dans un duel qui promet d'être croustillant. La rencontre se jouera au stade Santiago-Bernabeu, celui du Real Madrid, et le président de l'Atletico, Jesus Gil y Gil, rêve déjà de lever le trophée dans l'antre de l'ennemi de toujours. En attendant, les deux clubs se sont qualifiés facilement pour la finale. Le Real, qui avait dominé le Sporting à l'aller (2-1), n'a eu aucun problème pour confirmer ce résultat à domicile.

Dans un stade Bernabeu incroyablement vide — il n'y avait que 15 000 spectateurs —, sifflés par des supporters qui n'ont même pas épargné Butragueno, les Blancs ont vite fait de prouver qu'ils avaient encore des ressources. Michel ouvrit le score dès la 23e minute, et le Roumain Hagi doubla la mise, un quart d'heure plus tard, de la tête.

On attendait davantage du Sporting, ne serait-ce que pour offrir à leur vétéran milieu de terrain Joaquin des adieux dignes de ce nom. Mais, juste après le repos, Hagi de la tête puis Sanchis donnèrent bien vite au score des proportions inhabituelles. Monchu et Juanete sauvèrent l'honneur de Gijon, avant que Fernando Hierro ne scelle, à la toute dernière minute, un 5-2 définitif.

Pendant ce temps, l'Atletico Madrid, fort de son succès à domicile (2-0) du match aller, n'a eu qu'à gérer son avantage à La Corogne. Dans un climat de fête — La Corogne avait assuré trois jours plus tôt son maintien en Division I en dominant le Betis Séville en match de barrages — l'Atletico contrôla sans difficulté la rencontre. Après une première mi-temps plaisante, Manolo profita d'une erreur de la défense pour ouvrir le score. Mais une mauvaise sortie du gardien Abel offrit à La Corogne un penalty transformé par Djukic, et un score (1-1) qui finalement faisait plaisir à tout le monde.

Correspondance spéciale

Clemente aux commandes

La maison Espagne a un nouveau patron : Javier Clemente, l'entraîneur de l'Espanol de Barcelone, remplacera Vicente Miera à compter du 1er juillet prochain. Il a obtenu de la Fédération les larges pouvoirs qu'il réclamait pour prendre en main l'équipe nationale. « C'est un vieux rêve qui se réalise », a déclaré Clemente, qui était déjà favori pour le poste avant la nomination de Miera. Son prédécesseur restera néanmoins dans l'orbite de l'équipe nationale, puisque c'est lui qui conduira l'équipe olympique aux Jeux de Barcelone, avant d'assumer le poste de directeur technique national.

Clemente doit préparer dans l'immédiat le planning du mois de septembre, puisque le 23 l'Espagne devra affronter la Lettonie dans le cadre des éliminatoires de la World Cup 1994. Quant aux changements qu'il entend introduire dans l'équipe nationale, si décevante depuis le Mondiale italien, le nouveau sélectionneur s'est montré avare de confidences. « Je ne veux pas faire une révolution, a-t-il indiqué. Je travaillerai sur la base de l'équipe de Miera. Seulement, les joueurs qui porteront le maillot national devront le faire avec enthousiasme, car ils seront amenés à courir énormément. » Des propos qui tendent à confirmer que l'Espagne adoptera désormais un jeu plus physique que technique, ce qui n'étonne pas vraiment avec Clemente...

Correspondance spéciale

Angleterre

A boulets rouges...

LIVERPOOL. — Alors que le sélectionneur Graham Taylor est vertement mis en cause par la presse après l'échec de l'équipe nationale en Suède, alors que Gary Lineker s'apprête à partir pour le Japon sans avoir ni battu ni même égalé le record de buts (en équipe d'Angleterre) de Bobby Charlton, Graeme Souness, lui, continue imperturbablement à se tailler son empire à Liverpool.

Ainsi il vient de virer son ancien coéquipier (et ancien capitaine), Phil Thompson, de son poste d'entraîneur de l'équipe réserve des Reds. D'autorité, il a décidé de le remplacer par Sammy Lee, un autre ancien de ses coéquipiers. Pour Thompson, né à Liverpool, la pilule a été dure à avaler. Cet enfant du pays était très populaire auprès de tous, et son licenciement cavalier a choqué toute la ville. Déjà critiqué il y a quelques semaines pour avoir vendu la nouvelle de son hospitalisation, en exclusivité, au quotidien à sensation *The Sun*, l'entraîneur des Reds a été, cette fois-ci, la cible d'attaques en rafales de la presse locale. C'est à boulets rouges qu'on lui a tiré dessus. Mais il en faut plus pour ébranler cet impitoyable écossais.

La semaine dernière, le Liverpool FC a aussi renié son club des supporters sous prétexte que ces derniers auraient provoqué des incidents lors du déplacement à Gênes, en Coupe de l'UEFA, en mars dernier. Une hypothèse étayée sur des rapports de police établis en Italie, en France et en Angleterre...

Rupture probable aussi entre les Reds et leurs gardiens, Mike Hooper et Bruce Grobbelaar. Objet de ce divorce, l'arrivée à Anfield de David James (vingt et un ans), gardien géant de Watford et de l'équipe d'Angleterre Espoirs. Meilleur gardien du Tournoi de Toulon 1991, James aurait signé un contrat de quatre ans avec Liverpool ; mais Watford réclame 16 millions de francs alors que Souness n'en propose que 10 ! Le montant du transfert sera donc fixé par un tribunal indépendant.

Quant à Chris Waddle, le feuilleton de son retour continue. Selon le *Sunday Express*, Sheffield Wednesday, qui est qualifié cette année pour la C 3, aurait sa préférence : « Aller à Sheffield serait idéal pour moi. » Comme en plus le club de Trevor Francis et l'OM se sont mis d'accord sur le prix du transfert (8 millions de francs), tout semblait réglé jusqu'à ce qu'un impresario prétendant travailler pour Leeds dise à Marseille que le club champion en titre était prêt à payer 18 millions de francs pour la venue de Chris le virtuose...

Selon Waddle, Howard Wilkinson, l'entraîneur de Leeds, s'est bien manifesté : « Il m'a fait part de son souhait de me rencontrer à son retour de vacances, mais je préfère rejoindre l'équipe de Trevor Francis. Je ne crois pas que Leeds remportera la Coupe des champions alors que Sheffield Wednesday peut jouer le titre anglais. Mes valises sont presque faites et je suis prêt à signer à Sheffield. »

Affaire à suivre.

Correspondance Ric GEORGE

Portugal

Schwarz dans la mire

LISBONNE. — Très en vue lors de l'Euro, Stefan Schwarz serait très convoité. Sa prestation a été telle que nombre d'observateurs affirment que Benfica aura du mal à garder son jeune milieu de terrain suédois.

Quoi qu'il en soit, Schwarz ne cache pas sa joie de jouer pour l'instant à Lisbonne : « Je m'y sens très bien. C'est d'ailleurs depuis que je suis à Benfica que j'ai pu progresser comme joueur dans tous les domaines du jeu. » Aussi a-t-il démenti tout contact avec des clubs italiens ainsi que l'invitation que lui aurait adressée Sven-Goram Eriksson, l'ancien entraîneur de Benfica, à le suivre à la Sampdoria de Gênes. Pour le reste, le marché des transferts est toujours en pleine effervescence. Le FC Porto convoite l'attaquant brésilien de Santos, Paulinho.

Selon la presse brésilienne, ce joueur aurait déjà signé à Porto. Une information qui reste à confirmer. Pour enrôler Paulinho, Porto devrait débourser quelques 4 millions de francs. D'autres joueurs, appartenant à Porto, sont pendant ce temps convoités par des clubs étrangers.

C'est le cas, en premier lieu, du Bulgare Kostadinov, qui intéresse, semble-t-il, le Paris-SG. Mais le président du FC Porto, M. Pinto Da Costa, affirme que le compatriote de Stoïchkov ne sera pas négocié, quel que soit le prix qu'on lui propose...

Correspondance
Fernando COUTO E SANTOS

Turquie

Omerovic à Kocaelispor

ISTANBUL. — Sensation à Kocaeli, petite ville située à 70 km d'Istanbul : les buts du club local, Kocaelispor, seront défendus la saison prochaine par un gardien de premier ordre, Fahrudin Omerovic. Musulman de Bosnie-Herzégovine jouant au Partizan Belgrade, cet international yougoslave n'a pas hésité à s'engager pour deux ans avec ce club modeste qui vient d'être promu en Première Division. Un recrutement qui a tout de même coûté au président Sefa Sirmen plus de 3,5 millions de francs. Un autre Yougoslave a quitté Belgrade pour la Turquie. Il s'agit du défenseur de l'Étoile Rouge, Miroslav Tanjga (27 ans, 1,93 m). Un transfert rocambolesque décidé par le président (de Fenerbahce) Metin Asik alors que Josef Venglos, l'entraîneur slovaque du club, était en Suède, en pourparlers avec Mikael Nilsson.

Un procédé qui n'a surpris personne quand on sait que Metin Asik voulait se débarasser de Venglos, et qu'il n'en n'a été empêché que par le comité directeur du club.

Un autre joueur du Partizan Belgrade, le Slovène Novak, pourrait le suivre si Bari ne reconduit pas le prêt du Brésilien Gerson Canepa à Fenerbahce. Galatasaray, de son côté, s'ouvre un peu plus encore à l'influence allemande. près avoir débauché l'entraîneur de Kaiserslautern, Karl-Heinz Feldkamp, ce club d'Istanbul est en contact avec le défenseur international du FC Cologne Falko Götz.

Ce dernier a déjà rencontré Adnan Polat, vice-président de Galatasararay, mais aucune décision n'a été prise car Feldkamp tient à garder la haute main sur le recrutement. D'un club d'Istanbul à l'autre, les pratiques sont souvent bien différentes.

Correspondance Selçuk MANAV

Suisse

Sion : la métamorphose

LAUSANNE. — Jusqu'alors connu pour être un spécialiste de la Coupe (six trophées en six finales), le FC Sion, quatre-vingt-trois ans après sa création (en 1909), a enfin pu savourer son premier titre de champion. Un titre que tout le Valais attendait. Un titre qui a permis à l'ancien Nantais Enzo Trossero, entraîneur miracle (une Coupe, une deuxième place en Championnat puis la première, en deux saisons seulement), de regagner son Argentine natale la tête haute. Un titre que personne ne conteste à une formation qui, à l'encontre de Lausanne, leader à la reprise, ou de Grasshopper, décimé par les blessures, ne s'est pas écroulée en cours de compétition. Au contraire, elle a su faire face dans les moments difficiles. Et il y en a eu...

Les Sédunois sont d'abord tombés cette saison à Lucerne — futur vainqueur de la Coupe — en quart de finale, lors d'une éprouvante séance de tirs au but ponctuant un match qu'ils avaient pourtant largement dominé. Un échec aisément surmonté par les Valaisans : « C'est peut-être une bonne chose, avait avoué Jean-Paul Brigger, l'ancien avant-centre devenu stoppeur intraitable. Ainsi nous pourrons nous concentrer exclusivement sur la conquête du titre. »

En proie à une situation financière extrêmement délicate, le FC Sion a aussi été menacé de relégation. L'appel au peuple lancé par les dirigeants a été entendu, et la solidarité valaisanne a permis de trouver les fonds autorisant la survie du club. En guise de remerciement, les joueurs ont offert à leurs supporters ce titre tant espéré.

A présent, le FC Sion repart sur des bases nouvelles. Le président André Luisier a cédé sa place à un jeune industriel, Christian Constantin, un ancien gardien qui a connu son heure de gloire dans les buts de Neuchâtel Xamax. Trossero a lui aussi quitté le Tourbillon, après y avoir accompli une besogne exemplaire, même s'il n'y a pas toujours fait l'unanimité. C'est Jean-Paul Brigger, désigné footballeur suisse de l'année par ses pairs, qui prend le relais. Ses débuts ne seront pas forcément faciles. Il ne bénéficie d'aucune expérience en tant qu'entraîneur. Mais Brigger, qui a porté à trente-quatre reprises le maillot de l'équipe nationale, dégage, à trente-cinq ans, une foi et une volonté rares.

Décidé à réduire de manière drastique le budget, la nouvelle équipe dirigeante n'en n'oublie pas moins la nécessité de présenter une équipe compétitive en Coupe d'Europe. Pour remplacer Brigger, Sion a engagé Dominique Herr (Lausanne Sports), ce qui lui permettra d'aligner la charnière centrale de l'équipe nationale (Geiger-Herr) tout simplement. Un gage de sécurité, d'autant plus que Herr est venu en compagnie de Marc Hottiger, international lui aussi. Michel Sauthier ayant fini par accepter le nouveau contrat qui lui était proposé, Hottiger devrait occuper le flanc droit du milieu du terrain.

Malgré le départ de l'attaquant Pino Manfreda (pour Neuchâtel), du fantasque Mirsad Baljic (FC Zurich), de l'Argentin Beto Barbas (qui a regagné le Tessin où il s'est lié pour deux saisons à Locarno), les Sédunois espèrent beaucoup de leur équipe pour cette nouvelle saison qui débute le 18 juillet. Ils comptent d'abord sur leur plaque tournante, Gabriel Calderon, auteur de neuf buts durant l'exercice écoulé. Ils pourraient aussi s'appuyer sur Kalman Kovacs (ex-Auxerre), si la décision de l'engager est prise. Et Jean-Paul Brigger, assisté d'Alvaro Lopez, peut aussi compter sur des « anciens de valeur » comme le gardien Stephan Lehmann, Alain Geiger, les milieux de terrain Reto Gertschen et Blaise Piffaretti, ainsi que sur les Espoirs Alexandre Rey, Yvan Quentin et David Orlando. Le visage définitif du Sion 1992-93 devrait être connu dans les prochains jours. Un visage souriant pour séduire dans une autre Coupe, la Coupe d'Europe...

Correspondance Léon BECK

Bulgarie

Le CSKA fait peau neuve

SOFIA. — Après la victoire de la Bulgarie (3-0) sur la Finlande à Helsinki, Gérard Houllier ne cachait pas son admiration devant la qualité de l'attaque bulgare, qualifiant de « monstres » Kostadinov, Penev et Stoïchkov. Eh bien, ces « trois monstres » formaient il y a trois ans le trio magique de l'attaque du CSKA Sofia. Ce club a cru faire une bonne affaire en les vendant alors — Stoïchkov à Barcelone, Penev à Valence, Kostadinov à Porto — pour un montant global qui n'atteignait pas les 7 millions de dollars. Aujourd'hui, Stoïchkov — qui vient de resigner au Barça — vaut 15 millions à lui seul. Penev pèse 10 millions de dollars... et c'est au Paris-SG de préciser la somme proposée pour l'acquisition de Kostadinov. Quant au CSKA Sofia... il s'en mord les doigts !

Aujourd'hui, le club de la capitale bulgare essaie de faire peau neuve sans pour autant chambouler son effectif. Pour commencer, il a rappelé tous ses joueurs prêtés à d'autres clubs. Ensuite il a fait le nécessaire pour remplacer quatre joueurs sur le départ, deux en défense et deux en attaque. Il s'agit du libero international Pavel Dotchev qui a signé à Hambourg SV, du stoppeur international Trifon Ivanov qui partira soit à Auxerre soit en Turquie (Fenerbahce ou Galatasaray), du meilleur buteur de l'équipe, Yordan Letchkov, dont la signature à Hambourg SV ne saurait tarder, et du jeune avant-centre Hristo Marachliev qui ira au Portugal.

Pour remplacer tout ce beau monde, le CSKA vient d'engager le jeune demi offensif de Botev, Koïlov. Un autre joueur de Botev, l'avant-centre et meilleur buteur de l'équipe, Hvoynev, remplacera Letchkov au centre de l'attaque du CSKA, qui a aussi un œil sur Krastev (Akademik Svichtov), meilleur buteur de Division II. Enfin, il n'est pas exclu qu'il renforce aussi son attaque avec Chichkov (Béroé) et Iskrenov (Botev). Pour ce qui est de la défense, il aura à choisir entre ses deux stoppeurs Marius Urukov (retour de prêt de Lokomotiv Sofia) et Velian Parouchev (retour de prêt de Sliven), ainsi que le jeune libero de Béroé, Gocho Guintchev, bien que le club ait pour l'instant qualifié de fausse cette piste.

De quoi justifier en tout cas l'optimisme du coach du CSKA, Asparouh Nikodimov : « La prochaine saison, nous serons de nouveau champions de Bulgarie. » Le club pourra alors, si ce pronostic se confirme, songer à de nouvelles (et meilleures) affaires...

Correspondance Ivan AVOUSKI

Chypre

ILES FÉROÉ - CHYPRE : 0-2

Historique !

NICOSIE. — Même s'il n'a pas fait la une de la presse specialisée en Europe, l'événement est de taille pour les Chypriotes : leur sélection s'est en effet imposée, mardi dernier, aux îles Féroé (2-0), dans le cadre des éliminatoires de la WC'94. c'est un événement historique, ou presque, puisque l'équipe nationale n'avait plus gagné un match officiel (Championnat d'Europe ou Coupe du monde) depuis le 14 fevrier 1973, avec une victoire (1-0) sur l'Irlande du Nord de George Best.

En battant les îles Féroé, Chypre comble donc un vide de... 7 076 jours ! De plus, il s'agit de la première victoire de la sélection à l'extérieur. Cela explique l'enthousiasme d'Andreas Michailides, le sélectionneur chypriote, à la fin de la rencontre : « Je suis hyper-excité : ce succès est très important pour nous car il va montrer au monde que Chypre est en train de monter une bien belle équipe.

Vous verrez, au mois d'octobre contre les Gallois, à Nicosie, on fera encore parler de nous. »

Quelques jours avant cette victoire, Apollon avait remporté la Coupe nationale en disposant (1-0) du précédent vainqueur, l'Omonia de Nicosie. Détail curieux : en demi-finale, le match retour entre Apollon et Anortosis avait été reporté, les deux équipes s'étant présentées sur le terrain avec les même maillots ! Les 13 000 spectateurs ont attendu, en vain, qu'une des deux formations change de tunique, jusqu'à ce que l'arbitre décide de renvoyer les 22 acteurs dans les vestiaires. Cet épisode n'est pas sans rappeler celui de Mar del Plata, lors du Mundial 1978, où Français et Hongrois avaient connu la même mésaventure. A la difference que Platini et ses camarades avaient accepté de changer de maillot !

Correspondance Michel GAVRIELIDIS

Roumanie

Dinamo suit son étoile

BUCAREST. — Quarante rencontres de Championnat sans défaite : telle est la série toujours en cours (34 cette saison et 6 l'an dernier) du Dinamo Bucarest, incontestable champion national, qui égale ainsi le record de titres (14) et termine la compétition avec sept points d'avance sur son vieux rival, la Steaua. « L'Etoile » (de Bucarest) justement qui détient encore le record toute catégorie d'invincibilité : 119 matches. Une performance sur laquelle plane l'ombre de Valentin Ceaucescu, fils de l'ancien « Conducator », à qui il suffisait à l'époque de décrocher le téléphone pour assurer un succès à ses protégés.

Point de ces pratiques pour le Dinamo d'aujourd'hui. Ses bons résultats l les doit d'abord à ses buteurs, Gabor Gerstenmajer (21 buts) et l'Albanais Demollari (16), à son équipe bien sûr mais aussi à son encadrement technique. A coté de l'entraîneur Florin Halagian officie en effet le premier technicien étranger en Roumanie, le Néerlandais Rinus Israël. Un gage d'expérience indispensable pour bien figurer désormais en Coupe d'Europe.

La situation du jeune entraîneur de la Steaua, Victor Piturca, ancien joueur du club puis de Lens, n'est en revanche pas garantie. Son successeur pourrait être Dumitriu, qui a sauvé Braila de la relégation. En attendant, Steaua, qui a fait de gros effort d'équipements cette saison, se doit de remporter la Coupe. La finale, qui aura lieu ce mercredi soir dans son stade (désormais équipé pour les matches en nocturne), l'opposera au Politechnica Timisoara, également déja qualifié pour la C 3.

Correspondance Radu TIMOFTE

Hongrie

Wukovics sacre Ferencvaros

BUDAPEST. — Il a bien fallu attendre la dernière journée pour connaître le champion, mais le suspense n'a pas duré très longtemps.

La faute à Ferencvaros, magistral leader, qui a fait la différence sur le terrain de Diosgyör en moins d'une demi-heure. Wukovics, son buteur maison, a en effet réussi un doublé (4e, 29e) lui permettant de s'assurer le vingt-troisième titre de son histoire, la plus glorieuse du football magyar. Pendant ce temps, le dernier rival de Ferencvaros, Vac FC-Samsung, s'est imposé (1-0) face à Veszprem (but de Füle, 9e). Une victoire inutile pour le titre mais qui assure tout de même à Vac une place en C 3. Honved-Kispest, qui avait frôlé l'exploit en huitièmes de finale de la C 1 contre la Sampdoria, ne sera pas pour sa part, malgré sa nette victoire (4-1) sur Videoton-Waltham, européen la saison prochaine. Quant aux relégués, il s'agit de Zalaegerszeg, condamné de longue date, et de Tatabanya, sévèrement battu (4-1) à Budapest par Vasas, Diosgyör et Haladas devant encore passer par les barrages (face à des équipes de Deuxième Division) pour gagner leur maintien.

Correspondance Mattias IMRE

Tunisie

Le tiercé du Club Africain

TUNIS. — Année faste pour le Club Africain, qui vient d'épingler à son palmarès son troisième titre de la saison. Après la Coupe d'Afrique des clubs champions et le Championnat, le Club a remporté la Coupe nationale aux dépens du Stade Tunisien (2-1).

Deux buts de Bouhali, un au début de chaque période, une organisation collective soudée, bien huilée et intelligente, un fonds technique solide et une détermination supérieure lui ont valu d'obtenir une récompense attendue depuis 1977.

D'entrée de jeu, les joueurs du Club ont bloqué les mouvements de ceux du Stade en plaçant Almi, un milieu de terrain, au marquage sur M'Dhebi. Le jeu stéréotypé du Stade — tout passe par le flanc droit — a ainsi été complètement anéanti. Du coup, le Club en a profité pour développer son jeu face auquel les joueurs du Stade n'ont pas su trouver la parade, malgré le but encourageant réussi, sur un tir lointain, par Hamami. Le jeu du Stade Tunisien est resté figé, sans imagination ni créativité, sans mouvement ni accélération. Ce qui explique la victoire méritée du Club Africain.

Correspondance HAKIM

Pologne

Widzew Lodz crée la surprise

KATOWICE. — Assuré du titre depuis deux semaines, le Lech Poznan a bouclé le Championnat par une victoire à l'extérieur. Un succès acquis sur le terrain du Wisla Cracovie (3-2), grâce à deux buts de Trzeciak et un de Podbrozny.

L'intérêt de la 34e journée s'est en fait porté sur la lutte pour les places européennes. Le GKS Katowice s'est emparé de la première en allant s'imposer (3-2) à Bydgoszcz, face au Zawisza. Le Widzew Lodz, qui achève le Championnat à la troisième place, sera donc la seconde équipe à représenter la Pologne en Coupe UEFA.

Pour y parvenir, le Widzew a dû écarter un adversaire direct dans la course à l'Europe, le Gornik Zabrze. L'ex-club de Boniek l'a emporté grâce à un but de Koniarek en conclusion d'un match très équilibré. Pour la formation de Zabrze, qui était deuxième à la veille de la 34e journée, le dernier espoir de disputer une Coupe d'Europe la saison prochaine réside désormais dans une victoire en Coupe de Pologne, demain, à l'occasion de sa finale contre le Miedz Legnica (D II).

En ce qui concerne le bas du classement, les quatre clubs relégués sont Motor Lublin, Stal Stalowa Wola, Zaglebie Sosnowiec et Pegrotour Debica. A leur place, on trouvera la saison prochaine les équipes suivantes : Pogon Szczecin, Szombierki Bytom, Siarka Tarnobrzeg et Jagiellonia Bialystok.

Correspondance Czeslaw LUDWICZEK

Maroc

Surprise à Casa

CASABLANCA. — C'est presque un exploit qu'a réussi en quart de finale de la Coupe du Trône le TAS de Casablanca. Avant de quitter la Première Division, le TAS (et non Tanger comme titré par erreur dans le précédent numéro) s'est payé le luxe d'éliminer (2-1) son voisin, le WAC.

Les autres quarts de finale ont aussi donné lieu à des résultats peu conformes à la logique.

Ainsi à Kenitra, devant une formation locale amputée de deux de ses meilleurs joueurs expulsés en seconde période, le Raja Casa a arraché un bon nul (0-0) et le droit de recevoir à son tour, ce mercredi à Casablanca, le KAC alors qu'à Fès, le Mas a dû attendre la prolongation pour assommer les FAR de Rabat (2-1).

A Marrakech, enfin, le KAC local n'a pas éprouvé trop de difficultés pour éliminer (2-1) le nouveau promu, le Mouloudia.

Correspondance Kebir ARSALANE

Algérie

Aïn-M'Lila fait chuter Oran

ALGER. — Incontestable événement de la 26e journée : la défaite du leader, le MC Oran, à Aïn-M'Lila. Une défaite qui relance la lutte pour le titre, Hussein-Dey revenant à deux points grâce à sa victoire (2-0) sur le MO Constantine (buts de Moussi et Khenimi).

Autre surprise de taille : le revers à domicile de Tlemcen, face à une Entente de Sétif en gros progrès et décidée à frapper un grand coup pour s'éloigner de la zone dangereuse. Les hommes de Dahleb ont cédé sous les coups de boutoir de Gharib (35e) et Rahmouni (90e).

A propos de zone dangereuse, le suspense demeure total en ce qui concerne le troisième condamné. Bel-Abbès, longtemps en mauvaise posture, reprend espoir : il vient de battre le MC Alger grâce à un but de Reggad, et compte bien remporter le match en retard à Oran, face à l'ASMO, qu'il devait disputer la semaine dernière.

Dans le très fourni groupe des mal lotis on retrouve du beau monde. A commencer par la JS Kabylie qui a pratiquement sacrifié ses deux derniers matches contre le MOC et Belcourt en alignant son équipe réserve. La JSK préfère en effet réserver la quasi-totalité des titulaires pour la finale de Coupe d'Algérie contre Chlef.

En fait, pour voir un peu plus clair, il nous faudra surtout attendre la mise à jour des (nombreux) matches en retard. A la Fédération de jouer.

Correspondance Mokhtar BOUDRAR

Chlef au paradis

Une semaine après la qualification, pour la deuxième année de suite, de la JS Kabylie en finale de Coupe, c'est au tour de l'ASO Chlef (ex-El-Asnam) de connaître pareil bonheur. Pour disputer la première finale de son histoire, Chlef a éliminé le CS Constantine aux tirs au but. A noter que, comme Chlef, l'équipe de Constantine évolue en Seconde Division : il y partage le fauteuil de leader de son groupe avec l'US Chaouia.

A travers cette qualification, Chlef semble se rebeller du funeste destin d'une ville qui, à trois reprises, a été presque complètement détruite par des tremblements de terre qui firent plusieurs milliers de victimes. Chlef, Orléanville avant l'indépendance, a pourtant réussi a renaître de ses cendres et même à reprendre goût à la vie. Pour s'en convaincre, il suffit de voir que des milliers de supporters s'étaient déplacés pour la rencontre face à Constantine.

Et pour la finale, dit-on, c'est toute la population qui se rendra à Alger, ne laissant à la maison que les vieillards et les enfants en bas âge ! Comme de surcroît cette jeune équipe de Chlef, dirigée par son ancien capitaine Meksi, s'appuie sur un excellent fonds technique et un engagement physique total, la finale pourrait être beaucoup plus équilibrée qu'elle ne le paraît sur le papier.

M. B.

Côte-d'Ivoire

L'ASEC vise le triplé

ABIDJAN. — En début de saison, la venue du Brésilien Francisco De Assis (transféré du Vasco da Gama à l'Africa Sport) avait défrayé la chronique. Ce joueur, dont on attendait beaucoup, avait alors signé un contrat d'un an renouvelable. Sept mois plus tard, il vient d'être remercié et libéré par son club pour « insuffisance de performances ».

De son côté, l'intéressé affirme ne pas avoir réussi à s'adapter au jeu de l'Africa Sport. « Le football brésilien est bien différent de celui de Côte-d'Ivoire. Ici on développe un jeu plus physique que technique. Néanmoins, le football ivoirien reste de bonne qualité », assure-t-il.

En Championnat, la première phase a livré son verdict. La phase finale, dite « Superdivision », en vue du titre, réunira l'ASEC, Gagnoa et Stella, tous trois sortis de la Poule A, et l'Africa, Bouna et Stade, sortis de la Poule B.

Tous les matchs se joueront à Abidjan, au stade Félix-Houphouët-Boigny. Le champion sera connu après dix journées et trente matches disputés sous le feu des médias.

L'ASEC a, pour la troisième année de suite, tous les arguments pour se succéder à elle-même. Son concurrent le plus sérieux demeure l'Africa Sport.

Dans le bas du tableau, Man et Ouma seront relégués alors que Bondoukou et Daloa joueront les barrages.

Correspondance Nasser EL FADEL

Brésil

Corinthians se rachète

SAO PAULO. — La phase finale reste toujours assez indécise. Dans le Groupe A, la première journée avait été marquée, on s'en souvient, par une sérieuse empoignade entre Vasco da Gama et Santos (3-3), à Maracana.

Lors de l'autre rencontre, jouée quelques jours plus tard pour cause de Copa Libertadores, Flamengo, dans une prestation plus que laborieuse, l'emporta (1-0) finalement sur un Sao Paulo FC qui avait laissé au repos une demi-douzaine de titulaires — en vue de la finale continentale qu'ils remportèrent, mercredi, sur les Argentins de Newell's Old Boys.

Lors de la deuxième journée, Flamengo a eu moins de chance, s'inclinant devant Santos (1-0), nouveau leader avec 3 points. L'unique but de la rencontre a été inscrit par Guga de la tête (8e), profitant d'une faute collective de la défense carioca. Comme le stratège Junior était dans un mauvais jour, Flamengo n'a pu refaire son retard.

Dans le Groupe B, les deux premières journées avaient vu les victoires de Botafogo sur Cruzeiro et Corinthians. Ce dernier, qui comptait alors deux défaites, s'est enfin repris samedi en allant s'imposer sur le terrain de Cruzeiro (3-1), à Belo Horizonte.

Wilson Mano (10e et 53e) a marqué les deux premiers buts de son équipe, et Marcelinho le troisième. Ramon a sauvé l'honneur d'un bon tir du gauche, à quelques minutes de la fin, mais les joueurs de Cruzeiro ont quitté la rencontre sous les sifflets du public.

Rappelons que les vainqueurs de chaque groupe seront opposés en match aller-retour à la mi-juillet pour désigner le champion du Brésil 1992.

Correspondance Alain FONTAN

Argentine

Newell's réagit

BUENOS AIRES. — Velez Sarfield n'est pas resté longtemps leader du Championnat. A peine une journée, à la faveur d'un match en retard de Newell's Old Boys. Velez s'est en effet incliné le week-end passé face au Racing (0-1, but du jeune Carranza). Dimanche, Newell's a démontré que sa défaite en finale de la Copa Libertadores n'a pas laissé de traces dans les esprits. L'équipe de Marcelo Bielsa s'est imposée à San Lorenzo (3-0, buts de Berti, Mendoza et Zamora). Boca a aussi gagné (2-0), à la Bombonera, contre Estudiantes, grâce à deux buts de Marcico et Mohamed. En conséquence, Newell's (qui jouera mercredi son match de retard contre Ferro) et Boca demeurent leaders devant Velez et Deportivo Espanol (à un point) qui s'est imposé à Santa Fé, contre Union (2-1), éloignant ainsi le spectre de la relégation (rappelons que celle-ci est le résultat de la moyenne de points sur les trois dernières saisons).

River, déjà qualifié pour la finale du Championnat (pour avoir remporté le tournoi d'ouverture), continue d'inquiéter ses supporters. L'équipe de Passarella s'est inclinée (0-1) devant Argentinos Juniors. La semaine passée, les délégués des joueurs ont menacé de lancer un mouvement de grève lors du tournoi qui qualifiera la seconde équipe en Copa Libertadores, si les stades ne sont pas tous dotés d'ici à quinze jours de grillages de protection suffisamment hauts derrière les buts. Les joueurs en ont ras le bol de recevoir les objets les plus divers sur la tête...

Correspondance Francis HUERTAS

ARGENTINE-AUSTRALIE : 2-0

Basile toujours invaincu

La sélection d'Argentine a battu celle d'Australie (2-0), jeudi passé, au Monumental de River Plate. Les deux buts ont été inscrits (encore !) par Gabriel Batistuta — il avait marqué déjà les deux buts des victoires sur le Japon et le Pays de Galles lors de la récente tournée des Argentins au pays du Soleil-Levant. Le premier sur penalty, le second après une percée solitaire à la Kempes, les deux en seconde période.

L'Argentine aligna dans ce match, outre ses stars habituelles, le remarquable milieu de terrain de Ténériffe Fernando Redondo, l'attaquant de Nuremberg Zarate (transféré à Ancône) et celui de Platense Scotto (meilleur buteur du Championnat avec Latorre).

L'Argentine souffrit en première mi-temps face à une formation australienne au jeu rapide et trop souvent rugueux. En seconde période, l'entrée d'un troisième attaquant et vingt minutes à un rythme supérieur lui furent suffisantes pour forcer cette nouvelle victoire.

Après ce match, l'Argentine de l'ère Basile compte désormais 19 matches joués depuis février 1991, avec 13 victoires, 6 nuls et aucune défaite. Qui dit mieux ?

F. H.

Les canailles et les lépreux

Isaac Newell's, immigrant anglais qui posa ses valises à Rosario (deux cents kilomètres au nord-ouest de Buenos Aires), était directeur d'un collège dont les murs très hauts évoquaient l'un de ces hôpitaux-prisons où l'on enfermait jadis les lépreux.

Quand il fonda Newell's Old Boys (1903), club qui s'en vint rivaliser avec le déjà bien établi Rosario Central (1889), les supporters de ce dernier traitèrent ses joueurs de « lépreux », et les gens de Newell's, outragés, rétorquèrent par des « canailles ». Les deux qualificatifs demeurèrent à jamais dans la légende d'une rivalité qui, depuis l'aube du siècle, n'a jamais cessé de s'accentuer, aussi bien dans les jours de gloire (trois titres pour Newell's, quatre pour Central) que dans les après-midi de peine (une descente aux enfers pour Newell's, quatre pour Central). On ne compte plus les incidents qui, à l'occasion des derbys enfiévrés, opposèrent les « lépreux » aux « canailles », quand les chants insultants laissèrent la place aux coups de poing ou de couteau. En 1974, un 2-2 obtenu sur le terrain de Central permit à Newell's d'obtenir son premier titre de champion. Furieux, les supporters de Central envahirent le terrain pour empêcher leur tour d'honneur. En 1989, les affrontements des ultras de Newell's avec la police se soldèrent par un mort, le jeune Blas Lezcano ayant été victime d'une balle de caoutchouc. Il y a trois mois, le 8 mars dernier, 30 personnes furent blessées et 70 arrêtées, et le match fut interrompu.

Mais l'épisode le plus surprenant survint le 26 octobre 1988, quand Newell's Old Boys perdit sa première finale de Copa Libertadores contre Nacional de Montevideo. Ce jour-là, le président de Rosario Central, Victor Vesco, s'installa sur les escaliers de la Bourse de commerce avec une poignée de supporters pour fêter la défaite du club rival à grands jets de champagne. Son humour ne fut pas du goût des « lépreux », et comme ils n'ont pas la mémoire courte, ils s'en sont souvenus mercredi passé, après une nouvelle défaite de leurs favoris en finale de la Libertadores, contre Sao Paulo.

Descendons dans la rue, car ceux de Central vont venir fêter notre défaite. Aussitôt dit, aussitôt fait. La police de Rosario, qui avait prévu le coup, tenta bien d'isoler les fanatiques des deux camps, mais en vain. Toute la nuit, dans plusieurs rues du centre-ville, « lépreux » et « canailles » s'affrontèrent sauvagement alors qu'aux balcons des immeubles, les supporters des deux camps encourageaient leurs préférés. Bilan : 15 blessés, un par balles et plusieurs par coupures, 350 gardes à vue, 63 arrestations, une dizaine de boutiques pillées, et un épisode de plus à ajouter à la longue histoire de cette rivalité séculaire. Dernier détail : quelques témoins affirment que certains des policiers qui réprimèrent les supporters de Newell's étaient coiffés de bonnets aux couleurs de Central...

F. H.

Afrique du Sud

22, v'là les Sudafs !

JOHANNESBURG. — La sélection est prête. Stanley Tshabalala, nouveau sélectionneur sud-africain, a annoncé la liste des 22 joueurs qui composeront l'équipe nationale pour les trois matches internationaux contre les Lions Indomptables du Cameroun. Premier rendez-vous dans deux semaines. Une sélection multicouleurs où figurent douze Noirs, quatre métis, un Indien et quatre Blancs.

Au-delà de sa composition ethnique, ce groupe représente également onze clubs locaux. Kaizer Chiefs, champion en titre, est le mieux loti avec six sélectionnés, dont le capitaine Neil Tovey. Mamelodi Sundowns, son dauphin la saison dernière, en a cinq, et Orlando Pirates seulement deux, les huit autres joueurs représentant chacun une équipe.

Quant au dernier joueur retenu, ce sera l'attraction de la sélection. Augustine Makalakalane est le seul expatrié de la bande. Pour s'assurer son renfort, Stanley Tshabalala, a dû demander la permission au FC Zurich, depuis plus d'une saison, de le libérer le temps de la tournée du Cameroun. Pour la suite, avec la reprise du Championnat suisse, ce sera peut-être plus difficile...

Correspondance Philippe BERNARD

États-Unis

La télé achète le Mondial

BERKELEY. — Les organisateurs américains de la prochaine Coupe du monde viennent de conclure un accord avec les chaînes ABC (un des trois réseaux nationaux) et ESPN (la fameuse chaîne câblée d'événements sportifs) pour la retransmission en direct, aux Etats-Unis, des cinquante-deux matches. Montant des droits : 11 millions de dollars (60 millions de francs environ).

Cet accord est inédit dans les annales de la télévision américaine, car les chaînes en langue anglaise n'ont jamais, loin s'en faut, transmis en totalité les précédentes Coupes du monde. Notons, par contre, que la chaîne américaine en langue espagnole Univision diffuse depuis 1982 tous les matches de Coupe du monde à l'intention de la grande communauté latino-américaine. En plus, c'est seulement la quatrième fois qu'une chaîne va assurer la retransmission de la Coupe du monde. Preuve du faible intérêt que notre sport soulève toujours chez les responsables des télévisions américaines est l'Euro 92 : aucune rencontre n'a été diffusée sur une chaîne en anglais, où l'on n'a évoqué que les incidents provoqués par les hooligans, alors qu'Univision n'a retransmis que cinq matches, dont un seul en direct, lors du premier tour. Autre nouveauté de taille : le comité d'organisation (World Cup USA 1994) a exigé des chaînes américaines qu'elles retransmettent les matches sans coupures publicitaires. Si l'association CBS-TNT-Prime partait favorite, ABC et ESPN ont pu faire une forte enchère grâce au soutien financier de trois sponsors (MasterCard, Coca-Cola et Mars) qui auront leurs logos sur les écrans au cours des retransmissions.

Le problème des horaires, par contre, n'a pas encore été résolu. La FIFA a fait savoir qu'elle entendait prendre en compte dans les mêmes proportions les intérêts des télévisions américaine et européenne qui, l'une et l'autre, préfèrent que les matches aient lieu pendant leur « prime time ». La FIFA annoncera le calendrier de la World Cup 1994 lundi prochain à Zurich. On sera fixé à ce moment-là.

Compte tenu que les montants des droits pour des événements sportifs sont à la baisse depuis quelque temps aux Etats-Unis, l'accord signé avec ABC et ESPN représente une grande victoire pour les organisateurs américains, qui ont dû surmonter les réticences manifestées par ABC et CBS sur la rentabilité d'une Coupe du monde et la décision de NBC (troisième chaîne nationale) de boycotter les négociations après l'annulation par la FIFA de son accord avec les organisateurs américains en 1989.

Correspondance Paul KENNEDY

Espagne

COUPE
(demi finale retour)

REAL MADRID - GIJON : 5-2 (2-0). — 15 000 spect. Buts : Michel (23e), Hierro (36e, 90e), Hagi (50e) et Sanchis pour le Real ; Moncho (60e) et Juanele (67e) pour Gijon.

LA COROGNE - ATLETICO MADRID : 1-1 (0-0). 29 000 spect. Buts : Jukic (81e sur pen.), pour La Corogne ; Manolo (59e) pour l'Atletico.
● La finale opposera le 29 juin le Real Madrid à l'Atletico Madrid.

SARAGOSSE, sixième du Championnat, est qualifié pour la Coupe UEFA en raison des victoires du Real Madrid et l'Atletico Madrid en demi-finales de la Coupe d'Espagne.

PROMOTION/RELÉGATION
(Matches de barrage retour)

BETIS SEVILLE - LA COROGNE : 0-0 (aller 1-2)
40 000 spect.

FIGUERAS - CADIX : 1-1 (0-0) (aller 0-2). Buts : Altimira (86e) pour Figueras ; Quevedo (75e) pour Cadix.
● Cadix et La Corogne restent en Division I.

(Barrages retour)

FIGUERAS - CADIX : 1-1 (0-0)
15 000 spectateurs. Buts : Altamira (86e), pour Figueras ; Quevedo (75e), pour Cadix.

Rendez-vous

(28 juin : Coupe, finale)
Real Madrid - Atletico Madrid

Suisse

COUPE
(Finale)

Lucerne - Lugano ..... 3-1 a.p.
40 000 spect. Buts : Moser (41e), Knup (96e et 117e), pour Lucerne ; Andrioli (36e), pour Lugano.
Lugano : Romagna — Galvao, Sylvestre (Pelosi, 101e), Penzavali, M. Walker — Hertig (Carrasco, 74e), Andrioli, Colombo, Tami — Graciani, Zuffi. Entr. Hengel.
Lucerne : Mutter — Rueda, Beirrer, Van Eck, Moser — Wolf — Schoenenberger (Hart, 116e). — Baumann, Nadig — Kdiup, Tucè (Camenzino). Entr. : Raurch.

Luxembourg

COUPE
(Finale)

Av. Beggen (D1) - CS Pétange (D2) 1-0 (0-0)
2 028 spect. But : Krahen (87e) pour Beggen. Arb. : M. Theisen.
Avenir Beggen : Koch — R. Jeningen, Ferron, Vanck, Georgen, S. Jeningen, Scholten, Nowak (puis Moreira, 60e), Weis, Krahen, Krings.
Cercle Sportif Pétange : Gilbertz — Jungbluth, Wable, Monners, Granef, Henry, Pieretti, Schmit, Tenace (puis Suzzi, 76e), Miccarelli (puis Barnabo, 60e), Vivani.

Finlande

(9e journée)

Haka Valkeakoski - Mypa Myllykoski ... 1-0
Jard Jakobstad - FC Oulu 4-1
FC Kuusysi Lahti - FC Jazz Pori 2-3
MP Mikkeli - Rops Rovaniemi 2-0
Kups Kuopio - TPS Turku 1-2
HJK Helsinki - FC Ilves Tampere 4-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. FC Kuusysi Lahti	22	9	7	1	1	18	8
2. FC Jazz Pori	19	9	6	1	2	15	9
3. Jar Jakobstad	16	9	5	1	3	14	12
4. Mypa Myllykoski	14	9	4	2	3	17	7
5. HJK Helsinki	14	9	4	2	3	17	9
6. TPS Turku	14	9	4	2	3	10	8
7. MP Mikkeli	13	9	4	1	4	10	10
8. Rops Rovaniemi	12	9	3	3	3	11	13
9. FC Ilves Tampere	8	9	2	2	5	8	13
10. Kups Kuopio	8	9	2	2	5	9	15
11. Haka Valkeakoski	8	9	2	2	5	6	14
12. FC Oulu	4	9	1	1	7	4	21

BUTEURS

1. Antonio (FC Jazz)	7
Lius (HJK)	(+1) 7
3. Turunen (MyPa)	6
Litmanen (MyPa)	6
5. Lindholm (Jaro)	5
Tarkkio (Kuusysi)	5
7. Ruhanen (MP)	4
Belfield (Kuusysi)	(+1) 4
9. Kesälahti (RoPS)	3
Prosjin (KuPS)	3
Karvinen (MP)	3
Tauriainen (FC Oulu)	3

Islande

(2e journée)

Valur Reykjavik - IA Akranes 1-1
IBU Vestmannaeyjar - Vikingur Reykjavik .. 1-2
Fram Reykjavik - KR Reykjavik 3-1
KA Akureyri - FH Hafnarfjördur 3-3
VBK Kopavogi - Thor Akureyri 0-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Thor Akureyri	6	2	2	0	0	2	0
2. FH Hafnarfjördur	4	2	1	1	0	5	2
KA Akureyri	4	2	1	1	0	5	3
Valur Reykjavik	4	2	1	1	0	3	2
5. Fram Reykjavik	3	2	1	0	1	3	2
Vik. Reykjavik	3	2	1	0	1	2	3
7. IA Akranes	2	2	0	2	0	3	3
8. KR Reykjavik	1	2	0	1	1	3	5
9. IBV Vestm.	0	2	0	0	2	2	4
UBK Kopavogi	0	2	0	0	2	1	3

Norvège

(7e journée)

Rosenborg - Start ..... remis
Lyn Oslo - Kongsvinger 3-2
Mjöndalen - Lillestrôm 0-4
Molde - Viking Stavanger 0-0
Sogndal - Hamarkameratene 3-1
Tromsö - Brann Bergen 3-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Lillestrôm	16	7	5	1	1	18	4
2. Lyn Oslo	15	7	5	0	2	12	11
3. Rosenborg	13	5	4	1	0	11	2
4. Start	12	6	3	3	0	15	5
5. Molde	10	7	3	1	3	4	9
6. Hamarkameratene	9	6	3	0	3	10	9
7. Kongsvinger	8	7	2	2	3	12	11
Sogndal	8	7	2	2	3	11	14
Tromsö	8	7	2	2	3	7	14
10. Brann Bergen	7	7	1	4	2	9	11
11. Viking	3	7	0	3	4	6	14
12. Mjöndalen	1	7	0	1	6	1	12

Iles Féroé

(4e journée)

B 71 - HB Thorshavn 0-0
B 36 Thoshavn - KI Klakksvik 0-3
GI Gotu - VB Vagur 1-2
SIF - NSI Runavik 5-1
TB Tvoroyri - B 68 Toftir 0-3

(5e journée)

VB Vagur - TB Tvoroyri 0-0
B 68 Toftir - B 36 Thorshavn 0-0
KI Klakksvik - B 71 1-1
SIF - GI Gotu 0-1
HB Thorshavn - NSI Runavik 6-3

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. HB Thorshavn	7	5	3	1	1	13	4
GI Gotu	7	5	3	1	1	8	4
B 68 Toftir	7	5	3	1	1	6	4
VB Vagur	7	5	3	1	1	7	6
5. KI Klakksvik	6	5	2	2	1	8	4
6. B 71	5	4	1	3	0	6	3
7. TB Tvoroyri	4	4	1	2	1	6	5
8. B 36 Thorshavn	3	5	0	3	2	4	11
9. SIF	2	5	1	0	4	6	9
10. NSI Runavik	0	5	0	0	6	5	19

BUTEURS

1. Dalheim (GI Gotu)	3
Arge (HB Thorshavn)	3
Jensen (B 71)	3

Malte

COUPE
(Tour de cadrage)

Sliema - St-Andrews 1- 0
Floriana - Hibernians 2- 0

(Quarts de finale)

Floriana - Mqabba 1- 0
Zurrieq - Vallema 2-10
Rabat Ajax - Birkirkara ..... (a.p.) 3-1
Sliema - Hamrun ..... (a.p., 4 t.a.b. à 6) 2-2

(Demi-finales)

Vallema - Rabat Ajax 3-1
Hamrun Spartans - Floriana 2-0

(Finale)

Valletta - Hamrun Spartans 3-3
(a.p., 1 t.a.b. à 2)

Clubs européens. — C 1 : Valletta ; C 2 : Hamrun ; C 3 : Floriana.

Chypre

COUPE
Demi-finales

Omonia-EPA : 3-1 (3-0)
Anortosis-Apollon : 0-1 (0-0)

Finale

Apollon-Omonia : 1-0
Clubs européens : C1 Apoel ; C2 : Apollon ; C3 : Anortosis

Ukraine

GROUPE B
(Match en retard)

Voline Loutsk - Dinamo Kiev 2-3

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Dinamo Kiev	28	16	12	4	0	27	10
2. Dniepr	22	17	10	2	5	25	14
3. Metallist Kharkov	19	16	7	5	4	19	13
4. Boukovina	18	16	7	4	5	17	13
5. Niva Ternopol	17	16	6	5	5	13	12
6. Zaria Lougansk	16	17	6	4	7	22	22
7. Voline Loutsk	15	16	7	1	8	21	20
8. Prycarpattia	11	16	3	5	8	8	15
9. Naftovik Akhtyrka	11	16	4	3	9	8	24
10. SKA Odessa	5	16	2	1	13	12	29

GROUPE A
(Matches en retard)

Tchernomorets - Torpedo Zaporojie ... 2-1
Evis - Chakhtior Donetsk 1-6

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Tavria Simferopol	26	16	11	4	1	29	8
2. Chakhtior Donetsk	23	16	9	5	2	29	10
3. Tchernomorets	23	16	8	7	1	27	10
4. Metall. Zaporojie	18	16	6	6	4	20	14
5. Torpedo Zaporojie	16	16	5	6	5	17	15
6. Kremin Krement.	16	17	4	8	5	15	19
7. Carpates Lvov	12	16	3	6	7	11	17
8. Niva Vinnitsa	12	17	4	4	9	14	31
9. Evis	9	16	3	3	10	11	26
10. Temp Chepetovka	7	16	2	3	11	8	31

(Finale)

A Lvov,
TAVRIA SIMFEROPOL b. DINAMO KIEV : 1-0 (0-0). — But : Chevtchenko (56e).
Clubs européens : C 1 : Simferopol ; C 2 : Tchernomorets Odessa ; C 3 : Dinamo Kiev.

Pologne

(34e et dernière journée)

Ol. Poznan - Hutnik Cracovie 3-3
S. Wroclaw - Z. Lubin 0-0
Legia Varsovie - LKS Lodz 1-0
Z. Sosnowiec - Motor Lublin 2-5
Zawisza B. - Katowice 2-3
Ruch Chorzow - Stal Mielec 2-0
Stal ST. Wola - Pegrotour 2-0
Widzew Lodz - Gornik Zabrze 1-0
Wisla Cracovie - Lech Poznan 0-2

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Lech Poznan	49	34	19	11	4	66	38
2. Katowice	44	34	16	12	6	51	29
3. Widzew Lodz	43	34	17	9	8	48	28
4. Gornik Zabrze	43	34	14	15	5	43	26
5. Ruch Chorzow	39	34	13	13	8	43	39
6. S. Wroclaw	38	34	15	8	11	42	35
7. Wisla Cracovie	34	34	10	14	10	39	35
8. Zawisza B.	34	34	11	12	11	43	41
9. Z. Lubin	34	34	12	10	12	30	31
10. Legia Varsovie	33	34	11	11	12	33	33
11. LKS Lodz	33	34	9	15	10	26	29
12. Hutnik Cracovie	32	34	9	14	11	54	46
13. Stal Mielec	32	34	8	16	10	27	28
14. Ol. Poznan	31	34	8	15	11	34	41
15. Motor Lublin	30	34	9	12	13	33	40
16. Stal ST. Wola	28	34	8	12	14	23	33
17. Z. Sosnowiec	24	34	6	12	16	28	50
18. Pegrotour	11	34	2	7	25	15	76

BUTEURS

1. Podbrozny (Lech)	(+ 1) 20
Waligora (Hutnik)	(+ 1) 20
3. Trzeciak (Lech)	(+ 1) 14
4. Sermak (Hutnik)	(+ 2) 13
Walczak (Katowice)	(+ 2) 13

Clubs européens. — C 1 : Lech Poznan. C 2 : Gornik Zabrze ou Miedz Legnica (D II). C 3 : Katowice, Widzew Lodz.

Promus : Pogon Szczecin, Szombierki Bytom, Siarka Tarnobrzeg et Jagiellonia Bialystok.

Relégués : Motor Lublin, Stal St. Wola, Zaglebie Sosnowiec et Pegrotour Debica.

Rendez-vous

(24 juin : Coupe, finale)
Gornik Zabrze - Miedz Legnica (D II)

Tchécoslovaquie

COUPE
(Finale)

Tatran Presov - Sparta Prague : 1-2 (0-1). — Spectateurs : 10 000. Buts : Dzubara (87e), pour Presov ; Siegl (6e), Stefan (64e c.s.c.), pour Prague. Arbitre : M. Hyel.
PRESOV : Jakubech — Omilansky, Vidumsky, Stefan, Dzubara — Serbin, Gallagberov (J. Danko, 46e) — Skalka, Kozlej, Vytykac (Zvara, 68e), Spak. Entr. : S. Nadzam.
SPARTA : Kouba — Hornak, Chovanec, Novotay, Vrabec — Mistr, Nemecek — Frydek, Nemec, Siegl, Cerny. Entr. : D. Uhrin.

Promus : Zbrojovka Brno, FC Nitra.
Relégués : Union Cheb, Banska Bystrica.

Roumanie

(33e journée)

Sportul Studentesc - Otelul Galati 5-2
Petrolul Ploiesti - Elect. Craiova 1-2
Corvinul Hunedoara - FC Bacau 3-0
Gloria Bistrita - Dinamo Bucarest 1-1
Univ. Craiova - FC Brasov 1-0
Steaua Bucarest - FC Arges Pitesti 5-1
Politecn. Timisoara - Rapid Bucarest ... 1-0
FC Farul Constanta - Progresul Braila .. 4-1
Inter Sibiu - ASA Electromures 4-0

(34e journée)

FC Bacau - Petrolul Ploiesti 2-0
Dinamo Bucarest - Corvinul Hunedoara 5-1
FC Brasov - Steaua Bucarest 3-2
FC Arges Pitesti - Gloria Bistrita 1-1
Progresul Braila - Politecn. Timisoara .. 4-0
Rapid Bucarest - Univ. Craiova 2-0
ASA Electromures - FC Farul Constanta 3-0
Otelul Galati - Inter Sibiu 1-0
Elect. Craiova - Sportul Studentesc 2-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Dinamo Bucarest	55	34	21	13	0	76	23
2. Steaua Bucarest	48	34	20	8	6	68	31
3. Elect. Craiova	39	34	16	7	11	43	28
4. Univ. Craiova	39	34	14	11	9	38	29
5. Pol. Timisoara	39	34	15	9	10	36	34
6. Progresul Braila	35	34	14	7	13	39	37
7. Rapid Bucarest	35	34	13	9	12	34	37
8. Otelul Galati	35	34	15	5	14	39	46
9. FC Brasov	34	34	13	8	13	53	49
10. Petrolul Ploiesti	34	34	14	6	14	38	49
11. Inter Sibiu	33	33	13	7	13	41	41
12. FC F. Constanta	32	34	14	4	16	40	44
13. Gloria Bistrita	31	33	12	7	14	43	39
14. FC Bacau	29	34	11	7	16	32	54
15. Sportul Studentesc	28	34	10	8	16	37	47
16. FC Arges Pitesti	24	34	8	8	18	38	52
17. ASA Electromures	21	34	8	5	21	31	55
18. Corv. Hunedoara	19	34	6	7	21	35	66

BUTEURS

1. Gerstenmajer (Dinamo)	21
2. Demollari (Dinamo)	16
3. Costel Lazar ((Petrolul)	15

Equipe type du champion : Tene, Kadar, Mihaescu, Mihali Selimess, Cheregi, Costel Pana, Gerstenmajer, Dorinel Munteanu, Moga, Demollari. Entr. : Halagian.

Clubs européens : C 1 : Dinamo Bucarest ; C 2 : Steaua ou Politecnica Timisoara ; C 3 : Steaua ou Politecnica Timisoara, Electroputere Craiova, Universitatea Craiova.

Relégués : FC Arges Pitesti, ASA Electromures, Tirgumures et Cornivul Hunedoara.

Promus : Progresul Bucuresti, CSM Resita et Universitatea Cluj.

Rendez-vous

(24 juin : Coupe, finale)
Steaua Bucarest - Politech. Timisoara

Croatie

(22e journée)

INKER - Zadar 3-4
Varteks - Osijek 1-2
FC Zagreb - Rijeka 1-1
Sibenic - Hajduk 1-4
Istra Pola - HASK 1-3
Cibalia - Dubrovnik 0-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Hajduk Split	36	22	16	4	2	44	14
2. FC Zagreb FC	33	22	14	5	3	34	9
3. Osijek	27	22	12	3	7	34	28
4. INKER	26	22	10	6	6	37	19
HASK	26	22	11	4	7	32	21
5. Rijeka	25	22	10	5	7	26	23
6. Istra Pola	21	22	8	5	9	22	27
7. Varteks	20	22	7	6	9	32	25
8. Cibalia V.	15	22	3	9	10	13	24
9. Zadar	13	22	4	5	13	20	49
10. Dubrovnik	11	22	2	7	13	4	36
Sibenik	11	22	2	7	13	18	41

BUTEURS

1. Kozmku (Hajduk)	12
2. Vlaovic (HASK)	9
3. Adzic (HASK)	9
4. Spehar (Osijek)	9
5. Cvitanovic (Varteks)	9

Clubs européens. — C 1 : Hajduk Split ; C 2 : HASK Gradjanski ou INKER Sapresic ; C 3 : FC Zagreb.

Promotion/Relégation

Sibenik jouera un match de barrage contre le vainqueur de la rencontre Primorac-Pazinka (équipes de D II).

COUPE
(Demi-finales retour)

HASK - Rijeka 2-1
Djakovo - INKER 1-2
● Les clubs en gras sont qualifiés pour la finale.

Argentine

(17e journée)

Boca Juniors - Estudiantes 2-0
Gimnasia - Belgrano 1-1
Racing Club - Velez Sarsfield 1-0
Rosario Central - Ferro Carril Oeste ... 0-1
Union Santa Fè - Espanol 1-2
Quilmes - Mandiyu 3-1
Platense - Huracan 0-0
Argentinos Juniors - River Plate 1-0
Talleres - Independiente 1-1
San Lorenzo - Newell's Old Boys 0-3

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Newell's Old Boys	25	16	10	5	1	24	7
2. Boca Juniors	25	17	10	5	2	20	10
3. Velez Sarsfield	24	17	9	6	2	26	14
4. Espanol	24	17	8	8	1	23	11
5. River Plate	20	17	6	8	3	24	21
6. Platense	19	17	7	5	5	20	12
7. Racing Club	19	17	5	9	3	12	9
8. Gimnasia	17	17	5	7	5	21	18
9. Belgrano	17	17	5	7	5	17	16
10. Independiente	16	17	4	8	5	16	15
11. Ferro Carril Oeste	15	16	4	7	5	12	12
12. Huracan	15	17	3	9	5	14	18
13. Rosario Central	15	17	7	1	9	16	21
14. Talleres	14	16	3	8	5	12	15
15. Argentinos Juniors	13	17	4	5	8	16	19
16. Union Santa Fè	13	17	2	9	6	10	13
17. Estudiantes	12	17	2	8	7	14	24
18. Quilmes	12	16	5	2	9	14	25
19. Mandiyu	11	17	2	7	8	11	28
20. San Lorenzo	10	17	3	4	10	11	25

BUTEURS

1. Latorre (Boca)	9
2. Scotto (Platense)	9
3. E. Gonzalez (Velez)	7
4. R. Diaz (River)	6
5. Torres (Estudiante)	6

Équateur

(Match en retard)

*Emelec b. Valdez 2-0

(11e journée)

*Emelec b. Tecnico U. 4-0
*Barcelona b. Dep. Cuenca 1-0
*Aucas b. Valdez 3-0
*LDU Quito b. Dep. Quito 1-0
*Green Cross b. El Nacional 2-1
*Univ. Catolica b. Dellin 3-0

(12e journée)

*Barcelona - Emelec ..... remis
*Dep. Cuenca b. Tecnico U. 4-0
*Green Cross b. Valdez 2-1
LDU Quito b. *U. Catolica 2-1
*El Nacional b. Delfin 5-1
Dep. Quito b. *Aucas 1-0

(13e journée)

*Emelec et El Nacional 0-0
*Delfin b. Barcelona 2-0
*Dep. Quito b. Green Cross 6-0
Dep. Cuenca b. *Valdez 1-0
*LDU Quito et Aucas 1-1
*Tecnico U. b. U. Catolica 1-0

Pts J. G. N. P. p. c.

1. Emelec	19	12	8	3	1	23	4
2. Dep. Cuenca	16	13	6	4	3	18	9
3. LDU Quito	16	12	7	2	3	15	14
4. Barcelona	15	10	7	1	2	16	9
5. Dep. Quito	14	13	4	6	3	16	12
6. El Nacional	13	13	3	7	3	13	10
7. Aucas	12	13	5	2	6	23	17
8. Valdez	11	13	3	5	5	14	15
9. Green Cross	10	13	4	2	7	17	29
10. U. Catolica	9	13	2	5	6	11	20
11. Delfin	9	13	2	5	6	13	23
12. Tecnico U.	6	12	2	2	8	7	23

BUTEURS

1. Gonzalez (Aucas)	7
2. Andrada (Dep. Cuenca)	6
Cuvi (Valdez)	(+1) 6
Noble (Aucas)	6
Salazar (Green Cross)	6

Archives

WORLD CUP 1994

Europe

Groupe 4

Le 18-6, à Toftir (Iles Féroé).
CHYPRE b. ILES FEROE : 2-0 (1-0).
4 500 spectateurs. Arbitre : M. Irwin (Irlande du Nord). Buts : Sonniou (30e), Papavassiliou (58e).
ILES FEROE : Johansen — Jakobsen, T. Hansen, Danielsen, Jonson — Morkore, Nielsen (Jarnskord, 62e), Rasmussen, A. Hansen — Reynheim, Muller (Jensen, 66e). Entr. : Gudlaugsson.
CHYPRE : Christofi — Kosta (Larkou, 46e), Pittas, Konstantiniou, Nikolaou — Yiagoudakis, D. Ioannou, Charalampous, Savides — Sotiriou (Panagi, 84e), Papavasiliou. Entr. : Michaelides.

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Roumanie	4	2	2	0	0	12	1
2. Belgique	4	2	2	0	0	4	0
3. Chypre	2	2	1	0	1	2	1
4. P. de Galles	0	1	0	0	1	1	5
5. Iles Féroé	0	3	0	0	3	0	12
Tchécoslov.	0	0	0	0	0	0	0

Zone Concacaf

Deuxième tour préliminaire

BERMUDES b. *ANTIGUA : 3-0 (1-0). — Buts : Thompson (21e), Camm (70e), Jennings (79e).

AMICAUX

Le 14-6, à Orlando (Floride).
AUSTRALIE b. ETATS-UNIS : 1-0 (0-0). — But : Spink (84e).

Le 14-6, à Guatemala.
GUATEMALA b. ALBACETE (Espagne) : 1-0 (1-0). — But : E. Westphal (34e).

Le 15-6, à Libreville.
GABON b. TOGO : 1-0 (0-0). — But : Makaya (60e).

Le 18-6, à Buenos Aires.
ARGENTINE b. AUSTRALIE : 2-0 (0-0). — 30 000 spectateurs. Arbitre : M. Dluzniewski (Uruguay). Buts : Batistuta (47e s.p., 57e).
ARGENTINE : Goycochea — Basualdo, Vazquez, Ruggeri, Altamirano (Zarate) — Cagna, Redondo, Franco, Rodriguez (Scotto) — Caniggia (Astrada), Batistuta (Garcia). Entr. : Basile.
AUSTRALIE : Zabica — Blagojevic, Tobin, Ivanovic, Bernel (Duracovic) — Wade, Tapai, T. Vidmar, Edward — Petersen (Zelic), A. Vidmar (Van Blerk). Entr. : Labozzata.

Le 21-6, à Montevideo.
URUGUAY b. AUSTRALIE : 2-0 (0-0). — 18 000 spectateurs. Arbitre : M. Loustau (Argentine). Buts : Martinez (63e), Larrea (84e).

Colombie

TOURNOI OUVERTURE
(13e journée)

*Cucuta et Deportivo Cali 0-0
*Dep. Pereira et Atl. Nacional 1-1
*Envigado et Millonarios 0-0
Junior b. *Tolima 1-0
*I. Santa Fe b. Bucaramanga 1-0
*America Cali b. Once Philips 1-0
Union Magdalena b. Quindio 2-1
*D. I. Medellin b. R. Cartagena 2-1

(14e journée)

*Dep. Cali b. Millonarios 1-0
*Atl. Nacional b. Tolima 2-0
*Junior b. Cucuta 3-1
*Dep. Pereira et Envigado 0-0
*Bucaramanga b. U. Magdalena 2-1
*I. Santa Fe b. America Cali 3-0
*Real Cartagena et Once Philips 0-0
*Quindio b. D. I. Medellin 1-0

(15e journée)

*Deportivo Cali et Envigado 1-1
*Cucuta et Atl. Nacional 2-2
*Millonarios b. Junior 1-0
*Tolima b. Dep. Pereira 1-0
*Union Magdalena b. I. Santa Fe 2-0
*D.I. Medellin b. Bucaramanga 3-0
*Once Philips et Quindio 1-1
America Cali b. *Real Cartagena 2-0

GROUPE A

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Dep. Cali	23	15	8	7	0	19	9
2. Atl. Nacional	18	15	6	6	3	17	9
3. Junior	16	15	4	8	3	20	17
4. Envigado	16	15	3	10	2	17	17
5. Millonarios	15	15	5	5	5	18	19
6. Cucuta	12	15	4	4	7	18	24
7. Tolima	10	15	2	6	7	9	17
8. Dep. Pereira	10	15	1	8	6	7	15

GROUPE B

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Un. Magdalena	18	15	7	4	4	29	18
2. I. Santa Fe	17	15	7	3	5	24	17
3. Bucaramanga	17	15	6	5	4	15	14
4. Once Philips	17	15	4	9	2	15	13
5. America Cali	15	15	4	7	4	11	15
6. D.I. Medellin	14	15	5	4	6	13	12
7. Quindio	13	15	3	7	5	14	16
8. Real Cartagena	9	15	2	5	8	8	22

BUTEURS

1. Comas (U. Magdalena)	(+1) 10
2. Hernandez (Envigado)	8
Valencia (I. Santa Fe)	8
4. Orozco (U. Magdalena)	(+1) 5

Brésil

PHASE FINALE
(match en retard)

Flamengo b. *Sao Paulo 1-0
(3e journée)

*Santos b. Flamengo 1-0
*Sao Paulo - Vasco de Gama 2-2
Corinthians b. *Cruzeiro 3-1
*Bragantino - Botafogo 1-1

Classement
GROUPE 1

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Santos	3	2	1	1	0	4	3
2. Flamengo	2	2	1	0	1	1	1
3. Vasco de Gama	1	1	0	1	0	3	3
4. Sao Paulo FC	0	1	0	0	1	0	1

GROUPE 2

1. Botafogo	4	2	2	0	0	3	1
2. Bragantino	2	2	1	0	1	2	2
3. Corinthians	2	2	1	0	2	4	4
4. Cruzeiro	2	3	1	0	2	3	5

Maroc

COUPE DU TRÔNE
(Quart de finale)

Marrakech b. Mouloudia Oujda 2-1
TAS Casablanca b. WAC Casablanca ... 2-1
Mas Fès b. FAR Rabat ..... (a.p.) 2-1
KAC Kenitra b. Raja Casabl. ..(à rejouer) 0-0

Tunisie

COUPE
(Finale)

Club Africain - Stade Tunisien 2-1
Buts : Bouhali (10e, 51e) pour Club Africain ; Hammami (55e) pour Stade Tunisien.

Uruguay

(10e journée)

*Nacional et Penarol 0-0
*Danubio et Def

Monde

■ Bien malheureux, les Irlandais lors de l'US Cup 92 aux États-Unis. Alors qu'ils remportaient, 2-0, leur dernière rencontre contre le Portugal au Foxboro stadium à Boston, des voleurs ont dérobé plus de 100 000 francs en argent liquide et des bijoux dans les chambres d'hôtel de cinq joueurs de l'équipe de l'Eire.

■ Dans le cadre de sa préparation aux éliminatoires de la World Cup 1994, où elle doit affronter Tahiti et les îles Salomon, l'Australie est en tournée sur le continent américain. Après un succès inattendu (1-0) à Orlando sur les États-Unis, les Australiens poursuivent leur périple au Chili avant de retrouver l'Argentine le 4 juillet.

clin d'œil

Luigi, onze ans et déjà star

Il s'appelle Luigi Quarticelli, a fêté son onzième anniversaire samedi dernier avec tous ses copains d'Ortanova, et admire Papin et Van Basten, qu'il rêve d'imiter un jour. Bref, un môme comme les autres, à ce détail près qu'il a déjà signé un contrat en bonne et due forme avec « Sua Emittenza » Berlusconi. Le Milan AC de l'an 2000 est déjà en marche...

(Photo OLYMPIA/PRESSE SPORTS)

■ Après quelques mois d'abstinence, Sebastiao Lazaroni va reprendre du service en Italie. L'ancien sélectionneur brésilien, évincé de la Fiorentina dans le courant de la saison, va remplacer le Polonais Zbigniew Boniek à Bari, qui vient d'être relégué en Série B.

■ ITV, chaîne privée britannique, n'a pas tout perdu dans la guerre du foot que se livrent les chaînes de télévision en Angleterre. BSkyB, chaîne par satellite, associée à la BBC, a obtenu l'exclusivité de la retransmission en direct des matches du Championnat de Première Division, contre 3 milliards de francs. ITV proposera, elle, des rencontres de Deuxième Division et de la Coupe de la Ligue. Coût de l'opération : environ 60 millions de francs pour quatre ans.

■ Rick Parry a été nommé à la tête du nouveau Championnat anglais de Première Division, lors d'une réunion de la Fédération anglaise. Il prendra ses fonctions le 1er juillet prochain, pour une durée de trois ans.

■ Le FC Tirol, c'est fini ! La firme Swarovski, qui avait lié son nom à celui du club autrichien depuis cinq saisons, se retire du football. L'équipe entraînée par Horst Hrubesch redevient donc Wacker Innsbruck.

■ Tableau d'honneur du Championnat d'Espagne 1991-1992. L'attaquant international de l'Atletico Madrid, Manolo, a reçu le titre de meilleur joueur de la saison ; le meilleur étranger est le Bulgare de Barcelone, Hristo Stoïchkov ; le meilleur jeune, le milieu de terrain du Barça, Josep Guardiola, et le meilleur club est, bien évidemment, le FC Barcelone.

■ Convoité notamment par le FC Bruges et le RSC Anderlecht, le Luxembourgeois Guy Hellers (vingt-sept ans) a finalement décidé de rester à Liège. Le milieu de terrain international a prolongé de quatre ans son contrat avec le Standard.

Brescia, la filière roumaine

Le gardien belge Michel Preud'homme, ayant resigné à Malines (pour dix ans !), le recrutement de Brescia, de retour en Série A italienne, pourrait se résumer à un trio roumain. Sont effectivement annoncés : Georghe Hagi, le meneur de jeu du Real Madrid, qui réclame 27 millions de francs pour son transfert, Florin Raducioiu, actuellement à Vérone prêté par Bari, et Marius Lacatus, ancien attaquant de la Fiorentina en fin de contrat avec Oviedo. Rien d'étonnant, quand on sait que Brescia est entraîné par Mircea Lucescu, l'ancien sélectionneur de la Roumanie.

■ Afin de compenser le départ de sa vedette, Radim Necas, au Sparta Prague, Banik Ostrava est en pourparlers avec le buteur du FC Nitra, le prometteur Igor Klejch. Mais le tout-puissant Sparta est aussi intéressé et propose en échange l'attaquant recruté l'hiver dernier Marek Trvàl.

■ Le Belge Jean Thissen, qui entraînait le club bruxellois Union Saint-Gilloise (Troisième Division) après un passage éclair au Servette Genève, a signé un contrat de quatre ans en tant que directeur technique des équipes nationales du Gabon. Il aura pour objectif principal de qualifier le Gabon pour la prochaine phase finale de la Coupe d'Afrique des Nations, qui aura lieu en janvier 1994 en Tunisie. Une tâche ardue dans un groupe éliminatoire où figurent le Bénin, le Niger et surtout le Cameroun.

■ A soixante et un ans, et malgré l'échec de la Samp en finale de la C 1 à Wembley, le Yougoslave Vujadin Boskov n'a rien perdu de son enthousiasme. Le remplaçant d'Ottavio Bianchi au poste d'entraîneur de l'AS Roma a ainsi déclaré : « Avec le soutien de son merveilleux public et la venue de mon compatriote Mihajlovic, un joueur d'exception, l'AS Roma possède les armes pour revenir très vite au premier plan européen. »

■ Dix-neuf ultras de Piacenza (Série B italienne), appréhendés à la suite d'incidents survenus lors du match contre Brescia le 31 mai dernier, ont été interdits de stade par le préfet de police de cette ville du nord de l'Italie. Ils avaient envahi le terrain et provoqué des affrontements avec les forces de l'ordre, faisant une vingtaine de blessés.

■ Avant de retrouver la Turquie à Poznan, en éliminatoires de la World Cup 94, la sélection polonaise d'Andrzej Strejlau doit rencontrer la Finlande le 26 août, puis Israël le 9 septembre.

■ C'est à Nîmes que l'équipe olympique du Qatar a finalement décidé de séjourner, du 26 juin au 20 juillet, pour préparer les Jeux de Barcelone. Après ce long stage, les Qataris rallieront directement la Catalogne.

■ Le Qatar va enfin adopter officiellement le professionnalisme. Curiosité : c'est la fédération qatarie qui paye les joueurs, et non les clubs qui les emploient !

■ Fin houleuse du Championnat de Deuxième Division du Mexique. Le résultat du match Irapuato-Zacatepec (0-0), qui a permis au Zacatepec de prendre une option sur la montée en Première Division, a provoqué la colère des supporters locaux qui ont pris d'assaut la tribune de leurs rivaux. La police a dû intervenir et faire usage de gaz lacrymogènes. L'affrontement a fait plus de quarante blessés.

■ Le Néerlandais Bert Jacobs a été présenté officiellement à Gijon comme le nouvel entraîneur du Sporting. Il va ainsi renforcer en Espagne un contingent de techniciens néerlandais déjà fort de Johan Cruyff, Guus Hiddink, Leo Beenhakker et Théo Vonk, qui vient de rejoindre Burgos.

■ Les cadets seront à l'honneur la saison prochaine en Tunisie. Les rencontres de leur Championnat serviront de lever de rideau aux matches du Championnat de Division Nationale.

Lazio, avenir bleu azur

S'il est une seule équipe qui peut rivaliser avec le Milan AC et la Juventus de Turin, la saison prochaine dans le Calcio, c'est bien la Lazio. L'autre club romain, qui a déjà renforcé son contingent de joueurs étrangers avec Gascoigne et Winter, et, en réserve, Ruben Da Silva et Djaïr, vient d'engager le nouvel international Signori, un attaquant venu de Foggia, et surtout trois jeunes défenseurs de la Cremonese. Mauro Bonomi (vingt ans), Giuseppe Favalli (vingt ans) et Dario Marcolin (vingt et un ans), qui viennent d'être sacrés champions d'Europe Espoirs avec la Squadra Azzurra, devraient participer au prochain tournoi olympique de Barcelone, dont l'Italie sera la grande favorite. Ils pourraient être accompagnés à Rome par un autre joueur de Crémone, Michelangelo Rampulla, le meilleur gardien du dernier Championnat d'Italie.

■ Après avoir été pressenti au Club Africain de Tunis, Henri Michel, l'ancien sélectionneur français, est maintenant annoncé dans plusieurs clubs du Golfe, au sultanat d'Oman et surtout à l'Al Chabab de Dubayy.

■ Le Néerlandais Johan Boskamp, quarante-trois ans, trois fois sélectionné en équipe des Pays-Bas, reprendra en main, la saison prochaine, l'équipe belge de Courtrai. Après avoir joué au Feyenoord Rotterdam, au RWD Molenbeek et à Lierse, il a entamé sa carrière d'entraîneur en 1985, à Lierse, et l'a poursuivi, à partir de 1990, à Beveren.

■ Pour préparer le prochain tournoi olympique de Barcelone, l'équipe du Koweït va séjourner en Angleterre, à Watford.

■ Pas de récompense pour les grands clubs, cette saison, en Arabie Saoudite. Le titre de champion est revenu à l'Al Chabab, alors que la Coupe a été enlevée par Al Qadissiya.

■ Alors que seuls le Qatar et Oman autorisent, actuellement, au Proche-Orient, leurs clubs à engager des joueurs étrangers (deux par équipe), le Koweït étudie la possibilité d'accepter à nouveau les recrues étrangères.

■ Pour remplacer l'attaquant guinéen Mohamed Khan, parti jouer au Qatar pour le club d'Al Sadd, l'Espérance sportive de Tunis a engagé Kenneth Malitoli, vingt-cinq ans, international zambien depuis 1989.

■ Le club brésilien de Santos disposera, avec Pelé et Zico, de deux ambassadeurs de renom pour l'accompagner lors de sa tournée en Afrique du Sud au mois d'août.

Marquage suspect

Le dernier derby uruguayen a donné lieu à une grande première. Le défenseur Carlos Sanchez, chargé par l'entraîneur de Penarol, Ljubomir Petrovic, de marquer l'attaquant panaméen Dely Valdes, en a profité, en effet, pour lui dérober la chaîne en or qu'il portait à son cou. Dénoncé, Sanchez, qui avait caché le bijou dans ses bas, a fini par le rendre au lendemain de la rencontre. Il sera néanmoins jugé...

Composition d'une bouteille de 1 litre d'Athlon.

Pour améliorer leurs performances, les sportifs ont besoin d'énergie. De l'énergie, ils en trouvent dans Athlon. Lors d'un effort prolongé et intense, Athlon favorise la reconstitution du stock de glycogène, véritable carburant de l'effort et apporte au corps des vitamines, des sels minéraux, du magnésium et du calcium. Boire Athlon, c'est contribuer à maintenir le capital hydrique de l'organisme, pour être toujours au meilleur de sa forme.

Analyse moyenne pour 100 g : protides 0 g, lipides 0 g, glucides 6 g, sodium 27,5mg, magnésium 10,0 mg, calcium 9,0 mg, vitamines B 1 0,03 mg, B 2 0,10 mg, PP 0,20 mg, biotine 2,5 microg, vitamine C 11,2 mg (teneur minimum garantie pour Athlon Orange), 10 mg (pour Athlon Citron).

ATHLON

L'ENERGIE POUR GAGNER

Photos Atsushi KONDO/ZETA

La consécration

Sao Paulo Futebol Clube a remporté la trente-troisième édition de la Copa Libertadores en battant Newell's Old Boys de Rosario aux tirs au but lors de la finale retour au stade Morumbi, devant 105 000 spectateurs. C'est le premier succès d'une équipe brésilienne dans l'épreuve depuis 1983. C'est surtout le grand triomphe de Tele Santana, l'ancien coach du Brésil 1982 et 1986, récompensé à soixante ans d'une carrière entièrement placée sous le signe du bon goût...

Finale retour

Le 17-6 à Sao Paulo (Brésil),

SAO PAULO (Brésil) b. NEWELL'S OLD BOYS (Argentine) : 1-0 (0-0, 1-0, 3 t.a.b. à 2)

Stade Morumbi. 105 185 spectateurs. 4 752 000 F de recette. Arbitre : M. Torres Cadena (Colombie). But : Raï (65e s.p.). Avertissements : Zamora, Berti, Lunari, Gamboa, pour Newell's ; Pintado, Antonio Carlos, Elivelton, pour Sao Paulo. Expulsion : Bielsa (entraîneur), pour Newell's.

SAO PAULO : Zetti — Cafu, Antonio Carlos, Ronaldo, Ivan — Adilson, Pintado, Raï — Palinha, Muller (Macedo, 65e), Elivelton. Entr. : Santana.

NEWWEL'S : Scoponi — Saldana, Gamboa, Pochettino, Berizzo — Llop, Berti, Martino (Domizzi, 46e), Lunari — Zamora, Mendoza. Entr. : Bielsa.

CENT et quelques mille personnes sifflent dans le stade Morumbi de Sao Paulo alors que Fernando Gamboa, capitaine courage de l'équipe argentine de Newell's Old Boys de Rosario, s'élance pour son tir au but.

C'est la finale retour de la Copa Libertadores 1992, le must d'Amsud. Lors du match aller, une semaine plus tôt, Newell's s'est imposé 1-0 grâce à un penalty douteux transformé par le défenseur Berizzo. Il y a quelques minutes, Raï, le meilleur joueur évoluant actuellement au Brésil, vient de rétablir l'équilibre grâce à un penalty justement accordé pour une faute de Gamboa sur l'avant-centre Macedo. Il y a quelques instants, les Brésiliens Raï, Ivan et Cafu ont réussi leurs tirs, mais Ronaldo a échoué sur le gardien argentin Scoponi. Il y a quelques instants, les Argentins Zamora et Llop ont trompé le gardien brésilien Zetti, mais le défenseur Berizzo a envoyé son essai sur le poteau.

La Copa, cette fameuse Copa qui récompense le meilleur club sud-américain de l'année et l'invite au voyage à Tokyo pour la finale intercontinentale de décembre, hésite encore entre deux prétendants qui n'offrent pas les mêmes attraits. Sao Paulo, c'est le *futebol* spectacle tel qu'on l'aime toujours au Brésil. Newell's, c'est le *futbol* rigueur tel qu'on le pratique aujourd'hui trop souvent en Argentine.

La Copa hésite. Dans le rond central, les joueurs brésiliens alignés bras dessus, bras dessous ont terminé de se taper dans les mains à la manière des Harlem Globe Trotters, ils attendent confiants, le regard fixés sur Gamboa, le ballon ou le gardien Zetti. Dans le rond central, les joueurs argentins baissent la tête, angoissés. Sao Paulo mène 3-2. Si Gamboa rate son tir, adieu la Copa, adieu la gloire, adieu Tokyo. Dans la tribune, cent et quelques mille spectateurs sifflent encore plus fort puis retiennent leur souffle une fraction de seconde. Le tir de Gamboa est parti. Le gardien Zetti aussi. Du même côté. Ils se rencontrent, et soudain c'est l'apocalypse. Des hurlements de joie, des milliers de supporters qui courent sur la pelouse, les chants qui montent, Sao Paulo, Sao Paulo, Tele, Tele, Zetti, Zetti, Campeao, Barcelone, Tokyo, cent mille personnes s'embrassent, rient, sautent, chantent, ivres de plaisir, de futebol, d'émotion libérée.

Le titre qui manquait...

Quelques instants plus tard, dans l'indescriptible bousculade d'un vestiaire transformé en maison du peuple, où plus personne ne peut ni n'a envie de contrôler qui fait quoi, Tele Santana sourit : « Au total, j'ai entraîné Sao Paulo quatre saisons, nous avons gagné trois Championnats et terminé une fois deuxièmes. Mais cette victoire est la plus belle de toutes, car notre club n'avait jamais remporté la Copa. Ce succès est surtout celui des joueurs, car tout le monde sait que le rôle de l'entraîneur ne va pas jusqu'à pouvoir contrôler tout qui se passe sur le terrain. Ce fut une victoire difficile, car notre adversaire ne pensait qu'à défendre, mais elle était méritée car elle récompense notre football offensif. Armer une tactique défensive, c'est facile. Armer une tactique offensive, c'est beaucoup plus difficile, mais c'est beaucoup plus beau, car seul ce football-là peut donner du plaisir aux spectateurs. Aujourd'hui, je suis sûr que tous les Brésiliens sont heureux, pas seulement les supporters de Sao Paulo. Parce que le football qui a triomphé est celui qu'ils apprécient, quelle que soit l'équipe qui le pratique. »

A soixante ans, Tele Santana Da Silva revient donc triomphalement sur le devant de la scène internationale. Cet ancien joueur de Fluminense et de Guarani, qui aussi bien à Fluminense, à l'Atletico Mineiro, à Al Ahli (Arabie Saoudite) ou avec les sélections brésiliennes 1982 et 1986 fit des équipes qu'il dirigea des hymnes au beau jeu, n'avait guère était payé de son bon goût. Notamment à Guadalajara, quand le Brésil s'inclina aux penalties face à la France de Platini.

Depuis le Mexique, Tele a entraîné Flamengo, Gremio, Palmeiras avant de revenir se fixer à Sao Paulo, en octobre 1990. Un an plus tard, le *Tricolor*, comme on surnomme le Sao Paulo Futebol Clube, remportait son troisième Championnnat du Brésil (après ceux de 1977 et 1986), enrichissant son palmarès qui s'ornemente aussi d'une vingtaine de titres de champion de l'Etat de Sao Paulo. Au même moment, la CBF (Confédération brésilienne de football) confiait l'équipe nationale à Carlos Alberto Parreira, malgré un sondage d'opinion du journal *A Gazeta Esportiva* plaçant Tele Santana loin devant tout les autres concurrents dans l'estime du public brésilien (312 votes pour Tele, 21 pour Carlos Alberto Silva, et... 7 à peine pour l'élu Carlos Alberto Parreira). Tele ne s'en offensait guère : « Je ne prétends plus à la sélection. Ma carrière d'entraîneur national est terminée. » Il s'attelait au défi de la Libertadores, titre manquant au palmarès de Sao Paulo, qui ne parvint qu'une seule fois en finale (en 1974, défaite contre les Argentins

Gloire à Armelino Quagliato, dit Zetti (à gauche), le gardien brésilien qui arrêta la tentative de Gamboa. Gloire aussi à Rai, frère de Socrates et auteur du seul but du match, à la lutte (en haut à droite) avec Berizzo, buteur du match aller. La rigueur défensive de Newell's n'a finalement pas empêché Tele Santana, ci-contre, de remporter la Copa au Brésil, malgré Berti qui fait tomber l'attaquant Palinha (en haut à gauche). Le tout sous le regard de l'ex-international Muller, qui, après un séjour décevant à Torino, retrouve la gloire au pays.

Trajectoire

Tour préliminaire

Criciuma (Brésil)-Sao Paulo (Brésil)	3-0
San Jose (Bolivie)-Sao Paulo	0-3
Bolivar (Bolivie)-Sao Paulo	1-1
Sao Paulo-Criciuma	4-0
Sao Paulo-San Jose	1-1
Sao Paulo-Bolivar	2-0

Huitièmes de finale

Nacional (Uruguay)-Sao Paulo	0-1
Sao Paulo-Nacional	2-0

Quarts de finale

Sao Paulo-Criciuma	1-0
Criciuma-Sao Paulo	1-1

Demi-finales

Sao Paulo-Barcelona (Equateur)	3-0
Barcelona-Sao Paulo	2-0

Finale

Newell's (Argentine)-Sao Paulo	1-0
Sao Paulo-Newell's (3 tab à 2)	1-0

de Tele

d'Independiente). L'épreuve commençait par un tour préliminaire facile face aux qualifiés boliviens et à la rugueuse équipe brésilienne de Criciuma. Elle se poursuivait plus brillamment : dix matches sans défaite, avant de s'incliner contre Barcelone Guayaquil en Equateur (voir encadré), défaite sans conséquence.

Raï et Elivelton, les héritiers...

Il restait à parachever l'œuvre : battre Newell's, une équipe sans génie mais solide, et parfaitement organisée pour empêcher l'adversaire de créer. Ce fut on l'a vu difficile mais mérité. A Rosario, Sao Paulo se créa les meilleures occasions et ne s'avoua vaincu que sur un penalty inventé par l'arbitre. Chez elle, mercredi dernier, l'équipe de Tele manqua aussi d'efficacité dans la conclusion d'actions souvent bien élaborées. En première période, trois occasions nettes échouèrent d'un rien, dont une sur la barre pour répondre à un tir sur le poteau de l'Argentin Zamora, seule approche digne de ce nom à porter au crédit de Newell's en deux matches. En seconde mi-temps, elle manqua de moelle après le but de Raï pour forcer la décision lors du temps réglementaire. Penalties-loterie ? C'est vrai. Mais les réalistes qui en 1982 ou 1986 critiquèrent Tele Santana sous prétexte que seul le résultat compte auraient mauvaise grâce aujourd'hui à faire la fine bouche face à un succès moins ample que les bonnes intentions affichées par ses joueurs laissait entrevoir.

Des joueurs de Tele Santana qui viennent de se hisser sur la plus haute marche du podium sud-américain, le plus important, le plus symbolique du style maison est sans aucun doute Raï Souza Vieira de Oliveira, dit Raï tout court. En 1987, lors de la Copa America disputée en Argentine, celui que l'on présentait comme le grand espoir du foot brésilien n'avait pu démontrer qu'un similitude morphologique avec son frère, le grand Socrates, qui illumina le Brésil 1982-1986 et les Corinthians de Sao Paulo. Aujourd'hui, à vingt-sept ans (dont cinq sous le maillot de Sao Paulo), Raï a confirmé. Il s'est imposé comme le grand héritier de la virtuosité brésilienne et de son aîné. Il joue juste, il est élégant, imaginatif, technique, et de surcroît excellent pivot aérien.

Autre joueur au-dessus du lot : l'ailier gauche Elivelton (20 ans), dont les déhanchements et l'art du contrepied évoquent pour certains brésiliens le regretté... Garrincha.

Toujours en attaque, Tele Santana dispose aussi du meilleur buteur de la Copa Libertadores (7 buts) : Jorge Ferreira Da Silva, dit Palinha (25 ans), habile et opportuniste. Ou encore de l'international Muller, revenu l'an passé de ses pérégrinations italiennes (Torino), et qui à vingt-six ans demeure toujours aussi rapide mais... maladroit dans la finition. C'est pour cela que le public du stade Morumbi lui préfère aujourd'hui Macedo (22 ans), un joker dont la vivacité et l'enthousiasme achèvent souvent de désarçonner un adversaire fatigué.

Au milieu du terrain, aux côtés de Raï qui dirige la manœuvre offensive, Pintado et Adilson (27 ans tous les deux) sont des joueurs propres, tout comme l'arrière gauche Ivan ou le défenseur libre Antonio Carlos. Le stoppeur Ronaldo se permet des fantaisies techniques qui ajoutent à l'émotion. Mais dans cette ligne, l'arrière droit Cafu (22 ans) est un autre élément fondamental de l'équipe, tant il est habile à déborder et à lever la tête avant de centrer. Dans les buts, enfin, le gardien Zetti (27 ans) n'inspire pas une énorme confiance. Avant la finale retour, il fut crédité de quelques erreurs monumentales en Championnat. Depuis qu'il a arrêté le penalty de Gamboa, plus personne ne songe à le siffler.

Ce Sao Paulo-là n'a pas toujours pu aller au bout de ses intentions, mais il ne provoque jamais l'ennui, ce qui est louable dans le football actuel. Et vaut bien les 15 000 dollars de prime (90 000 F) encaissés par ses joueurs pour l'occasion, du beurre sur les épinards pour des salaires de 5 000 dollars mensuels en moyenne (30 000 F).

Le grand mérite de cette formation fut de remporter cette Copa — la première d'un club brésilien depuis huit ans (Gremio en 1983) — en montrant l'exemple d'un football à visage humain et heureux, technique et créatif.

Si Tele Santana en demeure l'entraîneur jusqu'à décembre prochain, cela fera un rival de bonne qualité pour le Barça en finale intercontinentale. « On verra bien, dit Tele, pour l'instant j'ai envie de savourer ce succès et d'essayer de remporter un nouveau Championnat... « Pas question de le laisser partir », affirme son président, l'avocat José Eduardo Mesquita Pimenta, réélu en avril dernier. « Tele ne peut plus entraîner personne d'autre que Sao Paulo ». Monsieur le président est aussi un homme de goût.

Francis HUERTAS à Sao Paulo

Palmarès

1960 Penarol (Uruguay)
1961 Penarol (Uruguay)
1962 Santos (Brésil)
1963 Santos (Brésil)
1964 Independiente (Argentine)
1965 Independiente (Argentine)
1966 Penarol (Uruguay)
1967 Racing (Argentine)
1968 Estudiantes (Argentine)
1969 Estudiantes (Argentine)
1970 Estudiantes (Argentine)
1971 Nacional (Uruguay)
1972 Independiente (Argentine)
1973 Independiente (Argentine)
1974 Independiente (Argentine)
1975 Independiente (Argentine)
1976 Cruzeiro (Brésil)
1977 Boca Juniors (Argentine)
1978 Boca Juniors (Argentine)
1979 Olimpia (Paraguay)
1980 Nacional (Uruguay)
1981 Flamengo (Brésil)
1982 Penarol (Uruguay)
1983 Gremio (Brésil)
1984 Independiente (Argentine)
1985 Argentinos Juniors (Argentine)
1986 River Plate (Argentine)
1987 Penarol (Uruguay)
1988 Nacional (Uruguay)
1989 Nacional Medellin (Colombie)
1990 Olimpia (Paraguay)
1991 Colo-Colo (Chili)
1992 Sao Paulo (Brésil)

Au pas de course

Elle s'est engagée, elle s'est qualifiée, elle a joué avant d'être éliminée. Comme d'habitude, l'Ecosse a effectué un tour rapide sur la phase finale d'une compétition internationale avant de rentrer chez elle. Encore une fois, elle a séduit sans autre résultat que l'estime des observateurs. La preuve contre l'Allemagne, où mille courses ont été inutiles, y compris celles de Gough (sur Möller et derrière Riedle) et de McKimmie (en bas). L'essentiel, est-ce de participer ?

Photo Jean-Claude PICHON

Photos FLASH PRESS

GOLDEN AMERICAN 25
5 blondes en plus

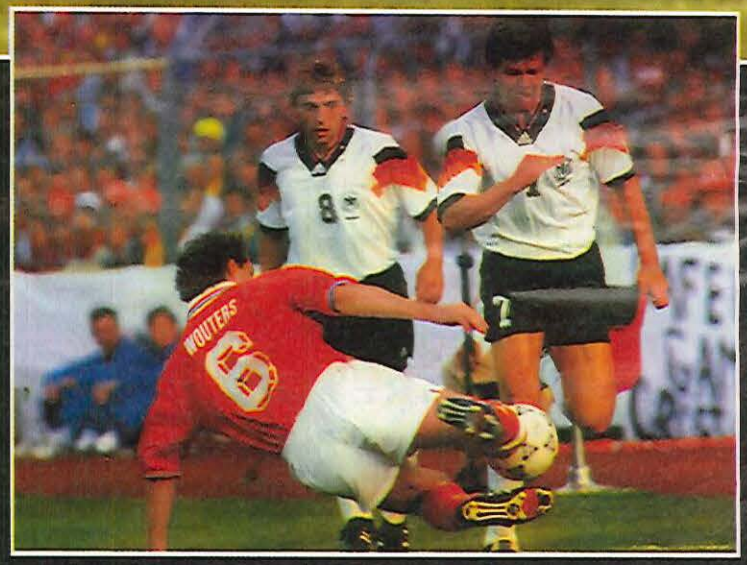
11.90F
PAQUET DE 25

SELON LA LOI Nº 91.32

FUMER PROVOQUE DES MALADIES GRAVES

Le bonheur retrouvé

Partie la petite Angleterre, envolée la médiocre France. Avec le départ de deux des faux-vrais outsiders, l'Euro a retrouvé des couleurs. Couleur orange comme celle des Pays-Bas, auteurs d'un match remarquable jeudi dernier. Couleur blanche comme celle de l'Allemagne, digne dans la défaite, en attendant la suite. Merci Bergkamp, le buteur. Merci Wouters, qui efface Klinsmann et qui contre Möller. Merci De Boer et Hässler. Merci les artistes.

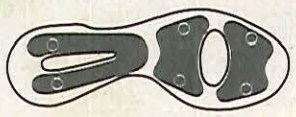


Photos André LECOQ

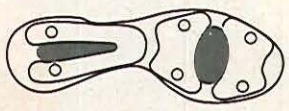
Photo Alain LANDRAIN

"Quand il y a de l'engagement dans l'air, il faut de l'anti-choc sur terre"

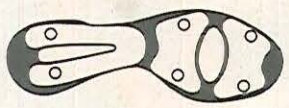
SYSTEME BIOTIX



1. Plaques de répartition des chocs.



2. Amortisseurs de vibration.



3. Corps PEBAX.

POUR VOUS ENGAGER À FOND QUEL QUE SOIT L'ÉTAT DU TERRAIN, PATRICK A MIS AU POINT UNE TECHNOLOGIE EXCLUSIVE POUR RENFORCER L'ACTION : LE SYSTÈME BIOTIX. CONÇU POUR DES CONDITIONS DE JEU EXTRÊMES, SUR TERRAINS DURS OU INSTABLES, LE SYSTÈME BIOTIX FAIT DES PROUESSES AU SOL POUR VOUS ASSURER AMORTI ET ADHÉRENCE. LÉGÈRETÉ DE DÉPLACEMENTS, CONFORT, PUISSANCE DE FRAPPE, AVEC PATRICK TOUS LES ATOUTS SONT DANS VOTRE JEU.

Les crampons sont fixés sur des plaques de répartition pour supprimer les points de pression exercés sous le pied. Les amortisseurs de vibrations permettent de réduire les ondes de choc.

PATRICK® L'ESPRIT DU SPORT